

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC CE NUMÉRO

Notre supplément illustré  
« LE MONDE LOISIRS »

et le choix commenté  
des programmes de la radio  
et de la télévision pour la semaine

## Fin de règne au Soudan ?

Le président Nemeiry vient de prolonger d'un mois l'état d'urgence proclamé le 29 avril dernier sur toute l'étendue du territoire soudanais, « les causes qui avaient exigé cette mesure n'ayant pas disparu ». Rien en effet n'a été réglé, et l'avenir du régime demeure sombre.

La banqueroute n'a été écartée que grâce au déblocage par le Fonds monétaire international d'un nouveau secours financier. Les mouvements de revendication des différentes catégories professionnelles ont été, il est vrai, réprimés, mais le mécontentement populaire, provoqué par la pénurie de certaines denrées alimentaires de première nécessité et la hausse constante du coût de la vie, est plus vif que jamais. Les mesures prises contre la corruption se sont révélées illusoire, car elles n'ont frappé que les « petits trafiquants » et quelques personnes déjà discréditées tout en épargnant la plupart des grands spéculateurs.

Enfin, la situation dans le Sud, pratiquement contrôlé par l'Armée de libération des peuples du Soudan (ALPS), reste toujours aussi préoccupante. Avec le début de la saison des pluies, qui paralyse les communications entre les différentes garnisons gouvernementales, on s'attend à une recrudescence des attaques rebelles.

Le seul résultat visible d'un mois d'état d'urgence a été l'accélération du processus d'illumination forcée de pays. Les neuf tribunaux d'exception créés par le président Nemeiry ont mis les hochettes doubles pour sanctionner les contrevenants à la Charia (loi islamique) mise en vigueur dans le pays en septembre dernier. Pour la première fois, une peine de mort a été prononcée contre un Soudanais reconnu coupable d'adultère. Sa « complice » a été condamnée à recevoir cent coups de fouet. Mercredi, un prêtre catholique italien, trouvé en possession « d'une bouteille de whisky, de seize bouteilles de vin et d'un carton de cigarettes de bière », a été flagellé en public. Les amputations de la main droite des voleurs se poursuivent à un rythme accéléré : les nouveaux inquisiteurs islamiques ont même poussé la cruauté jusqu'à inaugurer une nouvelle peine, le supplice pendant, en même temps que sa main droite, son pied gauche.

La campagne d'illumination forcée, avec tous les excès qu'elle comporte, a contribué à isoler davantage le régime. Pour survivre, il a été obligé à s'allier avec les Frères musulmans et leurs sympathisants, qui ne représentent dans le pays qu'une force marginale. Il est vrai que le président Nemeiry dispose de l'appui du tout-puissant service de sécurité de l'Etat, mais ce dernier paraît de plus en plus indisposé par les débordements religieux. L'armée, sévèrement épurée, demeure dans une prudente expectative. Ce n'est cependant un secret pour personne que les officiers supérieurs sont profondément divisés sur l'opportunité de l'islamisation du pays, quand ce ne serait que parce qu'elle aggrave la division entre le Nord musulman et le Sud, peuplé d'animistes et de chrétiens.

Nombreux sont ceux au Soudan qui estiment que le chef de l'Etat, dont le soudain mysticisme expliquerait la présente crise, devrait céder la place. Les Etats-Unis et l'Egypte, excédés par tant d'incertitude, se préparent-ils, comme on le dit, à le lâcher ? Le fait est qu'un climat de fin de règne s'installe à Khartoum.

## La croissance continue aux Etats-Unis à un rythme plus modéré

Malgré des taux d'intérêt records, l'activité économique reste forte  
Le léger ralentissement actuel peut contribuer à limiter l'inflation

L'indice des indicateurs avancés, qui permet de prévoir l'évolution de l'activité économique aux Etats-Unis, a de nouveau progressé en avril. Mais sa croissance est modérée (+ 0,5 %) et les commandes à l'industrie marquent le pas dans certains secteurs.

New-York. — « Au sommet de Londres, on va encore crier contre les Etats-Unis, leur déficit budgétaire et leurs taux d'intérêt. Mais il suffit de regarder notre balance commerciale en rouge de 100 milliards de dollars pour constater que nous sommes des philanthropes », M. Rimmer De Vries, un des principaux responsables de la banque

De notre envoyé spécial

Morgan, a son franc-parler. Et face à des interlocuteurs européens, il ne recule pas devant un brin de provocation.

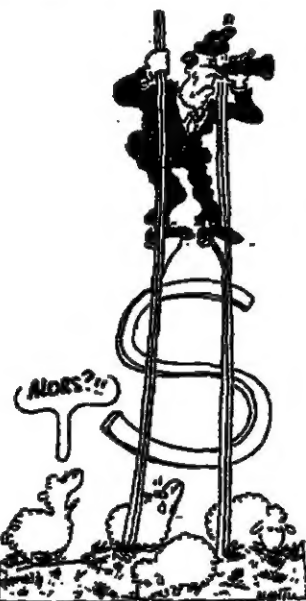
Il ne fait cependant qu'exprimer une opinion partagée par la totalité des milieux financiers et gouverne-

mentaux américains : les Etats-Unis sont redevenus la locomotive de l'économie occidentale, la reprise entre-Atlantique a suscité et nourri la relance des économies européennes dont les exportations ont profité d'une forte demande aux Etats-Unis. On peut discuter des incertitudes de la reprise américaine, en constater les effets pervers, s'inquiéter des distorsions qu'un dollar fort provoque dans le système monétaire international et les économies des pays en voie de développement. On ne peut mettre en doute sa réalité.

« La reprise américaine a tiré l'Europe de ses privations post-mitaines », déclare M. Alan Greenspan, qui dirige un célèbre cabinet de consultants à Wall Street, après avoir été l'un des conseillers économiques de M. Reagan. Il estime que les conséquences sur le commerce international de la bonne santé des Etats-Unis ont largement compensé les effets négatifs de la hausse du dollar et des taux d'intérêt élevés. « Un quart de la croissance de l'Europe et du Japon est directement induit par la croissance des Etats-Unis et leur déficit commercial », affirme un confrère du magazine économique Fortune.

DANIEL VERNET.

(Lire la suite page 23.)



Demain

Un entretien  
avec M. Ronald Reagan

Le Monde publiera  
dans ses éditions datées  
3-4 juin une interview  
du président des Etats-  
Unis à l'occasion de son  
voyage en Europe

LA VISITE EN EUROPE DU PREMIER MINISTRE SUD-AFRICAIN

## M. Pieter Botha, ravaudeur de l'apartheid

par J.-C. POMONTI

Les premiers ministres de la République sud-africaine sont conservateurs, sévères, austères et sans humour. Ce fut le cas de Verwoerd, père de l'apartheid, assassiné en 1966. Tel fut aussi son successeur, John Vorster, mort en 1983, qui avait été contraint de démissionner de la présidence, quatre ans plus tôt, à la suite du Middelburg, scandale de l'information qui l'avait éclaboussé. On peut en dire tout autant de M. Pieter Botha, premier ministre depuis 1978 et, samedi 2 juin, hôte à déjeuner de M. Thatcher. Interpellé un jour par une militante d'un mouvement d'extrême-droite, rapporte-t-on, à son sujet, le Sunday Times, M. Botha n'avait pas hésité à la taquiner : « Tenez-vous tranquille, votre mari ne vous a-t-il jamais appris à ne pas interrompre un homme ? », lui avait-il sèchement répondu.

Politicien de carrière, aujourd'hui âgé de soixante-deux ans, M. Pieter Willem Botha est le dernier élu d'un peuple qui se veut lui-même élu, la tribu turbulente et divisée des Afrikaners qui dominent l'Afrique australe et compte environ 2,5 millions de sujets, soit plus de la moitié des Blancs de la région. L'Afrique du Sud a beau s'urbaniser et s'industrialiser, les Afrikaners conservent une mentalité de ruraux, s'épaulant les uns les autres, vivant autour des temples de leur église hollandaise réformée et militant au sein de sociétés plus ou moins secrètes. Prières à tous les repas, uniformes pour écoliers, et beuveries — entre hommes — après les tournois de

rugby du samedi. Pour taire de fond, le sentiment commun que les Noirs sont de « grands enfants », le Blanc ayant pour mission de les élever ou de leur infliger d'utiles corrections. Les Afrikaners se divisent en deux camps. Les uns pensent qu'ils ne grandiront jamais, les autres sont moins pessimistes. Mais, dans leur tour d'ivoire austral, tous s'accrochent pour « constater » qu'ils sont « différents », et que, faute de l'admettre, le reste de la planète ne tourne pas rond. A la fin du vingtième siècle, cela veut dire que les Afrikaners se considèrent comme le « dernier rempart contre le communisme ». Produit du sérial — apartheid depuis 1936 du Parti nationaliste, membre du gouvernement depuis 1958, — M. Pieter Botha en est le premier convaincu. Mais il se veut également homme de son temps.

AU JOUR LE JOUR

Dans la rémunération de nombre de hauts (et moins hauts) fonctionnaires, parviendra-t-on un jour à distinguer le fil blanc du fil noir ? Le blanc, ce sont les traitements connus, avoués, et, trop souvent, disant les intérêts, indignes de leur compétence et des services qu'ils rendent à l'Etat, voire à la nation. Le noir, ce sont ces fameux compléments, trop discrets pour être tout à fait honorables, et dont le montant « individualisé » se discute en

Service compris

famille et entre gens bien élevés. Les fonctionnaires « primés » vivraient en somme sous le même régime que les chauffeurs de taxi et les garçons de café. Ce n'est pas déshonorant, et c'est sans doute inévitable.

A défaut d'un service public « service compris », le contribuable aimerait au moins se voir présenter une addition lisible. Noir sur blanc.

JACQUES CELLARD.

« LE COURONNEMENT DE DARIUS » A GRASSE

## Un opéra de Vivaldi renaît

Venise 1716 - Grasse 1984 : un opéra de Vivaldi, représenté seulement deux fois pendant le carnaval au Théâtre San Angelo l'année de sa création, renaît sur la scène du Centre international de Grasse. Surprenante aventure qui en dit long sur la vitalité de la musique à travers la France.

Gilbert Bezzina, l'excellent violoniste barbu que les auditeurs de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy connaissent bien, avait fondé à Nice il y a deux ans un ensemble baroque. L'an passé, à la bibliothèque de Turin, il découvrit le manuscrit de ce Couronnement de Darius, le copiste, décidé de le monter avec le concours d'une association animée par Jacques Fassola, et obtint quelques crédits du ministère de la culture et de l'office départemental ; le maire de Grasse s'enthousiasma pour le projet. Et voilà comment, avec le concours de quelques interprètes exceptionnels, notre patrimoine s'enrichit de trois heures et demie de musique, presque la durée d'un Wagner !

Des quarante-six opéras laissés par Vivaldi, on ne connaissait guère que le superbe Orlando furioso présenté il y a trois ans au Châtelet par Claudio Scimone. Le Couronnement de Darius montre que nous ne sommes pas au bout de nos surprises avec le « Prêtre roux ».

Qui doit succéder à Cyrus ? L'oracle indique que sera élu celui qui gagnera le cœur de Statira, fille du roi défunt. Trois candidats se présentent : un noble politique, Darius, un charmant jeune homme, Oronte, et un

capitaine, auxquels Statira accorde tour à tour sa main... Mais la sœur cadette, Argène, aspire également au trône, qu'elle veut partager avec Darius, tandis que le précepteur royal, Nicano, est lui aussi épris de Statira. D'où une suite de situations embrouillées et de quiproquos très vénitiens, où les Perses ne sont guère que des prête-noms historiques. La vertu et le pur amour de Darius finiront par triompher.

Tout cela, bien sûr, n'est que prétexte à une succession de récitatifs et d'airs qui, donnés en concert, paraissent peut-être un peu lassants. Le mérite du spectacle est précisément que l'on joue et représente cette œuvre, et que les airs reprennent ainsi une animation scénique, une vérité psychologique, au-delà de la pure beauté musicale et abstraite.

On apprécie mieux ainsi l'énorme renouvellement des idées de Vivaldi, qui s'adapte à toutes les situations : les airs de bravoure aux flamboyantes vocalises qui expriment l'amour, la fureur et le désespoir ; les chants fleuris du délicieux Oronte ; cette triste et tendre scélératesse, Argène, scélératesse, airs légers, airs bouffes, comme le discours joyeux du précepteur en grandes vocalises diastématiques accompagnées par le basson et les seules cordes graves, ou l'amusante dictée d'Argène faisant écrire à Darius distraire la lettre qui le perd dans l'esprit de Statira.

JACQUES LONGCHAMPT.

(Lire la suite page 16.)

## La sécurité à Paris

« Ni autodéfense ni démission »

Les vingt comités parisiens de sécurité et de prévention de la délinquance viennent de remettre leurs livres blancs au maire de Paris, M. Chirac. Un rapport de synthèse sera adressé au Conseil parisien de prévention qui se réunira fin juin.

Avec son plafond haut perché, ses portes-fenêtres et son podium, la salle des fêtes municipale ressemble à un préau d'école paré pour la distribution des prix. Autour de l'immense table couverte de drap bleu qu'on a dressée au centre de la pièce, vingt-deux personnes ont pris place. Sept dames et quinze messieurs. Les retardataires arrivent furtivement comme des écoliers pris en faute. Dans le quinzième arrondissement de Paris, le comité de sécurité et de pré-

vention de la délinquance entame sa sixième et dernière séance de travail.

Ces comités n'avaient pas été prévus par le gouvernement lorsque celui-ci, en juillet 1983, institua par décret des conseils départementaux et communaux de prévention. On avait oublié la situation particulière de la capitale qui est, tout à la fois un département et une commune composée de vingt arrondissements. Or la sécurité est l'un des chevaux de bataille de M. Jacques Chirac, qui est, d'ailleurs, membre des quatre-vingt comités de prévention de la délinquance. La mairie de Paris a donc créé de sa propre autorité, dès le début de l'année 1984, des comités d'arrondissement.

MARC AMBROISE-RENDU.

(Lire la suite page 14.)

**UNE ROMANCIÈRE**

**MARIE-FRANCE PISIER**

**LE BAL DU GOUVERNEUR**

ROMAN

GRASSET

**Tunisie**  
pays de tourisme  
et de culture

LIRE PAGES 7 A 11  
NOTRE SUPPLÉMENTEurope  
et social-démocratieLa voie  
du socialisme  
démocratiquePAR MAURICE DUVERGER  
LIRE PAGE 2Le contentieux  
sur les élections municipales

Deux membres  
du Conseil d'Etat  
poursuivent  
en justice  
le PCF

LIRE PAGE 13  
L'ARTICLE D'ANDRÉ PASSERON  
ET LE TEXTE D'UNE LETTRE  
DE M. BADINTER A M. NICOLAY



Le Monde

# idées

## La voie du socialisme démocratique

### Politique

Il y a l'idéologie et il y a les faits que l'on n'apprécie pas de la même manière selon que l'on est dans l'opposition ou au pouvoir. C'est ce qui sous-tend l'évolution du socialisme à la française, dont Maurice Duverger constate qu'un phénomène analogue s'est produit antérieurement dans les pays scandinaves, germaniques et anglo-saxons. Maurice Halff estime de son côté que l'alternance dont on parle tant ne peut être facteur de progrès que si elle tient compte aussi bien des apports que des échecs des sortants. Quant à François Coguel, il rend hommage aux livres de Jean-Marie Mayeur et Jacques Chapsal sur la vie politique, dans un cas sous la III<sup>e</sup> et dans l'autre sous la V<sup>e</sup> République.

**L**a société d'économie mixte définie dans l'interview présidentielle du 10 mai n'est pas une troisième voie entre le libéralisme et le socialisme. Elle est la voie du socialisme démocratique tel que François Mitterrand le conçoit depuis longtemps. Certes, sa formule de 1969, dans *Ma part de vérité*, restait ambiguë : affirmer que « pour le temps qui vient, l'économie socialiste se développera sur la base du double secteur (public et privé) », c'est maintenant ouvert la perspective d'une collectivisation totale pour un temps plus lointain. Mais pourquoi ne pas laisser chacun libre de rêver à sa guise ?

A François Fejtó qui lui demandait, en 1980, si la symbiose autrichienne entre le secteur public et le secteur privé serait durable ou proviendrait, comme Khrushchev a fait une réponse irréfutable : « Comment voulez-vous que je le sache ? Ce qui nous importe, hic et nunc, c'est d'enlever aux capitalistes l'exclusivité du pouvoir de disposer de la propriété des grands moyens de production ». Tel est le langage du socialisme démocratique au gouvernement, quand il dispose d'une majorité parlementaire lui donnant le temps et les moyens de décider. Son langage est évidemment différent quand il demeure confiné dans l'opposition. Sans chance raisonnable d'en sortir, sinon par des alliances où ses partenaires le paralyseraient plus ou moins. Comme le Front populaire de 1936 ou le molletisme de 1956. Pour conserver son identité et maintenir le moral de ses troupes, il doit alors faire miroiter des perspectives lointaines et s'accrocher à l'idéologie.

Tant qu'elles n'ont pas accédé aux responsabilités du pouvoir, les social-démocraties scandinaves, germaniques et anglo-saxonnes ont tenu le même langage que le socialisme français avant 1981. A Stockholm, les thèmes de la lutte des classes, du collectivisme, de la grève générale, ne se sont effacés que pour la grande bataille qui a mené le parti au gouvernement. Jusqu'au programme de Bad-Godesberg (1954), qui a permis au SPD de remporter une victoire analogue, il continuait à proclamer sa volonté de socialiser les moyens de production, réclamant même des alliés qu'ils procédaient à des nationalisations après 1945.

A Vienne, l'austro-marxisme développait entre les deux guerres l'idée d'une révolution par des voies pacifiques et se lançait dans la lutte armée pour résister au fascisme en 1934. A Londres même, où l'influence de Marx a toujours été faible, les statuts du Parti travailliste lui donnaient, jusqu'à l'ordre des années 50, la mission de « garantir aux travailleurs manuels et intellectuels les fruits complets de leur travail sur la base de la propriété collective des moyens de production » (classe 4).

Il n'y a pas un langage socialiste et un langage social-démocrate. Il y

par MAURICE DUVERGER

a un langage du socialisme enfermé dans l'opposition et un langage du socialisme qui dispose des moyens du pouvoir. Les social-démocraties ont changé plus tôt leur discours parce qu'elles sont plus tôt passées de la première à la seconde situation : la suédoise en 1932, la britannique et la norvégienne en 1945, l'allemande en 1965, l'autrichienne en 1970. Le socialisme français n'a réellement pu gouverner qu'en 1981, et dans des conditions moins favorables. Il a donc modifié son discours plus tardivement, et dans un style plus nuancé.

### Diverses formes de mixité

Tous les socialistes au pouvoir se sont engagés dans la voie d'une société d'économie mixte, mais tous n'ont pas conçu cette mixité de la même façon, sans que la différence des pratiques corresponde à la différence de dénomination entre ceux qui se proclament sociaux-démocrates et ceux qui repoussent cette appellation.

En Grande-Bretagne, en Autriche et en France, il y a coexistence entre le secteur privé et un secteur public reposant sur de nombreuses nationalisations. Peu importe que certaines aient été réalisées pour des objectifs particuliers : par exemple, pour sanctionner la collaboration avec l'ennemi (Renault) ou pour empêcher les Soviétiques de s'emparer des entreprises concernées (Autriche occupée). De toute façon, elles ont « frappé le capitalisme au cœur, je veux dire au cœur de son pouvoir, la propriété des grands moyens de production », suivant l'expression de François Mitterrand en 1976 (1).

Le socialisme à la française a innové dans sa théorie de 1981 qui fait des nationalisations le fer de lance du progrès économique. Il rejoint aussi l'idée fondamentale de Marx qui fondait la propriété collective sur une productivité supérieure à celle de la propriété capitaliste. Mais il demeure plus proche des social-démocraties britannique et autrichienne qu'elles ne le sont de leurs sœurs allemande et suédoise, où le secteur public est très faible.

Ces dernières ont développé un autre type de société d'économie mixte. A Bonn, elle a pris la forme d'une coexistence où le pouvoir des salariés vient limiter le pouvoir capitaliste. A Stockholm, elle repose sur un pacte du pouvoir à l'échelon national : un patronat dynamique conservant l'essentiel de la puissance économique, mais se trouvant obligé à des compromis avec le bloc de puissance politique et sociale que constitue l'union de l'appareil d'Etat ; un parti socialiste majoritaire dont les militants dépassent 10 % de la population, et une énorme confédération ouvrière qui groupe plus de 90 % des syndicalisés.

bias. Quand ce bloc détestait le gouvernement pendant quarante-six ans sur les cinquante deux écoulés depuis 1932, on mesure qu'il s'agit réellement d'une société mixte. Elle a d'ailleurs failli connaître aussi une coexistence originale, sous forme d'actions remises aux syndicats qui auraient alors pu siéger dans les conseils d'administration des sociétés privées en réalisant une collectivisation partielle.

Finalement, les social-démocraties ne se distinguent du socialisme de type français que sur le plan des structures : mais celui-ci est essentiel pour la conquête et l'exercice du pouvoir. Au sens propre du terme, la social-démocratie se définit par la réunion de deux éléments : l'existence d'un parti qui monopolise la représentation sociale, mis à part quelques groupuscules ; la liaison étroite entre ce parti et une confédération syndicale également en position de monopole ou quasi-monopole.

Telle est la situation en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale, en Suède, en Autriche, en Norvège. Le premier élément protège contre la démagogie communiste ou gauchiste, une lutte efficace contre le droit n'étant possible qu'à travers le parti social-démocrate. Le second élément assure à celui-ci une base sociale solide, qui lui garantit une liaison étroite et permanente avec les travailleurs. Le bloc de puissance ainsi constitué rend plus facile la conquête et la conservation d'une majorité.

L'élection du président au suffrage universel et le scrutin pour les législatives ont donné au Parti socialiste français les moyens constitutionnels et parlementaires de gouverner pendant cinq ans suivant sa volonté. Mais la compétition avec un Parti communiste puissant et la structure d'un syndicalisme faible et éclaté le privent des instruments de communication populaire qui ont soutenu les social-démocraties au pouvoir à Stockholm, Vienne, Londres, Bonn et Oslo. Pour acquiescer la confiance permanente des citoyens qui permet de s'y maintenir, il lui faut à la fois conserver son avance sur un partenaire qui rêve de l'entraîner avec lui dans un retour à l'opposition et garder les voix du centre qui lui ont donné la victoire en 1981.

En adoptant la pratique et le langage de la rigueur, François Mitterrand a pris la seule voie qui rend possible un tel exploit, car la démagogie actuelle du PCF et de la droite ne correspond pas au niveau culturel des Français. Mais on ne se défait pas facilement des vieilles habitudes, surtout quand la crise ne permet pas de rendre la nouveauté aimable.

(1) Dans un compte rendu de la Lettre ouverte aux socialistes (publié dans le Monde du 15 mai 1976 et reprise dans *V. Mitterrand, Politique 1977*, p. 578-582).

LU

« LA VIE POLITIQUE SOUS LA V<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE », de Jacques Chapsal

## Histoire et science politique

**E**ST-IL possible de décrire objectivement, dans un esprit véritablement scientifique, les développements les plus récents, voire les plus actuels, de la vie politique française ? Jacques Chapsal avait prouvé que oui lorsque, au printemps 1981, il avait publié la première édition de son « manuel » de la collection « Thémis » sur la *Vie politique en France sous la V<sup>e</sup> République*. Ouvrage dont René Rémond avait souligné l'importance (1) l'exceptionnel intérêt.

La démonstration est aujourd'hui renouvelée par une seconde édition du même livre, qui traite le sujet jusqu'au début de l'été 1983 et comporte même une « note d'actualisation » sur les consultations électorales de l'automne : renouvellement partiel du Sénat, élections aux collèges de Sécurité sociale, élections municipales partielles.

La partie nouvelle de l'ouvrage, consacrée à la période qui va de l'alternance politique survenue en mai-juin 1981 jusqu'à mi-1983, témoigne des mêmes qualités que celles déjà connues, qui traitent des présidences du général de Gaulle, de Georges Pompidou et de Valéry Giscard d'Estaing : étendue et sûreté de l'information, impartialité de l'interprétation, clarté de l'exposition. Comment les institutions ont-elles fonc-

tionné ? Comment les forces politiques et leurs leaders ont-ils réagi, tant dans la nouvelle majorité que dans l'opposition, à ce qui a changé depuis 1981, mais aussi à ce qui n'a pas changé ? Comment les nouveaux titulaires du pouvoir ont-ils tenté de faire face aux problèmes qui se posent à la France, et dont ils ont découvert progressivement que les données n'étaient pas exactement celles qu'ils décrivait lorsqu'ils étaient dans l'opposition ? Comment, à en juger par les élections locales et par les sondages, l'opinion a-t-elle répondu à l'action du pouvoir ?

A ces questions, Jacques Chapsal apporte des réponses dont la nuance n'exclut pas la fermeté. Réponses qui n'indiquent pas seulement les étudiants auxquels est en principe destiné ce « manuel », mais aussi tous ceux qui souhaitent être informés sérieusement, dans un esprit non partisan, de l'évolution présente de notre vie publique.

S'agit-il d'un livre d'histoire ? La réponse à cette question n'est pas facile. On a longtemps considéré qu'il ne pouvait exister de travail historique, au sens propre du terme, qu'à condition de disposer d'un certain recul et de pouvoir consulter les documents déposés aux archives, qui demeurent inaccessibles pendant plusieurs décennies.

## Un travail vraiment scientifique

Mais, dans le monde d'aujourd'hui, les analyses peuvent désormais être immédiates, grâce à la presse quotidienne et aux commentaires d'observateurs qualifiés, d'une documentation considérable sur ce qui vient de survenir. Certes, il demeure des incertitudes quant à ce qui s'est passé dans les coulisses. Mais la masse des informations est le champ rendues publiques peut permettre un travail vraiment scientifique.

Le développement qu'a connu en France la science politique depuis bientôt quatre décennies a apporté la démonstration, et c'est une démonstration à laquelle les historiens ont été sensibles, comme en a témoigné il y a quelques années la création par le CNRS de l'Institut d'histoire du temps présent qui dirige François Bédaride. Comment d'autre part ne pas souligner l'apport quasi instantané qu'elle apporte pour la connaissance de l'esprit public le développement des sondages d'opinion ? Ce qui, jadis, donnait matière pour les historiens à des interprétations toujours plus ou moins hypothétiques est aujourd'hui l'objet d'une connaissance à la fois plus rapide et plus solide.

Marie Mayeur faisait paraître un ouvrage sur la *Vie politique sous la III<sup>e</sup> République*, dont nul ne peut contester que c'est bien un livre d'histoire (3). Ce livre est à beaucoup d'égards analogue à ceux de Jacques Chapsal, dont il constitue en somme une sorte de prolongement dans le passé ; il témoigne des mêmes qualités de sérieux scientifique, de clarté et d'apprêt de synthèse. Or, pour l'écrire, son auteur disposait de nombreux travaux qui reposent, eux, sur la méthode classique de l'histoire, c'est-à-dire sur l'utilisation non seulement de sources imprimées, mais aussi de documents d'archives. Histoire ou science politique : peu importe en somme. L'essentiel est de constater, pour s'en réjouir, que le public cultivé, comme les étudiants, dispose désormais, pour connaître la réalité de la vie politique contemporaine, d'ouvrages à la fois intéressants et fiables, alors qu'il y a quelques décennies on n'avait traité de tels sujets que sous la forme d'essais, volontairement présentés comme subjectifs.

FRANÇOIS COGUEL

★ La Vie politique en France sous la V<sup>e</sup> République. PUF, coll. « Thémis ».

(1) Le Monde, 29 avril 1981.  
(2) Jacques Chapsal, *La Vie politique en France de 1940 à 1958*. Paris, PUF, coll. « Thémis », 1984.  
(3) Jean-Marie Mayeur, *La Vie politique sous la III<sup>e</sup> République*. Paris, Seuil, coll. « Points/Histoire », 1984.

## La leçon de l'alternance

par MAURICE HALFF (\*)

**L**ES Français n'ont guère l'habitude de l'alternance. Exécutes des gouvernements éphémères des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Républiques, à la merci de majorités de renouveau au gré des appétits des partis, c'est avec soulagement qu'ils accueillirent la stabilité qu'assuraient les structures de la Constitution gaullienne.

Vingt années d'une même majorité, au cours d'une période d'accélération du temps, voilà qui n'était pas habituel. Les tenants du pouvoir en ont acquis l'expérience, mais aussi l'isolement, tandis que l'opposition s'exaspérait dans l'impatience, sans pour autant discerner que son idéologie s'éloignait toujours plus d'une évolution dont elle démentait écar-

te.

Servait l'alternance, qui surprenait les uns et les autres ; l'ancienne majorité abusait de son échec, la

nouvelle, éperdue d'enthousiasme dans le tourbillon joyeux de sa divine surprise. C'est alors que les programmes revus et corrigés tout au long des congrès d'une gauche unie, puis désunie, puis réconciliée pour l'ultime et victorieuse bataille, furent subit le baptême du feu qu'est en politique l'affrontement des promesses avec la réalité des faits.

Il y eut un sursis : « état de grâce » a-t-on dit, terme flatteur et trompeur, car s'il évoque la faveur du destin il en présente aussi la précarité. Mais quelle griserie pour un pouvoir tout neuf de se présenter les mains pleines et de distribuer en don de joyeux avènement des revenus augmentés avec le souci de les mieux répartir, moins d'efforts et

plus de loisirs, promesse de croissance aussi, même pour des secteurs en récession structurelle tels que la sidérurgie et les Charbonnages.

Mais dans l'immédiat, voici que le surplus de pouvoir d'achat injecté dans le circuit monétaire allait en priorité se porter sur des biens de consommation dont l'est asiatique 10 % de la population, et une occurrence injuste d'accuser l'industrie française d'inefficacité de capacité et de modernité car elle n'a guère été sollicitée dans le processus, et elle a prouvé en 1983 ses possibilités exportatrices, en dépit de conditions sociales non comparables avec celles de l'est du monde. Des les premiers dix-huit mois du nouveau septennat, la hausse des coûts et des prix, le déficit dangereusement accru de la balance commerciale, l'endettement intérieur et surtout extérieur gravement alourdi, annonçaient la rupture des grands équilibres avec toutes les menaces qu'elle impliquait sur l'indépendance de la nation. La « révision déclinante » de la stratégie du changement s'imposait sur le plan économique et financier de toute urgence et inéluctablement.

Alors, aux libéralités de 1981 succéda la rude gestion de la crise, celle-ci enfin reconnue après avoir été si longtemps contestée, du moins comme la conséquence de la crise internationale, du choc pétrolier notamment. Mais gestion à ce point sévère qu'il n'y avait plus que l'éclat d'Etat de l'été de grâce pour la faire encore supporter au « peuple de gauche ». Le mérite est grand pour un gouvernement qui dispose du mol oreiller de sa majorité introuvable, de discerner les excès d'impuissance et de rechercher la route ingrate du redressement. C'est ainsi que fut instituée, sans qu'on la nomme, l'impuissance « politique des revenus ». C'est ainsi qu'on renoua au mirage

de la croissance immédiate. C'est ainsi surtout qu'il a fallu revenir sur les plus euphoriques promesses qui avaient illuminé le « changement ».

Ces leçons plus saisissantes que celles de Charbonnages. L'année 1981 avait été celle de la relance préchée d'ailleurs de tous bords, qu'il s'agisse des plus hautes autorités de l'Etat, du Conseil économique et du Parlement : 30 millions de tonnes de production annuelle pour la décennie en cours et peut-être davantage. Et dans une telle perspective, reprise massive de l'investissement et des investissements. Il ne dura guère.

Les détestables résultats de l'année 1982 firent que l'année suivante fut celle de la lucidité. Amer désaveu des récentes promesses et retour sans courage, pour le D<sup>e</sup> Plan, à l'hypothèse basse du VIII<sup>e</sup> (l'un des points les plus décriés de l'héritage) et qui situait entre 15 et 10 millions de tonnes la production annuelle possible, à l'horizon 1990.

Les travailleurs de la mine comme « les travailleurs de la mer » occupent la meilleure place dans le cœur de la nation. C'est pour le gouvernement de gauche une épreuve que de les décevoir. Ce pourrait être son honneur dans une telle perspective, leurs illusions perdues il réusait malgré les assauts des mutations industrielles à leur assurer une conversion sans souffrance, pour un destin adapté aux structures de l'avenir.

L'alternance, condition même de la démocratie, exige objectivité et modestie. Elle ne saurait être l'avènement de la raison pure qui invaliderait l'héritage du passé. L'alternance serait cause de progrès si, accroissant cet héritage de toutes ses énergies neuves, elle tenait aussi compte des échecs comme des apports de ses prédécesseurs, prenant ainsi acte des inévitables convergences qu'en dépit d'idéologies divergentes l'obstination des faits impose au cours du temps à l'expérience humaine.

(\*) Président honoraire des Houillères du Bassin de Lorraine et du Comité économique et social de Lorraine.

**LE MONDE**  
diplomatique  
JUIN 1984

**L'EUROPE ÉTRANGLÉE**  
**LA RÉVOLUTION CUBAINE**  
**FACE AUX CRISES**

EN VENTE : 11 F, CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU « MONDE »  
5, RUE DES ITALIENS, 75437 PARIS CEDEX 05

**Le Monde**  
5, RUE DES ITALIENS, 75437 PARIS CEDEX 05  
C.C.P. 4297-33 PARIS - Tél. MONDIPAR 65872 F  
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER		ABONNEMENTS			
Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,50 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 120 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,20 \$ ; Côte d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 2,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$ ; G.-B., 85 p. ; Grèce, 35 dr. ; Inde, 85 ru. ; Italie, 1.800 L. ; Liban, 375 F. ; Lituanie, 0,200 Lt. ; Luxembourg, 25 F. ; Norvège, 0,200 kr. ; Pays-Bas, 1,25 fl. ; Portugal, 60 esc. ; Roumanie, 300 F CFA ; Suède, 2,70 kr. ; Suisse, 1,80 S. ; Yougoslavie, 182 ad.	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois	
	341 F	685 F	899 F	1080 F	
<b>TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE</b>	661 F	1245 F	1819 F	2360 F	
<b>ÉTRANGER (par messagerie)</b>					
<b>L. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS</b>	361 F	695 F	879 F	1040 F	
<b>R. - SUISSE TUNISIE</b>	454 F	830 F	1197 F	1530 F	

Par voie aérienne : tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (ou virement) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changement d'adresse : diffuser la nouvelle adresse (avec numéro ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande au moins six semaines avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les sous-payements en espèces d'urgence.

Reproduction interdite de tout article sans accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437  
ISSN : 0395-2057

Le Monde  
AMÉRIQUES

Le Venezuela

TRAVERS  
MONDE

Alphabet

Nigeria

URSS

de la 150



Le Monde

# étranger

## AMÉRIQUES

### Nicaragua

#### Le Venezuela est prêt à accueillir M. Pastora blessé dans un attentat

Selon un nouveau bilan établi le vendredi 1<sup>er</sup> juin par le gouvernement du Costa-Rica, l'attentat survenu au quartier général de M. Eden Pastora, quelque part au sud du Nicaragua, a fait au moins sept morts et de vingt et un à trente-quatre blessés. Les sept victimes sont deux des journalistes qui assistaient à la conférence de presse tenue le 30 mai par le leader militaire de l'Alliance révolutionnaire démocratique, et cinq guerilleros (dont une femme) de cette organisation sandiniste.

L'ex-commandant Zéro (héros de la lutte contre Somoza, qui accusait maintenant ses anciens compagnons sandinistes d'avoir « trahi la révolution nationale nicaraguayenne au profit du marxisme, de Cuba et de l'Union soviétique ») souffre de brûlures au premier et au second degré au visage et à la poitrine ; il a également reçu des éclats dans le corps et dans les jambes. Il a été transféré aussitôt après l'attentat au Costa-Rica, pour y être hospitalisé dans la capitale. Il a, dès le 31 mai, invité ses troupes « à se préparer à de nouveaux combats ». Il a attribué l'attentat à l'un des deux extrémismes « nicaraguayens » : soit la direction des FDN (Forces démocratiques nicaraguayennes, dirigées par d'ex-gardes somozistes), soit celle du Front sandiniste (gouvernemental).

Les autorités costariciennes ont été très embarrassées de cette affaire. En visite officielle en Espagne, le président, M. Alberto Monge, a ordonné que le guerillero soit arrêté dès son entrée au Costa-Rica. Il demeurerait placé sous la responsabilité de San-José le temps de son hospitalisation. Les responsables gouvernementaux costariciens se

sont immédiatement mis en relation avec le Venezuela (pays dont l'actuel gouvernement est également social-démocrate), afin que M. Pastora soit transféré à Caracas dès que son état de santé le permettra. A Caracas, le président de l'Action démocratique (gouvernementale) a déclaré, le 31 mai, que le venue du guerillero au Venezuela « est un fait acquis ». Le transfert pourrait avoir lieu dès ce vendredi 1<sup>er</sup> juin si l'opération qu'il devait subir dans la nuit de jeudi à vendredi ne l'interdisait pas.

Le Costa-Rica est évidemment très désireux de ne pas donner prise à l'accusation de servir de base arrière à la guérilla de M. Eden Pastora. En revanche, ce petit pays centre-américain est soucieux de ne pas ternir sa réputation de pays d'accueil pour les persécutés de toutes idéologies.

Cependant, la controverse internationale sur les responsabilités de l'attentat ne fait que commencer. A

Moscou, l'agence Tass a laissé entendre que la CIA américaine pourrait avoir voulu éliminer le dirigeant antiautoritaire (M. Pastora refusait d'être aux anciens somozistes dans la lutte contre Managua). A Washington, l'agence de renseignement a immédiatement démenti « catégoriquement » avoir « la moindre responsabilité dans l'attentat ».

Le président du Costa-Rica, pour sa part, a déclaré à Madrid qu'il soupçonnait des militants sandinistes infiltrés dans l'Alliance révolutionnaire démocratique d'être responsables. A Managua, les autorités sandinistes ont « déploré les pertes en vies humaines ». Selon elles, l'attentat est le résultat « des querelles internes aux groupes contre-révolutionnaires encouragés par la CIA ». (L'ARDE venait de connaître une scission, l'aile « politique » du mouvement, dirigée par M. Alfonso Robelo, ayant décidé de rejoindre les Forces démocratiques nicaraguayennes). — (AFP, AP, Reuter.)

#### « Soudain, je fus projeté en arrière... »

L'envoyé spécial de l'Agence France-Presse, Gilberto Lopes, fait le récit suivant de l'explosion survenue le mercredi 30 mai lors de la conférence de presse de M. Eden Pastora au siège de son organisation, l'ARDE, situé en territoire nicaraguayen, à proximité de la frontière du Costa-Rica.

« J'étais à environ 1 mètre de Pastora, séparé de lui par une table, lorsque soudain, je fus projeté en arrière, le sol s'effrita et des flammes m'atteignirent aux mains et au visage. Quand j'ai réussi à me remettre debout, Pastora avait disparu, il y avait des corps étendus sur le sol et on entendait des cris de panique. »

« Il nous avait fallu plus de six heures de voyage, dont deux heures de bateau sur le Rio-San-Juan, à la frontière entre le Costa-Rica et le Nicaragua, pour retrouver Eden Pastora qui avait organisé, dans une petite maison de bois sur pilotis, sa conférence de presse. »

« Nous étions quelque vingt-cinq journalistes à y participer. » Pastora, cheveux courts et sans barbe, avait eu le temps de dire qu'il n'accepterait pas l'union avec la Force démocratique nicaraguayenne (FON, autre

mouvement d'opposition au régime sandiniste) tant que parmi les dirigeants de celle-ci figurent d'anciens gardes somozistes, et qu'il continuerait, même seul, à lutter contre le régime de Managua. »

« Dix ou quinze minutes après, c'était l'explosion. » Pendant les premières minutes qui ont suivi, personne ne savait que faire. Il n'y avait plus de lumière. Au premier étage de la maison de Pastora, à demi-détruite, j'ai vu trois personnes allongées, sans réussir à savoir si elles étaient mortes ou vivantes. Au rez-de-chaussée, il y avait les corps ensanglantés de trois journalistes, qui paraissaient gravement blessés. »

« L'évacuation a été pénible, un véritable calvaire. Elle s'est déroulée, les gens de l'ARDE n'avaient que deux bateaux pour nous rapatrier. A l'embouchure du fleuve, nous nous sommes perdus et sommes même tombés en panne. »

« Je ne sais pas combien de temps il nous a fallu pour arriver à Boca-Tapada, à 25 kilomètres à l'intérieur du territoire costaricien, où nous attendait la Croix-Rouge avec des ambulances. »

#### Treize journalistes étrangers tués en cinq ans en Amérique centrale

Le décès de la journaliste américaine Linda Frazier, tuée dans l'attentat contre M. Pastora, porte à treize le nombre des journalistes étrangers à l'étranger tués en Amérique centrale depuis cinq ans, indique l'Agence France-Presse.

Le dernier avait été John Hoggland, un photographe de l'hebdomadaire américain Newsweek, atteint par une balle perdue, le 16 mars 1984, à la suite d'un accrochage entre l'armée et la guérilla au Salvador.

Depuis 1979, année de l'insurrection sandiniste au Nicaragua, onze autres correspondants étrangers ont été tués dans cette région :

— Le 20 juin 1979, William Stewart, de la chaîne de télévision américaine ABC, est abattu par un garde national en effectuant un reportage sur les combats dans la capitale du Nicaragua. Les images retransmises dans le monde entier de cet assassinat ont contribué à retourner l'opinion américaine contre le régime d'Anastasio Somoza ;

— Le 17 juillet 1979, Fausto Corral, journaliste équatorien, meurt en reportage sur le front sandiniste au Nicaragua ;

— Le 9 août 1980, Ignacio Rodríguez, journaliste mexicain, est tué lors d'un affrontement entre l'armée et la guérilla au Salvador ;

— Le 13 janvier 1981, Ian Mates, un Sud-Africain travaillant pour l'agence américaine UPI, est mortellement blessé par

l'explosion d'une grenade au Salvador ;

— Le 9 février 1981, le Français Olivier Rebot, correspondant de Newsweek, meurt après avoir été gravement blessé trois semaines auparavant lors d'un affrontement entre la guérilla et les forces gouvernementales salvadoriennes ;

— Le 17 mars 1982, quatre journalistes de la chaîne de télévision néerlandaise Ilco (Kees Koster, Jan Kuiper, Joop Willemse et Hans Terlaag) sont tués par des tirs au cours d'un reportage sur la guérilla au Salvador ;

— Le 21 juin 1983, deux journalistes américains, Dial Torgensen et Richard Cross, sont tués dans l'explosion d'une mine antichar à la frontière entre le Honduras et le Nicaragua. Il faut ajouter que des journalistes centre-américains ont été tués en beaucoup plus grand nombre encore. La plupart ont été assassinés ou enlevés dans leur propre pays, notamment au Guatemala et au Salvador. Certains ont également été tués en service, comme, dans l'attente du 30 mai, le Costaricien José Quirós, cadreur de la chaîne 6 de télévision de son pays, mort dans l'attentat contre M. Pastora de 30 mai.

Cette situation a amené les journalistes américains à constituer à New-York, en 1981, un comité à l'image d'Amnesty International pour enquêter sur les conditions de travail des journalistes dans ces pays.

● **Assassinat d'un journaliste au Mexique.** — Un journaliste mexicain réputé, Manuel Bucadia, a été tué de trois balles dans le dos, le 30 juin, par un motocycliste qui a réussi à prendre la fuite, alors qu'il se dirigeait vers sa voiture en stationne-

ment dans une rue très fréquentée de Mexico. M. Bucadia avait écrit dans le quotidien *Excelsior* une série d'articles sur les activités de la CIA dans son pays, et il venait de publier un livre sur le même sujet. — (AFP.)

### El Salvador

#### M. Duarte prend ses fonctions de président

Le gouvernement français paraît perplexé devant l'évolution de la situation

La tâche est rude pour M. Duarte, qui prend ses fonctions de président du Salvador ce vendredi 1<sup>er</sup> juin. Il doit avant tout tenter de briser la violence qui déchire son pays depuis quatre ans et demi, restaurer les droits de l'homme, trop longtemps bafoués, ramener les escadrons de la mort à la raison. Il doit répondre aux aspirations de justice sociale des électeurs de la démocratie chrétienne sans effrayer ceux, à l'extrême droite mais aussi au centre, qui redoutent que son plan de réformes ne fasse le lit du communisme.

Il doit s'affirmer dans son nouveau rôle de chef suprême des forces armées sans mécontenter des militaires qui ne lui sont pas tous favorables et qui entendent maintenir les privilèges d'une institution-clé. Il doit enfin, et c'est le grand défi, essayer de pacifier la nation en recherchant une solution politique satisfaisante pour mettre fin à une insurrection armée qui a déjà fait plus de quarante mille morts.

M. Duarte a de nombreux atouts. Sa victoire à l'issue d'élections satisfaisantes — compte tenu du contexte de guerre — est incontestable. Il a l'autorité d'un chef d'Etat élu, pour la première fois, démocratiquement.

Son principal adversaire, M. Roberto d'Aubuisson, leader de l'Arena, se résigne mal à cette victoire et il accuse M. Duarte d'avoir été mis en selle par les Américains. Mais il n'a pas incité ses partisans à s'opposer par la violence à l'expérience de la démocratie chrétienne salvadorienne.

M. Duarte a du courage, des idées, un programme et la volonté farouche de réussir. Il a le soutien des Etats-Unis : de l'administration Reagan, mais aussi des libéraux et de la majorité de l'opinion américaine. Il a l'appui de la plupart des pays d'Amérique latine, de l'Internationale démocrate-chrétienne, et il bénéficie d'un préjugé favorable dans de nombreuses démocraties européennes. M. Willy Brandt, président de l'Internationale socialiste, a personnellement félicité M. Duarte pour sa victoire, qui traduit d'abord, a-t-il dit, « les aspirations du peuple salvadorien à vivre en paix dans un Etat de droit ». Et M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement socialiste espagnol, et l'un des plus fins connaisseurs des réalités d'Amérique centrale, a fait de même.

#### Des gestes

Le succès de M. Duarte a permis — avant même son intronisation officielle à la présidence — des « gestes » qui paraissent impossibles il y a seulement trois mois. Le procès des assassins de quatre religieuses américaines a enfin eu lieu et les coupables ont été désignés par un jury salvadorien. L'armée a annoncé le déplacement en République fédérale d'Allemagne du colonel Carranza, directeur de la police des finances, soupçonné d'être lié aux escadrons de la mort et à la CIA. Un compromis, mais aussi un exemple, et un avertissement. Les militaires ont également restitué aux autorités civiles l'université nationale de la capitale, fermée il y a quatre ans parce qu'elle était devenue l'un des foyers de l'opposition révolutionnaire.

Les dirigeants politiques et militaires de la guérilla ont apparemment tiré les conclusions de ce nouveau « climat ». Ils ont demandé à M. Duarte de faire connaître « les conditions d'un dialogue », renonçant implicitement à leur revendication majeure d'un « partage du pouvoir » qu'ils présentaient jusqu'à présent. C'est un progrès sur la route encore longue et difficile d'une éventuelle négociation. C'est une lueur réelle d'espoir. M. Luis Alberto Monge, le président du Costa-Rica, attendu en visite officielle à Paris à la mi-juin, préconise une nouvelle rencontre en juillet, et dans son pays, entre des représentants du gouvernement et de la guérilla du Salvador.

En Colombie, le président Betancur a conclu une trêve avec la principale organisation de guérilla en acceptant que les insurgés ne rendent pas leurs armes, dans un premier temps. Pourquoi M. Duarte ne réussirait-il pas, au Salvador, ce que M. Betancur est en train de réussir en Colombie, et ce que les Vénézuéliens eux aussi ont mené à bien, dans les années 70 : inciter les révolution-

naires en armes à s'intégrer au jeu politique démocratique ?

Une chance, encore faible, existe. Fragile, car le contexte salvadorien est particulier et explosif. Mais c'est la seule et elle mérite d'être encouragée et soutenue.

Le gouvernement français donne l'impression d'être perplexe face à cette évolution rapide de la situation salvadorienne. Et le Parti socialiste français ne s'est pas associé à la démarche de MM. Brandt et Gonzalez. M. Cheysson a admis récemment que les points de vue sur l'Amérique centrale « se rapprochaient entre les membres de la Communauté européenne », mais il n'a pas précisé si la France envisageait de nommer un ambassadeur à San-Salvador. La France a actuellement à Belize (l'ancien Honduras britannique) un ambassadeur qui est seulement chargé d'affaires au Salvador, un pays-clé de l'Amérique centrale.

C'est une lacune fâcheuse. La France a signé en 1981 avec le Mexique une déclaration qui reconnaissait une « représentation politique » aux dirigeants de l'insurrection. Un texte qui a beaucoup gêné les intérêts français en Amérique latine, mais qui n'a pas fait progresser d'un pouce la négociation au Salvador même. Les dirigeants mexicains (pourtant à l'origine de cette prise de position) ne s'y réfèrent plus depuis longtemps. Et ils savent aujourd'hui que le « pion salvadorien » est considéré comme « perdu » par les Soviétiques dans le grand jeu d'échecs Est-Ouest. En échange, Moscou et La Havane espèrent encore obtenir une « consolidation » du régime sandiniste de Managua. Espoir faible, car l'administration Reagan veut, par un moyen ou par un autre, la chute sans conditions des sandinistes.

Le succès de M. Duarte est aussi une victoire pour M. Reagan, qui se préoccupe moins de défense des droits de l'homme au Salvador que de lutte contre le communisme. On peut effectivement le déplorer. L'influence des Etats-Unis au Salvador est encore plus forte depuis le 6 mai. On peut le regretter et boudier. On

peut aussi accompagner l'expérience salvadorienne, et être réellement présent pour favoriser, dans la mesure du possible et avec les autres pays européens, une véritable évolution vers la démocratisation et la pacification.

M. Duarte, parce que démocrate chrétien, n'est sans doute pas le candidat « idéal » pour tous les partis membres de l'Internationale socialiste. Mais les Salvadoriens méritent, eux, qu'on les aide et qu'on les prenne au sérieux...

MARCEL NIEDERGANG.

#### UN GOUVERNEMENT PRATIQUEMENT MONOCOLORE

Le nouveau gouvernement salvadorien, constitué le 31 mai, compte quatorze ministres et dix secrétaires d'Etat. Presque tous sont des proches de M. Duarte, qui devait prêter serment ce vendredi 1<sup>er</sup> juin. Ainsi, M. Julio Rey Prendes, actuel vice-président de l'Assemblée constituante et personnalité très influente de la DC, devient ministre attaché à la présidence.

Quelques membres du cabinet appartiennent au parti Action démocratique (AD, libéral), avec lequel M. Duarte avait signé, le 12 mai, un accord de gouvernement. En outre, le chef du petit parti Union populaire démocratique, M. Jorge Camecho, devient secrétaire à l'Agriculture. (M. Duarte, rappelle-t-on, ne dispose pas d'une majorité à l'Assemblée, dominée par la droite et l'extrême droite.)

Le nouveau président paraît avoir fait une concession aux milieux d'affaires en nommant M. Fidel Chavez ministre du plan. M. José Tenorio, une personnalité pro-américaine et conservatrice, a été nommé ministre des affaires étrangères. On observe enfin que le général Vides Casanova, ministre de la défense dans l'ancienne administration et personnage-clé de la lutte contre la guérilla, conserve son portefeuille. — (AFP, Reuter.)

## A TRAVERS LE MONDE

### Afghanistan

● **L'AIDE AMÉRICAINE A LA RÉSISTANCE.** — Le gouvernement américain va accroître son aide aux maquisards afghans pour leur permettre d'acquiescer des missiles et des canons anti-aériens de fabrication soviétique, affirme la revue *Aviation Week And Space Technology*, dans son dernier numéro. Selon le magazine spécialisé, l'administration Reagan consacre « environ 150 millions de dollars par an » à l'aide à la résistance afghane, « via le Pakistan ».

L'augmentation de l'assistance américaine, que la revue ne chiffre pas, devrait permettre à la rébellion afghane de se doter de missiles anti-aériens SA-7, Grail et de canons anti-aériens de 23 millimètres ZSU-23, acquis auprès de pays arabes qui les ont eux-mêmes achetés à l'URSS. — (AFP.)

### Nigeria

● **CONDAMNATION POUR CORRUPTION.** — Un ancien gouverneur d'Etat a été condamné, jeudi 31 mai, à vingt-deux ans de prison pour avoir accepté des pots-de-vin de la part d'une société française de travaux publics, la société Bouygues. Il s'agit de la première condamnation pour corruption à la suite du coup d'Etat du 31 décembre 1983. M. Onabenzon a été reconnu coupable d'avoir accepté la somme de 2,5 millions de naira (quelque 30 millions de francs) destinés à son organisation politique, le Parti de l'unité, en échange de la conclusion d'un contrat de 28 millions de naira (300 millions de francs) avec la société Bouygues. Il s'agissait de construire un immeuble de dix-neuf étages destiné à abriter les bureaux d'une société d'assurances propriété de trois Etats nigériens, les Etats d'Ogun, Oyo et Ondo. Deux autres anciens gouverneurs ont été acquittés. — (AP.)

### URSS

● **UN PACIFISTE ARRÊTÉ.** — Un membre du « groupe pour l'établissement de la confiance entre l'URSS et les Etats-Unis », organisation pacifiste soviétique, M. Alexander Rubchenko, a été arrêté le jeudi 31 mai à Moscou. Il avait déjà été condamné à quinze jours de prison au mois de mai, pour avoir recueilli des signatures à une pétition en faveur du désarmement destinée à MM. Reagan et Tchernomir. — (Reuter.)

## C'EST LE GOULAG!



39 F

Deux ans de gauche au pouvoir  
EN 200 DESSINS  
DE PLANTU  
De l'état de grâce à la rigueur

EN VENTE EN LIBRAIRIE

Éditions  
La Découverte

Le Monde



# PROCHE-ORIENT

## LA GUERRE DU GOLFE

**Israël se félicite discrètement de voir deux de ses ennemis épuiser leur énergie dans un combat sans fin**

De notre correspondant

Jérusalem. — Israël assiste à la guerre du Golfe en spectateur attentif, chez qui la satisfaction l'emporte nettement sur l'inquiétude. Le gouvernement se félicite discrètement d'ailleurs de voir deux de ses plus farouches ennemis épuiser leurs ressources et leur énergie dans un combat sans fin.

Officiellement, les dirigeants israéliens affichent une neutralité vaguement sous-entendue, en renvoyant les deux parties des à dos, mais tout porte à croire qu'en dernier ressort l'État hébreu préférerait que l'Irak fût défait. Israël continue de tenir le régime de Bagdad pour son plus implacable adversaire au sein du monde arabe, parce qu'il a participé à toutes les guerres contre l'État hébreu et soutient les mouvements palestiniens les plus intransigeants.

Mais, depuis quatre ans, le pouvoir baassiste, occupé à plein temps à combattre son voisin, n'a pas eu le loisir de s'intéresser de près aux autres conflits proche-orientaux et est resté à l'écart de la guerre du Liban. La guerre du Golfe a, en quelque sorte, neutralisé Bagdad.

Se désintéresser de l'Irak à son corps défendant ne rendrait que plus dangereux, aux yeux des Israéliens, son éventuelle victoire : on ne doute pas ici qu'en pareille hypothèse Bagdad, après avoir souffert et repris des forces, relancerait de ouïe sa lutte contre Israël. L'armée irakienne, soulagée-t-on, a doublé son corps de bataille à la faveur de la guerre du Golfe. Ses vingt divisions, l'expérience acquise depuis 1980 dans tous les domaines, l'amélioration du potentiel humain et matériel, seraient, le moment venu, autant de dangers pour l'État hébreu.

A l'inverse, un succès irakien affaiblirait l'Irak, mais aussi l'ensemble du monde arabe. L'Arabie Saoudite, les Émirats et la Jordanie, craignant la contagion du khoménisme, seraient contraints de rechercher un *modus vivendi* avec un régime qui les méprise. Mais, objectera-t-on, la victoire de Khomeiny, l'installation à Bagdad d'une équipe pro-iranienne et l'élargissement à l'Irak de l'alliance entre Damas et Téhéran ne seraient-ils pas aussi redoutables pour un pays dont l'armée affronte déjà au Liban du Sud des adversaires chiites, influencés à des degrés divers par l'idéologie de l'ayatollah ? Vu d'Israël, pourtant, ce danger semble moins pressant que l'autre. L'éloignement géographique et le caractère imprévisible de la « guerre sainte » à l'iranienne expliquent que le khoménisme soit ressenti à Jérusalem, à tort ou à raison, comme une menace indirecte.

### Ni vainqueur ni vaincu

Certains dirigeants israéliens paraissent, en outre, ne pas avoir perdu l'espoir de retrouver un jour les faveurs d'une armée iranienne rassemblée de Tachal. En visite à Washington, le ministre israélien de la défense, M. Moshe Arens, a de nouveau démenti jeudi (*Le Monde* du 1<sup>er</sup> juin) que son pays aide militairement l'Iran, comme ce fut le cas au début de la guerre du Golfe. « Aujourd'hui, affirme-t-on à Jérusalem, Israël n'a aucun intérêt à fournir du

### Iran

## DIFFICULTÉS POUR LES ÉCOLES ARMÉNIENNES DE TÉHÉRAN

Téhéran (AFP). — Une dizaine d'écoles arméniennes de Téhéran ont été fermées, ces dernières semaines, et les examens de fin d'année n'ont pu se dérouler normalement dans les autres, en raison d'un conflit avec les autorités iraniennes sur l'enseignement du catéchisme en langue arménienne.

L'origine de cette crise vient de la volonté des autorités scolaires d'imposer un livre de catéchisme pour ne pas répondre en persan, langue dans laquelle est dispensé le reste de l'enseignement. Cette année, ils se sont mis en grève tout en se rendant dans les écoles et les examens n'ont pas eu lieu.

L'an dernier déjà, des élèves avaient rendu feuille blanche à l'examen de catéchisme pour ne pas répondre en persan, langue dans laquelle est dispensé le reste de l'enseignement. Cette année, ils se sont mis en grève tout en se rendant dans les écoles et les examens n'ont pas eu lieu.

La Communauté arménienne d'Iran est l'une des plus importantes du monde, avec plus de deux cent mille membres. Bien intégrée en Iran, elle a, jusqu'à présent, entretenu de bons rapports avec les responsables musulmans.

matériel militaire à Khomeiny, fût-ce par des voies détournées.

Ce qui est bon pour Washington dans le Golfe ne l'est pas forcément pour Jérusalem. Le réchauffement des relations américano-irakiennes et le rapprochement entre l'Irak et plusieurs pays modérés du Proche-Orient, Égypte et Jordanie en tête, sont loin de suffire à désarmer la méfiance d'Israël, qui n'entend pas baisser sa garde.

Pourtant, le gouvernement Shamir n'a pu empêcher la fourniture à l'Arabie Saoudite de quatre cents missiles antiaériens Stinger, et M. Moshe Arens a protesté verbalement.

Outre son hostilité de principe à toute livraison d'armes par un pays ami en état de guerre avec lui — on se souvient des polémiques autour des F-15, des AWACS ou plus récemment des chars Leopard allemands — Israël souligne le risque de voir les missiles arriver dans les mains des combattants palestiniens. Il met en doute les raisons défensives invoquées par Ryad et Washington.

Le Stinger est d'une trop faible portée, a déclaré jeudi M. Arens à la chaîne CBS, pour être utile à l'Arabie Saoudite en cas d'attaque irakienne. Ryad, pense-t-on ici, a surtout profité d'une occasion favorable — l'escalade dans la guerre du Golfe — pour forcer la main à l'administration Reagan, alors que celle-ci avait pourtant dû renoncer. Il y a peu, face à l'opposition du Congrès, à livrer des missiles du même type à la Jordanie.

En mettant en lumière les faiblesses des pays modérés du Golfe, que Washington tient pour des partenaires, la guerre conforte Israël dans son rôle d'allié solide et privilégié des États-Unis au Proche-Orient. Ce n'est pas le moindre service rendu par Bagdad et Téhéran à leur second ennemi juré, comme en témoigne l'approfondissement, ces jours-ci, de la coopération stratégique entre Jérusalem et Washington.

An fond, l'idéal pour Israël serait que la guerre du Golfe dure le plus longtemps possible, et qu'elle s'achève sans vainqueur ni vaincu.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

## Le renvoi du débat d'investiture illustre l'impuissance d'un gouvernement composé d'adversaires déclarés

De notre correspondant

Beyrouth. — Un mois après avoir été constitué, le gouvernement d'union nationale de M. Rachid Karamé s'est présenté, le jeudi 31 mai, devant le Parlement pour le débat d'investiture. Il avait déjà fallu un mois pour mettre sur pied ce cabinet après la conférence interlibanaise de Lausanne.

Le « gouvernement des seigneurs de la guerre », tous y sont représentés, sauf M. Soleiman Frangieh, qui le boude sans le combattre — traîne donc piteusement la jambe, alors qu'il était censé agir tambour battant pour instaurer la paix civile et élaborer une solution de fond de la crise libanaise.

En fait, après d'interminables palabres, il est parvenu à établir un dispositif de sécurité « délimitant » la zone du Parlement dans un rayon de 200 à 300 mètres pour permettre aux députés de tous bords d'y parvenir. Il s'agit en fait d'un hôtel particulier appartenant à un parlementaire encore plus fortuné que ses collègues et situé à cheval sur la ligne de démarcation, qui est devenu à la fois inhabitable et approprié comme point de rencontre des députés. Il sert depuis dix ans que dure la guerre de siège « provisoire » de la Chambre.

Le mandat des députés, de quatre ans à l'origine, est lui-même « provisoirement » prorogé d'année en année, et a atteint douze ans. Écartés de la combinaison ministérielle, ceux-ci — leur président, M. Kamel El-Asad, en tête, totalement évincé sur le plan chiite au profit du chef d'Amal, M. Nabih Berri — expriment leur grogne en faisant traîner l'investiture du cabinet.

Ainsi, la séance a été levée, juste après lecture de la déclaration ministérielle, et renvoyée à mardi prochain. De plus, M. El-Asad menace d'annuler ce rendez-vous, les gardes du corps de M. Berri ayant pénétré dans la zone délimitée entourant le Parlement.

Le vrai risque de torpillage de la procédure — les formes juridiques sont respectées au Liban alors que l'État a volé en éclats sous l'effet de la guerre — ne provient évidemment pas d'une poignée de députés sur la touche, mais des milices et sous-milices, de leurs canons et de leurs franc-tireurs. Jusqu'à la dernière minute, bien que la nuit précédente ait été calme, alors que de folles rumeurs d'« incendie » avaient couru, l'« incendie » a plané sur la séance parlementaire de jeudi qu'un

obus tiré à bon escient aurait suffi à saboter, comme il pourrait interdire la prochaine.

En fait, la séance s'est tenue dans un calme exemplaire : aucun coup de feu n'a été tiré autour du Parlement, ni même de la ligne de front pendant qu'elle se déroulait, ni la nuit précédente, ni aux premières heures de la matinée.

### De violents bombardements

Mais peu après qu'elle ait pris fin, à midi et quart, ce fut brusquement un embrasement généralisé à partir du milieu de l'après-midi, non seulement sur le front, entre les positions des belligérants, mais aussi sous forme de bombardements des quartiers résidentiels. Ceux-ci avaient cessé depuis deux semaines environ. Bilan : quatre morts et cinquante blessés des deux côtés de la ville. C'est que la population avait été, une fois de plus, prise de court. Abusé par le calme plat des heures précédentes alors qu'on leur annonçait une flambée de violence, ce qui avait fait considérablement diminuer la circulation dans les rues et la fréquentation des écoles, les gens étaient sortis nombreux l'après-midi lorsque les obus ont commencé à pleuvoir.

Les conditions quasi caricaturales dans lesquelles le calme a été rétabli et rompu suscitent plus d'une question sur le rôle des ministres. Ceux-ci attribuent en général les ruptures de la trêve à une « cinquième colonne ». Les médias se se privent pas de souligner que cette « cinquième colonne » s'est opportunément évaporée quand « on » l'a voulu.

Il est significatif que le « dispositif de sécurité » autour du Parlement ait entraîné la fermeture, même pour les pions, de l'unique voie de passage entre les deux Beyrouth, qui en longe précieusement le siège. Les belligérants, qui sont par ailleurs associés au sein du conseil des ministres et d'un comité mixte de sécurité, avaient bien promis l'ouverture de deux voies de passage, au port et à la galerie Semaan, pour remplacer celle du musée. Mais, en fait, il fallait bien plus qu'une décision de principe pour obtenir ce résultat, et les deux voies sont demeurées fermées.

Il est tout aussi significatif que des enlèvements répétés de chrétiens

en secteur musulman et de musulmans en secteur chrétien se soient multipliés aux deux extrémités de la voie de passage, à l'approche du débat d'investiture. La dernière vague, la veille même, a englobé un prêtre d'une école chrétienne à Beyrouth-Est et, comme d'habitude des deux côtés de la ville, des passants appréhendés au seul vu de leur carte d'identité, qui, ici, mentionne la religion. Lundi encore, chaque camp a accusé l'autre d'avoir commencé les raptis. Jusqu'ici, les otages de la voie de passage ont été restitués rapidement et sans grand dommage. Mais la réapparition de ce phénomène accorde vivement le malaise de la population face à cette « drôle de trêve » à l'actif d'un « drôle de gouvernement ». Celui-ci a demandé les pleins pouvoirs pour réviser les décrets-lois promulgués à l'initiative du président Gemayel lui-même, et rédiger une déclaration ministérielle censée servir de néopacte national pour remplacer le pacte de 1943, défunct mais non enterré, sur lequel est fondée la vie publique au Liban.

### Une trêve aléatoire

Mais ce ne sont là que des idées générales et des dispositions transitoires, notamment l'adjonction de quatre-vingt-neuf députés aux quatre-vingt-neuf actuels, en vue d'aboutir à une parité entre chrétiens et musulmans là où les chrétiens étaient majoritaires. Les membres du cabinet ne sont d'accord sur rien. Sauf sur un point : maintenir la ligne de front qui coupe Beyrouth en deux, ce qui implique de l'« activer » constamment et, de temps à autre, de faire monter la tension par de meurtriers bombardements des zones habitées et par des enlèvements. Cette ligne de front correspond en effet aux intérêts des deux parties : à ceux des forces libanaises (milices chrétiennes) à Beyrouth-Est, parce qu'elle consacre sur le terrain politique des autonomies locales, et à Beyrouth-Ouest, à ceux de la milice chiite Amal, parce qu'elle dessine un contre-pouvoir appuyé à disparaître si le front était éliminé. Le projet politique d'Amal est, certes, réellement unitaire, mais l'organisation chiite est prise au piège de sa propre victoire, ne voulant en abandonner le profit ni aux chrétiens ni aux musulmans sunnites.

C'est pourquoi on s'accorde au Liban pour estimer que la trêve actuelle pourrait être confortée après le vote de confiance, sans cependant changer de nature. Elle demeurerait incertaine et aléatoire, dans une ville scindée où, au mieux, des voies de passage seraient portées de une à trois, et dont le port a plus de chances d'être royaume que l'« asphalte », et ce jusqu'à l'automne seulement.

Les tensions risquent alors, en effet, de s'exacerber, et donc les hostilités de reprendre lorsque la commission constitutionnelle, qui doit être formée dans les deux mois suivant l'investiture du cabinet, s'attellera à préparer les grandes lignes du nouveau Liban, en particulier les idées de décentralisation administrative et de déconcentration politique, ainsi que les structures de l'armée, nécessairement liées à celles de l'État. Le camp chrétien, dans sa composante principale, entend pousser la décentralisation jusqu'à ses extrêmes conséquences pour créer des régions autonomes, en particulier sur le plan de la sécurité et donc de l'armée, seules la diplomatie — conçue sur une base de neutralité militaire — et la monnaie demeurent communes. Le camp islamique, notamment chiite, veut au contraire maintenir le maximum d'autorité entre les mains d'un pouvoir déconcentré, donc, de facto, islamisé. Les druzes, dont le chef, M. Walid Joumblatt, allié d'Amal et de la Syrie, a spectaculairement rencontré ses ennemis des forces libanaises, les sunnites, dans une moindre mesure, enfin, les chrétiens du nord, menés par M. Frangieh, naviguent entre les deux tendances. Pour qu'un équilibre s'établisse entre ces conceptions opposées du pouvoir, on est convaincu ici qu'il faudra beaucoup de temps et, surtout, beaucoup d'hostilités.

Enfin, on ne saurait exclure des bouleversements provenant de facteurs régionaux, dont trois se représentent gravement sur la scène libanaise : la disparition éventuelle du président syrien Hafez el-Assad, qui reste un homme malade, même s'il a l'expérience du pouvoir, une extension dramatique de la guerre du Golfe, une politique israélienne plus active après les élections du 23 juillet.

### Un fossé socio-culturel

Par les hasards du calendrier, le débat d'investiture coïncide avec le début du jeûne musulman du ramadan. Les rues de Beyrouth-Ouest sont barrées de calicots et tapissées d'affiches citant le Coran, pour annoncer le triomphe de l'islam et appeler au paiement de la *zakat*, impôt communautaire. Le fossé socio-culturel se manifeste comme plus évident et plus profond, à cette occasion, entre les deux secteurs de la capitale. D'un côté, et c'est normal, une ville qui s'islamise de plus en plus et où règne la crainte des extrémistes. Certes, beaucoup de ramens sont fausses : les plages sont toujours mixtes et les bilans minuscules ; les boissons alcoolisées se vendent parfois à l'étalage, parfois à la sauvette, les restaurants sont ouverts malgré le jeûne et les femmes en pantalons ou robes à l'allure décontractée, déambulent dans les rues. Beyrouth-Ouest n'est pas Téhéran, mais il n'en reste pas moins que trente bars ont été la cible d'attentats, que des établissements annoncent une fermeture durant le ramadan, et que les atteintes aux institutions chrétiennes du secteur islamique se multiplient. La dernière en date fut une tentative d'incendie des portes de l'église Saint-François, à Hamra, jeudi. De l'autre côté, chez les chrétiens, la vie s'occidentalise encore plus. Signes des temps : la plupart des ambassades — et en tout dernier lieu l'américaine — fuient Beyrouth-Ouest pour Beyrouth-Est ou pour l'étranger, autant pour des raisons de sécurité que de mode de vie.

Un pays, mais désormais deux populations. Certes, profondément désireuses de vivre en paix et qui rejettent la guerre imposée par les milices, mais à condition de rester chacun chez soi », quitte à se rendre visite aussi librement que possible. Une sorte de « séparation de corps » est instaurée au Liban.

LUCIEN GEORGE.

LE NOUVEL

# observateur

6 JUIN 44

## LE JOUR OU LA FRANCE A FAILLI DEVENIR AMÉRICAINE

Mai 43. Roosevelt se confie à Churchill : « Les intrigues continuelles de De Gaulle me dérangent de plus en plus (...). Lorsque nous entrions en France, il nous faudra considérer cela comme une occupation militaire, organisée par des généraux anglais ou américains ».

Trente mois plus tard, les Alliés débarquent sur la côte normande, et c'est la victoire. Enfin, la France est libérée. Pourtant, un nombre impressionnant de documents montrent bien que les Américains n'avaient jamais écarté l'idée de libérer la France pour s'en approprier l'administration politico-militaire. Aujourd'hui, Jean Lacouture raconte cette incroyable histoire. Un document à lire absolument, cette semaine, dans le Nouvel Observateur.

FONDATION C. GULBENKIAN  
51, avenue d'Iéna — 75116 Paris

EXPOSITION  
LE LIBYRIEN  
DANS L'ART CONTEMPORAIN

du 2 mai au 28 juin  
lundi-jeudi de 14 h à 18 h

La visite en

LE PROCÈS DE

par le Théâtre de

BOULE SUPERIEURE  
DE SECRETARIAT

PROFESSEUR PRIVE

Président de direction

Secrétaire général

Président de conseil



## DIPLOMATIE

### La visite en Europe du premier ministre sud-africain

(Suite de la première page.)

M. Botha a beau être né dans une ferme de l'Etat libre d'Orange, il s'est installé, dès l'âge de vingt ans, dans la province du Cap, où le conservatisme racial cède le pas à un certain « libéralisme », notamment à l'égard des minorités métisses et indiennes. La façade de la République sera donc ravivée en ce sens, à l'occasion d'une réforme constitutionnelle qui introduit un régime présidentiel - prévu pour septembre 1984, - dont il sera le premier « patron ». Simultanément, des représentants des Métis et des Indiens so-

ront associés au pouvoir, mais en tant que « consultants ».

Sur le plan extérieur, les appuis fournis - malgré les démentis - à des mouvements subversifs, notamment en Angola et au Mozambique, finissent par payer. Maputo n'a pas les moyens de son indépendance et, plutôt que de sombrer, le gouvernement du président Machel a signé, début 1984, un pacte de non-agression avec l'Afrique du Sud. Des négociations avec Luanda ont déjà abouti à un accord, celui de Luanda, sur le retrait militaire sud-africain du Sud angolais, une opé-

tion qui devrait prendre fin ces jours-ci. Enfin, les premiers contacts sérieux ont été établis pour tenter de régler l'épineuse question namibienne.

M. Botha a donc marqué des points. Le référendum constitutionnel a été approuvé par plus des deux tiers des électeurs (blancs). La normalisation des relations avec les Etats de la région est en bonne voie - au grand dam de l'Organisation de l'unité africaine, - privant les nationalistes noirs sud-africains de bases arrière. Un rapprochement s'opère avec les Occidentaux, notamment avec les Américains, qui se félicitent aujourd'hui que M. Reagan ait choisi, au début de son mandat, un « engagement constructif » aux côtés de Pretoria. Tout en sachant l'hostilité de ses alliés à l'égard de l'apartheid, M. Botha a donc conclu que le moment était venu d'entreprendre une tournée européenne qui le conduira, après Lisbonne, Bern et Londres, à Bonn, à Bruxelles et, enfin, « à titre privé », à Longueval, dans la Somme. Il doit également effectuer une visite éclair à Vienne, le 8 juin.

Avant de quitter l'Afrique du Sud, il a invité son pays « à faire face aux réalités de ce monde » et à sortir de son « isolement ». A l'époque où Paris pourvoyait encore Pretoria en armes, M. Botha, alors ministre de la défense, était venu en France assister à des tir de missiles. Ce visiteur avait déjà, à l'époque, été jugé encombrant par une opinion publique choquée par l'apartheid. Il n'est donc pas revenu en France depuis quinze ans et, en règle plus générale, son voyage en Europe a pris, cette fois-ci, avant la lettre, l'allure d'une expédition. Une cérémonie

d'adieu a même eu lieu au Cap le 28 mai, et M. Botha en a profité pour affirmer qu'il ne s'agissait pas d'« une campagne de conquête ». « Nous partons, a-t-il ajouté, avec la ferme conviction que l'Afrique du Sud a une place dans la communauté des nations, qu'elle doit occuper. »

En quelque sorte, M. Botha est donc en train de parcourir un monde un peu inconnu, qu'il ne comprend pas, dont il sent l'hostilité, face auquel il se veut pas jouer les cousins de province, mais avec lequel il a calculé qu'il fallait compter. Ce qui est perçu ici comme le passage d'un chef de gouvernement gênant, venu d'un monde à part et peu amène, est accueilli, là-bas, comme une aventure aux risques, il est vrai, calculés. Le « réformateur » sud-africain sans poésie suit son chemin.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

### « LES FEMMES NE SONT PAS ADMISES »

Zurich (AFP). - Deux femmes journalistes ont été interdites d'accès à une réunion prévue, ce vendredi 1<sup>er</sup> juin, à Zurich, au cours de laquelle M. Pieter Botha devait prononcer une allocution, a-t-on appris de sources syndicales. Le Syndicat suisse des journalistes a protesté contre cette « discrimination » imposée par la Société Suisse-Afrique du Sud, hôte du premier ministre sud-africain. Le président de cette société s'est contenté de confirmer, sans autres précisions, que « les femmes n'étaient pas admises » à cette réunion.

### LA CONTROVERSE SUR L'INSTALLATION DES EUROMISSILES AUX PAYS-BAS

#### M. Lubbers va proposer un compromis

De notre correspondant

Amsterdam. - Le gouvernement de centre droit néerlandais va-t-il enfin trancher dans l'affaire des missiles de croisière, qui domine la politique intérieure depuis quatre ans et demi ? Tout porte à le croire. Selon la presse néerlandaise de ce vendredi 1<sup>er</sup> juin, le premier ministre, M. Ruud Lubbers, pourrait convoquer ce même jour ses ministres en session extraordinaire pour leur soumettre la décision suivante : les Pays-Bas n'installeraient de missiles, dont le nombre reste à déterminer, qu'en cas où les Etats-Unis et l'Union soviétique parviendraient à un accord sur la limitation des armes nucléaires de moyenne portée. Tout sera mis en œuvre, cependant, pour pouvoir accueillir des missiles en cas de crise internationale.

ment, 63 % des Néerlandais y sont opposés, ce qui donne la mesure du problème posé à M. Lubbers : respecter la volonté populaire tout en restant un partenaire loyal de l'OTAN.

Le gouvernement ne se fait pas d'illusion quant à la réaction des milieux pacifistes et des partis de gauche : ils rejeteront ce qui conditionnel et exigeront un non sans ambiguïté. Dimanche, quelque 10000 à 15000 manifestants avaient encadré la base aérienne de Woensdrecht, dans le sud-ouest du pays, où des missiles seront peut-être installés un jour. Et, lundi, les manifestants tenteront de bloquer l'entrée de la base.

RENE TER STEEGE.

Une telle décision pourrait être acceptable pour les partenaires de l'OTAN aussi bien que pour les groupes parlementaires des deux partis gouvernementaux, le CDA chrétien-démocrate de M. Lubbers et les libéraux conservateurs du VVD. La formule devrait à la fois rassurer les atlantistes sur le fait que le gouvernement ne se soustrait pas à ses obligations, et la minorité « pacifiste » au sein du CDA, puisque l'installation de missiles sur le territoire néerlandais et loin d'être certaine. La proposition gouvernementale sera débattue à l'Assemblée le 18 juin.

Ces derniers temps, l'opposition à l'installation de missiles n'a cessé de croître. Selon un sondage récent effectué à la demande du gouverne-

**PIANOS BAUDE**

LOCATION 280' / mois  
VENTE 298' / mois  
CREDIT GRATUIT 12 mois  
LIVRAISON GRATUITE  
75 bis, av. de Wagram  
75017 PARIS  
763-34-17 / 227-88-54

### Le premier ministre chinois a visité la centrale nucléaire de Saint-Alban-Saint-Maurice

Le premier ministre chinois, M. Zhao Ziyang, devait avoir ce vendredi après-midi 1<sup>er</sup> juin de nouveaux entretiens politiques à l'Elysée avec le président Mitterrand avant d'être invité à dîner du ministre des relations extérieures, M. Claude Cheysson. Il a été reçu dans la matinée à l'Hôtel de Ville par le maire de Paris, M. Jacques Chirac. Celui-ci a déclaré que la Chine et la France ont « la même volonté d'indépendance nationale, la même affirmation de leur souveraineté, la même préoccupation de leur sécurité dans le monde ». Dans sa réponse, le premier ministre chinois a salué M. Chirac « un vieux ami du peuple chinois », ajoutant que « la Chine et la France attachent l'une et l'autre, un grand prix à l'indépendance nationale et poursuivent une politique extérieure d'indépendance. (...) Elles ont toutes deux toutes les raisons d'intensifier leur coopération ». Joulé, le chef du gouvernement chinois avait passé la journée dans l'Elysée.

De notre correspondant

Vienne. - Arrivé à Lyon par TGV spécial à la tête d'une importante délégation, M. Zhao Ziyang a visité jeudi la centrale nucléaire de Saint-Alban-Saint-Maurice et le centre de télécommunications de Vienne. Il était pour cette journée l'hôte de M. Merz, président de l'Assemblée nationale et maire de Vienne, mais trois membres du gouvernement l'ont également accompagné lors de ce déplacement : MM. Christian Nucci et Louis Mexandeau, ministres respectivement de la coopération et du développement et de l'ETI, et M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat chargé de l'énergie.

La visite du site de Saint-Alban-Saint-Maurice constituait le point fort de cette journée, la Chine s'appuyant à choisir son partenaire dans le domaine de l'industrie électronucléaire.

La délégation chinoise a donc été accueillie avec toutes les attentions souhaitables au cœur de cette future centrale (deux tranches de 1 300 mégawatts prévues pour avril 1985) construite par la société Framatome selon la filière PWR (eau légère pressurisée). Sur l'estrade dressée au bord de la cuve du réacteur, M. Zhao Ziyang a pris une tasse de thé avant d'écouter les différents responsables d'EDF vanter les mérites de cette réalisation.

M. Marcel Boiteux, président d'EDF, a ainsi déclaré : « Nous avons un peu d'avance sur vous en ce qui concerne le nucléaire. L'es-

poir que vous nous rejoindrez rapidement et nous sommes prêts à vous aider. » Le premier ministre chinois a interrompu à plusieurs reprises les intervenants pour les interroger sur les coûts et les délais de réalisation des équipements qui lui étaient présentés.

La Chine, en effet, s'apprête à construire sa première centrale nucléaire dans la région de Canton, projet auquel la France est associée. M. Marcel Boiteux, qui revient d'un voyage en Chine, a laissé entendre officiellement qu'un accord favorable pour notre pays pourrait être conclu dès cet été.

Lors de la réception offerte dans la salle des fêtes de Vienne, M. Merz, estimant que « la Chine et la France n'ont pas le droit d'avoir des relations médianes », a développé les mérites de la technologie française qui « peut apporter à la Chine une aide appréciable pour son développement ». « L'Europe, a-t-il dit, est en voie de devenir une puissance économique, commerciale, politique, de premier plan dans le monde. Elle a la capacité d'engager avec la Chine un dialogue de plus en plus intense et une coopération de plus en plus fructueuse. »

Dans sa réponse, M. Zhao Ziyang, « le cœur gonflé de joie », a chaleureusement remercié « les travailleurs et les populations de l'Eure, qui ont pris leur jour de repos pour accueillir notre délégation ».

J.-P. MARDUEL.

### ASIE

#### A la Cartoucherie de Vincennes

### « LE PROCÈS DE WEI » par le Théâtre du Soleil

Il y a cinq ans, le 29 mars 1979, Wei Jingsheng, l'un des principaux contestataires du « printemps de Pékin » (1), était arrêté et, six mois plus tard, jugé « coupable de crime contre-révolutionnaire », était condamné à quinze ans de réclusion criminelle, plus trois années de privation de ses droits civiques.

Depuis 1979, Wei est au secret, isolé, paré, dans une cellule de « condamné à mort » à la prison numéro un de Pékin ; on ne le voit que par la télévision, qui ne le montre que sous des traits jamais perçus. Il est âgé de trente-quatre ans.

Afin d'aider à lever le silence sur ce symbole du mouvement démocratique chinois, l'AIDA (Association internationale de défense des artistes victimes de la répression dans le monde), soutenue par la Ligue des droits de l'homme, présente, exceptionnellement, une reconstitution du procès de Wei, qui sera interprétée par le Théâtre du Soleil, le lundi 4 juin à 20 h 30.

Le texte du procès avait pu, en effet, être enregistré intégra-

lement à l'insu des autorités, et c'est exclusivement d'après ce compte rendu bouleversant de vérité sur le fonctionnement de la justice chinoise (2) qu'a été monté ce spectacle-hommage : « Wei, le faiseur de printemps », Wei, coupable d'avoir « effrayé le maoïsme et la pensée de Mao Zedong », de s'être livré à « de la propagande et à de l'agitation contre-révolutionnaire » et, surtout, d'avoir proclamé que la « cinquième modernisation », celle dont la Chine avait le plus besoin, c'était la démocratie.

\* Billets de soutien : 30 F. Cartoucherie de Vincennes. Autobus 112 au château de Vincennes.

(1) Voir notamment *Le Monde* du 9 novembre 1982 : « Quinze ans de prison pour l'opinion », par Lucien Bianco.

(2) Les mémoires du procès de Wei (et celui de Fu Yuehua), ainsi que des documents sur la biographie de l'accusé et une étude du système judiciaire chinois, ont été publiés dans *Procès politiques à Pékin*, de Victor Sidane et Wojtek Zafornil. Petite collection Maspéro, 1981.

**ECOLE SUPERIEURE DE SECRETARIAT**  
ENSEIGNEMENT PRIVE

Secrétariat de direction  
Secrétariat général  
Travaux de bureau



40, rue de Liège. Tél. : 387.58.83. M<sup>re</sup> Liège - Europe - St Lazare

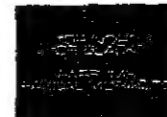
**BENSON & HEDGES**

**GRAND PRIX DE PARIS F1**

2 et 3 JUIN A LONGCHAMP  
CHAMPIONNAT DU MONDE F1 F3.  
Samedi 11h à 16h Dimanche 9h à 18h.



MARTINI



Le Parisien



## DIPLOMATIE

LA RÉUNION DU CONSEIL ATLANTIQUE A WASHINGTON

### La déclaration finale met l'accent sur la puissance militaire et la solidarité politique de l'alliance mais aussi sur le dialogue avec l'Est

Washington. — Les sessions ministérielles de l'alliance atlantique se sont terminées hier soir par une déclaration de Bruxelles. La dernière réunion de décembre 1983. La session qui s'est terminée jeudi 31 mai dans la capitale américaine a adopté à son tour une « déclaration de Washington sur les relations Est-Ouest ». Ce texte, qui comporte de nombreuses redites par rapport aux termes d'un communiqué final encore plus volumineux et qui, de toute manière, ne restera pas dans l'histoire comme un chef-d'œuvre rédactionnel, se veut surtout une réaffirmation de la « doctrine Harmer », adoptée en 1967 sur la base d'un rapport du ministre belge des affaires étrangères de l'époque : l'alliance atlantique repose, d'une part, sur « le maintien d'une puissance militaire et d'une solidarité politique suffisantes », d'autre part, sur « la recherche de relations plus stables entre les pays de l'Est et de l'Ouest par le dialogue et la coopération ».

De ces deux volets, toutefois, le second est de loin le plus développé. Pour faire plaisir aux Allemands, les seize ministres ont ajouté au projet de texte américain un long éloges des acquis de la « détente » : le terme apparaît à plusieurs reprises, alors qu'il y a deux ans, se rappellent certains, les Américains s'opposaient à son emploi, tout comme ils rejettent toute référence au rapport Harmer. L'affaire Sakharov est indirectement mentionnée lorsque les ministres « s'inquiètent », dans leur communiqué, de « voir méconnaître, notamment par l'Union soviétique, les dispositions humanitaires [de l'Acte final d'Helsinki] en préjudice de figures internationales connues, mais aussi d'un très grand

nombre d'autres personnes ». La Grèce et l'Espagne se sont opposées aux passages les plus critiques vis-à-vis de l'URSS, notamment celui qui accuse Moscou de s'être livré à « un renforcement massif de son potentiel militaire » et d'avoir « cherché à exploiter tout ce qu'elle a perçu comme une faiblesse de la part de l'alliance ».

C'est encore pour faire droit aux demandes des Européens que mention a été faite de « la faveur » avec laquelle les alliés « accueillent la disponibilité des États-Unis à discuter avec l'Union soviétique de programmes de recherches sur la défense stratégique ».

On sait que de nombreuses capitales, notamment Paris et Bonn, s'inquiètent des projets de « guerre des étoiles » de M. Reagan et souhaitent qu'une limitation leur soit apportée par la négociation.

#### Les erreurs du Kremlin

L'étude de géopolitique à laquelle se sont livrés les ministres (au document de trente-cinq pages qui n'a pas été publié) ne semble pas avoir abouti à des découvertes majeures. Les trois ministres qui ont fait récemment le voyage de Moscou, MM. Andreotti (Italie), Genscher (RFA) et Moran (Espagne), ont raconté leurs impressions. Elles ont été complétées par celles de M. Halefoglu, le ministre turc des affaires étrangères, qui a l'avantage d'avoir été diplomate en URSS, successivement sous Staline, Brejnev et Andropov.

Pour M. Chaysson, la politique soviétique n'a pas changé sur le fond, elle s'est seulement durcie

de notre envoyé spécial dans le temps. En outre, toujours selon le ministre français, les dirigeants du Kremlin se sont trompés sur la situation en Europe occidentale à propos du déploiement des armes nucléaires, et il faudra quelque temps pour qu'ils admettent leurs erreurs. En attendant, les Occidentaux doivent maintenir leur politique de fermeté sur la défense et le dialogue.

Cela dit, le ministre français des relations extérieures a affirmé n'avoir pas évoqué le projet de voyage à Moscou de M. Mitterrand, avançant pour cela la raison qu'il n'y a pas de retour prévu du fait de la « habitude de parler de décisions de niveau national » même avec ses « collègues les plus proches ». A se demander à quoi servent, dans ce cas, les consultations prévues par une alliance dont M. Chaysson a tenu à dire combien elle était « remarquable, tant par sa détermination que par sa sagesse » et qu'elle était « vraiment arrivée à maturité ».

Les événements du Golfe ont été, bien entendu, discutés, mais brièvement (pendant vingt minutes en tout et pour tout, selon M. Shultz, le secrétaire d'Etat américain), chacun affirmant que ces événements « ne font pas partie de la compétence de l'alliance ». Le communiqué affirme néanmoins que « les leaders des alliés peuvent être affectés par des événements se produisant en dehors de la zone du traité ».

En conséquence, les seize « organiseront des consultations en temps opportun sur des événements », et « ils soulignent qu'il incombe à tous les États d'empêcher le transfert des différends Est-Ouest aux régions du tiers-monde ».

La Turquie, seul pays de l'OTAN qui ait maintenu un dialogue avec Téhéran, et qui a déjà fait savoir qu'elle « refusait » l'utilisation des bases américaines sur son sol dans le cas d'une intervention occidentale dans le Golfe, a exposé, par la voix de son ministre, sa vision du fondamentalisme musulman. Quant à M. Chaysson, il a assuré que la question des fournitures françaises d'armes offensives à l'Irak ne lui avait été posée par personne.

Ces « non-dits » ne signifient pourtant pas le silence indéfini, puisque beaucoup de ministres présents à Washington se sont pratiquement plus ou moins quittés dans les semaines qui viennent : ils se retrouveront du 10 au 12 juin à Paris pour la réunion de l'Union de l'Europe occidentale ; à sept également, mais avec les États-Unis et le Canada, au sommet des pays industrialisés à Londres, sans parler des diverses réunions communautaires et des cérémonies commémoratives du débarquement en Normandie.

Le seul qui ne sera plus des futures fêtes de famille est M. Luns, secrétaire général de l'OTAN depuis treize ans, qui cède sa place dans les prochains jours à Lord Carrington, l'ancien secrétaire au Foreign Office de M. Thatcher. Le conseil atlantique a tenu à lui exprimer « sa vive reconnaissance » pour « les services exceptionnels qu'il a rendus à l'alliance ».

MICHEL TATU.

■ Au cabinet de M. Chaysson. — M. Albert Dupuy, sous-préfet, est nommé chef du cabinet du ministre des relations extérieures, indique le Journal officiel daté du 30 mai. Il remplace M. Rémy Pautrat, appelé à d'autres fonctions.

## AFRIQUE

### Réuni à Alger, le sixième congrès de l'Organisation de solidarité des peuples afro-asiatiques réaffirme les principes du non-alignement

Ouvert dimanche 27 mai le sixième congrès de l'Organisation de solidarité des peuples afro-asiatiques (OSPPA) s'est achevé à Alger jeudi 31 mai en se prononçant pour le droit à l'autodétermination des peuples de l'île de la Réunion et de l'archipel des Comores, qui dépendent de M. Aristide Cabille, secrétaire général du Mouvement pour l'autodétermination et l'indépendance des îles Canaries. Il a également appuyé « les revendications légitimes du peuple marocain visant au retour de Ceuta et Melilla », « le retour de l'île de Mayotte à l'Etat des Comores » et « les justes revendications de Madagascar pour la récupération des îles Glorieuses, de Juan-de-Noronha, Basses-de-Inde et Europa, conformément aux résolutions de l'OUA ».

De notre correspondant

Alger. — Fondée sur les recommandations de la conférence de Bandung en 1955, l'OSPPA est une organisation non gouvernementale, ouverte aux partis et aux mouvements divers. L'Algérie n'a pas ménagé ses efforts pour sortir l'organisation de sa léthargie — le dernier congrès remonte à 1972 — estimant le moment venu de réaffirmer les principes du non-alignement. Quarante-deux partis et organisations d'Afrique et d'Asie ont répondu à l'appel, ainsi qu'une quinzaine de « membres associés » extérieurs venant en majorité des pays de l'Europe de l'Est.

L'Algérie considère, en tout état de cause, qu'il fallait renouer avec l'esprit de Bandung. A cette raison s'en ajoutent d'autres qu'on a pu deviner, avec l'apparition de M. Mohamed Abdelaziz, secrétaire général du Front Polisario, et de M. Yasser Arafat, à l'ouverture de la séance. Alger, dont on connaît le soutien au leader de l'O.L.P., a fait applaudir ce dernier dans une salle où se trouvaient des Syriens et des Libanais.

Comme de règle dans ce genre d'assemblée, les choses sérieuses se passent en coulisses plutôt qu'à la tribune. Ainsi s'est-il fallu trancher entre deux hommes qui prétendaient diriger la délégation algérienne : finalement, M. Abou Mazen, membre du Front libyen de Tunisie, est considéré comme chef de la délégation.

tion, tandis que M. Abou Maizar, indépendant pro-syrien venant de Damas, siège au bureau du congrès.

Les Français n'étant pas entrés à l'OSPPA à l'époque du chah, la conférence a fait l'objet d'une querelle entre eux et les Iraniens. En revanche, l'incident n'a pas été évité entre les Marocains et le Polisario. Adhérent à l'OSPPA dès l'origine, l'Union socialiste de forces populaires (USFP) — qui soutient le roi Hassan II et de qui concerne le Sahara occidental — avait quitté la salle pendant le discours de M. Abdelaziz. Elle y était revenue, mais pour se retirer mardi définitivement du congrès (soit de l'organisation) en raison du tour pris par les travaux et commissions concernant le problème saharien.

Le président du congrès est M. Mohamed Yazid, chargé du Conseil d'unité et de solidarité avec les peuples, créé lors du dernier congrès du FLN et qui a pour mission d'agir sur les opinions publiques et les associations à l'étranger. M. Yazid a joué son rôle dans le temps de ces assemblées. Toutefois, les Algériens ne désirent pas accaparer l'appareil de l'OSPPA et s'étaient donc pas candidats au poste de secrétaire général de l'organisation, bien que des nombreux délégués aient fait des propositions en ce sens.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

## EUROPE

### Grande-Bretagne

#### Optimisme prudent après le début des négociations dans les charbonnages

De notre correspondant

Londres. — Après une première entrevue, vendredi 1<sup>er</sup> juin, entre les représentants du syndicat des mineurs et la direction des charbonnages, le processus des négociations paraît maintenant bien engagé et le calme est revenu autour des piquets de grève. Cette évolution suffit à faire naître de part et d'autre un optimisme prudent, mais personne ne se risque encore à prédire la fin du conflit.

Conformément au seul accord conclu jusqu'à présent, les dirigeants de l'Union nationale des mineurs (NUM) et de l'administration des houillères (NCB) se sont montrés très discrets sur leurs entretiens. Ils se sont contentés de déclarer que leur rencontre avait eu lieu « quelque part dans le nord » (de l'Angleterre) et qu'ils étaient convenus de se réunir à nouveau « dès que possible », vraisemblablement la semaine prochaine.

Cependant les deux parties continuent de camper sur des positions très éloignées. Vendredi soir, au cours d'une assemblée syndicale, le président de la NUM, M. Arthur Scargill, a répété qu'il n'était pas question pour lui de négocier le plan établi par la direction des charbonnages qui prévoit la suppression de vingt mille emplois en un an et la fermeture d'une vingtaine de puits considérés comme « les moins rentables ». Or, on sait que le NCB n'a pas l'intention de revenir sur ce projet si ce n'est pour en étaler l'application sur une plus longue période.

C'est cette relative concession, évoquée ces dernières semaines, qui permet d'envisager un commencement de compromis.

Par ailleurs, certains observateurs estiment que le syndicat pourrait peut-être accepter de discuter une partie des projets de la direction des charbonnages à condition que cela soit présenté comme un nouveau plan. Ainsi, M. Scargill ne serait pas contraint de se dégrader. Dans ce cas, il s'agit surtout pour les deux camps de trouver un moyen de sauver la face, et ce seul aspect de la discussion réclame des efforts prolongés.

Manifestement soulagé, le leader du Parti travailliste, M. Neil Kinnock, s'est publiquement félicité de l'ouverture des négociations. Pour sa part, M. Margaret Thatcher a déclaré dans une interview accordée au Times qu'elle persistait à vouloir rester en dehors du débat. « Cela fait des années que je ne suis pas intervenue dans les affaires d'une industrie nationale », a-t-elle dit pour signifier qu'elle reste plus que jamais hostile aux nationalisations. Mais cette affirmation n'est sans doute que très formelle car dans les milieux gouvernementaux on reconnaît que le cabinet ne s'est pas opposé à ce que la direction des charbonnages prenne l'initiative des négociations.

FRANCIS CORNU.

### Roumanie

#### La « police gynécologique » de M. Ceausescu

Après avoir expliqué aux Roumains qu'il mangeait trop, le président Nicolas Ceausescu leur reproche aujourd'hui de ne pas faire assez d'enfants. Depuis quelques mois, les « encouragements » à procréer prennent l'allure d'une véritable chasse à l'avortement, voire dans certains endroits d'un véritable système de « police gynécologique ».

Ainsi, selon des témoignages directs, les dix-sept mille ouvrières de l'usine de confection Confex, à Bucarest, ont dû se soumettre à un contrôle gynécologique, sans avertissement préalable, sur le lieu même de leur travail. Elles ont été contrôlées par des médecins et des infirmières. Certaines ont été punies d'être envoyées à l'hôpital.

Lors des visites mensuelles obligatoires (dans l'entreprise ou dans les polycliniques), un certificat est établi pour chaque femme. Si le médecin constate qu'elle est enceinte, la grossesse est suivie jusqu'à la naissance. Sans ce certificat gynécologique à jour, les Roumains ne peuvent bénéficier des autres soins médicaux, ni même des soins dentaires ; elles sont privées de divers droits comme celui, par exemple, de passer le permis de conduire.

Selon les chiffres officiels, quatre cent mille avortements auraient été pratiqués en 1983 pour trois cent vingt et un mille

naissances. Depuis l'annexion, en mars dernier, par M. Ceausescu, de mesures visant à augmenter le taux de natalité, l'avortement est sévèrement réprimé. Les médecins risquent une peine qui peut aller jusqu'à vingt-cinq ans de prison, voire jusqu'à la peine de mort en cas de récidive. La dernière condamnation connue pour un médecin ayant pratiqué un avortement est le mois de mars à dix ans de prison.

Toute interruption de grossesse pour motif thérapeutique est soumise à l'accord préalable des autorités judiciaires. L'application stricte de cette mesure a conduit à des incidents dramatiques. Toujours à l'usine Confex, une ouvrière serait morte d'une hémorragie interne parce que le médecin n'avait pas reçu l'autorisation d'opérer. Le personnel de l'usine aurait déclenché un arrêt de travail en signe de protestation le jour de l'enterrement.

L'objectif fixé par M. Ceausescu est de trois ou quatre enfants par famille. Les couples sans enfant doivent acquiescer une taxe mensuelle de 100 lei (le salaire moyen est de 2 000 lei), taxe dégressive jusqu'à trois enfants. C'est ainsi qu'on inculte aux Roumains le sens des valeurs et qu'on les persuade de remplir ce que M. Ceausescu appelle « le plus noble devoir patriotique et civique ». — (A.F.F.)

### Pologne

#### DÉNONÇANT UN « PROCÈS TRUQUÉ » La poétesse Barbara Sadowska a retiré sa plainte contre les personnes impliquées dans la mort de son fils

Varsovie (A.F.F. Reuters). — M<sup>me</sup> Barbara Sadowska, mère de l'étudiant polonais Grzegorz Przemyski, mort en mai 1983 des suites de blessures internes dues à une arrestation, a annoncé, le jeudi 31 mai, à l'ouverture du procès des six personnes impliquées dans cette affaire, qu'elle retirait sa plainte. Selon elle, le procès a été truqué pour atténuer la responsabilité de deux policiers impliqués.

A l'origine, les deux policiers, ainsi que deux ambulanciers, avaient été accusés d'avoir battu le jeune homme, interpellé alors qu'il était avec des amis se réunissant à des examens, et deux médecins avaient été accusés de négligences. A la suite de la confession tardive d'un ambulancier qui a reconnu avoir frappé l'étudiant, le chef d'accusation contre les policiers a été atténué pour devenir « participation à une rixe ayant mis la vie ou la santé de Przemyski en danger ».

M<sup>me</sup> Sadowska a déclaré que son fils lui avait confié peu avant de mourir que la police l'avait placé à tabac la nuit de la mort. Elle a ajouté qu'il lui avait confié en même temps l'avis, « entendu hurler de douleur sans pouvoir rien faire », et qu'un autre avait vu battre le jeune homme.

La mort du jeune homme, fils de la poétesse Barbara Sadowska, très active au sein d'un comité d'aide aux prisonniers politiques, avait suscité une grande émotion.

Le président du tribunal a décidé l'ajournement des débats jusqu'à lundi prochain. Demain lecture de l'acte d'accusation, le procureur, M<sup>me</sup> Wiesława Radonowska, comme pour sa sévérité lors de procès de militants du syndicat dissous Solidarność, a indiqué que « la mort de Przemyski a pu être évitée aussi bien par les coups qu'il a reçus au commissariat que par ceux que lui ont portés les ambulanciers ». L'autopsie a prouvé que le jeune lycéen était décédé des suites d'une perforation provoquée par l'éclatement de l'intestin.

Selon le procureur, l'acte d'accusation comporte des « lacunes » et des « contradictions », car, à expliquer M<sup>me</sup> Radonowska, l'« atmosphère politique », qui, dès le début, a entouré l'affaire Przemyski, n'a guère contribué à « faciliter la tâche du parquet ».

De plus, l'avocat de la partie civile, M<sup>me</sup> Maciej Bodurkiewicz, a été arrêté en janvier dernier et se trouve actuellement en détention. Il est poursuivi pour incitation à fausseté, divulgation de secrets d'Etat, et pour assistance à personne faisant l'objet d'un avis de recherche (un délit de la ZOMO, unité spéciale anti-émutes).

Judi, un important dispositif policier avait été mis en place tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Palais de Justice. Le public, très sur le qui-vive, était peu nombreux dans la salle. L'entrée des journalistes de la presse étrangère a également été limitée.

# SIMONE VEIL

DIMANCHE  
3 JUIN  
à 19h

CLUB DE LA PRESSE  
EUROPE

animé par  
Gérard Carreyrou  
et Alain Duhamel

06 41 00 15 50



# TUNISIE,

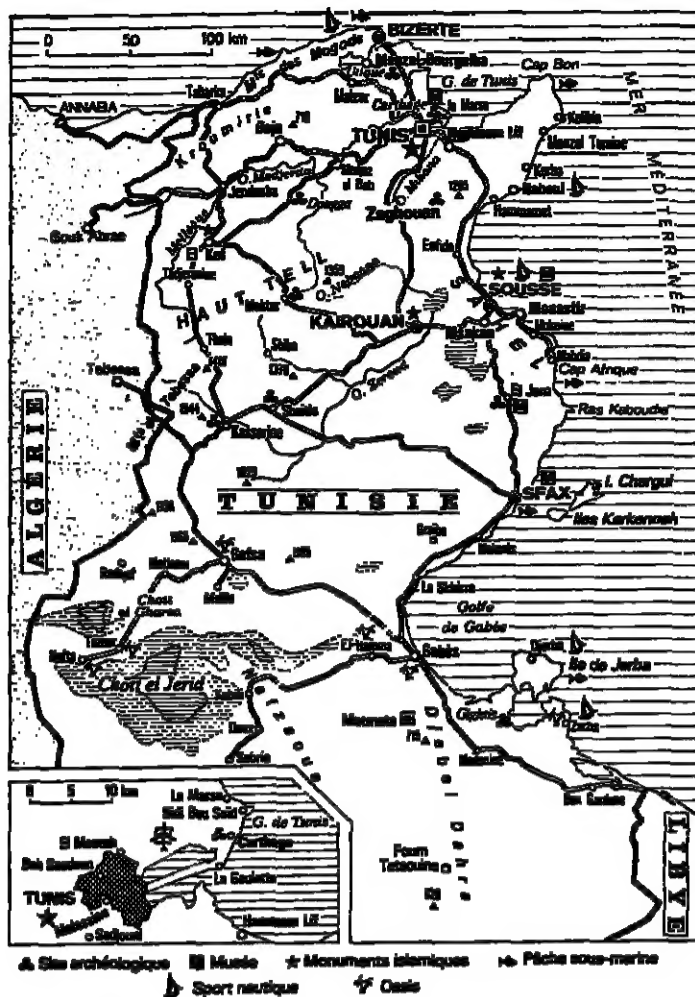
## pays de tourisme et de culture

### I. - Itinéraires

DEPUIS l'hiver dernier, le calme est revenu dans la rue, sinon dans tous les esprits, et la Tunisie a retrouvé son sourire pour les grandes migrations du printemps et de l'été. Pour la première fois depuis vingt ans, le gouvernement compte un ministre du tourisme et de l'artisanat. Nous l'avons interrogé et il a répondu aux principales questions que peuvent se poser les touristes. Des touristes que l'expérience et la concurrence rendent plus exigeants.

Carrefour de civilisations, riche d'un patrimoine d'une grande diversité, la Tunisie ne se contente plus d'offrir le soleil, la mer et le sable. Elle propose plus. Encore faut-il vouloir et savoir découvrir. Et d'abord les sites et les paysages. Le Sud multiple et fascinant, les environs méconnus de Tunis, une nouvelle manière d'apprécier la côte grâce aux plaisirs du golf et de la navigation de plaisance... Cette première partie propose des itinéraires et des signes de piste.

Mais la Tunisie est aussi pays de culture. Poursuivant une promenade entamée l'an dernier (*le Monde* du 21 et daté 22-23 mai 1983) sur les sentiers de la littérature, du théâtre, du cinéma, de la cuisine et de l'archéologie romaine, nous abordons, dans une deuxième partie, à paraître demain, les arts plastiques, la musique et la danse, les bijoux, l'artisanat, l'archéologie punique et l'épopée musulmane, bref quelques facettes de la personnalité tunisienne qui révèlent l'âme d'un peuple. — P. B.



« Nous avons acquis assez d'expérience pour nous adresser sans complexe à des visiteurs exigeants » nous déclare M. Chelbi, ministre du tourisme et de l'artisanat

Chaque fois que se produit un événement — et c'est le propre du tourisme dans tous les pays du monde — il y a soit une position d'attente au niveau des réservations, soit un report pur et simple d'un pays sur un autre, nous déclare M. Chelbi, ministre du tourisme et de l'artisanat. Nous avons connu une très faible proportion de reports. Quant aux positions d'attente, elles n'ont pas duré, et nous avons enregistré des chiffres de réservation nettement supérieurs à ceux de la même période de l'année dernière.

Il faut d'ailleurs noter que dans le monde du tourisme méditerranéen nous enregistrons de plus en plus un retard en matière de réservations. Ce phénomène est donc venu aussi alléger l'impact des événements auxquels vous vous référez.

Il n'existait pas de ministère du tourisme. Pourquoi en a-t-on créé un il y a quelques mois ?

Le tourisme en Tunisie date de vingt ans, et vingt ans, ce n'est pas beaucoup. Notre tradition en ce domaine est donc récente. A la veille de notre schéma plan de développement, en 1981, la Tunisie disposait de soixante-dix mille lits touristiques, soit environ 2 % de l'infrastructure hôtelière — en termes de lits — du Bassin méditerranéen. Ce n'était pas suffisant pour justifier la création d'un département indépendant, d'autant plus que le secteur était relativement bien géré par l'Office national du tourisme et l'Agence foncière touristique, placés sous la tutelle du ministère de l'économie nationale.

Le nouveau plan prévoyait le lancement de quarante mille nouveaux lits, le produit touristique ne pouvait plus se limiter à une simple exploitation de l'hôtellerie, et il convenait de lui donner une autre dimension. D'une façon générale, on a constaté que le touriste qui se contentait de bronzer dans un hôtel est devenu plus exigeant. Il a besoin de distractions, d'animations sportives, culturelles, etc. Dès lors, la complexité de la situation nécessite une coordination et une synchronisation.

Ministère du tourisme, mais aussi ministère de l'artisanat...

Il ne faut pas que cela prête à confusion. Le fait de lier le tourisme à l'artisanat ne signifie pas qu'il faut adapter l'artisanat à la demande touristique. Qui dit artisanat dit essentiellement produits traditionnels, même si, dans leur conception, ils doivent évoluer. Garder le caractère traditionnel de l'artisanat, c'est d'abord développer la consommation tunisienne de ce produit, ce qui devient un problème car, hélas ! beaucoup de traditions commencent à se perdre, et ce ne sont pas les touristes qui vont les ressusciter, au contraire. Il appartient donc aux Tunisiens de préserver et de développer leur artisanat à travers lequel

Avec un million et demi de visiteurs par an, le tourisme occupe en Tunisie la seconde place — après les hydrocarbures — dans le budget des recettes en devises étrangères. Comme pour la plupart des pays méditerranéens, le secteur a subi ces dernières années les contrechocs d'une situation économique internationale difficile qui ont entraîné une régression, du moins provoqué un certain tassement. Aussi, un moment, l'inquiétude n'en a-t-elle été que plus grande quant aux répercussions que risquaient d'avoir les journées dramatiques que le pays a connues au début de l'année à la suite de l'augmentation du prix du pain. Vingt années d'efforts, d'investissements importants, et les multiples projets en cours allaient-ils être compromis ?

Les touristes pourront apprécier toute une civilisation, toute une tradition.

Mais, même au niveau du simple objet-souvenir, la production artisanale stagne, quand elle ne se dégrade pas. Avez-vous des projets précis ?

Effectivement, dans certains secteurs et pour certains produits, nous enregistrons un recul, et cela est grave. Le Tunisien y est d'ailleurs pour beaucoup. Je m'explique : prenons la poterie de Nabeul. Moi qui suis originaire de cette ville, je puis vous assurer que la qualité de la production a baissé depuis vingt ans. Pourquoi ? Quand la masse des touristes trouve un article cher et ne l'achète pas, l'artisan a tendance à fabriquer meilleur marché, et la qualité, évidemment, en souffre, alors qu'il faudrait chercher à s'engager vers une production qui, tout en étant irréprochable, serait moins ambitieuse et correspondrait à la bourse de la clientèle.

Nous avons déjà promulgué des lois organisant ce secteur où n'existait aucune réglementation puisque n'importe qui pouvait ouvrir une boutique ou un atelier. Les textes d'application sont en préparation. D'autre part, nous examinons actuellement la révision des structures de l'Office national de l'artisanat, à la fois promoteur et producteur, ce qui a créé une grande confusion. En outre, nous organisons des expositions et des concours, à l'échelon régional et à l'échelon national, qui devraient aussi contribuer à la promotion et à l'évolution de l'artisanat.

Revenons au tourisme. On a l'impression qu'après avoir pratiqué en tourisme de masse, la Tunisie est désireuse de se tourner vers une autre clientèle et veut promouvoir un tourisme « haut de gamme ». Qu'en est-il ?

Le tourisme est un tout, et le tourisme de masse n'est pas nécessairement contradictoire avec le tourisme haut de gamme. Certes le tourisme individuel haut de gamme offre l'avantage de recettes moyennes à la nuit plus importantes, mais il est difficile de concevoir toute la capacité du pays orientée vers cette catégorie de touristes. Et, même si c'était possible, ce ne serait pas recommandable. Actuellement, plus de 15 % de notre capacité hôtelière est en quatre étoiles et plus. Ce pourcentage sera amélioré à l'avenir, mais 25 % ne paraîtrait satisfaisant.

Lorsqu'on débute dans une activité de développement, on ne peut pas foncer. Mais désormais nous avons acquis suffisamment d'expérience pour nous permettre de nous adresser sans complexe à des catégories de touristes plus exigeantes.

Propos recueillis par MICHEL DEURÉ.

(Lire la suite page 11.)

### Le Sud aux trois visages, ou l'appel du désert

Le Sud... La Tunisie s'offre à lui comme une femme qu'enlèverait son mystère, sa force un peu sauvage. Nature difficile à apprivoiser, heures lentes qui somnoient et rêvent d'aventures...

Une même patience pour ses hommes, nomades errants avec leurs troupeaux en quête de pâturage ou sédentaires des oasis au jardinage méticuleux.

Un paysage qui se défile comme les trois volets d'un triptyque du golfe de Syrte au grand Erg : la côte douce ouverte aux envahisseurs, la nudité sévère des plateaux berbères de Matmata, et le Sahara comme un coin qui s'avance dans l'Afrique profonde, avec ses oasis — flottant sur le sable comme des îles —.

Il faut arriver le soir à Gabès, porte du Sud, aux maisons blanches et bleues. Croiser les calèches cabotantes et les femmes drapées de noir qui marchent les grappes d'oranges, les dattes brunes, les bananes courtes de l'oasis, et suivre entre les haies de palmiers coupées de lauriers-roses le chemin qui mène à la source d'où l'on voit le soleil se coucher dans un ciel balafre de rouge.

Le touriste qui se hâte vers le Sud aura-t-il un regard pour les usines de traitement des phosphates qui transforment la vieille cité en un vaste complexe industriel ?

Ghignis... Se réveiller le matin dans la tendresse rose du jour naissant pour découvrir au bout d'une piste les troupeaux de chèvres brou-

tant les touffes d'épineux, la grève, et sur fond bleu de mer, le temple de Jupiter, le forum, l'amphithéâtre, silhouettes fantomatiques de ce que fut la cité antique, l'emporium enlevé par César aux Carthaginois. Ruines émouvantes comme un visage marqué par l'âge.

#### Djerba, aux dix mille citernes

Ghignis a dû être belle pendant les quatre siècles d'opulence romaine. Elle l'est encore, dépouillée de ses statues et de ses mosaïques qui sont au musée du Bardo.

A l'horizon, l'île des Lotophages ferme le golfe de Bou-Grara où les pêcheurs d'Adjim harponnent les éponges avec leurs tridents.

Djerba aux dix mille citernes, verte de ses jardins, avec ses maisons blanches aux formes lisses, modelées par la chaux chaque année repassée qui estompe les formes, et ses oliviers inclinés par le vent... Paysans de la mer dont le sens du commerce est devenu proverbial, épiciers de Tunis et du Nord lointain venus retrouver ici la douceur enivrante du laghmi qui saigne des palmiers.

HUGUETTE PÉROL.

(Lire la suite page 11.)

## TUNIS AIR

**Vous êtes déjà à bon port**

113, av. de la Liberté - TUNIS - Tél. 892.100 - 288.100 - TLX 12283

Moderne par son équipement, dynamique par sa jeunesse et profondément humaine de nature, la compagnie Tunis Air possède tout le savoir-faire pour plaire... à chacun de ses passagers.

**AGENCES EN FRANCE**

BORDEAUX: 10, place Gambetta - Tél. (56) 44-05-22. - LYON: 1, rue Jean-de-Tournes - Tél. (7) 842-15-38 - TLX 330584. - MARSEILLE: 8, rue Beauvau - Tél. (91) 54-20-00. - NICE: Aéroport Nice Côte d'Azur - Tél. (93) 83-04-43. - PARIS: 17, rue Daubou - Tél. (1) 261-50-33. - STRASBOURG: 8, rue des Francs-Bourgeois - Tél. (88) 325-505 - 322-895. - TOULOUSE: 76, allée Jean-Jaurès - Tél. (61) 62-59-70.

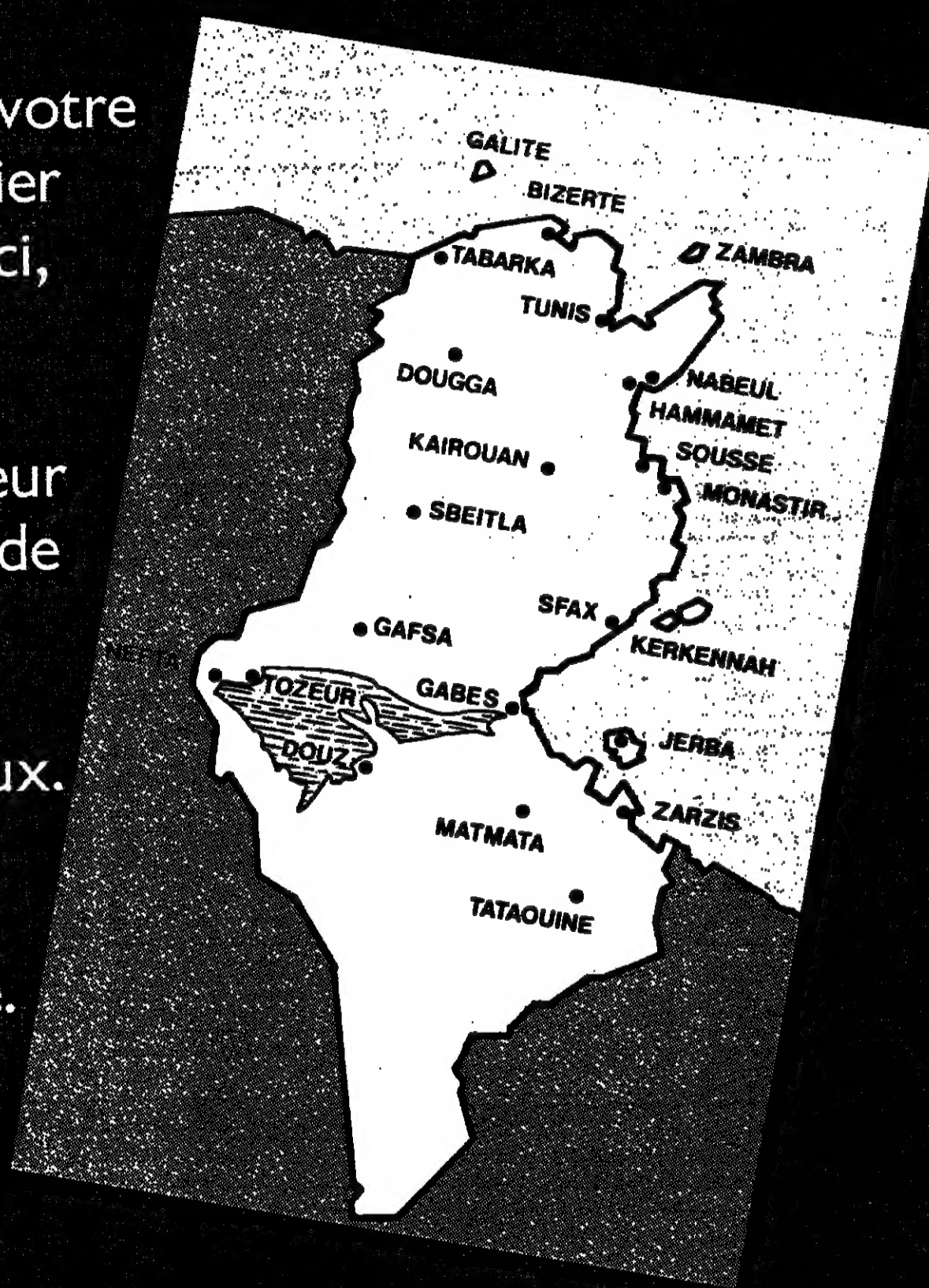


# Votre 1<sup>er</sup> soleil est en Tunisie.

Votre premier bain, votre premier raid, votre premier match, c'est tout près d'ici, c'est en Tunisie. A deux heures d'avion environ la Tunisie vous offre la chaleur d'un pays ami, les sports de mer, les sites, les plages...

Découvrez l'été, découvrez le pays généreux.

Votre premier soleil est à deux pas d'ici, c'est en Tunisie, le pays proche.



## Le pays généreux.

Office National du Tourisme Tunisien.  
32, avenue de l'Opéra. 75002 Paris. Tél. 742.72.67.  
12, rue de Sèze. 69006 Lyon. Tél. (7) 852.35.86.

Des  
hôtels  
de tout  
premier  
ordre  
pour vos  
séjours  
de détente  
ou  
d'affaires

**ABOU NAWA**



Séjour 1984  
2 rue Ibn B  
TUNIS (Tunisie)  
Tél. 894-1

السنة الأولى



## Comment y aller ? A qui s'adresser ?

**L**a Tunisie est devenue, en moins de deux décennies, une des plus fantastiques fabriques de vacances de la Méditerranée, et ce pratiquement toute l'année, en raison de la douceur de son climat hivernal. On ne peut donc que conseiller aux adultes qui n'ont pas d'enfants d'âge scolaire d'éviter les mois de juillet et d'août pour profiter du superbe mois de juin — six jours si longs — ou des deux mois de septembre et d'octobre.

Quelle que soit la date choisie et la dominante de son séjour (culturel, thermal, archéologique, sportif, etc.), l'essentiel n'est pas d'écarter, pas un autre, l'essentiel du voyage tunisien a souvent l'impression — justifiée — qu'il n'a que l'embaras du choix, tant sont nombreuses et alléchantes les annonces des agences. Il y en a, effectivement, pour tous les goûts et à tous les prix. Un conseil, donc : s'informer, avant toute démarche, auprès de l'Office national du tourisme tunisien (1). Ne venant aucun séjour, circuit ou service particulier, il est à même de conseiller et d'orienter en fonction du nombre des participants, de leur âge, de leurs desiderata et des moyens financiers disponibles.

### Les formules possibles

Entre la bande de copains qui veut voyager à l'économie, emprunter les transports en commun (taxis collectifs, autocars, liaisons intérieures de Tunis Air) (2), camper ou louer en maison de jeunes ; le jeune couple dynamique qui souhaite pratiquer la planche à voile toute la journée et danser tous les soirs ; et ceux qui n'aspirent qu'au confort haut de gamme, « luxe, calme et volupté » les pieds dans l'eau, l'éventail des prix est largement ouvert et les portes où frapper sont bien différentes. Mieux vaut donc établir son budget d'abord, son type de voyage — séjour et/ou circuit — et poser ses questions ensuite.

Vous voulez un maximum de liberté, pas de circuit organisé,

des découvertes imaginées par et pour vous. Prenez votre véhicule et un passage bateau Marseille/Tunis (compter environ 1 000 F en classe économique, aller-retour, par personne, repas non compris ; 1 700 F en classe cabine, repas compris, et 1 900 F environ pour les véhicules jusqu'à 4 mètres). Attention : les départs ne sont pas quotidiens. Un conseil : réserver les chambres d'hôtel avant le départ de France, surtout si le séjour se déroule pendant les mois d'été. Pensez que cinq campings officiels aménagés seulement sont disponibles (à Hammamet-Plage, Habsoud, Hammamet, Zarzi et Gabès), mais que le camping est libre sous réserve d'informer la police — prise des grandes villes — ou la garde nationale (équivalent de la gendarmerie française) à l'intérieur.

Où bien prenez l'avion et louez un véhicule : soit en utilisant une des formules de vols vacances de Tunis Air ou d'Air France ; soit en prenant un forfait avion/véhicule dans une agence. L'opération est possible non seulement à partir de Paris mais encore des grandes métropoles régionales (Lyon, Bordeaux, Toulouse, etc.). A titre indicatif, compter entre 2 400 F (Renault 4L) et 3 000 F (Audi 80) environ Paris/Djerba (prix par personne pour une voiture occupée par quatre personnes pendant une semaine, transport aérien compris, kilométrage illimité, assurances et taxes comprises... mais pas l'essence). Attention aux dates de départ et ne pas oublier les réservations d'hôtel.

En véhicule personnel ou de location, si vous vous aventurez dans le Sud, n'oubliez jamais les prescriptions impératives de circulation dans les régions sahariennes : obligation de rouler en convoi, de prévenir le poste de la garde nationale de Medenine en indiquant l'itinéraire prévu, etc. Ne jamais oublier qu'une promenade dans le désert, comme une ascension en montagne, peut se terminer tragiquement pour qui ne s'y est pas préparé.

Vous voulez un maximum de tranquillité et le moins de souci

possible ? Plusieurs formules, incluant le transport aérien aller-retour, sont proposées et peuvent éventuellement se combiner : le séjour en hôtel (logement et petit déjeuner, demi-pension ou pension complète) ou en club, ou les circuits (en autocar généralement pour le Nord et en Land Rover pour le Sud). Plusieurs agences offrent la possibilité d'une semaine de circuit prolongée d'une ou de plusieurs semaines de séjour. A organiser selon ses centres d'intérêt et ses finances. Près d'une centaine de tour-opérateurs proposent, en France, la Tunisie aux touristes potentiels. Il est impossible de passer ici en revue les avantages et les inconvénients des uns et des autres. La concurrence est vive et les prix, à première vue, se tiennent.

### Éplucher les prix et les prestations

Deux solutions : ou demander conseil à l'agence de voyages en qui l'on a confiance et suivre ses recommandations, ou collectionner les brochures et se lancer dans leur dépouillement, feuille de papier et crayon en main. Compter un temps d'étude équivalent à la lecture de plusieurs romans policiers. Cette première invitation au voyage garantit déjà le dépaysement. A chacun de trouver les formules les plus avantageuses en épluchant soigneusement les prix et les prestations (excursions, animations, activités sportives, gardes d'enfants, boissons, etc., comprises ou non), les suppléments éventuels (pour chambre individuelle, vue sur la mer), les réductions consenties aux enfants (qui peuvent varier de 20 à 40 % et s'appliquent de deux à huit, de deux à dix, de deux à douze ans), l'assurance annulation comprise ou non, le prix de la semaine supplémentaire, l'acceptation ou le refus des animaux domestiques... sans se tromper dans les colonnes des dates. Les prix, en effet, sont modulés tout au long de l'année et non pas seulement en « haute » et en « basse » saison. Un exemple, au hasard : un

sejour de deux semaines, en pension complète, transport aérien compris dans un hôtel de bonne catégorie de Sousse, offert à 3 230 F jusqu'au 31 mai, passe à 3 350 F au 1<sup>er</sup> juin et fait un bond à 4 160 F du 7 juillet au 17 août. De l'intérêt de l'étalement des vacances.

Pour ceux qui redoutent toujours un peu de s'expatrier — même à deux heures de vol de Paris ou à une heure et demie de Marseille — on peut affirmer que le voyage en Tunisie est généralement de tout repos. Si on n'a pas pris d'assurance contre les imprévus fâcheux — il en est d'agréables — les traditions d'hospitalité du peuple tunisien font qu'un étranger en difficulté n'est jamais abandonné à son triste sort.

CLAUDINE RUELLEAU.

(1) A Paris : 32, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, 742-72-67. Du lundi au jeudi de 9 heures à 18 heures ; le vendredi de 9 heures à 17 heures, le samedi matin jusqu'à midi.

A Lyon : 12, rue de Stas, 69002 Lyon.

(2) Tunis Air, à Paris : 17, rue Daunou, 75002 Paris, 261-82-40.

### Ce qu'il faut savoir

Pour les Français : passeport en cours de validité ou, pour les touristes disposant d'un bon de séjour délivré par une agence de voyages, la carte d'identité.

Pas de vaccination obligatoire particulière.

Pour les animaux domestiques : certificat de bonne santé et certificat de vaccination antirabique de plus d'un mois et de moins de six mois (attention : ils ne sont pas acceptés dans tous les hôtels, se renseigner au préalable).

Langue officielle : l'arabe. Le français est compris et parlé pratiquement partout. Les indications routières sont bilingues. Un

## Pour ne plus « bronzer idiot »

**L**e « tourisme intégré ». C'est désormais le maître mot des responsables tunisiens de ce secteur. Il revient dans toutes leurs conversations. C'est l'avenir. Un avenir qui a néanmoins commencé à prendre forme et qui offre dès aujourd'hui un visage. A Port-el-Kantaoui par exemple.

Jusqu'à récemment, expliquent les Tunisiens, les touristes réclamaient essentiellement le soleil, le sable et la mer. Dans leur très grande majorité, ils passaient leurs journées à la plage et ils s'en contentaient. Avec le ciel bleu, les palmiers éternellement verts, les oranges qui embaument au printemps, les bougainvillées aux couleurs vives qui n'arrivent pas de fleurir, ils avaient le sentiment de jouir de ce qu'ils imaginaient être le paradis terrestre. Les hôtels — grands ou petits, luxueux ou modestes — qui s'élevaient le long de la côte en unités individuelles, suffisaient.

### Hammamet, lieu privilégié

Depuis quelque temps, l'expérience et la concurrence aidant, les touristes sont devenus plus exigeants. Ils réclament d'autres distractions et souhaitent une animation continue. Et puis, de nouvelles clientèles se sont présentées sur le marché tunisien : les riches Arabes du Golfe qui viennent avec femmes et enfants et préfèrent habiter des villas ou des « appartements » tout en bénéficiant des services offerts par un hôtel, la nouvelle bourgeoisie tunisienne qui prend goût aux résidences secondaires, les Européens qui veulent jouer au golf, au tennis ou faire de la voile tout en profitant du soleil dont ils sont privés la plus grande partie de l'année.

Enfin, d'une façon générale, le touriste semble être devenu plus curieux. « Je ne veux plus bronzer idiot ! », s'exclame-t-il, en regrettant la formule mise à la mode au Festival de Tabarka, initiative originale et riche de promesses que les autorités administratives ont, hélas ! contribué à torpiller malgré le succès qu'elle a connu. Aujourd'hui, ce n'est plus seulement l'élite ou la minorité qui donne dans la culture : beaucoup de touristes veulent visiter, voir, comprendre. Et, sur ce plan, la Tunisie possède un patrimoine important et diversifié. Cette nouvelle conception du tourisme répond d'ailleurs au souci des responsables tunisiens d'accroître le coefficient de remplissage de leurs stations pendant la basse saison, d'amorcer la modernisation, voire la reconstruction des hôtels de la première génération vieux de vingt ans, d'attirer aussi une clientèle « haut de gamme » et de contribuer à l'équilibre régional en mettant en valeur des sites superbes de l'intérieur.

Sans doute la Tunisie ne serait pas la Tunisie sans Hammamet, la plus célèbre des stations balnéaires, lancée dans les années 20 par le milliardaire roumain Georges Sébastian. A sa suite, elle offre une « animation » continue, comme dans les nouveaux complexes intégrés, avec ses remparts et sa casbah du quinzième siècle, son souk, ses night-clubs, ses aires de sports et de jeux et surtout son Centre culturel international, dirigé par le dramaturge Ezzedine Madani, et qui, d'André Gide aux artistes contemporains, passant par l'architecte Frank Lloyd Wright et le peintre Paul Klee, n'a cessé d'être un lieu privilégié de rencontres et de spectacles. Mais Hammamet a poussé au fil des ans, sans plan d'ensemble.

### « El Kantaoui Golf Course »

A 10 kilomètres de Sousse, la « perle du Sahel », a surgi Port-el-Kantaoui. L'architecte Kakoub, qui l'a conçu comme le premier port-jardin de la Méditerranée, en a fait un ravissement pour les yeux. Le port de plaisance (deux cents amarrages), le mieux équipé de Tunisie, est entouré de cafés, de boutiques et de magasins où l'on peut faire son marché. Il se poursuit par un jeu de bâtiments blancs entourés de jardins ou donnant sur des patios fleuris. Destinées à être vendues (60 % aux Tunisiens, 40 % aux étrangers), ces « maisons de la mer » sont prolongées par cinq grands hôtels, dont le très luxueux Hassanil Palace, qui communiquent entre eux par des pelouses que ne séparent ni murs ni barrières.

Mais le joyau est « El Kantaoui Golf Course », dont le tracé assez exceptionnel est dû à Ronald Fream. Tirant le meilleur parti du terrain, ce Californien a préservé les oliviers et les palmiers, joué

avec une falaise de 75 mètres de haut, rusé avec les dunes descendant vers la mer, utilisé la plage pour permettre aux joueurs d'y driver au quatorzième trou et créé un lac artificiel qui donne de la fraîcheur, garantissant l'arrosage des « greens » à la saison sèche et abrite oies et canards qui donnent un cachet pittoresque et inattendu à ce parcours, un des rares à avoir été conçu à la fois pour les hommes et pour les femmes.

Pour le moment, c'est le seul terrain tunisien répondant aux normes internationales, et il s'y déroule, du 12 au 15 avril, un tournoi open doté de 65 000 livres de prix. Ouvert en janvier 1981, il a enregistré cette année-là 14 000 entrées et plus de 24 000 en 1983. Il risque d'atteindre la saturation en 1984 avec plus de 30 000 entrées prévues, de sorte que l'extension de 18 à 27 trous est programmée, le terrain passant de 75 hectares à plus de 90. Ce golf attire plus particulièrement les nordiques, Suédois en tête (près de 6 000 en 1983), mais les Français (4 600) se placent honorablement en troisième position, derrière les Allemands de l'Ouest (4 800). Le succès a incité les Tunisiens à prévoir la création de cinq autres terrains, à Hammamet, Tabarka, Monastir, Jerba et Corbous.

Quand nous sommes passés à Port-el-Kantaoui, au début du printemps, les hôtels affichaient complet, ou presque. Il est vrai qu'il y a la « locomotive » du golf et de la plaisance s'ajoutent la planche à voile, le tennis, l'équitation, les promenades et l'animation nocturne. Il y a aussi la proximité de Sousse, qui organise son deuxième festival du 1<sup>er</sup> juillet au 15 août et entame des journées à thème, comme l'olivier, pour distraire les touristes.

Un regret, pourtant, le mauvais entretien de la ville. Murs lépreux, grilles de fenêtre rouillées, portes dont le bleu est délavé, remparts transformés en urinoirs et en dépotoir publics produisant une fâcheuse impression. Il suffirait pourtant d'un peu de chaux et de quelques coups de pinceau pour que Sousse prenne des airs de Sidi Bou Saïd, comme c'était le cas il y a une quinzaine d'années, et que sa casbah et son vénérable ribat retrouvent charme et splendeur.

### Les points forts de Monastir

Quel contraste avec Monastir, qui est sans doute moins riche en monuments mais qui est plus coquette. Il est vrai que c'est la ville natale du président Bourguiba et qu'elle est le témoin de la deuxième expérience de tourisme intégré. Mais, alors qu'à Port-el-Kantaoui l'intégration est concentrée entre le port et le golf, à Monastir on a choisi l'étalement, les nouvelles composantes touristiques venant s'insérer dans le tissu urbain existant ou se déployant autour de la palmeraie bimillénaire. Ce sera le cas, entre autres, de la « marina » de Cap Monastir, construite avec des capitaux saoudiens, et dont l'achèvement est prévu avant la fin de l'année.

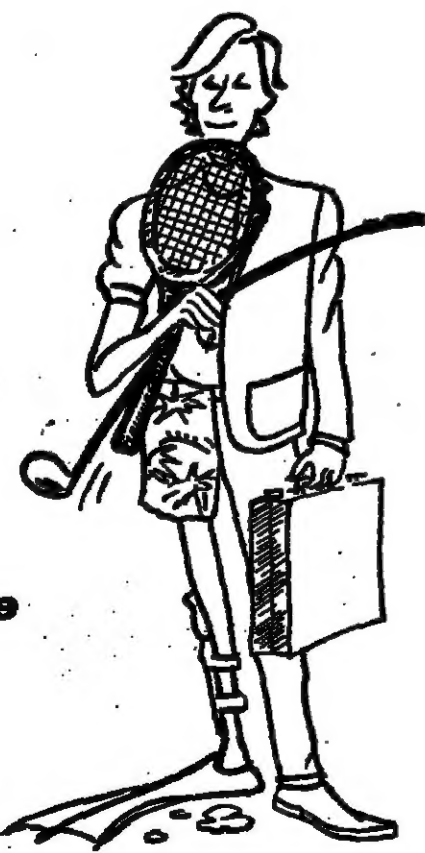
Le ribat, dont la construction avait commencé au huitième siècle sur l'ordre de Haroun al-Rachid, demeure le point de mire de la ville. Au pied de ce monastère fortifié, le producteur Tarak Ben Amar a installé studios et décors où artistes et metteurs en scène occidentaux viennent tourner à la basse saison. Le « Hollywood tunisien », comme on l'appelle, devrait cependant émirger sur les collines voisines, non loin du futur golf dont Ronald Fream a personnellement choisi l'emplacement avant d'en exécuter le tracé. Ce terrain sera à moins de 30 kilomètres de celui de Port-el-Kantaoui, et les liaisons entre les deux seront facilitées par le métro qui doit relier désormais Sousse et Monastir.

Profitant de sa position exceptionnelle — elle sert de point d'appui à la campagne africaine de César — Monastir organise son animation à partir de quelques points forts : le futur golf à la basse saison, l'hippodrome l'été et surtout les sports nautiques (ski, voile, plongée sous-marine, pêche au thon, etc.) et les croisières dans les petites îles au large.

Le troisième projet de tourisme intégré, financé, lui, par des capitaux koweïtiens, devrait voir le jour à Tabarka au milieu des chènes-lièges, face à la mer, dans un site d'une rare beauté. La maquette est séduisante, mais une fois réalisée cette station retrouvera-t-elle un peu de l'esprit non conformiste qui faisait le charme du Festival de Tabarka ?

PAUL BALTA.

Des  
hôtels  
de tout  
premier  
ordre  
pour vos  
séjours  
de détente  
ou  
d'affaires



### UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'HOTELS EN TUNISIE

Pour vos loisirs, banquets, séminaires et séjours en famille :

HOTEL DIAR EL ANDALOUS ★★★★★ LUXE  
PORT EL KANTAOUJ  
Tél. : (03) 30-200. Télex : 30863 - 30864

HOTEL RÉSIDENCES NEJMA ★★★★★  
SOUSSE  
Tél. : (03) 26-811. Télex : 30896

HOTEL ABOU NAWAS ★★★★★ LUXE  
et résidences  
GAMMARTH  
Tél. : 271-444. Télex : 13201

RÉSIDENCE-CLUB ALHAMBRA  
PORT EL KANTAOUJ  
Tél. : (03) 30-900. Télex : 30876

Et bientôt :

HOTEL EL MECHTEL ★★★★★  
et appartements  
TUNIS-BELVÈDÈRE

HOTEL ABOU NAWAS JERBA ★★★★★

HOTEL ABOU NAWAS MONASTIR ★★★★★

HOTEL ABOU NAWAS  
HAMMAMET ★★★★★

HOTEL ABOU NAWAS  
ROBINSON CLUB MONASTIR ★★★★★



Siège social :  
8, rue Ibn-El-Jazzar  
TUNIS (Tunisie)  
Tél. : 894-108. Télex : 13721

STUDIO PIRELLA GÖTTSCHE



Une cité punique livre ses secrets

## Quand Kerkouane s'appelait Tamezrat

VOICI une cité punique dont les plus anciennes manifestations remontent au sixième siècle avant J.-C. et dont le « faciès » visible sur le terrain se situe entre la fin du quatrième siècle et le milieu du troisième siècle avant J.-C. La chance de l'archéologie, pour ce cas précis, réside dans l'abandon de ce site du cap Bon, après la destruction de la cité : n'ayant été occupée par aucun successeur et n'ayant pas subi la moindre altération postérieure, Kerkouane nous est conservée telle qu'elle fut à la veille de son abandon. Elle présente le profil d'une cité punique précisément datée, ce qui n'est pas sans faciliter la tâche de l'archéologue et de l'historien de l'architecture. Son aspect est considérable pour l'architecture et l'urbanisme puniques, qui étaient très mal connus avant sa découverte car les indications allusives dispersées çà et là dans l'historiographie classique

concernaient essentiellement la ville de Carthage.

La maison punique de Kerkouane se présente comme une réalisation « à programme ». Ou plutôt « sur programme », car tout semble avoir été prévu pour répondre à des besoins précis. Ainsi la salle de bains fait-elle partie des aménagements indispensables au même titre que la cour ou le vestibule. L'hydraulique est bien conçue tant pour l'alimentation que pour l'évacuation : puits, cuves et caniveaux, égouts aériens ou souterrains, gargouilles, égoûts parietaux et interparietaux.

Signalons aussi un temple — essentiel pour l'architecture religieuse — qui apparaît comme le plus grand sanctuaire bâti du monde punique. Son plan est tout à fait conforme au prototype sémitique avec une entrée dotée de deux pilastres frontaux, un vestibule, une cour où l'on voit l'autel et la chapelle des-

tiée à l'image divine. De nombreuses dépendances s'ouvrent également sur la cour. Un des traits originaux de ce monument est l'atelier pour la fabrication d'objets votifs, notamment de figurines.

Da point de vue de l'urbanisme, il apporte la preuve que, dans la cité punique, les sanctuaires n'étaient pas forcément relégués sur le pourtour mais qu'ils pouvaient être au cœur de la ville. Sur le double plan religieux et domestique, on retrouve les « programmes » prévoyant les éléments indispensables pour répondre à des besoins matériels et non matériels bien précis. On est donc très loin du « confortisme » dont on accusait l'architecture punique.

Pour la vie économique et sociale, nous avons également interrogé le matériel recueilli au cours des fouilles : « instrumentum domesticum », monnaies, déchets, outils, etc. Ce qui frappe, c'est l'absence de ruralité. A Kerkouane, le genre de

vie semble avoir été essentiellement citadin. Rien, dans l'habitation, ne fait penser à la campagne, aux travaux des champs ; le « programme » n'a pas prévu d'abri pour les animaux. En revanche, l'artisanat a laissé des traces : tailleurs de pierre, stucateurs, maçons et tous les métiers du bâtiment, tissage et poterie, potiers, pêcheurs, potiers et coroplastes.

### Le dialogue avec les autres cultures

Bien des indices incitent à penser que la population avait une forte composante libyque, notamment la disposition en enfilade est architecturale, certaines formes de poterie modelée, l'épigraphie et quelques

pratiques funéraires comme l'usage de l'ocre rouge, et surtout l'inhumation en décubitus latéral contracté. Ces pratiques funéraires ne sont pas propres aux populations libyques, mais, en Afrique, elles-ci semblent avoir particulièrement favorisé leur diffusion.

Les recherches sur le nom antique de la ville se heurtent au silence des sources directes. Au début, on utilisait le nom de Dar-es-Safi (la maison de Safi), en rapport avec le nom du propriétaire du terrain. Le lieutenant Kerkouane se trouvait à quelques kilomètres du site punique et on y avait reconnu les vestiges d'une bourgade romaine. Mais peu à peu on a pris l'habitude d'écrire ce toponyme au site punique et il a fini par s'imposer aux archéologues comme aux paysans de la région, surtout à Kélibia. D'autres témoignages attesteraient cependant à lui donner le nom libyque de Tamezrat.

Cette cité « fossilisée » a l'avantage d'avoir conservé toutes ses composantes, la ville des vivants, la nécropole ainsi que les territoires qui en dépendent, même si nous n'avons pas les données nécessaires pour en fixer les limites. La nécropole n'a pas encore été entièrement explorée et les tombes fouillées demeurent pour la plupart inédites. Les larges sections encore sous terre pourraient néanmoins fournir de précieuses informations et contribuer à réduire les zones d'ombre, non seulement pour Kerkouane mais aussi pour l'ensemble du monde punique.

Nous savons, hélas, bien peu de chose sur ses relations avec l'extérieur. Quelle était la situation juridique de Kerkouane par rapport à Carthage, la métropole ? Pourrait-elle établir des contacts avec l'étranger sans intervention de Carthage ? Des échanges y résideraient-ils ? Tout ce que nous savons, pour le moment, c'est que la cité s'ouvrait aux produits de la culture grecque, dont la présence est attestée dès le milieu du sixième siècle avant J.-C. par des céramiques ioniennes, corinthiennes et attiques. Ces contacts ne semblent pas avoir été interrompus, et sa cour de sa dernière étape, la ville a entre-tenus des liens étroits avec la Sicile grecque, liens facilités par les cités puniques, notamment Moudia.

Cette présence de la Sicile à Kerkouane est particulièrement visible dans l'onomastique. Ainsi la victoire nile conduisant un quadrige sur un médaillon de terre cuite est-elle un thème emprunté directement à la numismatique de Syracuse. De même, le monstre Scylla et peut-être l'image de Triton, malgré des touches spécifiques, ont des antécédents en Sicile grecque, tout comme les petites autels de terre cuite dont l'une des parois porte l'image de deux griffons affrontés lacerant un cervidé sont attestés à Moudia. Bref, qu'ils soient de violence ou de culture, les rapports entre Kerkouane et la Sicile sont un fait que l'avenir devrait mieux éclairer.

On ne peut cependant oublier que le poids de l'Orient ouest-égyptique reste considérable à Kerkouane — on Tamezrat, — en tant que commandement, ensemble urbain et productif autonome, au contact des civilisations aux plus vieilles traditions orientales, sans enclure le substrat libyque et sans refuser le dialogue avec les autres cultures.

MHAMED FANTAR,  
Directeur général  
de l'Institut national d'archéologie  
et d'art de Tunisie.

ALAIN FAUJAS.

## Didon, Hannibal, Sidi Bou Saïd et les autres

QUEL enchevêtrement d'histoire à la corne maghrébine de l'Afrique ! Que de rescas ont porté et remportés Punique et Romain, Arabes et Espagnols, Français et Allemands ! La Tunisie est vraiment ce méditerranéen, religieux et culturel qui fonde son originalité et sa séduction. Celui qui veut partir à sa découverte plus qu'en direction des plages et des palmiers ne sera pas déçu s'il quête dans les parages de Tunis. Les batailles et les colonisations y furent plus intenses. Quelques tours de roue, quelques fouilles ou quelques arrêts du petit train, le TGM (Tunis-La Goulette-La Marsa) font défilier un kaléidoscope où Didon, fondatrice de Carthage, l'amiral Amman, défenseur de Bizerte et Hannibal, le général, précèdent Sidi Bou Saïd, le saint.

Prenez Tunis. Le jeu des contrastes consiste à remonter à pied l'avenue Habib-Bourguiba sous les foudres du ciel, à la tombée du jour, se transformant en volutes dorées. Les immeubles qui la flanquent ne sont pas beaux, loin de là, mais tellement nostalgiques. C'est la même architecture « moderne » que l'on retrouve à Gènes, à Barcelone, à Marseille ou au Caire. L'Europe du dix-neuvième siècle a laissé des rues perpendiculaires et des bâtiments fonctionnels confiant au soleil le soin d'embellir le tout, qui en a bien besoin. Trois haltes pour cette méditation : le Café de Paris, où l'on vient

lire les journaux dans un vacarme sympathique, le théâtre municipal à la façade rococo, et surtout l'imposante cathédrale néo-gothique, où se perd le cercle des rares fidèles.

C'est tout un monde qui bascule à la porte de France. Place à la médina et à ses entrées de venelles souvent recouvertes de toits où poussent l'herbe et même le figuier ! Certes, au numéro 12 de la rue Djama-Zitouna, se trouve un dernier reste d'Occident : l'ancienne église de la Sainte-Croix construite en 1662 par les jacobins qui y rachetaient les captifs chrétiens aux pirates barbaresques. Elle sert aujourd'hui d'annexe municipale. Au-delà, le monde arabe l'emporte. Souk des parfumeurs, souk des étoffes, souk des femmes, souk des orfèvres, souk des selliers, souk des chéchias. Les odeurs de cuir le disputent aux senteurs des essences aromatiques. Des femmes retiennent leur voile avec les dents, les ciorges en forme de main de fatma pendent au milieu des robes de mariée. Le caillou affiché sur le mur de son échoppe le photo attestant la circoncision de son fils. Des transistors hurlent les rythmes de Michael Jackson ou la mélodie du malouf. Côté souk pour touristes : tapis ou poufs. Côté souk pour les Tunisiens : jeans et tissus. Se perdre loin de cette foule et découvrir portes à cloches et escaliers ombreux ne demande que quelques enjambées et aucun courage particulier.

Même opposition à Bizerte. Au centre ville, même vieux immeubles de l'entre-deux guerres. Des « chalets » construits autrefois pour les personnels français de la base navale et aérienne disséminés aux faubourgs des airs de banlieue parisienne. Hormis les barbelés et les miradors, il n'y a rien de bien martial dans cette base pour laquelle moururent en 1961 un millier de soldats français et surtout tunisiens. La cimetière toute proche est autrement impressionnante. Suivons ce quartier-maître de la marine qui charrie sur le porte-bagages de son cyclomoteur un monton égaré.

Trois zigzags et le voici qui abandonne la ville européenne pour les ruelles de la médina. Les maisons se font basses, et sur les quais du vieux port le temps s'arrête. Des cariatides contemplent chaque jour les pêcheurs sur leurs barques minuscules, ravissant au soleil leurs filets. Le fort, les maisons blanches et l'eau port le temps s'arrête. Des cariatides contemplent chaque jour les pêcheurs sur leurs barques minuscules, ravissant au soleil leurs filets. Le fort, les maisons blanches et l'eau port le temps s'arrête. Des cariatides contemplent chaque jour les pêcheurs sur leurs barques minuscules, ravissant au soleil leurs filets.

Retour à Tunis. Le musée du Barde, ancien palais du bey, réalise un syncrétisme étonnant. C'est des mosaïques d'abord, puisque l'on y trouve ces puzzles de l'antiquité comme nulle part ailleurs dans le monde : pavement d'atrium des riches villas romaines ou tombes provenant d'églises paléo-chrétiennes. Tous sont ici, Neptune donnant la main au Bon Pasteur et les mages à Saint-Etienne. Entre autres mer-

veilles, le bonnet ensanglanté, en pèlerin à la traîne et Ulysse affalé par les sirènes captivent l'attention. Dans l'ancien patio du palais, les statues sont à la parade : Vénus tout à tour pudique et impudique, Jupiter, Sérapis, Mars et Hermès, tout plus Apollon les uns que les autres. A voir au rez-de-chaussée un bas-relief d'une sculpture infinie, qui représente de gracieuses Bacchantes dansant au rythme de leurs broderies.

La route des plages est une autre occasion de tricoter les souvenirs : La Goulette, première venue, où trône un fort espagnol, était le rendez-vous de la colonie juive au temps du protectorat français. Les fameux « poissons complets » qu'on y dégustait ! Ensuite, Carthage, vidée de ses trésors et envahie par les villas de ministres et de potentats.

L'histoire allie parait sur les flancs de la colline de l'ancienne acropole punique défigurée par la cathédrale Saint-Louis. Ici, le cirque où furent, peut-être décapités par les fauves les martyrs Felicitas et Perpétue. Là, non loin du port punique, le sanctuaire de la déesse Tanit, où l'on enlèverait les fils premiers-nés sacrifiés à Baal pour que Carthage survive et prospère.

Cette côte d'azur plus méditerranéenne encore possède une senteur dont tous les visiteurs s'éprennent. Trop chaude, Sidi-Bou-Saïd ? Trop Saint-Paul-de-Vence arabe ? Peut-

être, mais le charme agit sans coup férir. Sur le promontoire du cap Carthage (130 mètres), les marabouts, ces saints hommes, ont planté leurs tombes et, pour leurs descendants, des palais immaculés. Tout est blanc et bleu. Blancs, les hauts murs chaulés qui encaissent les ruelles. Bleus, les moucharabieh, les grilles ventrues des fenêtres, les portes, les linteaux. Drôle de bleu que celui de Sidi-Bou-Saïd. Il emprunte au ciel et à la mer leurs vibrations chromatiques mais garde son intensité propre qui teinte jusqu'aux ombres.

Il est trois façons de goûter à cette colline inspirée. Se blottir dans la pénombre du café des Nattes avec un narguilé ou un thé aux figues pour deviner la pluie du futur qui tombe à midi et qui simule les arrivants. Marcher sans but entre les vieilles portes closes d'où s'échappent des bouffées de mélodie et voir s'ébrouer des bœufs incornepables. Regarder dévaler le soleil depuis le jardin des oliviers près de la tombe de marabout la plus haute perchede, ou sur le mur du cimetière marin qui domine la baie. Histoire de contempler l'islam entre Apollon et Neptune, anachronisme merveilleux qui réconcilie aux méurs du crépuscule monothéisme et païsisme enfin décaréna.

## DEMAIN DANS « LE MONDE »

# AFGHANISTAN : DES SOLDATS SOVIÉTIQUES PARLENT...

ET DANS SON NOUVEAU SUPPLÉMENT :

JUIN 1944 : DES AMÉRICAINS CHEZ LES NORMANDS  
LA GÉNÉTIQUE A L'AUBE D'UNE RÉVOLUTION  
LES JEUX OLYMPIQUES SAURONT-ILS RENAITRE ?  
LA GAUCHE, TROIS ANS APRÈS

UNE NOUVELLE LECTURE POUR LE WEEK-END

Le Monde



afghanistan 1984



## Un entretien avec le ministre du tourisme et de l'artisanat

(Suite de la page 7.)

Les touristes regrettent parfois de manquer de distractions, alors que la Tunisie a un riche patrimoine culturel. Avez-vous des projets pour mieux faire connaître, par exemple, les richesses archéologiques, les arts populaires, etc. ?

Effectivement, l'animation est nécessaire et elle doit être adaptée à une demande très variable, selon l'âge, les goûts et les catégories de la clientèle. Une infrastructure sportive, par exemple, peut satisfaire une très bonne proportion de touristes, mais en laisser d'autres indifférents. Certains souhaiteraient des casinos ou encore de meilleures occasions de « shopping ». Tout cela est à développer, et nous avons envisagé toute une stratégie. En matière de « shopping », il nous faut, entre autres, combattre la pratique du marchandage, désagréable à beaucoup de touristes ; améliorer et diversifier la présentation des produits. La Tunisie est, en effet, un pays exportateur de confiserie, et on trouve partout des produits à des prix plus avantageux que ceux qui sont pratiqués

très touristiques du littoral. Il faut aussi prévoir sur les sites des lieux de repos, des restaurants, une meilleure information, des guides.

Quant au Sahara, c'est un site qui doit être conçu pour des séjours spéciaux. Dans beaucoup de pays de la Méditerranée, il y a le soleil, les plages, la mer. Le Sahara, lui, n'existe pas partout, et le nôtre, sur une surface relativement réduite, présente une grande diversité : végétation, points d'eau, etc. C'est un produit qu'il nous faut donc absolument développer, parce qu'il a un cachet original.

### Des circuits au Sahara

Nous avons actuellement plusieurs projets avec des promoteurs. Il s'agit, à partir d'une base hôtelière fixe, située dans une oasis, Tazoua, Nefta, Douz, Kébili, par exemple, d'organiser des circuits de deux ou trois jours, et même d'une semaine, à travers le Sahara, avec toute une infrastructure à mettre en place : étapes aménagées, gîtes, restaurants, moyens de transport. On ne peut pas imaginer un touriste qui ne passerait pas une nuit sous la tente, qui ne parcourrait pas au moins quelques kilomètres à dos de chameau, qui ne ferait pas connaissance avec la cuisine saharienne... et tout cela, bien sûr, dans les conditions de confort et d'hygiène.

Ce type de tourisme peut être largement développé, mais nous ne fixons la limite à la conservation du cachet saharien, c'est-à-dire qu'il n'y aura pas d'hôtels posant comme des champignons. Nous devons rester fidèles à l'architecture locale. Nous prévoyons sur dix ans un maximum de cinq mille lits pour sauvegarder l'équilibre écologique et le caractère naturel et humain de la région.

On a souvent l'impression que l'environnement souffre du tourisme et vice versa. Des complexes hôteliers ont dénigré certaines zones de littoral. Par ailleurs, sur le plan de l'infrastructure et de la propriété, des villes sont sérieusement agitées. Des mesures sont-elles envisagées pour y remédier ?

Je ne pense pas que des villes en Tunisie soient véritablement saturées, mais certaines, souffrant d'un manque d'infrastructures (absence de trottoirs, éclairage déficient, réseau d'égouts insuffisant), peuvent donner cette impression. C'est un problème de moyens au niveau des zones touristiques et à l'intérieur de celles-ci. Nous avons créé cette année un fonds spécial pour aider les municipalités dépourvues de moyens à remédier au manque d'infrastructures. Par ailleurs, nous allons réorganiser le fonds de contribution des hôtels qui existe déjà, et qui pourra apporter lui aussi, dans de meilleures conditions, son aide aux municipalités.

Quant à l'environnement, s'il a effectivement souffert par le passé du développement hôtelier, ce ne devrait plus être le cas. Maintenant, pratiquement toutes les villes et les zones touristiques disposent de plan d'aménagement permettant de stopper le phénomène de dégradation enclavée et même, au fur et à mesure, de le corriger à partir de nouvelles constructions.

Les touristes se plaignent quelquefois d'être importunés par toute une foule de jeunes gravitant autour des hôtels. D'autre part, il arrive que ces mêmes touristes heurtent, non pas intentionnellement, mais par manque d'information, les traditions et les convictions religieuses d'une partie de la population. Avez-vous des solutions à proposer ?

Nous sommes très attentifs aux réclamations de touristes. Après les réunions que nous venons d'avoir avec les responsables de la Sûreté, nous avons décidé d'une action préventive pour cette année afin de renforcer la sécurité dans tous les lieux touristiques. J'ajouterais que, statistiquement, nous avons un pourcentage nettement moins élevé en vols et autres problèmes - tel le vol - que dans d'autres pays touristiques concurrentiels.

D'autre part, nous ne pouvons pas exiger des touristes qu'ils se comportent selon les règles de la morale et de la religion musulmanes et selon les traditions tunisiennes. Nous leur demandons simplement de respecter ces règles et ces traditions et d'éviter de choquer quiconque. Des recommandations dans ce sens sont affichées dans tous les hôtels. De même, nous demandons aux touristes de faire preuve d'une certaine compréhension. Il faut faire la part des choses. Par exemple, je veux bien concevoir qu'on se promène en ville en short, mais pas en bikini, et je rappelle que le nudisme est interdit.

Des agences de voyages démontrent des négligences dans les hôtels, notamment au service et dans la qualité de certaines locations. Qu'en est-il ?

Le tiers de la capacité d'accueil en Tunisie a plus de quinze ans, et l'amortissement fait par les hôteliers ne leur permet que difficilement d'affronter les problèmes de remplacement ou des réparations importantes. Pour remédier à cette situation, nous avons préparé un code des investissements touristiques qui sera prochainement promulgué. En outre, nous avons renforcé l'inspection des hôtels. Quand nous savons que les hôteliers ont les moyens, nous les sommes de procéder aux réaménagements qui s'imposent, et s'ils ne s'exécutent pas nous séversons. Quant aux hôteliers qui ont des difficultés, nous les aidons.

En ce qui concerne le service, nous sommes extrêmement très vigilants. Nous possédons déjà toute une infrastructure pour la formation du personnel. Toutefois, dans les prochains mois, nous allons procéder à une révision des programmes d'enseignement de manière à mieux les adapter aux besoins réels. Parallèlement, nous veillons, avec les hôteliers, à améliorer le niveau général du service. Enfin, il y avait eu des difficultés entre les syndicats du personnel et le patronat, mais aujourd'hui le climat est meilleur. Bien entendu, nous nous employons à expliquer au personnel que, quels que soient ces problèmes, ils ne doivent en aucun cas se répercuter sur le client. Je crois que nous y arrivons progressivement.

Propos recueillis par MICHEL DEURÉ.

## Le Sud aux trois visages ou l'appel du désert

(Suite de la page 7.)

Djerba, autrefois combattante, comme en témoigne la forteresse espagnole où le duc de Medina Coeli périt décapité avec son armée... Elle submergée par des vagues d'immigrés phéniciens et arabes, normands, espagnols, turcs, où les juifs de Babylone, fuyant Nabuchodonosor, vinrent ériger leur synagogue qui existe encore.

Djerba la mystique, avec sa zoubia où se réunissent les kharidjites, ces jansénistes de l'islam qui, d'ici, partirent pour le Mzab, dans le Sud algérien.

Vingt siècles n'ont pu ébranler la chaux romaine qui franchit la baie d'El Kantara pour rejoindre Zarzis, l'ancienne Zita, fragment de la grande route côtière qui reliait Carthage à Cyrène. Voie stratégique qui a vu passer les légions gardiennes de l'Empire, chemin de ronde étroit qui courait des colonnes d'Hercule jusqu'à Alexandrie d'Egypte, surveillant le pays mystérieux des Numides et des Garamantes.

J'ai vu les pêcheurs jetant des poignées de sable devant les bancs de poissons pour les orienter devant les filets, les artisans tissant des étoffes en poil de chameau, les mariages, les circoncisions, les retours de pèlerins qui ramènent au pays les hommes partis travailler dans le Nord. Traditions de sérénité et de sagesse que bouscule le grand brassage des touristes.

Quand on oublie la mer, qu'on a tourné le dos à la Méditerranée, c'est tout à coup l'Afrique avec Médénine, les monts de Matmata percés de ghorfas, ouvertures béantes dont les plafonds voûtés, accolés, ressemblent de loin à de gros festons. Ici, les Berbères qui furent les premiers occupants incarnent l'attachement au terroir. Population agrippée à son sol au point qu'on ne sait pas où se termine la terre, où commence le travail de l'homme.

Je garde un souvenir lumineux de ces étranges demeures saupiquées auxquelles on accède par un couloir sombre, de ces cours basses où s'ouvrent les portes des chambres, des remises où sont rangées les jarres, des murs blancs où la terre argileuse drainée par l'eau des pluies descend en longues traînées ocres, du ciel qui faisait au-dessus de ma tête une tache ronde et bleue.

Là-bas, plus au sud, vers la frontière libyenne, Tataouine, dont le nom sonne comme la légende des « baï d'Al », marque la pointe extrême de ce pays berbère aux marches du Sahara sans chemin d'où surgissaient les caravanes, l'or et les esclaves dont les belles Tunisiennes goûtaient, dit-on, la sueur pour savoir s'ils étaient en bonne santé. Mais aujourd'hui les Matmatas sont partis, à l'un, ou plus loin encore, à Paris, où ils ont apporté leurs vertus de toujours : solidité au travail, économie.

Femmes et vieillards sont restés au pays avec un peu de l'âme de ce pays berbère qui ne veut pas mourir.

Le Djérid... une route droite même au Sahara, comme au paradis les justes. La crête dentelée du djebel Tebaza la longe et le chott mince filet d'argent, s'épandait en un large ruban poli comme du métal. C'est là que surgissent les images les plus conventionnelles du Sud : forêts denses de palmiers, dunes mouvantes modelées par le vent, dromadaires antédiluviens dans une lumière qui blanchit les couleurs et une poussière diaphane confondue avec la brume. Mais rien de ce qui a été dit ne saurait déflorer le charme puissant de Douz noyée de sable, de ces hommes grands par l'aria enroulée autour de la tête, de son marché où se vendent les chameaux, les poissons saumés et dix variétés de dattes.

On l'attrait de Tozeur, taché vert émeraude en longueur, avec ses rues de terre où se croisent les arabes entre les maisons de briques beige que seul le soleil a cuites, avec leurs façades antinées de motifs géométriques.

Beauté de Nefta, vase fraîche où les palmiers, les arbres fruitiers, les légumes simples dont on fait depuis des siècles la même soupe exquise, baignent dans une eau vivante. Dans ce jardin de paradis terrestre, le silence est fait de bruits légers : les oiseaux, prisonniers du désert qui trouvent ici leur liberté, le vent, la source, le trottement de l'âne sous les zembils qui lui battent les flancs.

A El Hamma, Si Mohamed gère une plantation modèle. D'une taille au-dessus de la moyenne, il mange des dattes, le matin au réveil, trempées dans l'huile d'olive et raconte son oasien sur un ton de passion tranquille.

Avec l'instinct de sorcier qui l'habite, il a trouvé à 650 mètres l'eau qui a fait jaillir la vie. Des centaines de palmiers ont poussé le long du chott éblouissant de mirages. Chaque année, le palmier s'enrichit d'une vingtaine de palmes qui donneront autant de régimes une fois fécondés. Et les palmiers mûrs, un pour quatre familles, sont là, plus beaux, plus fournis, qui veillent sur leur harem rassemblé.

Les dattes sont de quatre couleurs, comme le genre humain : blanches, jaunes, noires ou rouges ; la plus appréciée restant la défilée noire, le doigt de lumière dont le noyau se voit en transparence dans la clarté du soleil.

Les premières dunes ne sont qu'à quelques kilomètres de l'oasis : contraste du végétal et du minéral, de la fécondité - mariage du travail de l'homme et de la nature et de l'espace où souffle l'Esprit.

Un commencement était le désert ! Refuge d'Agar et de son fils dépossédé, de Jésus méditant avant d'entrer dans la vie publique, du prophète Mahomet nourrissant dans son cœur l'inspiration divine.

Décor fixe dont le prolongement infini symbolise le Dieu unique et dont les hommes qui l'habitent ont reçu pour tout héritage la force vitale : la baraka !

Ici, tout est pur : le sable où s'impriment au guirlandes les empreintes des troupeaux et la griffe, élégante des insectes, l'air que l'on respire, le silence... silence qu'il faut savoir écouter comme un appel irrésistible du désert où tout commence et tout finit.

Quand on remonte vers Tunia, on emporte ces images d'un Sud aux visages divers, Sahara puissant, riche de ses épouses parées dont chacune se veut la préférée : la Romaine, la Berbère, l'Arabe... Elles sont sœurs, et leurs enfants riens qui me faisaient signe se ressemblaient tous.

HUGUETTE PÉROL.

tunisie

# djerba menzel

Tél : 05.57.070  
Télex : 40.927



Un menzel : 14 chambres

qués en Europe. C'est pourquoi nous avons revu la législation pour permettre l'ouverture de magasins hors douane.

L'animation doit également inclure la vie culturelle. Le musée du Bardo, à Tunis, Carthage et deux ou trois lieux sont connus. Mais tous les autres sites archéologiques que nous avons la chance de posséder méritent d'être mieux mis en valeur par l'organisation de circuits, d'excursions et au point de vue de l'accueil. De même pour le folklore, qu'il soit musical ou théâtral.

Actuellement, chaque hôtel essaie d'organiser sa propre animation, mais les prestations ne sont pas nécessairement de qualité. Il nous faut donc mettre en place dans les centres touristiques des structures susceptibles d'offrir une vision digne du patrimoine et des traditions du pays.

L'essentiel des efforts des responsables du tourisme s'est cantonné aux régions côtières, accentuant ainsi le déséquilibre régional. Quels sont vos projets pour les autres régions, et plus particulièrement pour le Sahara ?

C'est un problème qui ne se pose pas seulement en Tunisie. Les côtes sont toujours favorisées du fait du climat, des infrastructures, etc. Autant j'admets qu'il y a un effort très grand à mener en faveur d'un meilleur équilibre régional en de multiples domaines, autant j'insiste sur le fait que, pour le tourisme, il faut chercher des sites véritablement aptes à son développement. Toutefois, dans certaines régions il faut adapter le tourisme non pas en construisant des hôtels qui demeurent le plus souvent vides, mais en organisant de façon parfaite des circuits non seulement à partir de la capitale, mais des autres grands cen-

★★★★LUXE

## International Tunisia hotel

CONFORT, STYLE ET SERVICE  
SITUATION : au carrefour des affaires et des loisirs de la ville de Tunis. Dix minutes en voiture de l'aéroport international Tunis-Carthage. Quinze minutes des principaux complexes balnéaires.

49, Avenue Habib Bourguiba-TUNIS  
254.855 Télex 12.198 13.623

**CARACTÉRISTIQUES :**  
228 chambres à air conditionnée - Bains et douches privés. Téléphone direct - réfrigérateur - room service.  
RESTAURANTS : restaurants gastronomiques, coffee shop, trois bars, night-club, brasserie.  
SALLES DE RÉUNIONS : pour les séminaires et banquets (10 à 300 personnes) équipées en matériel audio-visuel.  
Parking.



# les élections européennes

EN GRÈCE

## La droite attend son heure

Athènes. — La politique ne perdait ici jamais ses droits, les élections du 17 juin n'auront d'européennes que le nom. Certes, de plus en plus nombreux sont les Grecs sensibles aux influences européennes, et divers sondages d'opinion indiquent que 70 % de la population penche en faveur d'une Europe unie. Cependant, le discours européen est encore mal compris, quelque peu faussé qu'il est par l'affirmation de l'identité nationale, mais aussi par l'apathie des modérés et des libéraux, les palinodies du pouvoir socialiste et les critiques des communistes. Cette idée européenne n'est donc pas assez forte pour vraiment marquer la prochaine consultation populaire.

D'autre part, les élections du 17 juin auront lieu dans un climat passionnel, sous le signe d'une polarisation qui a bouleversé le consensus national difficilement assuré depuis le rétablissement de la démocratie en juillet 1974 et dans un contexte économique et social troublé par les réalités quotidiennes. La consultation se présente donc comme un affrontement, voire un règlement de comptes, entre le Parti socialiste (PASOK), au pouvoir depuis octobre 1981, et la Nouvelle Démocratie, premier parti de l'opposition. Quant aux autres partis politiques, ils y trouveront l'occasion de se compter.

Six cent soixante-quatre partis politiques sont légalement déclarés en Grèce, mais une vingtaine seulement tentent leur chance dans la course aux vingt-quatre sièges du Parlement de Strasbourg. Les formations fantomatiques, farfelues ou par trop folles ont été éliminées, et, bien que le système de la proportionnelle simple arrange les petits partis, le PASOK et la Nouvelle Démocratie devraient se partager entre 78 % et 80 % des suffrages.

En avril dernier, certains témoins du PASOK affirmèrent que leur parti non seulement retrouverait les 40,3 % de voix et les dix sièges obtenus aux élections européennes d'octobre 1981 (1), mais qu'il améliorerait son score. Aujourd'hui, les plus optimistes des dirigeants du PASOK se contentent d'annoncer une nouvelle victoire de leur parti.

Sur le plan européen, le PASOK s'en tient à une participation criti-

De notre correspondant

que, acceptant le fait communautaire, mais à la condition de voir reconnaître les intérêts spécifiques de la Grèce. Cependant, c'est sur les thèmes qui lui ont assuré la victoire d'octobre 1981 qu'il fait campagne : indépendance nationale, non aux États-Unis et à l'OTAN, politique d'amitié avec les pays de l'Est et le tiers-monde, amorces d'un changement de société. Reste à savoir si cette plate-forme a gardé son pouvoir d'attraction. Pour demeurer le premier parti politique, le PASOK doit faire fi de tout hésitation. Il mène une campagne tous azimuts, et c'est lui qui reproche à l'opposition d'avoir ravivé le débat européen au niveau des controverses politiques internes.

### Le dilemme des communistes

Après une période de flottement, la Nouvelle Démocratie, qui obtint 31,6 % et huit sièges aux élections européennes d'octobre 1981, a visiblement repris du poil de la bête. Les jeunes militants y ont insufflé un dynamisme et le parti paraît disposer aujourd'hui de meilleures implantations dans le pays. Les dirigeants de la Nouvelle Démocratie estiment que les élections du 17 juin permettront aux Grecs de se débarrasser du « plus mauvais gouvernement que la Grèce ait jamais connu ». Et s'ils parviennent à battre le PASOK sur la ligne d'arrivée, M. E. Averof, leur chef de file, demandera des élections générales anticipées. Cependant, des électeurs modérés se demandent si la Nouvelle Démocratie, qui se présente comme le seul parti authentiquement pro-européen, n'a pas commis une erreur tactique en délaissant le thème européen pour tout miser sur une confrontation politique.

Dans le peloton de tête des trois partis représentés au Parlement grec, le Parti communiste, qui obtint 12,63 % et trois sièges aux élections européennes d'octobre 1981, combat l'idée d'une Europe unie et réclame le retrait de la Grèce de la CEE. Mais il est en plein dilemme : la base demeure réticente à l'égard du PASOK et demande à faire le plein

des voix afin de démontrer la progression communiste. En revanche, les dirigeants, en vertu d'un réalisme inspiré par Moscou, estiment qu'il faut d'abord faire échec à la droite, contre les forces réactionnaires, préserver les acquis et les positions conquises par les communistes depuis l'arrivée des socialistes au pouvoir. Ce « support critique » au PASOK pourrait donc se concrétiser par un petit coup de pouce lors des élections du 17 juin.

Trois autres partis, à vocation européenne, qui ne sont pas représentés au Parlement grec mais siègent au Parlement européen, espèrent améliorer leurs positions. Il s'agit du Parti des progressistes, dirigé par M. Markezinis, à l'extrême droite (1,9 % des voix et un siège en octobre 1981), du Parti socialiste-démocrate CODISO, présidé par M. Papanicolaou (4,16 % et un siège), et, enfin, du Parti communiste dit « d'intérieur » (eurocommuniste), qui obtint 5,29 % et un siège au Parlement européen en 1981.

Un autre groupe rassemble des formations allant de l'extrême droite, avec l'Union politique nationale, qui se réclame de l'ancien dictateur Georges Papadopoulos, à l'Union du centre, présidée par M. Zigiadis, et au Parti des libéraux, conduit par M. Venizelos. (Alors qu'elle représentait une moyenne nationale de 19 à 20 %, la famille centriste s'est effondrée à 5 % en 1981.) Pour sa part, M. Mavros, président de l'Alignement centriste, a préféré rejoindre la liste du PASOK.

Enfin, un peloton d'« isolés » : groupe des nostalgiques de la dictature, des rescapés du centre, des dissidents et des radicaux du PASOK, des écologistes et des pacifistes, des gauchistes ; bref, quelques doux mégalomanes prenant leurs rêves pour la réalité.

MARC MARCEAU.

(1) La Grèce n'était pas encore membre à part entière de la CEE lors des premières élections européennes de 1979. Les Grecs ont voté pour envoyer des députés à Strasbourg en octobre 1981, en même temps qu'ils renouvelaient leur Assemblée nationale.

## Figures

### M. Michel Poniatowski (UDF) : pas de « charlots » pour l'Europe

M. Michel Poniatowski aime les formules à l'emporte-pièce. Il en raffole même, et, des semaines après les avoir « essaiées », il reste le premier — le seul ? — à les trouver drôles. Conseiller et toujours confiant de M. Giscard d'Estaing, il avait déjà montré, par le passé, qu'il savait sonner la charge. L'opposition a, semble-t-il, radicalement changé de camp haut en couleur, détestable et dangereux diront les uns, habile et fin diront les autres, une nouvelle vigueur. Avec une joie gourmande, M. Poniatowski chuchote la mot qui frappe l'adversaire, le « marque au fer rouge ». Et si, depuis trois ans, cet ancien ministre de l'Intérieur, devenu président d'honneur du FI, a su se distinguer sur la scène politique française, c'est avant tout en multipliant à l'égard du gouvernement et du président de la République les épithètes les moins amicales : des « charlots » aux « zénopages » en passant par la « Méditerranée des aéroports ». Il n'en fait pas de puits dans le registre qu'il affectionne.

« L'opposant, dit-il, doit chercher à déstabiliser l'adversaire. » « Honnêtement, avoue-t-il dans un demi-sourire, je n'ai jamais dépassé ma pensée. A l'heure actuelle, 60 % des Français pensent que ceux qui nous gouvernent sont des « charlots » ! Le terme était juste, pas méchant. Le général de Gaulle, souvenez-vous, a usé de formules qui, pour être drôles, n'en étaient pas moins mortelles pour leurs destinataires. Et M. Mitterrand, opposant, a-t-il fait preuve de modération dans la critique ? Non. Les hommes politiques qui veulent marquer le souvenir doivent, dans l'opposition, avoir recours à des formules-crochet. » « La majorité des Français, explique encore M. Poniatowski, n'entend pas le discours politique mais retient les « petites phrases ». Qu'il soit extrêmement savant ou même très précis, le discours politique connaît le plus souvent le triste sort des convulsions funéraires. »

M. Poniatowski s'ennuie. Mais s'il a le goût de la formule, de l'anathème, s'il se livre aux délices du pamphlet (1), il ne veut

pas y sacrifier — ou si peu ! — quand il parle de l'Europe et de son travail « passionnant » à Strasbourg. Abandonnant alors toute verve de langage, M. Poniatowski, en cinquième place sur la liste Vell, se transforme en européen passionné et attentif, en président, « impartial », dit-il, de l'une des trois plus importantes commissions de l'Assemblée. Commission qui suit l'application des accords de Lomé, traite de la lutte contre la faim dans le monde, de l'aide alimentaire et gère un budget de l'ordre de 1,6 milliard d'ECU, soit près de 14 milliards de francs français.

### Un président des États-Unis d'Europe

« J'ai toujours suivi les problèmes de développement, raconte-t-il. En sortant de l'Ecole nationale d'administration, j'ai été affecté au Maroc. J'ai même écrit à cette époque — 1952 — le premier livre sur ce thème de « l'avenir des pays sous-développés ». A mon retour en France, dans les différents ministères, j'ai continué à suivre ces questions, puis comme conseiller financier à l'ambassade de France à Washington. J'ai retrouvé ces préoccupations quand j'ai été nommé, en 1977, ambassadeur extraordinaire de M. Giscard d'Estaing. » « J'ai toujours cru, poursuit-il, que nous arriverions à un moment où les relations entre les pays avancés et les pays en voie de développement conditionneraient l'évolution des choses. La présidence de la commission du développement permet de prendre une conscience aiguë des urgences. Elle permet aussi, au fil des missions que nous effectuons, notamment dans le cadre de l'Afrique, d'avoir des contacts, irremplaçables par les journaux, et de sentir à l'avance les évolutions en cours dans un pays. »

De sessions à l'Assemblée de Strasbourg en réunions de groupes politiques ou de commissions, sans compter les missions

à l'étranger. M. Poniatowski passe ainsi une bonne moitié de son temps à « s'occuper » de l'Europe. Une Europe qu'il voudrait voir franchir une étape supplémentaire. Encore faudrait-il pour cela, remarque-t-il, que la Communauté ne se contente pas aux livres du traité de Rome. « Nous avons fait avec les institutions du traité tout ce qu'il était possible de faire, constate-t-il. Aujourd'hui, un changement des institutions est nécessaire si nous voulons progresser. Et il y a urgence. »

A cet égard, le projet Spénès de traité d'union européenne, que M. Poniatowski a voté à Strasbourg avec l'ensemble du groupe libéral auquel il appartient, semble aller « dans le bon sens ». Mais, ajoute-t-il, « c'est insuffisant ». « Il aurait fallu prévoir un président des États-Unis d'Europe. Le système actuel d'une présidence tournante aboutit à une extraordinaire absence d'efficacité. Il ne s'agit pas d'augmenter les pouvoirs du président mais de lui accorder la durée. Ce président des États-Unis d'Europe aurait aussi valeur de symbole, et, en politique, les symboles sont importants. »

M. Poniatowski n'est pas pessimiste. Il croit que bientôt il y aura une telle prise de conscience de la « nécessité européenne » que ce qui paraît aujourd'hui prématuré ou choquant apparaîtra demain comme une nécessité. Après un tel plaidoyer en faveur de l'Europe, M. Poniatowski n'est pas gêné de se trouver sur la même liste que des hommes qui, à Strasbourg, se sont abstenus de voter le projet Spénès. « Cette voie minimum » pour l'Europe de demain ? Pas le moins du monde, dit-il. Ce projet est un vrai « leurre » — car, explique-t-il, « cette liste est une liste de coalition politique et pas de coalition d'idées ». Qui dira encore que M. Poniatowski ne soit pas aussi pratique l'art de la nuance ?

Ch. FAUVET-MYCIA.

(1) Lettre ouverte au président de la République, Alain Minc.

## POUR PERMETTRE À LA LISTE ERE DE S'EXPRIMER À LA RADIO ET À LA TÉLÉVISION

### Quinze sénateurs constituent un nouveau groupe parlementaire

Depuis qu'elle est entrée en lice, la liste ERE, conduite par MM. Olivier Stirn, Brice Lalonde et François Douhin, attachait une importance extrême au fait de figurer dans la campagne officielle radiotélévisée, ce qui lui donne un temps d'antenne de trente minutes, équivalent à celui obtenu par la liste Vell, à M. Jospin et à M. Marchais. Pour ce faire, l'ERE devait être parrainée par un groupe parlementaire qui doit compter au minimum trente membres à l'Assemblée nationale au quinze au Sénat. C'est au sein de ce dernier qu'ont été déployés les efforts pour obtenir l'accord de douze sénateurs de la gauche démocratique et pour convaincre trois autres sénateurs de les rejoindre.

Dans une déclaration à la presse le 23 mai, ces quinze sénateurs (1) accompagnaient l'annonce de leur décision de se constituer en groupe à part entière — baptisé Rassemblement démocratique — d'une précision ne donnant à leur démarche qu'une « portée administrative et temporaire ». L'utilisation de ces deux adjectifs a suscité des commentaires pour le moins sévères. Dans le rang de la majorité sénatoriale, le sénateur de la part de M. Alain Poirer, qui a vu dans cette initiative un « dangereux précédent ».

La lettre du règlement ne permettait guère d'empêcher la constitution de ce groupe, sauf à encourir le reproche d'opposition « à une majorité » par une « manœuvre et de mal ». Restait à enfoncer le clou dans le maillon faible de ce regroupement en exigeant de ses acteurs qu'ils se réunissent « à titre définitif et irrévocable », ce qui n'était pas dans l'intention d'un certain nombre de signataires pour qui, au lendemain du scrutin du 17 juin, il était attendu que l'on reviendrait à la situation antérieure.

(1) Il s'agit de MM. François Abadie (Hautes-Pyrénées), Stéphane Boudet (Charente-Maritime), Louis Brédes (Tarn), Emile Dauterive (Hautes-Alpes), Maurice Faure (Lot), François Giacobbi (Haute-Corse), Alain Joxan (Tarn-et-Garonne), France Lechenault (Saône-et-Loire), Hubert Peyron (Hautes-Pyrénées), Michel Rigou (Charente-Maritime), Jean Rouché (Tarn-et-Garonne), tout-MRG ; et de MM. Marc Plantegenest (supp. PS, Saint-Pierre-et-Miquelon) et Gilbert Baumet (Gauche radicale, sénateur suppl. PS) et Pierre Jaulhère (Gauche radicale, suppl. PS).

Réuni le 23 mai, le bureau du Sénat a entendu prendre acte de la décision de leurs groupes des quinze sénateurs concernés (MM. Plantegenest et Baumet ont satisfait à cette formalité le 30 mai) et dans un communiqué a tenu à préciser que, « contrairement à ce qui aurait pu être déclaré, écrit ou publié, il ne s'agit plus d'une démarche dont la portée serait administrative et temporaire, mais d'une constitution à titre définitif et irrévocable ».

Le fait est que M. Jean Béranger (MRG, Yvelines), nouveau responsable du groupe du Rassemblement

démocratique, avait bel et bien souligné le caractère purement « temporaire » de sa démarche et de celle de ses amis, mais, dit-il, maintenant, devant les réactions et les commentaires, l'existence de ce groupe ne doit être définitive. Il en veut pour preuve la « déclaration politique » publiée au Journal officiel du 31 mai, qui assure que ce groupe réunit des sénateurs « cherchant à établir dans le pays un dialogue véritablement démocratique, permettant de mettre fin à une bipolarisation politique néfaste au plan économique comme au plan social ».

A. Ch.

### Les féministes de la « troisième liste de gauche » veulent concilier leurs deux engagements

Concilier féminisme et engagement politique au sein d'un parti n'est pas une mince entreprise : concilier féminisme et engagement de chacune au sein de différentes organisations politiques ressemble à une gageure. Les vingt-trois femmes qui participent à la « troisième liste de gauche » pour les élections européennes ont, cependant, décidé de relever le défi.

On retrouve, côte à côte, dans un drôle de cocktail, neuf représentantes du PSU, deux communistes, deux militantes de la vie associative, mais aussi, fait exceptionnel, une féministe de la première heure, M<sup>me</sup> Simone Iff, présidente du Mouvement français pour le planning familial (MFPF) de 1973 à 1980, actuellement chargée de mission au ministère des droits de la femme (en troisième position sur la liste Henri Fiszbin - Serge Depequignat). A noter qu'une autre représentante du ministère, M<sup>me</sup> Christine Gillet, secrétaire générale de la CGT de 1969 à 1981, conseillère technique de M<sup>me</sup> Roudy et membre du CDU, se trouve également sur cette liste (deuxième femme, sixième position).

La candidature de M<sup>me</sup> Iff a suscité des discussions au sein du mouvement des femmes entre celles qui s'interrogent sur l'utilité de se présenter à des élections et celles qui hésitent devant ce « ménage à trois » des organisations politiques. A surplomb, la question de savoir s'il est bien venu, dans ces temps difficiles, de disperser les voix. Finalement, une centaine de féministes (parmi elles, M<sup>me</sup> Anne Zelinsky, Monique Anzoin, Odile Dhavernas, Brigitte Fontaine) ont signé un texte de soutien à M<sup>me</sup> Iff. Pour elles, l'ancienne

présidente du MFPF « représente un courant politique à part entière : celui qui, pendant ces quinze dernières années, a questionné, bousculé, remis en cause, l'Europe patriarcale ». « Des points ont été marqués, précisent-elles, mais ces avancées, ces conquêtes, restent précaires, menacées par la crise et par une idéologie qui, sous couvert de modernité, renvoie le féminisme à un archaïsme des années 70. La présence d'une féministe, de gauche mais sans la brèche d'un parti, est, à leurs yeux, un atout supplémentaire pour la cause des femmes. »

Un point commun à toutes les femmes de la troisième liste de gauche : leur volonté de changer les rapports dans la société tout entière, en même temps que de combattre le sexisme sous toutes ses formes. « De toutes parts, on nous somme de choisir entre notre engagement politique et notre engagement féministe, expliquent les femmes CDU. Nous refusons un dilemme aussi mutuel. Nous assumons toutes les contradictions qui résultent de notre détermination à être présentes sur les deux principaux terrains de lutte où se joue l'avenir : l'impossible d'envoyer une société de pleine liberté si la moitié de l'humanité reste en situation d'oppression et si la nécessité d'une lutte politique pour la libération des femmes n'est pas pleinement reconnue. »

Ensemble, les femmes de la liste Fiszbin-Depequignat organisent, le 7 juin, à 20 h 30, au Cirque d'Hiver et avec le Théâtre de l'opprimé, une soirée « inattendue ». Au cours de celle-ci, M<sup>me</sup> Bouchard, Gilles et III expliqueront le pourquoi de ce mariage de raison.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

HORS SÉRIE

# Le Monde

VOYAGES


**30 VILLES AUTOUR DU GLOBE**

A tous ceux qui aiment voyager les yeux ouverts, le Monde propose de découvrir ou de redécouvrir trente villes, trente capitales, parmi les plus belles, les plus riches, les plus anciennes ou les plus nouvelles.

Trente villes autour du globe que l'on croit connaître, mais dont le Monde, ses journalistes spécialisés, ses correspondants à l'étranger, voudraient donner une image plus complète, plus actuelle. Au-delà des clichés, la réalité.

Ces villes-étapes peuvent être aussi des bases de départ pour aller à la rencontre du pays qui les entoure. Pour chacune est suggérée une excursion hors les murs.

Dernière question, et ce n'est pas la moins souvent posée : comment atteindre au meilleur prix ces villes parfois lointaines ? Nous avons passé au crible les catalogues des transporteurs et des agents de voyage et donnons notre choix.



**EN VENTE AU « MONDE »**

---

**BON DE COMMANDE « 30 VILLES AUTOUR DU GLOBE »**

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Nombre d'exemplaire(s) ..... X 35F (frais de port inclus) = ..... F

Commande à faire parvenir avec votre règlement au Monde  
Service de la vente au numéro, 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09

Deux membres  
suivent en ju

La lettre du

l'achais est

niveau gouvern

rait dans la

RECEVUE

DE L'UNION EST MON

CH. FAUVET-MYCIA.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

abey in 1984



## LE PROJET DE RETRAITE A SOIXANTE-CINQ ANS POUR LES HAUTS FONCTIONNAIRES

## La commission des lois propose de limiter le nombre des exceptions

cause des juges à l'occasion de l'exercice de leurs fonctions ».

Cette réprobation, qui constitue un hommage aux membres du Conseil d'État attaqués par le Parti communiste, vaut-elle réprobation totale ? Certes pas. Le ministre de la Justice s'est en effet borné dans sa lettre à accorder une satisfaction morale aux deux hauts magistrats. Il réprobat les attaques dont ils ont été le cible, mais il ne décide pas de poursuivre en diffamation les auteurs de celles-ci. Les conseillers d'État considèrent donc que M. Badier, qui estime que les « rapports réponses aux demandes formulées », n'a en réalité effectué que la moitié du chemin, puisqu'il n'a pas pu lui-même, comme la loi du 13 juillet 1983 le lui permet, envisager de poursuites contre les « diffamateurs ». L'article 11 de cette loi éma-

pose que « la collectivité publique est tenue de protéger les fonctionnaires contre (...) les injures, diffamations ou outrages dont ils pourraient être victimes à l'occasion de leurs fonctions et de réparer, le cas échéant, le préjudice qui en est résulté ».

MM. Latournerie et Racine vont donc engager eux-mêmes de telles poursuites judiciaires, ils ont déjà constitué avocat dans le but d'établir le caractère diffamatoire des propos tenus par les responsables communistes. Ces poursuites sur le plan pénal visent le maire communiste de Houilles, ainsi que *l'Humanité* et *l'Humanité Dimanche*, organes du PC, mais aussi M. Georges Marchais, secrétaire général du PC, qui, en tant que député du Val-de-Marne, est couvert par l'immunité parlementaire dont le levée devra au préalable être votée.

**ANDRÉ PASSERON.**

### Point de vue

contre le Conseil d'Etat ou certains de ses membres, j'y rappelais l'émminente considération que je porte à la haute juridiction et à sa longue tradition d'indépendance qui a justement fondé son autorité et sa réputation en France et à l'étranger.

Quelques jours plus tard, répondant le 25 avril à la question d'un parlementaire concernant les mêmes attaques, M. le premier ministre a tenu à réaffirmer devant l'Assemblée nationale qu'il pouvait témoigner de l'intégrité et de l'indépendance du Conseil d'Etat.

Enfin, faisant écho à l'appel que M. le président du Sénat avait adressé le 2 mai au gouvernement

**que la constitution  
ment après le 17 juin  
ture des choses »**

Ce que je souhaite, donc, pour avancer plus efficacement après le 17 juin, c'est un Parti communiste plus fort, pour, dans le cadre de l'union de la gauche et sur la base des accords de 1981, avancer plus hardiment, en surmontant les difficultés ».

Interrogé sur les époux Sakharov, M. Marchais déclare que « la différence entre Simone Veil ou Jacques Chirac et nous, dans cette affaire, saute aux yeux ». Les politiciens de droite, dit-il, y ont vu une bonne occasion d'utiliser l'anticommunisme et, si possible, la tension internationale (...). Ils étaient à la recherche d'un « truc ». Ils ont cru le trouver. C'est déplorable et déshonorant. »

• M. Jaquin: *des alliés sûrs.* — M. Pierre Jaquin, membre du bureau politique du Parti communiste, a déclaré, jeudi 31 mai, au cours du journal de la mi-journée sur TF1, que, pour les communistes, « il n'y a pas d'issue en dehors de l'union de la gauche » pour résoudre les problèmes actuels. • Nous sommes des alliés sûrs, mais nous ne sommes pas muets », a-t-il dit. M. Jaquin a ajouté : « Il ne faut pas imaginer une opposition sur toute la ligne. Il n'y a pas d'opposition, il y a recherche des solutions communes. » Nous ne proposons pas une autre politique générale : il s'agit, simplement, d'une discussion sur les moyens pour atteindre les objectifs de 1981. »



**VOIR  
TOUS LES  
PHÉNOMÈNES**

**DES LAMPADAIRES  
QUI ÉCLAIRENT  
TOUTE UNE PIÈCE.  
INTENSITÉ VARIABLE**

**READY  
MADE**

**SPECIALISTE  
DE L'ÉCLAIRAGE**  
38-40 RUE JACOB  
75006 PARIS  
TEL : 260.26.01



d'université, la question des dérogations n'a pas été définitivement réglée.

En revanche, l'échancier serait le même pour tous les hauts fonctionnaires, et semblable à celui primitivement prévu pour les professeurs et les membres de la Cour de cassation. La limite d'âge serait donc de soixante-sept ans jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1964, de soixante-sept ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1965, de soixante-six ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1966, de soixante-six ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1967, de soixante-cinq ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1968, de soixante-cinq ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1969, de soixante-quatre ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1970, de soixante-quatre ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1971, de soixante-trois ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1972, de soixante-trois ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1973, de soixante-deux ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1974, de soixante-deux ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1975, de soixante-et-un ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1976, de soixante-et-un ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1977, de soixante ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1978, de soixante ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1979, de cinquante-neuf ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1980, de cinquante-neuf ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1981, de cinquante-huit ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1982, de cinquante-huit ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1983, de cinquante-sept ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1984, de cinquante-sept ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1985, de cinquante-six ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1986, de cinquante-six ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1987, de cinquante-cinq ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1988, de cinquante-cinq ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1989, de cinquante-quatre ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1990, de cinquante-quatre ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1991, de cinquante-trois ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1992, de cinquante-trois ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1993, de cinquante-deux ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1994, de cinquante-deux ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1995, de cinquante-et-un ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1996, de cinquante-et-un ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1997, de cinquante ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1998, de cinquante ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1999, de quarante-neuf ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2000, de quarante-neuf ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2001, de quarante-huit ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2002, de quarante-huit ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2003, de quarante-sept ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2004, de quarante-sept ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2005, de quarante-six ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2006, de quarante-six ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2007, de quarante-cinq ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2008, de quarante-cinq ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2009, de quarante-quatre ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2010, de quarante-quatre ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2011, de quarante-trois ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2012, de quarante-trois ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2013, de quarante-deux ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2014, de quarante-deux ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2015, de quarante-et-un ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2016, de quarante-et-un ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2017, de quarante ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2018, de quarante ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2019, de trente-neuf ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2020, de trente-neuf ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2021, de trente-huit ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2022, de trente-huit ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2023, de trente-sept ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2024, de trente-sept ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2025, de trente-six ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2026, de trente-six ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2027, de trente-cinq ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2028, de trente-cinq ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2029, de trente-quatre ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2030, de trente-quatre ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2031, de trente-trois ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2032, de trente-trois ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2033, de trente-deux ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2034, de trente-deux ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2035, de trente-et-un ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2036, de trente-et-un ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2037, de trente ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2038, de trente ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2039, de vingt-neuf ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2040, de vingt-neuf ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2041, de vingt-huit ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2042, de vingt-huit ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2043, de vingt-sept ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2044, de vingt-sept ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2045, de vingt-six ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2046, de vingt-six ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2047, de vingt-cinq ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2048, de vingt-cinq ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2049, de vingt-quatre ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2050, de vingt-quatre ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2051, de vingt-trois ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2052, de vingt-trois ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2053, de vingt-deux ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2054, de vingt-deux ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2055, de vingt-et-un ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2056, de vingt-et-un ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2057, de vingt ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2058, de vingt ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2059, de dix-neuf ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2060, de dix-neuf ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2061, de dix-huit ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2062, de dix-huit ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2063, de dix-sept ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2064, de dix-sept ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2065, de dix-six ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2066, de dix-six ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2067, de dix-cinq ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2068, de dix-cinq ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2069, de dix-quatre ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2070, de dix-quatre ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2071, de dix-trois ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2072, de dix-trois ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2073, de dix-deux ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2074, de dix-deux ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2075, de dix-et-un ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2076, de dix-et-un ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2077, de dix ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2078, de dix ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2079, de neuf ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2080, de neuf ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2081, de huit ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2082, de huit ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2083, de sept ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2084, de sept ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2085, de six ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2086, de six ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2087, de cinq ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2088, de cinq ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2089, de quatre ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2090, de quatre ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2091, de trois ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2092, de trois ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2093, de deux ans et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2094, de deux ans du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2095, de un an et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2096, de un an du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2097, de zéro an et six mois du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2098, de zéro an du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2099, de moins d'un an du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2100.

### Point de vue

## Toutes les places... avant 1986

par JEAN-PIERRE SOISSON (\*)

ne pas attendre que cette étude ait été menée à bien, discutée par les instances consultatives compétentes et les associations de fonctionnaires et d'anciens élèves ? Pourquoi prendre de manière précipitée une mesure partielle de création d'un tour extérieur avant que de présenter un projet global et cohérent ? Pourquoi le faire si ce n'est pour procéder de toute urgence à des nominations sur d'autres critères que « les mérites et les talents » ?

### Le système des dépouilles

Deux « mauvaises raisons » sous-tendent en réalité ce texte :

- La volonté du parti auquel appartient le secrétaire d'Etat. M. Le Pors, de sanctionner le Conseil d'Etat

après les décisions que celui-ci a prises en matière de contentieux électoral. C'est le sort de la haute juridiction administrative que de subir le courroux du pouvoir quand ses arrêts déplaisent. Tel avait été le cas en 1863. Mais, alors, le sens de l'Etat du général de Gaulle et les conseils de modération de M. Michel Debré l'avaient emporté, et le Conseil d'Etat était sorti de la crise plus indépendant et mieux armé techniquement.

- L'effolement qui commence de régner parmi ceux qui nous gouvernent. Ce n'est pas un hasard si l'épuration - je veux dire le départ à la retraite des intéressés - doit être, pour le Conseil d'Etat et la Cour des comptes, là où les nominations au tour extérieur sont à la discrétion du gouvernement, achevée pour le 31 décembre 1985 - quelques mois avant l'échéance des élections législatives.

## Propos et débats

**M. Giscard d'Estaing :**  
*irréalistes, les trente-cinq heures*

Refusant pour l'ensemble de ces raisons le texte choquant et inquiétant qui lui est proposé, l'opposition rejette-t-elle par là même toute évolution dans la structure de la haute administration ? Certainement pas. Un rajeunissement de certains corps

**M<sup>me</sup> Gomez :** je ne suis pas un sous-marin

Il convient aussi de ne pas pousser trop loin le souci légitime de l'égalité. Il faut conserver aux corps d'inspection et de contrôle suffisamment

**M<sup>me</sup> Veil : jeunes Français, prenez garde**

Imagine-t-on que les membres de ces corps puissent être considérés comme moins compétents et expérimentés que ceux qu'ils auront à contrôler ?

### M. Fiszbin : un vote communiste différent

Il convient de les pourvoir non par des recrutements exceptionnels, comme le gouvernement l'envisage, et qui seraient la porte ouverte à tous les abus, mais par la voie normale d'alimentation à la base, celle des

Quant aux corps d'inspection proprement dits, le secrétaire d'Etat à la fonction publique a indiqué qu'il allait examiner les conditions de leur réforme afin de les rendre plus efficaces ». Démarche louable ; mais, si telle est bien la perspective, pourquoi

(\*) Député de l'Yonne (UDF).  
Maire d'Auxerre.

(1) Pour les magistrats de la Cour de cassation, le gouvernement a déposé un projet de loi organique, en application de l'ordonnance du 22 décembre 1958 relative au statut de la magistrature. Les deux textes seront soumis à

(2) *Le Monde* du 25 mai.







# SPORTS

## LES INTERNATIONAUX DE ROLAND-GARROS

### Superlatifs

La plus forte affluence jamais enregistrée : 24 297 personnes, et la plus forte recette quotidienne : 2 009 623 F. Le plus beau suspense : Ribak, victorieux de Krickstein en 5 sets. La plus nette victoire : 12 jeux secs en 41 minutes par Chris Evert-Lloyd. La plus grande déconcentration : Noah face au Belge Boileau. La plus de facilité : Lendl contre Mitchell. La plus de largesse : Connors, toujours, même face à Lloyd. La plus grosse surprise : Clere, éliminé par Novacek et le plus gros succès pour les Français : la réussite de Tamas.

On a pu mesurer concrètement, le jeudi de l'Ascension, les conséquences de l'agrandissement du stade Roland-Garros sur le déroulement des Internationaux de France. Le comité d'organisation avait, en effet, pris la décision, qui aurait été complètement suicidaire dans l'ancienne enceinte, de faire jouer, en une journée, tous les matchs du second tour des simples hommes et dames. Avant le début de la nuit, le pari était tenu. A la plus grande joie des spectateurs qui avaient pris d'assaut les courts où toutes les vedettes sont venues se produire tout à tour.

Il est vrai que les stars de la tennis ont largement contribué à ce succès en bouclant, à la vitesse grand V, leur deuxième match. Le plus expéditif fut le Tchèque Lendl, qui ne fonda pas la brique pile du court n° 9 puis de quatre-vingt-cinq minutes pour éliminer le Bolivien Martinez. Le numéro deux mondial a trouvé son grand abattage, qui devrait le conduire fort loin dans ce tournoi si son moral reste aussi solide que son bras.

An début de la journée, l'Américain Connors avait, pour sa part, tiré un superbe feu d'artifice contre le Britannique Lloyd, dont le jeu très clean est un merveilleux faire-valoir pour les coups hargneux de "Jumbo".

Toujours au grand galop des trois sets, on est devenu deux confirmations. La première, sur le manque de constance de champion sortant. Yannick Noah ne fut, en effet, jamais réellement en difficulté face au Belge Boileau, 10<sup>e</sup> mondial. Mais le numéro un français commença parfois de telles fautes d'inattention - un peu comme contre Nas-

Laure à Monte-Carlo - que le physicien Louis Leprince-Ringuet, ce grand amateur, laisse échapper en tirant sur sa bouffarde : « Impardonnable, de telles erreurs ; il manque décidément complètement de concentration ». Si Noah n'est pas encore véritablement entré dans le tournoi, sa prestation victorieuse en double avec Leconte contre la paire Urrut-Villou s'y aidera peut-être.

En revanche, le champion du monde, John McEnroe, a bien confirmé qu'il avait résolu les principaux problèmes de la terre battue en terre à Monte-Carlo - que le physicien Louis Leprince-Ringuet, ce grand amateur, laisse échapper en tirant sur sa bouffarde : « Impardonnable, de telles erreurs ; il manque décidément complètement de concentration ». Si Noah n'est pas encore véritablement entré dans le tournoi, sa prestation victorieuse en double avec Leconte contre la paire Urrut-Villou s'y aidera peut-être.

Aujourd'hui, après un an et demi de travail, aux côtés de Georges Goven, on retrouve un bon joueur qui domine quand il passe facilement le deuxième tour en battant l'espagnol Boileau. Avec quelques améliorations dans le coup droit et au service, une plus grande mobilité et, surtout, avec la détermination de celui qui ne plus rien à perdre, Tamas, qui a plongé à 122<sup>e</sup> rang mondial, a fait valoir de nouvelles prétentions. Il aura malheureusement du mal à le savoir, car son prochain adversaire est le Suédois Wilander, qui a été impitoyable pour l'Américain Alexander. Un joueur des Antilles peut se vanter d'être distingué : Frawley, dans cette journée des trois manches guillemetées, a battus cinq sets et cinq heures quinze minutes pour éliminer l'Allemand Schwaier.

ALAIN GRAUD.

### DU COTÉ DES ESPAGNOLS ET DES SUÉDOIS

#### Marches et contre-marches

Les Espagnols et les Suédois ont continué à faire la loi sur les courts satellites du Central. Après Juan Aguilera, ce sont d'autres Catalans de Barcelone, tous deux âgés de dix-neuf ans et jusqu'à-là parfaitement inconnus, Martin Jaito et Emilio Sanchez, qui se sont révélés au public de Roland-Garros. Jaito a eu la plus grosse prise : l'Américain, nageur flamboyant, Vitas Gerulaitis, finaliste de Roland-Garros en 1980, ancien quatrième joueur mondial, éliminé en quatre sets sur le court numéro 11 sous neuf.

Sanchez a forcé le jeu, plus vigoureusement encore, sans être moins intimidé que son camarade par la réputation de son adversaire : Tomas Smid, le globe-trotter du circuit professionnel, le seul Tchèque, avec Lendl, à être millionnaire en dollars, battu, pour la circonstance, en trois sets après avoir été passé et repassé au fil jusqu'à la dernière balle. Ce match, disputé sur le court numéro 4, nous l'avons suivi d'un œil, rivé que nous étions autour du numéro 3 où les deux frères suédois, Anders Jarryd et Stefan Edberg, hier encore partenaires et vainqueurs en double à Hambourg, réglèrent leurs comptes avec une hargne qui en disait long sur les rivalités féroces du wendischisme suédois.

Jarryd était entré sur le court la mâchoire serrée, les lèvres tendues, avec un regard de tueur au fond de ses prunelles. Malgré les espoirs qu'Edberg, dix-neuvième joueur mondial à dix-neuf ans, cumule sur sa tête blonde, malgré sa réputation de pourfendeur d'élite tout son monde par son jeu d'attaque, Jarryd, quatorzième joueur mondial à vingt-deux ans, qui partage encore officiellement avec Henrik Sundström le deuxième rang dans son pays, derrière Mats Wilander, emmenant bien démontré qu'il était le patron. « Ah ! Tu crois que je vais rester au fond du court ? Ah ! Tu veux de la violence ? Eh bien, dans, en voilà une, et puis une autre, et voilà des sets et des amoncellements... » La jeune tête blonde fit front, trou-

ver des angles, pousser ses répliques dans les coins, Jarryd allait chercher toutes les balles avec des bonds de tigre. Le résultat fut une partie d'une intensité rare, que l'ainé gagna non sans avoir dû batailler dans deux tie-breaks.

#### La longue patience de Portes

L'autre règlement de comptes suédois fut beaucoup moins chargé d'électricité, bien qu'également acharné dans des échanges de « pâches » formidables sur la ligne de fond : Henrik Sundström, vingt ans, seizième joueur mondial, élimina, pour la troisième année consécutive, son camarade Joakim Nyström, vingt et un ans, trente et unième joueur mondial.

Mais ce n'était pas fini du festival nordique. Kent Carlsson, un juron de seize ans, issu des qualifications, a réussi à terrasser Pascal Portes après un match qui dura près de quatre heures sur le court n° 10 « comble jusqu'au toit ». D'une fébrilité statique, fouettant l'air de sa raquette, soufflant dans ses doigts, se démenant d'un pied sur l'autre, le dernier Suédois de la courbe a des talonnettes effilées dès que la balle est en jeu. Portes fut débordé par ce tennis galopant pendant deux sets.

C'est alors que, retrouvant les actions magnifiques et la longueur de balle, les interceptions décisives qui avaient autorisé l'autre d'espérer au début de sa jeune carrière, Pascal Portes entreprit, bravement, la ramonée de la longue patience. Jusqu'à 4 partout dans la cinquième manche, l'issue de la lutte fut incertaine. Puis Portes perdit deux ou trois points importants, erreurs infinitésimales dues certainement à une fatigue bien excusable chez un joueur reprenant la grande compétition après un an d'arrêt. Et Carlsson, les cheveux fous au vent, courut au poteau...

OLIVIER MERLIN.

### GRIÈVEMENT BLESSÉ A MADRID

#### Paco Ojeda ouvrira-t-il la Feria de Nîmes ?

De notre correspondant Nîmes. - A quelques jours de l'ouverture de la Feria (11), les Nîmois sont toujours dans l'incertitude : verra-t-il Paco Ojeda, le torero intrépide qui avait atteint au sublime l'an dernier, dans leurs arènes, affronter, le vendredi 8 juin, six taureaux pour la corrida d'ouverture ?

La blessure dont il a été victime le lundi 28 mai au cours de son deuxième et dernier combat de la feria madrilène remet tout en question. Car, même si le torero andalou a été soigné avec rapidité et compétence, même si la plaie longue de 30 centimètres, qui a été ouverte par le cornu du taureau au-dessus de son genou gauche, n'a affecté que des tissus musculaires, les onze jours qui séparent son accident de sa corrida-maratathon de Nîmes semblent un délai bien court pour récupérer. Les médecins ont ordonné quinze jours de repos.

Si, comme il le souhaite, Paco Ojeda affronte ses six taureaux à Nîmes, on peut mettre en doute ses chances de tenir deux heures de combat sans courir de risques majeurs.

Dans la capitale gardoise, l'affaire est de toutes les conversations. La légende des arènes, qui a signé un contrat d'exclusivité avec le torero pour sept corridas, signale que l'incapacité de « réserver » de vendredi (sept mille dix-huit mille places) est vendue depuis plusieurs jours.

Un remplaçant éventuel - actuellement - a été prévu pour l'ouverture de la Feria : le Nîmois Chirito. Malgré l'incertitude quant à la suite des événements, un élément qui rassure fort à une indication a filtré dans l'entourage du torero : l'épouse de José-Luis Marco, son apoderado - manager, - a fait maintenir aux arènes les places réservées pour le 8 juin.

Quoi qu'il en soit, des aficionados nîmois toujours un tantinet frondeurs appellent que Paco Ojeda, lors des Feries de Valencia, Castellon et Séville, n'aurait pas été convaincant. La politique de prestige de la légende dirige M. Simon Casas, ami du maire, M. Jean Bousquet, continue d'avoir ses détracteurs.

OLIVIER CLERC.

(1) Lire dans le Monde du 12 mai l'article de Jean Parria.

Finalistes des coupes d'Europe de football sur terrain neutre. Les finales de la Coupe d'Europe des clubs champions et de la Coupe des vainqueurs de coupe ne seront plus organisées à l'avenir dans la ville de l'un des deux finalistes, comme cela a été le cas le 30 mai pour la finale Rome-Liverpool, disputée dans la capitale italienne. « Les risques sont trop nombreux », explique M. Jacques Georges, le président de l'Union européenne des associations de football (UEFA). A Rome, une catastrophe aurait pu se produire. Nous attendrions désormais les quarts de finale pour choisir les stars.

Vicentini se rapproche de Mosser au Tour d'Italie. - L'Italien Roberto Vicentini, échappé dans les 8 derniers kilomètres, a gagné, jeudi 31 mai à Lerici, la treizième étape du Tour d'Italie avec 19 secondes d'avance sur Laurent Fignon. Au classement général, Francesco Mosser ne possède plus que 10 secondes d'avance sur Vicentini, 34 secondes sur Moreno Argentin et 39 secondes sur Fignon.



**NEW YORK**  
aller simple 1.750 F

**CHICAGO**  
aller simple 2.050 F

**WASHINGTON**  
aller simple 1.750 F

**DETROIT**  
aller simple 1.750 F

AS = LM. AR = APEX. Tarifs valables jusqu'au 15/6/84.

### JEUX OLYMPIQUES

#### LA DÉMARCHE DE M. SAMARANCH A MOSCOU EST RESTÉE VAINUE

M. Juan Antonio Samaranch, président du Comité international olympique, a été reçu, jeudi 31 mai, à Moscou, par MM. Nikolai Talyzin, vice-premier ministre, et Marat Gramov, président du Comité national olympique soviétique, sans être parvenu à faire revivre les dirigeants soviétiques sur leur décision de ne pas participer au Jeux de Los Angeles. « En venant ici, nos espoirs étaient très faibles », a-t-il dit à l'après-midi, avant son départ de Moscou. Maintenant, il n'y a plus d'espoir du tout.

Le président de CIO a indiqué qu'il avait obtenu « l'engagement du gouvernement soviétique que l'URSS ne fera pas pression sur d'autres pays ».

Les problèmes que pourrait poser l'organisation des prochains Jeux à Séoul, capitale de la Corée du Sud, n'ont pas été évoqués au cours des entretiens. M. Samaranch devait célébrer, ce vendredi 1<sup>er</sup> juin à Paris, à la Sorbonne, en présence de M. François Mitterrand, le quatre-vingt-troisième anniversaire de la création du Comité international olympique.

### LES RÉSULTATS DU JEUDI 31 MAI

#### SEMPLE MESSIEURS (Deuxième tour)

Premier quart de tableau  
Motta (Brésil, 65) b. Hasek (Suisse, 89), 6-3, 7-5, 6-3; Gottfried (E-U, 33) b. Leach (E-U, 118), 2-6, 6-3, 6-4, 6-0; Aris (E-U, 5) b. Occhipio (It., 48), 7-5, 6-2, 6-2; Parcell (E-U, 23) b. Uppel (Esp., 140), 6-4, 6-2, 6-4; Gohls (RFA, 98) b. Benabib (Fr., 198), 6-3, 4-6, 6-1, 6-4; McEnroe (E-U, 1) b. Testerman (E-U, 58), 6-4, 6-1, 6-4; Huguere (Esp., 15) b. Segura (E-U, 118), 6-3, 6-4, 6-4.

#### Deuxième quart de tableau

Connors (E-U, 3) b. Lloyd (G-B, 63), 6-4, 6-1, 6-4; Sanchez (Esp., 88) b. Smid (Tch., 17), 7-6, 6-4, 6-4; Gildemeier (Chili, 113) b. Gilbert (E-U, 46), 6-1, 6-2, 6-1; Stadler (Suisse, 112) b. Courtois (Fr., 233), 6-0, 6-3, 2-5, 7-5; Jaito (E-U, 218) b. Gerulaitis (E-U, 23), 6-3, 1-4, 6-4, 6-3; Sundström (Suède, 11) b. Nyström (Suède, 34), 6-2, 6-2, 7-6; Connors (It., 47) b. Zvevgorov (Youg., 254), 6-3, 6-1, 2-6, 6-1; Novacek (Tch., 346) b. Clere (Arg., 9), 2-6, 6-2, 6-3, 3-6, 9-6.

#### Troisième quart de tableau

Noah (Belg., 108), 6-4, 6-4, 6-4; Turocy (Hong., 117) b. Mamon U, 137, 6-3, 6-1, 6-0; Solomon (E-U, 217) b. Castellani (Arg., 181), 4-6, 6-4, 6-0, 7-5; Wilander (Suède, 4) b. Alexander (Aust., 80), 6-4, 6-1, 6-3; Aguilera (Esp., 16) b. Sisti (Tch., 85), 7-5, 6-1, 6-1; Fihak

#### SEMPLE DAMES (Deuxième tour)

Connors (E-U, 3) b. Lloyd (G-B, 63), 6-4, 6-1, 6-4; Sanchez (Esp., 88) b. Smid (Tch., 17), 7-6, 6-4, 6-4; Gildemeier (Chili, 113) b. Gilbert (E-U, 46), 6-1, 6-2, 6-1; Stadler (Suisse, 112) b. Courtois (Fr., 233), 6-0, 6-3, 2-5, 7-5; Jaito (E-U, 218) b. Gerulaitis (E-U, 23), 6-3, 1-4, 6-4, 6-3; Sundström (Suède, 11) b. Nyström (Suède, 34), 6-2, 6-2, 7-6; Connors (It., 47) b. Zvevgorov (Youg., 254), 6-3, 6-1, 2-6, 6-1; Novacek (Tch., 346) b. Clere (Arg., 9), 2-6, 6-2, 6-3, 3-6, 9-6.

#### Deuxième quart de tableau

Connors (E-U, 3) b. Lloyd (G-B, 63), 6-4, 6-1, 6-4; Sanchez (Esp., 88) b. Smid (Tch., 17), 7-6, 6-4, 6-4; Gildemeier (Chili, 113) b. Gilbert (E-U, 46), 6-1, 6-2, 6-1; Stadler (Suisse, 112) b. Courtois (Fr., 233), 6-0, 6-3, 2-5, 7-5; Jaito (E-U, 218) b. Gerulaitis (E-U, 23), 6-3, 1-4, 6-4, 6-3; Sundström (Suède, 11) b. Nyström (Suède, 34), 6-2, 6-2, 7-6; Connors (It., 47) b. Zvevgorov (Youg., 254), 6-3, 6-1, 2-6, 6-1; Novacek (Tch., 346) b. Clere (Arg., 9), 2-6, 6-2, 6-3, 3-6, 9-6.

#### Troisième quart de tableau

Noah (Belg., 108), 6-4, 6-4, 6-4; Turocy (Hong., 117) b. Mamon U, 137, 6-3, 6-1, 6-0; Solomon (E-U, 217) b. Castellani (Arg., 181), 4-6, 6-4, 6-0, 7-5; Wilander (Suède, 4) b. Alexander (Aust., 80), 6-4, 6-1, 6-3; Aguilera (Esp., 16) b. Sisti (Tch., 85), 7-5, 6-1, 6-1; Fihak

#### MAUVAIS JOUR POUR LES FRANÇAISES

Martina Navratilova et Chris Evert-Lloyd s'alignent au grand galop vers la finale. Coup d'arrêt, en revanche, pour Nathalie Herremann, battue par l'Américaine Cathy Rickard, ainsi que pour quatre autres Françaises : Anisich, Demargotte, Verhaeghe et Rouss, éliminées au deuxième tour.

Restent en lice, pour les sélections de la finale, Marie-Cristine Collaja, qui affrontera Navratilova, et Catherine Tarnier, qui rencontrera Mandikova. Une curiosité : les Soviétiques Elisevski et Savchenko sont qualifiés pour la troisième tour. Des surprises : Cathy Jordan, cinquième mondiale, Joe Duris, septième mondiale et A. Tarnier, quatorzième mondiale, ont été éliminées.

#### DEUXIÈME QUART DE TABLEAU

M. Mandikova (Tch., 3) b. S. Macoris (E-U, 135), 6-2, 6-4; E. Elisevski (URSS, 206) b. N. Riva (URSS, 126), 6-0, 6-2; P. Koppeler (RFA, 167) b. A. Hobbs (G-B, 46), 6-3, 6-2; M. Torres (E-U, 61) b. R. Fairbank (Afr. Sud, 30), 7-6, 7-5; R. Kagi (It., 40) b. J. Ramez (E-U, 36), 7-6, 6-1; Z. Gaurier (E-U, 7) b. P. Dolles (Suisse, 87), 6-4, 3-6, 6-2; M. Brown (E-U, 123) b. N. White (E-U, 43), 6-2, 6-7, 6-3; C. Tarnier (Fr., 23) b. L. Moriel (E-U, 108), 6-4, 6-2.

#### Troisième quart de tableau

C. Jazell (Suède, 96) b. M. Skarhanka (Tch., 133), 6-2, 6-3; V. Ruzic (Roum., 24) b. K. Jordan (E-U, 6), 6-3, 6-2; C. Benjemin (E-U, 41), b. J. Golder (E-U, 115), 6-2, 6-2; I. Budnova (Tch., 37) b. T. Sobkow Lave (Dan., 129), 6-3, 6-4; J. Boudier (E-U, 17) b. V. Nelson (E-U, 80), 6-2, 6-2; B. Bunge (RFA, 32) b. R. Uys (Afr. S., 50), 4-6, 6-3, 7-5; S. Gales (Youg., 55), b. A. Tarnier (Fr., 6), 7-5, 6-4; A. Holton (E-U, 109), b. P. Smith (E-U, 89), 7-5, 6-2.

#### Quatrième quart de tableau

M. Jausovec (Youg., 29), b. P. Medrano (Brésil, 79), 6-4, 6-4; C. Evert-Lloyd (E-U, 2), b. M. Yamagi (Japon, 110), 6-0, 6-0; M. Maleeva (Bulg., 13), b. V. Vermaak (Afr. S., 57), 6-2, 6-1; L. Arraya (Pérou, 21), b. J. Durie (G-B, 8), 6-2, 5-7, 6-4; L. Savchenko (URSS, 188), b. M. Schropp (RFA, 139), 6-4, 4-6, 6-3; E. Platt (RFA, 23) b. I. Vermaak (Fr., 251), 6-0, 3-6, 6-1; J. Klich (E-U, 62), b. F. Dazin (Fr., n.c.), 6-4, 1-6, 7-5.

#### Entre parenthèses, figurent les classements ATP des joueurs ou WTA des joueuses.

● Double de Audi au Rallye de l'Acropole. - Le Suédois Blomqvist, sur Audi Quattro, a remporté, jeudi 31 mai à Athènes, le Rallye de l'Acropole avec 3 minutes 6 secondes d'avance sur son coéquipier finlandais Mikkola. Le Finlandais Alen, sur Lancia Rallye, a terminé troisième à 14 minutes 11 secondes.

### TARIFS PRÉFÉRENTIELS ICELANDAIR - VOLS RÉGULIERS - ALLER-RETOUR

(17 vols par semaine au départ de Luxembourg)

- Acheminement SNCF compris de Paris et de l'Est de la France.
- A partir de Septembre, ouverture d'une nouvelle destination: ORLANDO avec DISNEY WORLD, EPCOT et la FLOIDE aux meilleurs prix.
- Interroguez ICELANDAIR ou votre agent de voyages sur ses autres tarifs compétitifs et ses arrêts touristiques en Islande.

ICELANDAIR est aussi le spécialiste de l'Islande.

**ICELANDAIR**  
9, bd des Capucines 75002 Paris ☎ 742.52.26

### NOUVEAUTÉ AUX ÉDITIONS L'HERMÈS

Un livre contribuant à la Recherche

## Comment vaincre LE CANCER aujourd'hui

par le Professeur Julien GUELF

Préface de Jacques CROZEMARIE

Coll. Recherche et Vie, nomb. ill. en couleurs, 384 p., 130 F. franco

En vente en librairie, ou à défaut adresser votre commande à :

Éditions L'HERMÈS MALOINE Editeur  
31, rue Pasteur, 93037 NOYON 27, rue de l'École de Médecine, 75006 PARIS















# COMMUNICATION

# LE CARNET DU Monde

## LE LANCEMENT DE « L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI » Vingt mille futurs lecteurs-souscripteurs approuvent le projet de J.-F. Kahn

« Le journal qui pourra dire d'où vient l'argent : de vous. » Peut-être avez-vous vu cette page publicitaire consacrée à « L'Événement du jeudi », nouvel hebdomadaire qu'envisage de lancer notre confrère Jean-François Kahn, en novembre prochain. Son financement est fondé sur un pari : trouver 40 000 lecteurs décidés non seulement à l'acheter, mais à verser 500 F pour soutenir au moins pour une action.

« Défi 15 000 ! » Telle était la nouvelle apostrophe qu'il lançait après, toujours par voie de presse (celle-ci étant non seulement nationale, mais aussi partiellement régionale). « Les lettres d'approbation à mon projet », dit Jean-François Kahn, arrivent à la cadence de 250 par jour. Cela rencontre un écho certain, qui correspond peut-être à un courant anti-Bias et, en même temps, anti-Hersant, plus certainement au besoin d'un dépassement des vieux clichés gauche-droite.

« La démarche n'est pas, cependant, vraiment inédite. Peut-être, mais elle l'est faite précédemment sur des bases millénaires. Ce fut le cas, par exemple, pour Maitland. Ma démarche personnelle n'emprunte pas cette voie. Il n'est que de radiographier les gens qui ont répondu à mon appel : ingénieurs, pharmaciens, professeurs... (il fouille dans ses « boîtes à lettres »). En majorité des cadres, des représentants de la classe moyenne. Cependant, je ne recherche aucune catégorie particulière : je souhaite m'adresser aux meilleurs, c'est-à-dire aux plus dynamiques, aux plus originaux, mais aussi aux plus respectueux des idées des autres, aux plus démocrates, quoi !

« Et vous estimez que, avec 15 000 réponses positives, le coup est jouable ?

« Il le sera lorsque les 20 000 seront atteints, car, en adressant la plaquette-documentaire de 36 pages à ces premiers 20 000, je leur demanderai de faire du prosélytisme en faveur de la souscription.

« Les pouvoirs publics et la crise de l'imprimerie montsieur. — Après l'adoption par le personnel de l'imprimerie montsieur du plan de restructuration présenté par M. Jean Dujour (le Monde du 24 mai), le ministère de l'Économie, des finances et du budget exprime sa satisfaction dans un communiqué soulignant que « les organisations syndicales et le personnel ont fait preuve d'un esprit de responsabilité important afin de trouver le compromis le plus dynamique et porteur d'avenir. Dans ce dossier, il n'y a pas de vainqueurs ni de vaincus, la négociation s'est faite en tenant compte d'une situation difficile où chacun a mesuré l'importance des enjeux industriels et sociaux dans la profession. Les salariés, par leur vote, ont pris position d'une manière responsable afin de sauver leur outil de travail. Les engagements pris ne peuvent être remis en cause, les pouvoirs publics s'efforcent de leur en tenir compte ».

« M. Nicolas du Roy, président de l'exercice de la commission de la carte d'identité des journalistes professionnels, dans un communiqué relatif aux incidents récents, « tient à assurer de son soutien les actions des syndicats de journalistes et proteste contre toutes les entraves au libre exercice de la profession ».

« Ma préoccupation essentielle, pour l'heure, c'est de trouver une société bancaire acceptant d'accueillir dans ses coffres l'argent que je vais collecter ! » et qui, dans cette attente, m'accorde une avance de fonds pour préparer le lancement de l'hebdo. J'ai eu beaucoup de peine à intéresser une banque à mon projet, mais, depuis quelques jours, je suis sûr de deux choses sérieuses, qui m'ont redonné espoir.

« Pourquoi n'avoir pas tenté de faire appel à de gros souscripteurs, d'abord ou simultanément ?

« J'ai essayé. J'ai envoyé 200 lettres à des personnes de connaissance qui ont, comme on dit, une situation ou une certaine influence dans le monde des affaires. Rien. Pas une réponse. — Comment se présentera l'événement du jeudi ?

« Il aura la forme d'un hebdo et sera vendu 20 F. Son prix est lié à sa crédibilité : l'événement se doit d'être totalement libre, même si, comme ses confrères, il accepte la publicité. Une règle commence à d'ailleurs à proscrire les annonces. Il sera réalisé par une quarantaine de personnes, dont une trentaine de journalistes permanents, plus un réseau de pigistes. Je pense faire porter sur la maquette le plus gros effort d'investissement. J'envisage d'engager quatre maquettistes ayant un style différent, chacun apportant à la partie de l'hebdo dont il assure la responsabilité le « style » qui le distinguera des autres, empêchant ainsi la monotonie de l'ensemble. Pour cela, le plus grand format possible pouvait seul favoriser l'innovation. J'ai pensé, un moment, adopter celui de VSD, mais il présente l'inconvénient de pouvoir être fauché dans les boîtes aux lettres. Et comme j'espère bien avoir un maximum d'abonnés... »

Propos recueillis par CLAUDE DURIEUX.

(1) A partir de septembre 1984.

## LE PROJET DE LOI SUR LA PRESSE AU SÉNAT

### Protestations syndicales contre la suppression de l'article 13

Dans le rapport de la commission spéciale du Sénat relatif au projet de loi sur la presse dont la discussion s'est achevée au palais du Luxembourg, l'article 13 a purement et simplement disparu. Cet article déclarait : « Toute publication quotidienne est tenue de comporter sa propre équipe rédactionnelle permanente composée de journalistes professionnels au sens de l'article L. 761-2 du code du travail. (...) L'équipe rédactionnelle doit être suffisante pour garantir l'autonomie de conception de cette publication. »

Considérant « les ambiguïtés de la notion de publication », d'autre part que « l'équipe rédactionnelle est reconnue, mais mal se pourrait dire qui la compose », le rapporteur, M. Jean Chazet, relève que « l'opposition a émis des doutes sur la constitutionnalité de cet article » avant de proposer sa suppression pour « inutilité ». « Le gouvernement estime que la définition du contenu de la notion d'équipe rédactionnelle n'a sa place que dans un statut de la presse (...) qu'il ne compte pas proposer », ajoute le rapporteur pour mieux justifier sa suggestion.

Mais, comme l'a expliqué M. Jean-Jack Quynne, rapporteur du projet à l'Assemblée nationale, « la notion d'équipe rédactionnelle se conçoit par rapport à la notion de pluralisme », que le projet de loi se propose de garantir. Les syndicats de journalistes, qui dénoncent fréquemment l'usage abusif que font certains directeurs de journaux de « personnels de rédaction », qualifiés de noms divers et corvées à merci, contestent formellement l'« inutilité » de l'article 13 dont parle le rapport Chazet.

Le Syndicat national des journalistes (SNJ), pour sa part, « exige la suppression de cet article », déclare, dans un communiqué, que « cette équipe rédactionnelle spécifique à chaque publication (...) est le corollaire de la clause de conscience qui garantit la liberté du journaliste ». De plus, « la perspective d'entreprises multimédias doit être l'occasion de réorganiser le nombre élevé des journalistes actuellement en chômage ».

### Naissances

— Lactitia et Anne-Laure ont l'imminente joie d'annoncer la naissance de leur aîné.

Claire-Sophie,

le 27 mai 1984.

M. et M<sup>me</sup> D. J. MARTIN,  
38, rue Saint-Placide,  
75006 Paris.

### Mariages

— Françoise HAMEL  
et Christophe BOULAY

ont la joie d'annoncer leur mariage, le samedi 9 juin 1984, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris-6<sup>e</sup>.

### Décès

— Robert, Philippe et Hélène Castel, Les familles Fauquet, Serrand, Toinet et aléas. Ses aînés, ont la douleur de faire part du décès de

Françoise CASTEL,

médecin des hôpitaux psychiatriques, survenue à Paris le 30 mai 1984, à l'âge de cinquante ans.

L'inhumation aura lieu le lundi 4 juin 1984. On se réunira à l'entrée principale du cimetière de Montmartre, 20, avenue Rachel, Paris-18<sup>e</sup>, à 11 h 30.

— Le conseil d'administration, Le corps médical, La direction de l'hôpital, Ses collègues psychiatres, Et l'ensemble des équipes de psychiatres rattachées au centre hospitalier de Carheil-Essonne, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> le docteur Françoise CASTEL, survenue le 30 mai 1984.

— Le personnel du 7<sup>e</sup> secteur de psychiatrie de l'Essonne a la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> le docteur Françoise CASTEL, survenue le 30 mai 1984.

— L'abbé de Seillac, curé de Saint-Médard, M. Jean Papon, président de l'Avant-Camille, Le conseil d'administration de l'Avant-Camille, La Maison des jeunes de Saint-Médard, dans la paroisse, ont fait part du décès, à l'âge de quarante-six ans, de

M. Jean-Philippe EUILLEY, administrateur de l'Avant-Camille.

Les obsèques auront lieu le lundi 4 juin, à 10 h 30, en l'église Saint-Médard, 141, rue Méfard, 75005 Paris.

— Le bureau exécutif de la branche européenne et la section française du Congrès juif mondial ont la douleur de faire part du décès de

docteur Maurice GRYNFOGEL, président de la branche européenne du CJM, président de la communauté israélienne de Toulouse, le mercredi 30 mai 1984, à Toulouse.

Gynécologue-obstétricien de renom, le docteur M. Grynfoegel avait publié plus d'une centaine de travaux dans sa spécialité.

Fidèle à son double engagement de médecin et d'humaniste, il a toujours montré son attachement à la défense des droits de l'homme, de la communauté juive et d'Israël.

La communauté juive de France perd en la personne du docteur M. Grynfoegel, au de ses plus jeunes dirigeants, dont l'attachement à la construction d'une Europe des communautés juives restera gravé dans les mémoires.

Le bureau exécutif de la branche européenne et la section française du CJM présentent à la famille leurs condoléances attristées.

Les obsèques ont lieu le vendredi 1<sup>er</sup> juin 1984 au cimetière juif de Port-Saint-Germain.

— M. Edgar M. Bronfman, président du Congrès juif mondial, M. Israël Singer, directeur exécutif du CJM, profondément attristés par la disparition prématurée du

docteur Maurice GRYNFOGEL, président de la branche européenne du CJM, adressent à sa veuve et à ses enfants leurs sincères condoléances.

C'est au sein des instances dirigeantes du CJM qu'ils ont pu apprécier la force de son engagement et son dévouement au peuple juif et à Israël.

De l'incertitude devant la mémoire de cet homme de science qui se mit au service de sa communauté et de son peuple.

### Anniversaires

— Le 2 juin 1977, notre cher

Roger KUKAWKA,

pous à quinzaine. Une pensée affectueuse est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

### Messes anniversaires

— Une pensée est demandée à tous ceux qui ont connu

André SAURET,

en ce jour, quinquantième anniversaire de sa mort.

Danièle et Raymond Levy.

### Soutenances de thèses

#### DOCTORAT D'ÉTAT

— Université Paris-III, vendredi 8 juin, à 14 heures, salle Bourjao, M. Saïd Ouhab : « Ibn Arabi et le mysticisme en Ifrîqiya aux VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles ».

— Université Paris-III, vendredi 8 juin, à 14 heures, salle Lioré, M<sup>me</sup> Liliane Gallot, née Blanchard : « La rhétorique et les rhétoriciens au dix-huitième siècle en Grande-Bretagne : fondements et fondations de la stylistique ».

— Université Paris-IV, vendredi 8 juin, à 9 h 30, salle des commissions, M<sup>me</sup> Lydie Pages-Cabanel : « L'obligation alimentaire en droit allemand ».

— Université Paris-III, samedi 9 juin, à 14 heures, salle Grand, M. Ibrahim Najjar : « Recherche sur le corpus des poètes mineurs du premier siècle du califat abbasside ».

— Université Paris-IV, samedi 9 juin, à 14 heures, salle Louis-Lioré, M. Jean-Pierre Liou : « Thèmes chez les écrivains algériens de 404 à 338 ».

— Université Paris-X (Nanterre), samedi 9 juin, à 9 h 30, salle des notes (bât. F), M. Djamel-Moussa Ouine : « Le statut des personnes dans l'espace public en Algérie ».

capitaine de vaisseau (a.r.) Georges FAGLIO, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945.

De la part de M<sup>me</sup> Georges Saglio, son épouse, M. et M<sup>me</sup> Dominique Saglio, M. et M<sup>me</sup> Jean-François Saglio, M. et M<sup>me</sup> Michel Sardin, M<sup>me</sup> Marie-Françoise Saglio, ses enfants, Ses onze petits-enfants.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Honoré d'Eylau, 66 bd, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16<sup>e</sup>, le samedi 2 juin 1984, à 10 h 30.

31, rue Spontini, 75116 Paris.

**ROBLLOT S. A.**  
622-27-22  
ORGANISATION D'OBSEQUES

**Church's**  
Amour English shoes

collection complète en plusieurs largeurs  
**J. CARTIER**  
chaussure pour homme  
à 30 m de la rue Tronchet  
23, rue des Mathurins 9<sup>e</sup> - Tél. 265.25.05

**O. FADEL**  
EXPORT EN ALGERIE  
pièces détachées, véhicules et machines industrielles  
— DÉCOUDEURS T.V.  
— MOTOCYCLETTES  
— TRACTEURS  
— FROID

Études de marchés pour licences d'import  
182, rue de Tolbiac, 75013 PARIS  
Tél. : 528.85.44 - 528.24.52  
Tél. : 649.25.1

**Papillon rare, capturé par Fred.**

Nœud papillon or et diamant, cordonnets de soie (blanc, bleu, bordeaux ou noir selon votre goût du moment). Laissez-le se poser sur vous. Prix : 7 500 F.

**FRED**  
JEWELLER

6, rue Royale, Paris. Tél. 260.30.65 - Le Clauger, 74, Champs-Élysées - Hôtel Méridien, Paris. 21, bd de la Croisette, Cannes - Hôtel Loews, Monte-Carlo - Aéroport d'Orly. 20, rue du Marché, Genève - New York - Beverly Hills - Houston - Dallas.

**ELIMINEZ sans produits chimiques MOUSTIQUES indésirables et insectes volants indésirables**

Appareil breveté utilisant à la fois une source lumineuse pour attirer les insectes et une source chimique pour les éliminer. Aucun produit chimique. Fabrication française et en conformité avec les normes européennes. Garantie totale 2 ans.

Paris et reg. Paris : THIEBAUT  
30, pl. de la Madeleine, 75008 Paris. Tél. : (1) 742.2803  
Province : Distributeur B.R.C. Tél. : (40) 34.57.24  
B.P. 157 - 44230 St-Sébastien-Sur-Loire.

**495 F. TTC - Franco 520 F.**  
Documentation INSECTRAP sur demande

## RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 1<sup>er</sup> juin

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

20 h 35 Variétés : Michel Sardou. Spectacle donné au palais des Congrès en 1983, réal. G. Job.  
22 h 25 Boxe : championnat du monde, Roberto Durán, Ed. de Nino.  
23 h Sports : International de tennis à Roland-Garros. Résumé de la journée et résumé du match de football France-Ecosse.  
23 h 20 Journal.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A2

20 h 35 Séries : Les cerfs-volants. D'après le roman de Romain Gary, adapt. C. Rémy et P. Badel. Réal. P. Badel. Avec A. Gaudier, J. Penot, R. Varré, J.-M. Thibault... Le rêve touche terre. Hans est abattu, von Tiele se suicide après un somptueux repas chez son ami Dugras et Lila échoue dans un bordel de luxe où, heureusement, explique la revue. Dernier épisode d'un feuilleton adapté d'un roman de Gary, Justesse du jeu, vérité des situations.  
21 h 40 Apostrophes. Magazine littéraire de R. Pivot. Sur le thème : humour et insolence, sont invités : P. Antilogus et P. Tritelack (« Bienvenue à l'armée rouge ») ; H. Ouhak (co-auteur de : « Les Mouvements de mode expliqués aux parents ») ; J. d'Ormesson (« Jean qui grogne et Jean qui rit ») ; Sini (« Sini dans l'ère Kiri hebdo ») ; H. Fier (« Ça roule pour Bompas ») ; Wolinski (« Als »).  
22 h 50 Journal.  
23 h 5 Ciné-club (cycle : le cinéma dans l'histoire) : l'Heure des bristols. Film argenté de F. Solanas et O. Gotino (1966-67) (v.a. sous-titré N.). Chronique du péronisme, dénonciation du néo-colonialisme (influence du capitalisme étranger) et de la violence en Argentine. Extraits d'actualités, documents en tous genres. Première partie d'une grande fresque révolutionnaire où le cinéma est utilisé pour la prise de conscience des masses et la propagande militante.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Je suis seul(e) ce soir. Magazine d'information d'A. Campans, un reportage de la télévision suisse romande. Solitude d'un enfant qui se sent seul, d'un adolescent, ou de l'adulte qui essaie de se trouver un chemin dans la jungle professionnelle. Soixante accidents de la suite d'un deuil ou d'un divorce. Daniel Pasche et Christian Motter ont enquêté à Genève, dans l'anonymat d'une foule aveugle, ont rencontré des « éducateurs de rue », des associations, des tas de gens.  
21 h 30 Journal.  
21 h 50 Bleu extérior : Le Malinco. La Malinco, c'est le nom du bateau, construit par un jeune couple, avec lequel ils ont fait le tour du monde.  
22 h 45 Prélude à la nuit. « Cantate BWV 105 », de Bach.

### FR3 PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

17 h 5 L'histoire de France en BD.  
17 h 11 Un musicien, un instrument (Bernard Fierro, luth).  
17 h 21 Voies au travail.  
18 h Gymnastique.  
18 h 55 Avant P.M.  
19 h Informations.  
19 h 35 Faillite : l'extraordinaire Patrice.  
19 h 50 L'ours Paddington.

### FRANCE-CULTURE

20 h 35 Histoire actualité.  
20 h 39 Enquête musicale (en liaison avec l'émission du 30 mai sur TF1) : les mélodies soûllement transmissibles.  
21 h 50 Musique : Groupe vocal de France.  
22 h 30 Nuits magiques, en direct du festival de la FM à La Rochelle.

### FRANCE-MUSIQUE

20 h 20 Concert (émission de Paris) : « Symphonie n° 7 », de Mahler, par l'Orchestre national de France, dir. L. Masset.  
22 h 20 Les soirées de France-Musique : Florilège lyrique. Œuvres de Thomas, Moussorgski, Debussy. A 23 h 10, musique française : à 1 heure, musique traditionnelle : portrait du guitariste indien Balaran Pathak.

Les programmes du samedi 2 et du dimanche 3 juin se trouvent dans « le Monde Loisirs »



# INFORMATIONS « SERVICES »

## WEEK-END D'UN CHINEUR

### ILE-DE-FRANCE

**Samedi 2 juin**  
Chartres, 20 h 30 : dessins, tableaux, gravures, meubles, objets d'art.

**Dimanche 3 juin**  
Chartres, 14 h 30 : orfèvrerie ancienne ; Fontainebleau, 14 heures : faïences, objets d'art, tableaux, meubles ; Louviers, 14 h 30 : Extrême-Orient, meubles ; Provins, 14 heures : archéologie Extrême-Orient ; Vernon, 14 h 30 : tableaux modernes ; Versailles-Cheval-Légers, 11 heures : monnaies ; 14 heures : tableaux, dessins, objets d'art, meubles ; 14 h 15 : affiches, objets d'art, meubles.

### PLUS LOIN :

**Samedi 2 juin**  
Bourg-en-Bresse, 15 heures : objets d'art, meubles haute époque, tableaux modernes, monnaies ; Dax, 14 h 30 : tableaux, meubles, armes, objets d'art ; Lorient, 14 h 30 : orfèvrerie, bijoux, objets d'art, meubles ; Morlaix, 14 heures : argenterie, bijoux, objets d'art, meubles ; Poitiers, 14 heures : tableaux, objets d'art, meubles ; Soissons, 14 h 30 : meubles, objets d'art, argenterie, bijoux.

**Dimanche 3 juin**  
Amboise, 14 heures : objets d'art, argenterie, meubles, tableaux ; Caen, 14 heures : meubles ; Granville, 14 heures : timbres ; Mantes-la-Jolie, 14 heures : objets d'art, argenterie, meubles ; Romans, 15 heures : tableaux, bronzes du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle ; Saint-Omer, 14 h 30 : livres anciens et modernes ; Soissons, 14 h 30 : tableaux modernes, dessins, pastels, gouaches ; Versailles, 14 h 30 : bungalows ; Vervins, 14 h 30 : Extrême-Orient, meubles.

### FOIRES ET SALONS

Blois (91) [dimanche seulement] : Canaues (06) ; Colmar (68) ; Eaux-de-Bains (32) ; Herbault (41) [dimanche seulement] ; Marais (17) ; Meyrargues (13) ; Nancy (54) ; Paris, avenue du Maine (42) ; Saint-Yrieix-la-Perche (87) ; Tournon (71) ; Versailles (78) ; Yvetot (76).

### FOIRES ET SALONS DU MOIS DE JUIN

Jusqu'au 3 juin  
Paris, avenue du Maine et Versailles (78).

Jusqu'au 3 juin  
Tours (37) ; Eaux-de-Bains (32).

Jusqu'au 4 juin  
Colmar (68).

Jusqu'au 5 juin  
Rouen (76) ; Marais (17) ; Saint-Yrieix-la-Perche (87) ; Yvetot (76).

31 mai-11 juin  
Nancy (54).

1<sup>er</sup>-3 juin  
Meyrargues (13).

2-11 juin  
Cannes (06).

3 juin  
Herbault (41) ; Blois (91).

8-11 juin  
Vittel (88) ; Le Mans (72) ; Arles (13).

9-10 juin  
Decizeville (12).

9-11 juin  
Malesherbes (56) ; Bracieux (41) ; Villeneuve-sur-Yonne (89) ; Neufmarché (76) ; Fécamp (76).

10 juin  
Auray (56).

10-11 juin  
Argenteuil (95) ; Gisors (27) ; Har-delet (62) ; L'Hay-les-Roses (94) ; Montargis (45).

14-24 juin  
Saint-Cloud (92).

15-18 juin  
Vichy (03).

15-17 juin  
La Ferté-Bernard (72).

16-17 juin  
La Ferté-Gaucher (77).

17 juin  
Marville (53).

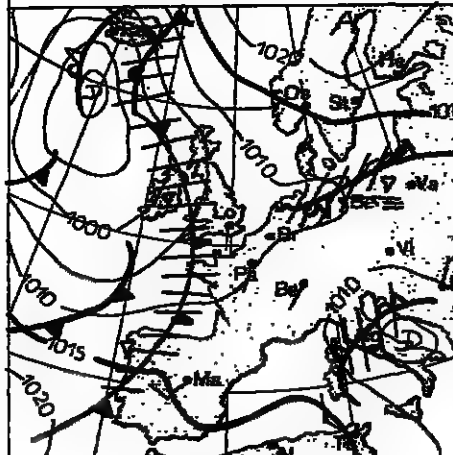
22-24 juin  
Beaumont-sur-Oise (60).

23-24 juin  
Samois-sur-Seine (77).

24 juin  
Besençon (38).

## MÉTÉOROLOGIE

### SITUATION LE 01.06.84 A 0 h G.M.T.



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 1<sup>er</sup> juin à 0 heure et le samedi 2 juin à 24 heures.

La zone dépressionnaire qui s'est creusée sur le proche atlantique advecte sur sa face orientale des masses d'air humide, et de plus en plus instable et chaud ; une succession de fronts froids instables traverse le pays dans un flux de sud à sud-ouest.

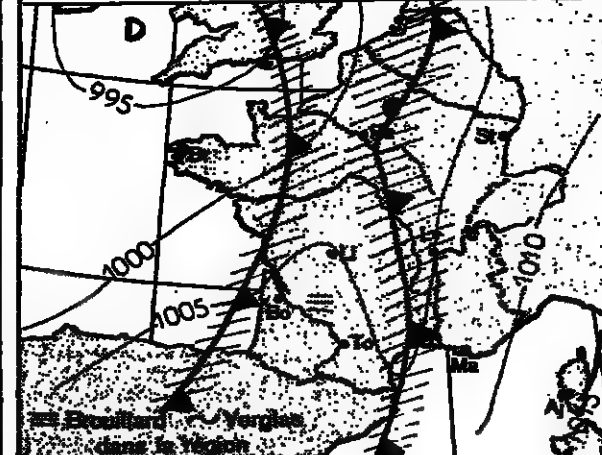
Samedi matin, un temps doux et souvent très nuageux prédominera sur le pays ; quelques pluies irrégulières accompagneront les nuages, principalement des Pyrénées au Massif Central et au Nord-Est. Au cours de la journée, la nébulosité restera importante, et des pluies temporaires seront observées ; ces précipitations prendront rapidement un caractère orageux au cours de l'après-midi, et elles seront parfois fortes des Pyrénées au sud du Massif Central (Cévennes) et au sud des Alpes.

Les timides apparitions du soleil qui pourront se produire accentueront encore le risque d'évolution orageuse ; les températures minimales, supérieures à 10 degrés le matin, dépasseront souvent 15 à 20 degrés l'après-midi, selon la répartition de la nébulosité.

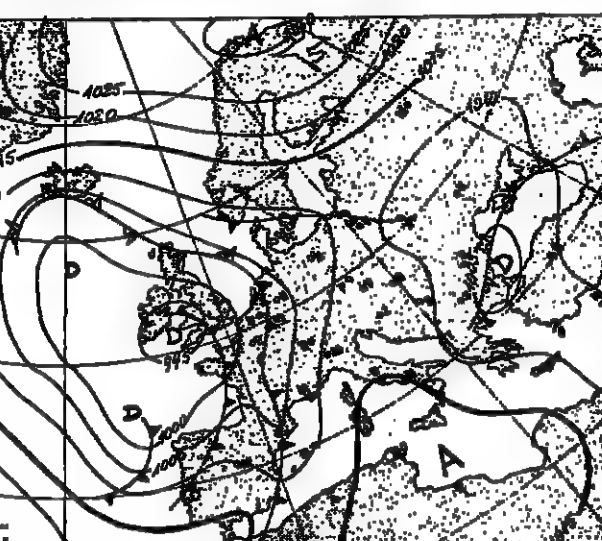
La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, le 1<sup>er</sup> juin, à 8 heures, était de 1 007 millibars, soit 755,6 millibars de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 1<sup>er</sup> mai ; le second, le minimum de la nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin) : Ajaccio, 16 et 10 degrés ; Biarritz, 23 et 12 ; Bordeaux, 22 et 12 ; Bourges, 19 et 9 ; Brét, 14 et 8 ; Caen, 19 et 10 ; Cherbourg, 16 et 10 ; Clermont-Ferrand, 19 et 10 ; Dijon, 18

### PRÉVISIONS POUR LE 2<sup>e</sup> 6.84 DÉBUT DE MATINÉE



### PRÉVISIONS POUR LE 2<sup>e</sup> JUIN A 0 HEURE (G.M.T.)



et 9 ; Grenoble-St-M.-H., 22 et 9 ; Grenoble-St-Georges, 19 et 7 ; Lille, 17 et 11 ; Lyon, 20 et 9 ; Marseille-Marignane, 19 et 11 ; Nancy, 16 et 7 ; Nantes, 20 et 11 ; Nice-Côte d'Azur, 18 et 12 ; Paris-Montsouris, 18 et 12 ; Paris-Orly, 19 et 11 ; Pau, 22 et 11 ; Perpignan, 19 et 10 ; Rennes, 19 et 11 ; Strasbourg, 16 et 7 ; Tours, 20 et 11 ; Toulouse, 21 et 10 ; Poitiers-Pierre, 30 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 18 et 10 degrés ; Amsterdam, 20 et 7 ; Athènes, 25 et 20 ; Berlin, 19 et 11 ;

Bonn, 19 et 6 ; Bruxelles, 16 et 10 ; Le Caire, 35 (maxi) ; Les Canaries, 23 et 17 ; Copacabana, 19 et 11 ; Dakar, 27 et 21 ; Djirba, 30 et 17 ; Genève, 19 et 7 ; Jérusalem, 25 et 13 ; Londres, 19 et 9 ; Luxembourg, 16 et 8 ; Madrid, 23 et 10 ; Moscou, 25 et 13 ; Nairobi, 26 et 10 ; New-York, 15 et 12 ; Palma-de-Majorque, 19 et 14 ; Rome, 24 et 15 ; Stockholm, 20 et 11 ; Téhéran, 31 et 17 ; Tunis, 27 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

## EN BREF

### COBAYES

EXPERIMENTATION EN DOUCEUR. L'œuvre pour l'assistance aux animaux de laboratoire (OPAL) crée le Prix Amalthée destiné à encourager la recherche de méthodes alternatives ou complémentaires fiables qui permettent de diminuer le recours à l'animal de laboratoire et d'améliorer les conditions d'hébergement ou d'expérimentation. Ce prix de 30 000 F est ouvert aux chercheurs d'expression française.

\* Dossier à adresser avant le 1<sup>er</sup> septembre au secrétaire général du Comité scientifique, le docteur Pierre, 78, boulevard Exelmans, 75016 Paris.

### CONJONCTURE

LES PME RESSORT DE L'ECONOMIE. Les « Nouveaux aspects du financement des PME » seront examinés, les 14 et 15 juin, lors des journées d'études organisées par l'Institut d'études politiques de Paris, l'Association française des banques, le Crédit d'équipement des PME et l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche (ANVAR). Rôle du crédit d'équipement des PME, évolution de leurs ressources de financement, intervention des banques, action de l'ANVAR et procédures du Fonds industriel de modernisation : cette session s'adresse aux cadres supérieurs et responsables financiers de sociétés, de collectivités locales, de chambres de commerce, etc.

\* Service de formation continue, Institut d'études politiques de Paris, 215, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Tél. : (1) 268-39-66.

### HISTOIRE

COLLOQUE INTERNATIONAL. « Les hommes et la mer dans l'Europe du Nord-Ouest de l'Antiquité à nos jours » : le Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest et le Conseil scientifique de l'UER d'histoire de l'université de Lille-III réuniront un colloque sur ce sujet les 15, 16 et 17 juin, à Boulogne-sur-Mer. M. Guy Lengagne, secrétaire d'Etat à la mer, clôturera ces journées de conférences et de communications sur l'exploitation de la mer, les ports et installations portuaires, les navires, équipages et marchandises, les gens de mer, leurs mentalités et attitudes religieuses.

\* M. Lottin, UER d'histoire, université de Lille-III, BP 149, 59653 Villeneuve-d'Ascq Cedex, tél. : (20) 91-13-08.

### PRIX DE DÉMOLITION

UN CONCOURS POUR LES MAIRES. La Ligue urbaine et rurale, association de défense de l'environnement, organise un concours entre les maires des communes de moins de deux mille habitants qui auront éliminé ou transformé une construction nuisant à la qualité du site. Le classement tiendra compte de la laideur supprimée et des difficultés rencontrées. Les prix (20 000 F et 5 000 F) seront offerts par la Caisse nationale des monuments historiques et le groupe Total.

Les dossiers de candidature, avec photos des lieux avant et après l'intervention, doivent parvenir à la Ligue avant le 15 septembre.

\* Ligue urbaine et rurale, 374, rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Tél. : 361-71-26.

### STAGE

LA CHAUVES-SOURIS. Dans le cadre d'une campagne nationale de réhabilitation des chauves-souris, la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (FRAPNA) organise, du 4 au 9 juin dans l'Isère, un stage Connaissance et protection des chauves-souris. Objectifs : identification, biologie, écologie, méthodes d'études et protection des tantes espèces de chauves-souris existant en France.

\* FRAPNA-Isère, 4, rue Hector-Berlioz, 38000 Grenoble, tél. : (76) 42-64-98.

### CONFÉRENCES

#### DIMANCHE 3 JUIN

14 h 30 : 60, boulevard de Latour-Maubourg, Henri Brumfeld : « La Sicile et Naples ». 16 h 30 : « Florence ». 18 h 30 : « Venise ».

15 heures, 163, rue Saint-Honoré, Natya : « L'avenir de l'Eglise et les prophéties ».

15 h 30, 13-15, rue de la Bûcherie, Philippe Delany : « Histoire de l'Europe occidentale depuis 1945 ».

Les mots croisés se trouvent dans le « Monde Loto » page XIV

## SCIENCES

### Des physiciens français ont obtenu une pression de 1 million de bars

La pression de 1 million de bars (soit environ 1 million de fois la pression atmosphérique moyenne qui est de 1 kilogramme par centimètre carré) a été obtenue, pour la première fois en Europe, le 17 mai, dans le laboratoire de physique des matériaux terrestres, que dirige M. Jean-Paul Poirier, à l'Institut de physique du globe (IPG) de Paris.

Cette énorme pression est atteinte dans une cellule à diamants. L'appareil est composé, pour l'essentiel, de deux petits diamants très purs, taillés en « brillant » mais dont le sommet est tronqué de façon à donner une surface d'une fraction de millimètre carré. Entre les surfaces sommitales des deux diamants pressés l'une contre l'autre par un vérin, on

place une feuille d'acier épaisse de quelques centièmes de millimètres. Cette feuille est percée d'un tout petit trou qui est rempli de minuscules grains d'un minéral. Lorsqu'on presse les diamants l'un contre l'autre, ils s'incurvent dans l'acier, obligeant le trou à rétrécir, ce qui a pour effet d'augmenter la pression exercée sur le minéral. Une fois que la pression voulue est atteinte, le minéral peut être chauffé à 1 000°C ou 2 000°C, et il change alors de structure cristalline.

Après la fin de l'expérience, le minéral, ramené à des conditions normales de pression et de température, est étudié au microscope électronique : on voit ainsi les change-

ments qu'il se sont produits dans sa structure cristalline.

Un million de bars est la pression qui règne très probablement dans l'intérieur de la Terre, vers le profondeur de 2 000 kilomètres, où la température est, supposée-on, voisine de 2 000°C. Jusqu'à présent, les seules informations sur l'intérieur de la Terre venaient des études sismologiques. Désormais, la cellule à diamants permet d'étudier directement les changements de structure cristalline qui surviennent dans les minéraux soumis à d'énormes pressions et à de fortes températures. On espère ainsi être en mesure de comparer les théories fondées sur la sismologie aux données obtenues grâce à la cellule à diamants, et d'ouvrir de nouvelles voies de recherche sur la structure cristalline et sur les propriétés physiques de l'intérieur de la Terre.

La cellule à diamants a été mise au point aux Etats-Unis il y a une dizaine d'années, et l'Institut Carnegie de Washington a obtenu tout récemment, dans un tel appareil, la pression record de 2,5 millions de bars. Les appareils américains ont, en effet, été conçus pour atteindre un record de pression. Celui de l'IPG permet désormais de travailler en routine jusqu'à 1 million de bars.

YVONNE REBEYROL.

## DÉFENSE

### Un appel de chrétiens pour un débat sur la paix

Des personnalités chrétiennes, qui ne se sont pas reconnues dans les « positions exprimées par [leurs] Eglises sur les problèmes de la paix, de la défense et de la dissuasion nucléaire », proposent, dans une déclaration commune, d'engager un débat « académique et pluraliste », afin d'élaborer un texte « commun mais cohérent » sur la paix et la défense.

Quant à la méthode à suivre pour une « élaboration patiente », sur une période de deux ans, la déclaration propose les orientations suivantes :

1. Prise en compte du sérieux des problèmes de défense pour une collectivité : nous pouvons diverger sur la nature et l'importance des menaces, mais nous ne pouvons pas nous en passer.
2. Volonté de rigueur dans le choix des sujets traités : ne pouvant tout aborder, nous centrerons la réflexion sur les points où notre responsabilité est assez directement engagée, en tant que citoyens et chrétiens de France.
3. Examen critique de l'actualité politique de défense.
4. Acceptation du registre politique : il ne s'agit pas de se limiter

au rappel de grands principes, fussent-ils évangéliques, mais bien de prendre le risque de propositions concrètes tenant compte de la situation de notre pays.

\* 5. Orientation positive, moins préoccupée de polémique que d'avancer des propositions réalistes, notamment en matière de moyens pour défendre ce que nous estimons légitime de défendre.

Ont signé cet appel : Paul Abela, Gilbert Auger, Madeleine Bach, François Bellec, Jean Bessau, Marc Boillot, Jacques de Bollardière, Roby Bois, Bernard Boudouresques, Jacques Chatagner, Marie-Madeleine Combot, Christian Delorme, Christophe Delhomme, François Fournier, Daniel Guette, Monique Hébrard, André Jeanson, Félix Lacambre, Michel Légrain, Marie-Thérèse Van Lunen-Chenu, Claude Mangin, Hubert de Maury, Christian Melon, Jean-Pierre Morin, Jacques Musset, Pierre Parodi, Philippe Pendercan, Yves Poulain, Bernard Quelquejeu, France Quéré, Joseph Robert, Jean Rogues, Jacques Rollet, François Vaillant, Edmond Vandermersch, Philippe Warin.

\* Renseignements : M. Bernard Boudouresques, 60, rue de Rome, 75009 Paris.

## PLUIES ANORMALES ET FROID RECORD

### Le vilain mois de mai

Après un mois d'avril « sec, sec, sec », dont la seconde quinzaine avait été exceptionnellement chaude, les caprices du temps ont valu à l'ensemble de la France le mois de mai le plus froid depuis la guerre et particulièrement humide. Les relevés de la météorologie nationale (il s'agit des vingt-neuf premiers jours du mois) montrent que, partout, la température moyenne de mai 1984 a été inférieure à la moyenne mensuelle de 2°C à 3°C, ce qui est considérable, et, dans de nombreuses régions, les pluies ont été égales au double ou même au triple des précipitations mensuelles normales.

Dans l'Ouest, la température moyenne a été : à Rennes : 10°C (normale mensuelle : 13°C) ; à Nantes : 11,2°C (normale : 14°C) ; à Bordeaux : 12°C (normale : 15°C) ; à Biarritz : 12,1°C (normale : 15°C). Sur la côte méditerranéenne : à Nice : 14,3°C (normale : 16,5°C) ; à Marseille-Marignane : 14,3°C (normale : 16,5°C) ; à Perpignan : 14°C (normale : 17°C). Dans le Centre : à Limoges : 9,9°C (normale : 13°C) ; à Bourges : 10,6°C (normale : 14°C). Dans la moitié Est du pays : à Lyon : 11,6°C (normale : 15°C) ; à Strasbourg : 11°C (normale : 14°C) ; à Besançon : 11°C (normale : 14°C).

A Paris-Montsouris : 11,7°C (normale : 14,3°C, mais 10,6°C en 1879, 11°C en 1902 et 11,2°C en 1941). La répartition géogra-

phique des pluies excédentaires est assez inégale.

A Paris-Montsouris, le record de durée de pluie a été largement battu : 105 heures, au mois 1984, alors que la normale est de 38 heures et que le record précédent établi en 1898 était de 76 heures. Pendant ces 105 heures de pluie, il est tombé 112 mm d'eau, alors que la normale mensuelle est de 57 mm. L'ensoleillement, avec 105 heures, a été, bien évidemment, très inférieur à la normale de 215 heures.

Dans le Midi, Nice a été « gratifiée » de 243 mm de pluie (normale : 68 mm). Dans l'Ouest : à Rennes : 174 mm (normale : 44 mm) ; à Nantes : 146 mm (ce qui est le record depuis 1834) (normale : 38 mm) ; à Bordeaux : 149 mm (ce qui est le maximum connu depuis 1840) (normale : 60 mm) ; à Biarritz : 239 mm (normale : 110 mm). Dans le Centre : à Limoges : 127 mm (normale : 80 mm) ; à Bourges, en revanche : 70 mm (comme la normale). La moitié Est a été heureusement moins arrosée qu'en 1983. A Lyon : 143 mm (normale : 70 mm) ; à Besançon : 144 mm (normale : 80 mm) ; à Strasbourg : 84 mm (normale : 60 mm).

Ce vilain mois de mai ne permet en rien de préjuger de l'été prochain. Mai 1983 avait été exceptionnellement humide ; pourtant, l'été qui a suivi a été très chaud.

Y. R.

## PARIS EN VISITES

### DIMANCHE 3 JUIN

« L'hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M<sup>me</sup> Zulovic (Chaises nationales des monuments historiques).

« L'île Saint-Louis », 15 h 15, 4, quai des Célestins (M<sup>me</sup> Barbier).

« Saint-Germain-des-Près », 15 heures, 1, rue Saint-Romain (M<sup>me</sup> Cozmy).

« Moulins et vieux village de Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Les Filaneries).

« La Galerie dorée de la Banque de France », 14 h 30, 2, rue Radziwill (La France et son passé).

« L'hôtel Lamignon », 15 heures, métro Saint-Paul (Isabelle Hauller).

### « L'hôtel de Soubise », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (Histoire et archéologie).

« Le palais du Luxembourg », 15 heures, 20, rue de Tournon (M. Jaskot).

« Le cimetière du Père-Lachaise », 14 heures, métro Père-Lachaise (Vincent de Langlade).

« Le quartier de l'Horloge », 10 h 30, 2, rue du Renard (Paris autrefois).

« Le vieux village Saint-Roch », 15 heures, métro Tuileries (Résurrection du passé).

« L'Opéra », 14 h 45, en haut des marches (Tourisme culturel).

## OFFRE

555-81

INGI

L'AVENIR

M

064100150







Le Monde

## économie

## Premier bilan des élections aux conseils d'administration des entreprises du secteur nationalisé

- Un taux de participation très élevé
- La progression de FO se confirme

Des centaines de milliers de salariés du secteur public et nationalisé, ainsi que d'un certain nombre de sociétés filiales, élisent cette année leurs représentants dans les conseils d'administration. C'est l'une des étapes de la loi de démocratisation du secteur public dans les entreprises - loi du 26 juillet 1982 - qui s'applique à six cent quarante-trois entreprises, totalisant plus de deux millions deux cent mille salariés (le Monde du 9 février). D'ores et déjà, divers enseignements se dégagent des premiers scrutins.

Le processus est engagé : les élections chargées de désigner les représentants des salariés dans les organes dirigeants de leurs entreprises se déroulent depuis plusieurs semaines, en particulier dans les sociétés de première importance contrôlées directement par l'Etat, qu'elles soient anciennement ou nouvellement nationalisées, ainsi que dans leurs filiales de plus de 200 salariés. Ces élections sont loin d'être terminées. Certaines viennent d'avoir lieu, à la RATP (le Monde du 31 mai). D'autres se préparent, notamment pour le 5 juin à l'Electricité de France (150 000 électeurs) et au Gaz de France (102 000 électeurs) ainsi que, pour le 6 juin, aux Charbonnages de France et dans les Houillères des bassins du Nord - Pas-de-Calais, de Lorraine et du Centre-Midi.

La comparaison est certes malaisée avec les élections professionnelles classiques, car le personnel se prononce sur des listes comportant à la fois des cadres et des non-cadres. Les suffrages des cadres sont comptabilisés à part. Ainsi, la CGC peut-elle briguer pour la première fois les voix de tous les salariés, qu'ils fassent partie ou non de l'encadrement. D'autre part, le vote des salariés des filiales influence le scrutin dans l'élection des conseils d'administration des maisons mères. Toutes les organisations syndicales étant présentes aux élections pour le conseil d'administration du groupe, elles peuvent obtenir des voix même là où traditionnellement elles n'étaient pas implantées : les suffrages qui habituellement vont à des listes non syndicales (soit 5 à 8 % des voix dans les grands groupes) se reportent en priorité, comme le montrent les premiers scrutins, sur les listes CGC et FO.

## Trois constats

Ces réserves étant faites, on peut dresser un premier bilan, comme l'a fait M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, lors de sa communication au conseil des ministres le mercredi 30 mai. Partout, souligne M. Bérégovoy, et surtout dans tous les grands groupes, ces élections ont été préparées avec beaucoup de sérieux, dans un souci de concertation qui a permis de signer de nombreux accords « préélectoraux » et de régler au mieux les problèmes d'intendance, non négligeables, soulevés par une telle opération. Le ministre a noté que jusqu'à présent ces élections, ainsi que les campagnes électorales qui les ont précédées, se sont déroulées sans incidents.

Deuxième constat : le taux de participation est très élevé. Sur les résultats actuellement connus, et qui portent sur trente-trois entreprises de premier rang et sur leurs cent cinquante filiales (au total, près de 750 000 salariés, soit près de 40 % des électeurs concernés), cette participation atteint 74,3 %, soit un taux supérieur de un à deux points à celui que l'on observe dans les élections professionnelles des comités d'entreprise et des délégués du personnel. Ce phénomène traduit un intérêt certain des salariés à l'égard de ce qui peut être considéré comme un exemple de démocratie directe - sur les lieux de travail et durant le temps de travail - dont l'enjeu n'est pas méconnu. La démocratie sociale, en franchissant les portes des usines et en permettant aux salariés de se faire représenter dans les instances de direction, ouvre d'immenses perspectives, puisqu'il s'agit de faire accéder les travailleurs du secteur public aux grandes décisions qui engagent l'avenir même de leurs entreprises.

Troisième constat : à quelques exceptions près (voir ci-dessous l'article de Patrice Malina, notre correspondant à Belfort), les listes de candidats ont été parrainées par les organisations syndicales, même lorsque ces dernières étaient peu implantées. Très rares sont les listes présentées par plusieurs syndicats (ces listes n'ont actuellement que trois élus sur 697 sièges pourvus). Par contre, on l'a dit, la CGC a parrainé assez fréquemment deux listes de candidats, l'une composée uniquement de cadres, l'autre de techniciens et d'agents de maîtrise. M. Bérégovoy a d'ailleurs observé, à cet égard, que les cadres sont très nombreux dans les conseils, toutes les organisations syndicales ayant très souvent placé sur leur liste un cadre en position d'être élu. « Les cadres qui aspirent à être mieux associés à la marche générale de leur entreprise », a conclu le ministre, « ont ainsi leur rôle reconnu et valorisé ».

Jusqu'à présent, les listes parrainées par les organisations syndicales représentatives au plan national ont obtenu les résultats suivants dans les maisons mères : CGT, 32,4 % ; CFDT, 23,5 % ; FO, 17,9 % ; CGC, 17,2 % ; CFTC, 6,7 %. Dans les trente-trois maisons mères et leurs cent cinquante filiales, les 697 sièges pourvus se répartissent à 31,1 % pour la CGT, à 26 % pour la CGC, à 20,7 % pour la CFDT, à 13,3 % pour FO, à 3,3 % pour la CFTC, à 0,4 % pour des listes d'union, et à 4,7 % pour d'autres listes. Ces données révèlent « une progression certaine de FO et de la CGC », selon M. Bérégovoy. De fait, la comparaison - aussi hasardeuse qu'elle soit - avec les élections aux comités d'entreprise dans les grands groupes fait apparaître

un gain de 4,8 points pour FO, de 4,3 points pour la CGC et de 2,5 points pour la CFTC. En revanche, la CGT et la CFDT perdent respectivement 3,4 et 4,6 points. Ces deux organisations, qui totalisent 56 % des voix, restent cependant les plus représentatives.

Dans la plupart des cas, ces résultats traduisent une certaine stabilité du corps électoral des

## Dans le secteur financier...

Dans les banques nationalisées et les compagnies d'assurances, la participation dépasse généralement 70 %. Les résultats actuels confirment dans ce secteur la tendance au recul, dans certains cas, de la CGT et de la CFDT - notamment à la BNP, où l'on dénombrait 80,1 % de votants - la légère progression de FO, voire de la CFTC, et une avancée des cadres du SNB (Syndicat national des banques) affilié à la CGC. Cette dernière progression pourrait être expliquée en partie mécaniquement par le fait que ce syndicat a pu recueillir, grâce à la liste unique et au scrutin national, des suffrages dans la catégorie des employés où il est, de par ses statuts, totalement absent lors des élections professionnelles.

## Quelques résultats :

● BNP. - Inscrits : 53 184 ; exprimés : 39 498. Ont obtenu : CFDT, 12 063 voix (30,66 %, 2 élus) ; FO, 7 944 (20,19 %, 1 élu) ; CGT, 6 651 (16,91 %, 1 élu) ; CFTC, 6 638 (16,87 %, 1 élu).

## ... et ailleurs

● A la SNECMA. - Les élections à la SNECMA (aéronautique), qui ont eu lieu le 17 mai dernier, concernaient 21 000 salariés répartis entre la maison mère, 12 900 salariés, et ses filiales, Hispania (3 350 salariés), Messier (3 100), Sociata (1 500) et Famer (250). La CGT arrive en tête, tout en recueillant un score légèrement moins important que dans les comités d'entreprise. La CFDT, en deuxième position, enregistre une forte baisse par rapport à ces élections classiques, tandis que la CGC, au contraire, améliore nettement son score, et que FO progresse légèrement.

● A la CGE. - Les élections qui ont eu lieu le 22 mai à la Compagnie générale d'électricité (CGE) ont donné trois sièges à la

CGT, un siège à la CFDT, un siège à la CGC et un siège à FO, dont les suffrages, par rapport au comité d'entreprise, ont progressé de 6,8 %. La CGT reste en tête avec 36,5 % des voix contre 23,9 % à la CFDT, 18,1 % à la CGC, 15,8 % à FO et 5,7 % à la CFTC.

● A la COGEMA. - Aux élections du 15 mai à la Compagnie générale des matières nucléaires (COGEMA), filiale à 100 % du Commissariat à l'énergie atomique, la CGT obtient 54,95 % des voix contre 23,63 % à la CGC, 11,64 % à la CFDT, 5,31 % à FO, 1,69 % au syndicat autonome SPAEN.

● Aux Poteries d'Alsace. - La CGT obtient 33,82 %, la CFDT 28,50 %, la CFTC 26,50 %, la CGC 6,55 % et FO 3,47 %.

● Union des assurances de Paris. - Inscrits : 18 738 ; exprimés : 9 115. Ont obtenu : CGT : 1 930 voix (20,80 %, un siège) ; CFDT, 1 645 voix (18,5 %, 1 siège) ; FO, 2 092 voix (22,95 %, 1 siège) ; CFTC, 1 126 voix (12,35 %, 1 siège) ; CGC, 2 322 voix (25,4 %, 2 sièges).

● Groupe des assurances nationales. - Inscrits : 5 608 ; exprimés : 5 009. Ont obtenu : CGT, 1 417 voix (28,28 %, 2 sièges) ; CFDT, 1 514 voix (30,22 %, 2 sièges) ; CGC, 1 480 voix (29,54 %, 2 sièges) ; FO, 598 voix (11,93 %, pas de siège).

● Banque Worms. - Inscrits : 1 609 ; exprimés : 1 283. Ont obtenu : CSL (liste d'union avec des candidats « indépendants »), 775 voix (60,40 %, 4 sièges) ; FO, 237 voix (18,47 %, 1 siège) ; CGC, 142 voix (11,07 %, pas de siège) ; CGT, 129 voix (10,06 %, pas de siège).

## FAITS ET CHIFFRES

## Automobile

● Chrysler et l'accord General Motors-Toyota. - Un juge fédéral américain, M. Thomas Hogan, a autorisé, le 29 mai, la société Chrysler Corporation à continuer sa bataille légale contre l'accord General Motors-Toyota, de nature, selon cette compagnie, à réduire la concurrence sur le marché américain de l'automobile. Cet accord prévoit la construction de 250 000 unités par an du modèle « premier », une version dérivée de la Toyota Corolla, dans l'usine de GM à Fremont, en Californie. Cette décision du juge fédéral ne devrait cependant ni bloquer la mise en œuvre du projet ni inverser la tendance des constructeurs américains à s'associer avec leur homologues japonais. Chrysler

est par ailleurs en train de négocier avec Mitsubishi un projet de coopération. - (AFP.)

## Social

● Mesures pour la trésorerie de la Sécurité sociale. - Premières applications du programme de « rentabilisation » de la trésorerie du régime général de Sécurité sociale : l'ACOSS (Agence centrale des organismes de sécurité sociale), qui gère celle-ci, vient de souscrire une première tranche de 500 millions de francs de bons du Trésor en compte courant, et a passé des accords avec quatre banques pour la souscription à des SICAV ou la constitution de fonds communs de placement pour un montant total de 400 millions de francs.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SEPT MOIS
	+ bas - haut	Rep. + en dép.	Rep. + en dép.	Rep. + en dép.
SE-IL	8,3200 8,3330	+ 60 + 85	+ 95 + 120	- 40 + 40
SE-IL	6,4470 6,4510	+ 55 + 95	+ 95 + 140	+ 10 + 90
Yen (100)	3,4855 3,4890	+ 170 + 190	+ 350 + 375	+ 1060 + 1110
DM	3,0740 3,0765	+ 160 + 175	+ 320 + 340	+ 910 + 950
Paris	2,7245 2,7290	+ 130 + 145	+ 270 + 285	+ 795 + 835
F.S. (100)	14,978 14,995	+ 85 + 100	+ 170 + 185	+ 125 + 135
F.S.	3,7995 3,7125	+ 285 + 270	+ 570 + 540	+ 1580 + 1550
L. (1 000)	4,9744 4,9776	- 130 - 100	- 265 - 227	- 930 - 835
L. (1 000)	11,6020 11,6180	+ 260 + 330	+ 475 + 560	+ 1085 + 1240

## TAUX DES EUROMONNAIES

	SE-IL	DM	FR	Yen	SE-IL	DM	FR	Yen
	10/16	10/16	10/16	10/16	11/16	11/16	11/16	11/16
SE-IL	5 1/4	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/4	5 1/2	5 1/2	5 1/2
DM	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4
FR	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2
Yen	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2
L. (1 000)	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2
L. (1 000)	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2
F. (100)	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de journée par une grande banque de la place.

## AFFAIRES

## En Moselle

## Sollac va faire 430 millions d'investissements dans le secteur du fer-blanc

De notre correspondant

Metz. - M. Claude Ink, vice-président-directeur général de Sollac (Société lorraine de laminage continu, avec douze mille salariés), vient d'annoncer le lancement, cet été, de la construction d'une « ligne de recuit continue » pour les blancs, à Florange-Sainte-Agathe (Moselle). L'investissement, d'un coût de 430 millions de francs, est destiné à conforter les positions de cette filiale à 64 % du groupe Sacilor dans le domaine des produits sidérurgiques plats de haut de gamme. Il s'inscrit dans le cadre du programme de modernisation des laminoirs de cette société portant sur 3,4 milliards de francs d'ici à 1987.

M. Ink a également précisé que l'objectif de Sollac est de retrouver l'équilibre financier en 1985. Dès cette année, il espère ramener le niveau des pertes (700 millions de francs en 1983, dont 450 millions pour Solmer) dans une fourchette de 200 millions à 300 millions de francs.

## Sidérurgie et football

La direction générale de Sollac a, en outre, décidé d'apporter, la saison prochaine, une aide de 1,5 million de francs au Football Club de Metz, vainqueur de la Coupe de France. Le contrat de deux ans renouvelable scellant cet accord doit être officiellement signé dans la seconde quinzaine du mois de juin. « C'est incontestablement cet esprit de revanche exprimé par les joueurs metziers et leurs milliers de supporters qui m'a poussé à prendre cette décision », affirme M. Claude Ink. Le FC Metz a démontré qu'avec la tenacité des Lorrains triomphant de l'adversité et savent se hisser au premier rang. Le montant de l'aide sera prélevé sur le budget publicitaire de la société.

J.-L. T.

## Nominations

● M. ROGER LESGARDS, chargé de mission auprès de M. Laurent Fabius, a été nommé administrateur de la Société européenne de propulsion (SEP) qui construit et teste notamment les moteurs d'Ariane. M. Lesgars, ancien élève de l'ENA qui fut notamment secrétaire général du Centre national d'études spatiales, pourrait être appelé à remplacer l'ingénieur général Pierre Soufflet (qui aura soixante-cinq ans en octobre prochain) à la tête de la SEP.

● M. ROLAND CAUVILLE, chargé depuis 1982 d'une mission d'assistance technique à Pechiney, a été nommé président-directeur général de Céramiques techniques Desmarest, spécialiste française des céramiques à haute performance, dont Pechiney a pris le contrôle. Agé de soixante ans, M. Cauville est ancien élève de l'Ecole polytechnique. Il a été directeur général de la société La Carbone-Lorraine.

● M. MARC SABBAGH, PDG de la société Vichy-Norcia, a été nommé président du Syndicat des fabricants de mobilier de bureau, sièges et systèmes d'organisation, en remplacement de M. Henri-Claude Soudet, PDG de Mardet Mobilier.

● M. HANS VAN LIEMT, cinquante ans, accède, le 1<sup>er</sup> juillet prochain, à la présidence du directeur du groupe chimique d'Etat néerlandais Dutch State Mines (DSM). Il remplacera à ce poste M. Wim Bogers, assailli par la limite d'âge.

## CONJONCTURE

## Hausse des prix de détail en avril : + 0,6 %

	des 12 derniers mois (avril 84/avril 83)	des 6 derniers mois (avril 84/oct. 83)	des 3 derniers mois (avril 84/avril 83)	du dernier mois (avril 84/mars 84)
● ENSEMBLE	+ 7,9	+ 3,4	+ 1,9	+ 0,6
● ALIMENTATION (y compris boissons)	+ 8,2	+ 3,9	+ 1,9	+ 0,5
Produits à base de céréales	+ 8,1	+ 3,3	+ 2,7	+ 0,3
Vitamines, légumes, produits à base de viande	+ 8,4	+ 4,6	+ 1,1	+ 0,1
Produits de la pêche	+ 8,9	+ 4,6	+ 2,1	+ 0,8
Laits, fromages	+ 7,2	+ 3,4	+ 2,1	+ 0,7
Œufs	+ 8,1	+ 4,9	+ 2,5	+ 0,7
Carns et volailles	+ 8,1	+ 4,8	+ 2,3	+ 1,1
Légumes et fruits	+ 18,2	+ 8,2	+ 3,7	+ 1,1
Autres produits alimentaires	+ 8,7	+ 3,8	+ 1,9	+ 0,9
Boissons alcoolisées	+ 5,3	+ 2,8	+ 1,8	+ 0,6
Boissons non alcoolisées	+ 12,1	+ 7,1	+ 4,4	+ 1,6
● PRODUITS MANUFACTURÉS	+ 8,2	+ 3,8	+ 2,3	+ 0,7
1) Habillement et textiles	+ 10,7	+ 5,3	+ 2,8	+ 1,1
Vêtements de femme	+ 9,7	+ 5,4	+ 3,1	+ 1,2
Autres vêtements et accessoires	+ 11,6	+ 5,7	+ 2,9	+ 1,1
Articles chaussants	+ 10,4	+ 4,8	+ 2,2	+ 0,9
Autres articles textiles	+ 11,4	+ 5,7	+ 3	+ 1
2) Autres produits manufacturés	+ 7,7	+ 3,5	+ 2,2	+ 0,6
Mobilier et tapis	+ 7,4	+ 3,3	+ 2	+ 0,7
Appareils ménagers électriques et à gaz	+ 6,2	+ 2,1	+ 1,1	+ 0,5
Autres articles d'équipement de ménage	+ 9,7	+ 4,4	+ 2,7	+ 0,9
Services de ménage, produits ménagers et produits d'entretien	+ 6,4	+ 3,1	+ 1,5	+ 0,6
Articles de toilette et de soins	+ 4,4	+ 3	+ 2	+ 0,4
Véhicules	+ 9	+ 4,4	+ 2,7	+ 1,3
Papeterie, librairie, jouets	+ 9,4	+ 4,4	+ 2,6	+ 0,9
Photo, optique, électro-acoustique	+ 2,5	+ 1,5	+ 1	+ 0,4
Autres articles de loisir	+ 8	+ 3,7	+ 2	+ 0,8
Commodités, énergie	+ 7,9	+ 3	+ 2,5	+ 0,1
Taxes et produits financiers	+ 10,3	+ 4,6	+ 1,9	+ 0,8
● SERVICES	+ 6,2	+ 2,4	+ 1,4	+ 0,5
Services relatifs au logement	+ 8,2	+ 3,9	+ 2,4	+ 1,2
dont : loyers	+ 7,8	+ 3,6	+ 2,1	+ 1,5
Soins personnels, soins d'habillement (1)	+ 8,3	+ 2,2	+ 1,5	+ 0,6
Services de santé	+ 8,3	+ 3	+ 2	+ 0,8
Services publics	+ 5,7	+ 2,7	+ 1,3	+ 0,1
Services d'entretien de véhicules privés (2)	+ 6	+ 2,9	+ 2,6	+ 0,8
Écoles, cafés, restaurants, cinémas	+ 6,9	+ 1,9	+ 1,2	+ 0,4
Autres services (3)	+ 7,3	+ 2,9	+ 0,9	+ 0,4

L'indice de l'INSEE, calculé sur la base 100 en 1980, n'est inscrit en avril 1984 à 147,3 contre 146,4 en mars 1984. En rythme annuel, sur les trois derniers mois, la hausse des prix a été de 7,8 %.

(1) Le poste « soins personnels, soins d'habillement » comprend notamment les dépenses de rasage, blanchissage, nettoyage, coiffure, teinture, mais aussi les dépenses de coiffure.

(2) Réparations automobiles, parkings, stations-service, péage sur autoroutes, etc.

(3) Postes et télécommunications, frais d'enseignement (scolarité, mais aussi auto-écoles), spectacles, vacances, sports, camping, locations d'appareils, frais de réparation des appareils électro-acoustiques, tirage des films, redevance TV, etc.

## Au conseil d'administration de Bull : une liste extra-syndicale proche du PS

De notre correspondant

Belfort. - Le scrutin du 5 juin, destiné à désigner les représentants des salariés au conseil d'administration de la compagnie des machines Bull et de ses principales filiales (CII Honeywell Bull, Transac, Sars, Nicral), comporte une inconnue de taille : quel score réalisera la liste de l'UDPE (Union démocratique pour l'entreprise) ? La création de cette liste a suscité quelques remous au sein de la CFDT, et surtout, la CGT, qui, à Belfort, a adressé une sévère mise en garde au Parti socialiste, lui reprochant d'être à son origine et l'accusant de vouloir ainsi « confier aux travailleurs les droits nouveaux acquis depuis 1981 ».

L'idée de créer une liste extra-syndicale a été émise, il y a deux mois, par des cadres et des techniciens de Bull, proches ou militants du Parti socialiste, en réaction aux réticences affichées par FO et la CFDT dans plusieurs établissements vis-à-vis de la gestion du groupe informatique. L'UDPE a également été constituée pour éviter que les représentants des salariés au sein des

conseils d'administration ne se cantonnent dans la seule action revendicative. A contrario, le programme de l'UDPE repose principalement sur des objectifs industriels et commerciaux et sur une progression de l'emploi.

En obtenant le parrainage de plus de 90 élus du personnel, pour la plupart membres de la CGT et de la CFDT (mais aussi de la CGC, de la CFTC et de FO), l'UDPE a suscité l'inquiétude dans les rangs syndicaux : elle a obtenu deux fois plus de signatures de parrainage qu'il n'était nécessaire pour participer au scrutin.

Le PS affirme qu'il n'est pas à l'origine de la liste UDPE, mais il ne condamne pas cette initiative, qui est, selon un de ses porte-paroles belfortains, « une bonne occasion de faire avancer les choses ». Un tiers des candidats de l'UDPE seraient adhérents du PS. A Belfort, le délégué de la liste n'est autre que le secrétaire général de la section socialiste de l'usine Bull.

PATRICE MALINA.



## ÉTRANGER

## La croissance continue aux Etats-Unis à un rythme plus modéré

(Suite de la première page.)

Même si les récriminations des Européens et des Japonais paraissent démodées, il n'en reste pas moins que les responsables américains doivent mettre de l'ordre chez eux. Un déficit commercial, qui, en toute hypothèse, dépassera les 100 milliards de dollars cette année et sans doute l'année prochaine, est à terme difficilement supportable, car il draine vers les Etats-Unis des capitaux, dont d'autres pays ont dramatiquement besoin.

Sur la gravité du déficit budgétaire, les appréciations divergent. Les chiffres sont importants, mais ne disent pas tout : 180 milliards de dollars cette année, 245 milliards en 1987 si on laisse faire, selon les estimations de l'Office budgétaire du Congrès (COB). La Maison Blanche a proposé un plan de réduction progressive du déficit, connu sous le nom de *down payment*, qui est actuellement en discussion à la Chambre des représentants et au Sénat. Il prévoit une coupe de 25 milliards dans le déficit en 1985, 50 milliards en 1986, et 75 milliards l'année suivante, soit 150 milliards sur trois ans. Tout le monde est d'accord sur la nécessité de ces réductions. « Le choix n'est pas entre le *down payment* et ne rien faire », dit M. Randolph Penner, directeur du COB. Il est entre le *down payment* et faire plus.

C'est bien l'avis de M. Martin Feldstein, président du bureau des conseillers économiques de M. Reagan, qui vient de donner sa démission pour retourner à ses chères études. Selon lui, il faudrait faire trois fois plus que le *down payment* pour retrouver l'équilibre, mais personne n'y songe sérieusement dans une administration qui croyait encore, il y a quelques mois, que le déficit budgétaire n'avait pas d'importance et que la croissance le réduirait quasi naturellement. Paradoxe : des économistes qui se vantaient des parangons de vertu monétariste vantent aujourd'hui, comme de vulgaires keynésiens, les bienfaits du déficit des finances de l'Etat pour la reprise et les risques pour la croissance d'une déflation trop brutale de la demande publique.

L'objectif est en effet de réduire suffisamment le déficit budgétaire pour éviter un emballement inflationniste, mais d'agir avec assez de souplesse pour ne pas casser la machine. Le souci commun à l'administration et aux parlementaires est d'empêcher une indexation automatique des dépenses publiques et un emballement des transferts sociaux tels que le budget échappe à tout contrôle. « C'est le risque le plus

grave pour la stabilité politique, économique et sociale des Etats-Unis », affirme M. Allen Wallis, le « shérpa » du président Reagan pour les sommets des pays industrialisés, qui a commencé sa carrière publique comme conseiller de Roosevelt avant la guerre.

## Plafonnement des dépenses militaires

La manière dont la réduction du déficit sera obtenue importe autant que son volume. La Maison Blanche veut agir à la fois sur les dépenses et sur les impôts. Les dépenses militaires n'augmenteraient que de 5 % par an en termes réels. C'est plus que ne le souhaiteraient les démocrates majoritaires à la Chambre des représentants, mais moins que ne l'aurait voulu, à l'origine, M. Reagan. Là encore, les Américains se tournent vers leurs aînés.

« Si les Etats-Unis dépensent pour son budget militaire autant que la RFA, relativement à son PNB, le déficit budgétaire serait réduit de 100 milliards. S'ils dépensent comme le Japon, le budget

serait en excédent », dit un banquier. Autrement dit : les Européens ne peuvent pas à la fois compter sur les Etats-Unis pour leur défense et se plaindre des effets néfastes du déficit public.

La proportion qui reviendra aux hautes impôts et aux compressions des dépenses dans le *down payment* fait l'objet d'un marchandage entre la Maison Blanche et le Congrès. Les conseillers de M. Reagan sont prêts à profiter de l'occasion pour envisager une réforme en profondeur du système fiscal américain, comprenant même une introduction de la TVA. Toutefois ils ne veulent pas la proposer avant que les parlementaires n'aient accepté des limitations des dépenses pour garder un moyen de pression.

Beaucoup d'observateurs sont sceptiques sur la capacité et la volonté politique de l'administration, quelle que soit sa couleur, de s'attaquer vraiment au déficit budgétaire. « Le premier semestre de 1985 tout de suite après les élections, sera d'une importance cruciale », déclare M. Greenspan. Un directeur de *Forbes* qui se présente comme un monétarisme convaincu est franchement pessimiste : « Si les

démocrates sont élus, ils feront une politique monétaire expansionniste qui conduira à une explosion de l'inflation. Si M. Reagan est réélu, ce même scénario n'est pas à exclure. L'autre possibilité serait une politique très stricte de lutte contre l'inflation qui conduira à une récession vers la fin de 1985. »

Les experts discutent à perte de vue sur les effets du déficit budgétaire sur les taux d'intérêt. La Federal Reserve Bank, qui a inquiété l'administration républicaine en provoquant une augmentation d'un demi-point du taux de base (*prime rate*) au début de mai, est formelle : « Le marché attend des signes, un geste qui manifeste une volonté politique. » Mais faut-il appliquer les remèdes de cheval préconisés par M. Feldstein pour que l'impact psychologique soit suffisant ? Si l'on s'en tient au modeste plan d'économies budgétaires présenté actuellement par M. Reagan, l'effet sur les taux sera au mieux marginal. Si, de plus, la réduction du déficit est obtenue en augmentant les taxes, l'épargne des ménages et des entreprises risque de s'en ressentir, les possibilités de crédit diminueront et les

pressions sur le marché monétaire n'en seront pas allégées.

M. Wallis ne voit aucun lien entre le déficit budgétaire et les taux d'intérêt : « Quand M. Reagan est arrivé au pouvoir, le déficit était deux fois moins élevé et les taux deux fois plus hauts », dit-il. Même les experts, qui ne le suivent pas sur cette position extrême, considèrent que le déficit n'est qu'un problème parmi d'autres et que les taux d'intérêt à long terme reflètent d'abord les attentes inflationnistes des milieux d'affaires. Or, affirme encore M. Wallis, « depuis la guerre, les Etats-Unis ont éliminé l'inflation trois ou quatre fois, et elle est repartie de plus belle dans la phase suivante. Les hommes d'affaires appliquent le même raisonnement bien que cette reprise soit assistée sur des bases plus saines. Quand les milieux financiers en seront convaincus, les taux baisseront. »

Sur ce point, les responsables de l'administration sont assez confiants. Au département du commerce, qui suit les questions économiques, le chef des prévisions estime que la hausse des prix ne dépassera pas 5 % cette année avec une augmentation de PNB de rythme voisin, qui per-

mettra de ramener le taux de chômage à moins de 7 % contre plus de 10 % en décembre 1982. Le ralentissement du rythme de la croissance n'est pas pour déplaire aux responsables qui y voient un gage de solidité et de durée. Les augmentations de salaires sont modérées, la productivité augmente ce qui devrait permettre d'améliorer la compétitivité des produits américains sur les marchés extérieurs malgré le haut niveau du dollar. En termes commerciaux, le dollar devrait baisser d'environ 20 % d'ici la fin de l'année, estime-t-on à Washington — mais les marchés financiers réagissent en fonction d'autres critères. Les taux d'intérêt, les besoins en dollars des pays en voie de développement, etc.

« Le meilleur scénario, dit un responsable de la banque Morgan, serait une modération de la reprise aux Etats-Unis et une relance dans les autres pays occidentaux. » A l'exception de la France, on y est ou presque, à moins que le lancinant problème des dettes du tiers-monde ne vienne tout remettre en cause.

DANIEL VERNET.

## TWA est maintenant le transporteur officiel de l'Etat de New York.

L'Etat de New York vient de prouver sa haute estime à l'égard de TWA en lui décernant le titre tant convoité de transporteur officiel I ♥ NY.

De plus en plus de New Yorkais vous confirmeront que le meilleur moyen de gagner leur fabuleuse ville s'appelle TWA. Ils savent combien vous apprécierez le service, le confort et les facilités offertes par TWA.

Son terminal exclusif à New York vous permet des départs, des arrivées et des correspondances rapides et simplifiées.

3.750 F aller/retour\*

L'Etat de New York sait aussi que TWA vous offre les tarifs les plus bas sur ses 3 vols quotidiens de Paris à New York.

Vol	Départ	Arrivée
TW 805	11.00	12.55
TW 803	11.45	13.40
TW 801	13.50	15.45

\*Séjour minimum 14 jours, maximum 60 jours. Sur le tarif indiqué, un léger supplément s'applique le week-end.

Vous plaire nous plaît.



## PROGRESSION DE L'INDICE PRÉCURSEUR AMÉRICAIN

L'indice composite de l'économie américaine, censé indiquer l'évolution de la conjoncture, a progressé de 0,5 % en avril, après avoir baissé de 0,1 % (chiffre révisé) en mars.

Initialement, le département d'Etat avait annoncé une baisse de 1,1 % de cet indice en mars (ce qui aurait été la première baisse après une amélioration continue depuis un an et demi).

L'évolution de l'indice composite en mars et avril donne à penser, estiment les économistes, que le ralentissement attendu de l'activité économique aux Etats-Unis pourrait être modéré. En fait, la croissance trouverait actuellement un rythme plus sage, mais qui pourrait en même temps être durable.

Les commandes aux industries de transformation ont, d'ailleurs, chuté de 3,6 % en avril, soit leur plus fort recul depuis quatre ans.

## Sidérurgie, chantiers navals, automobile

## TENDANCE A LA BAISSÉ DANS LA SIDÉRURGIE JAPONAISE

Tokyo (AFP). — L'année 1983 a été moins favorable que les précédentes pour les industriels japonais de l'acier, des chantiers navals et de l'automobile. D'après leurs bilans publiés le 31 mai, tous, à quelques exceptions près, ont enregistré des bénéfices en baisse, si ce n'est des pertes. La commande la plus touchée, Nippon Steel, le numéro un japonais de l'acier, a annoncé une baisse de 90,9 % de son bénéfice net en 1983, par rapport à 1982, pour un chiffre d'affaires de 11,56 milliards de dollars, soit 2,4 % de moins que l'année précédente.

Si l'on excepte Kawasaki Steel, qui reste bénéficiaire (avec 3,4 millions de dollars, soit 95,6 % de moins qu'en 1982), les autres sidérurgistes accusent des pertes : 4,7 millions de dollars pour Nippon de l'acier, 25 millions pour Kobe Steel, 50 millions pour Sumitomo Metal.



# MONNAIES

## LA CRISE FINANCIÈRE INTERNATIONALE

### La suspension du remboursement de la dette privée bolivienne

Une décision qui est la conséquence de graves difficultés intérieures

La décision spectaculaire de la Bolivie de suspendre le remboursement des intérêts et des amortissements de sa dette extérieure privée de 104 milliards de dollars est la première prise par un pays latino-américain.

Le ministre bolivien des relations extérieures, M. Gustavo Fernandez, a toutefois précisé : « Il ne s'agit pas de ne pas payer la dette, mais de suspendre le paiement des intérêts et des amortissements le temps de sa renégociation ».

Selon des sources officielles recueillies par l'AFP, la Bolivie doit rembourser un total de 616 millions de dollars en 1985, correspondant aux intérêts et amortissements, parmi lesquels 264 millions aux banques privées.

La suspension du service de cette dette permettra à la Bolivie de relancer une partie de son appareil de production actuellement paralysé par la grève, de combler l'important déficit alimentaire et d'assurer le paiement de salaires.

M. Fernandez a souligné que la décision bolivienne, prise après un accord avec la puissante Centrale ouvrière bolivienne (COB), diffère de la récente proposition faite par le vice-président Jaime Paz Zamora d'obtenir un moratoire de quatre ans pour le remboursement de la dette.

Le ministre des finances, M. Flavio Maschicado Saravia, a démissionné après l'annonce de cette décision, à laquelle, selon certaines informations, il était hostile.

Selon les chiffres les plus récents, la dette extérieure publique courante à rembourser était de 2,22 milliards de dollars en décembre 1983.

La dette contractée à cette date atteignait 5,3 milliards, sur lesquels 4,29 milliards ont déjà été déboursés.

Au cours des dix dernières années, les gouvernements ont contracté une dette de 2,82 milliards de dollars. Cette dette correspond pour 80 % à la période du gouvernement du général Hugo Banzer, au pouvoir de 1971 à 1977.

Le gouvernement de l'actuel président, M. Hernan Siles Zuazo, a pour sa part contracté une dette de 505,28 millions de dollars et émis des obligations pour plus de 800 millions de dollars.

La suspension des paiements sur la dette extérieure prive le reflet de la dramatique crise économique et financière que traverse le pays depuis une dizaine d'années, soulignent les analystes à La Paz.

L'impossibilité de trouver des fonds pour contracter de nouveaux crédits, le taux d'inflation qui devrait atteindre plus de 1500 % à la fin de l'année, la chute brutale de la production de ses minerais traditionnels (étain, zinc, cuivre, etc.) et la baisse de ses exportations provoquée par le paiement de sa dette, ont contraint la Bolivie (près de 6 millions d'habitants) à être le premier pays latino-américain à prendre cette mesure.

### Un impact limité sur le système bancaire international

La décision de la Bolivie ne devrait pas avoir de conséquences majeures sur le système bancaire international, estiment-on généralement, jeudi, dans les milieux financiers américains.

Il n'en reste pas moins que les premières indications d'une suspension possible du service de la dette bolivienne avaient été, mercredi 30 mai, la morosité des marchés financiers américains, et contribué, notamment, à un repli du dollar sur le marché de New-York.

Les milieux financiers estiment que la décision bolivienne ne devrait avoir qu'un impact réel limité, étant donné que sa dette à l'égard des banques privées étrangères est relativement modeste : 1,05 milliard de dollars, dont 340 millions envers les banques américaines.

Les mêmes milieux ajoutent que la décision bolivienne n'a pas constitué une véritable surprise. Avec la poursuite des grèves dans le pays, cette décision « était peut-être inévitable ».

Au siège de la Bank of America,

qui dirige le comité de coordination bancaire de la dette bolivienne, on se borne à indiquer que ce comité suit de près depuis 1982 les problèmes économiques de la Bolivie. On ajoute que les créances de la banque sur la Bolivie, qui se montent à un peu moins de 100 millions de dollars, ont, « depuis quelque temps », été classées dans la catégorie des prêts « non performants », c'est-à-dire dont les intérêts n'ont pas été versés depuis plus de quatre-vingt-dix jours. — (AFP.)

● La COB appelle à la fin des grèves. — Une assemblée nationale extraordinaire de la Centrale ouvrière bolivienne (COB) a appelé, le jeudi 31 mai, tous les travailleurs du pays à mettre fin aux différentes actions de grève qui étaient en cours, certaines depuis près de deux mois. Cet appel a été aussitôt suivi d'effet. Il est intervenu dans les quelques heures suivant la décision gouvernementale de suspendre le service de la dette extérieure aux banques privées. — (AFP.)

### Les négociations entre le Fonds monétaire et le Nigeria seraient bloquées

« Le Nigeria peut vaincre ses difficultés économiques, avec ou sans l'aide du Fonds monétaire international (FMI) », a déclaré le ministre nigérian des finances, M. Ono-lapo Soley, renforçant ainsi le sentiment des analystes à Lagos qui estiment que les négociations entre le FMI et le Nigeria sont bloquées.

M. Soley a estimé que le Nigeria « n'était pas dans un état désespéré » et que son gouvernement ne poursuivait le dialogue avec le FMI qu'à cause des négociations sur un emprunt global de 2 à 3 milliards de dollars, entamées par l'ancien

régime civil. « Le Nigeria est membre du FMI, et nous possédons de l'argent au sein du Fonds », a rappelé le ministre en ajoutant que « l'intérêt national » déterminerait l'acceptation ou le refus des propositions en négociation.

Ces déclarations interviennent alors que les experts économiques à Lagos estiment que le gouvernement a jugé inacceptables trois conditions du FMI : dévaluation de la monnaie (monnaie nationale) de 25 % par rapport au dollar, libéralisation du commerce et arrêt des subventions pétrolières.

Une confirmation de ce blocage entre le FMI et Lagos pourrait avoir des répercussions sur les négociations de rééchelonnement de la dette extérieure du Nigeria. Par ailleurs, la demande du Nigeria d'une augmentation de son quota de production pétrolière au sein de l'OPEP (1,3 million de barils/jour actuellement) n'ayant toujours pas abouti. Il serait envisagé d'autres mesures économiques intérieures capables de revitaliser l'économie nigérienne. — (AFP.)

### REPLI SENSIBLE DU DOLLAR : 8,33 F

Le dollar s'est sensiblement replié, vendredi 1<sup>er</sup> juin, sur les marchés des changes, revenant, à Francfort, de 2,7350 DM à 2,71 DM, et, à Paris, de 8,42 F mercredi 30 mai, à 8,33 F.

Ce repli est attribué à toute une série de facteurs : annonce, mercredi, d'un déficit record de la balance commerciale des Etats-Unis, ralentissement du rythme de l'expansion américaine.

### L'Argentine discute un nouvel accord avec ses créanciers

L'Argentine négocie avec l'ensemble de ses créanciers, afin de pouvoir honorer ses échéances du 30 juin prochain et éviter une défaillance qui ébranlerait le système financier international. A la fin de ce mois, elle doit payer 1 350 millions de dollars, dont 500 millions en intérêts. Dans l'attente d'un crédit de 1 milliard de dollars du Fonds monétaire international, dont l'octroi est suspendu à la signature d'un

accord entre le Fonds et l'Argentine, un montage financier serait mis au point. Le gouvernement des Etats-Unis a déjà fait savoir qu'il maintiendrait le crédit-relai de 300 millions de dollars destiné à « faire la soudure », tandis que les banques internationales, spécialement américaines, prêtent 125 millions de dollars supplémentaires et que l'Argentine prélèverait 375 millions de dollars sur ses réserves.

(Publicité)

### AVIS AU PUBLIC

ÉVACUATION DE L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE DE LA CENTRALE NUCLEAIRE DE BELLEVILLE (Cher)  
LIGNE A DEUX CIRCUITS 400 Kv BOISMORAND-DAMBON  
RÉALISATION D'UN PREMIER TRONÇON  
BATILLY-en-GATINAIS/DAMBON

Il est porté à la connaissance du public qu'une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée par Electricité de France, en vue d'obtenir la déclaration d'utilité publique des travaux de construction de la ligne visée ci-dessus.

Conformément au décret n° 77-1141 du 12 octobre 1977, le dossier présenté par Electricité de France comporte une étude d'impact.

Du lundi 18 juin 1984 au Samedi 29 septembre 1984 inclus, les personnes intéressées pourront en prendre connaissance aux lieux, jours et heures ci-après (sauf les jours fériés).

A la Préfecture du Loiret — Direction des relations avec les collectivités territoriales — Bureau des opérations immobilières et de l'urbanisme.

★ du lundi au jeudi inclus de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h.

Le vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 16 h.

Permanences : les samedis 23 juin et 21 juillet de 9 h à 12 h.

A la sous-préfecture d'Orléans.

★ du lundi au jeudi de 8 h 45 à 16 h 45.

Le vendredi de 8 h 45 à 16 h.

Permanences : les samedis 7 juillet et 21 juillet de 9 h à 12 h.

A la sous-préfecture de Pithiviers.

★ du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h.

et de 13 h 30 à 16 h.

Permanences : les samedis 23 juin et 21 juillet de 9 h 30 à 12 h.

A la mairie d'Artenay.

★ du lundi au jeudi inclus de 8 h 30 à 12 h.

et de 13 h 30 à 16 h.

Le vendredi de 8 h 30 à 12 h.

et de 13 h 30 à 17 h.

A la mairie de La Chapelle.

★ le lundi de 17 h à 19 h.

A la mairie d'Orléansville.

★ le lundi et le jeudi de 14 h à 17 h 30.

★ le mardi et le vendredi de 9 h à 12 h.

★ le samedi de 9 h à 11 h 30.

A la mairie d'Artenay.

★ le mardi et le jeudi de 16 h 30 à 19 h 30.

A la mairie de Boissière-la-Rivière.

★ le lundi et le mardi de 9 h à 12 h.

★ le mercredi de 16 h à 19 h.

★ le jeudi et le vendredi de 13 h 30 à 16 h.

★ Les 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> samedis du mois de 9 h 30 à 11 h 30.

A la mairie d'Artenay.

★ le mercredi de 14 h à 16 h.

A la mairie de Châteauneuf.

★ le lundi de 9 h à 12 h.

★ le jeudi de 16 h à 18 h.

A la mairie de Jouy-en-Josas.

★ le mardi et le vendredi de 16 h à 18 h.

A la mairie d'Orléansville.

★ le mardi et le vendredi de 17 h 30 à 19 h 30.

A la mairie de Thiverny.

★ le lundi de 16 h à 19 h.

★ le vendredi de 16 h à 19 h.

A la mairie de Pithiviers.

★ du lundi au jeudi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h.

★ le vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.

A la mairie de Boissière-la-Rivière.

★ le mardi et le vendredi de 17 h à 19 h.

A la mairie de Boissière-la-Rivière.

★ le mardi et le vendredi de 18 h 45 à 19 h 45.

A la mairie de Boissière-la-Rivière.

★ du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h.

et de 13 h 30 à 17 h 30.

★ le samedi de 9 h à 12 h.

A la mairie de Boissière-la-Rivière.

★ le mardi et le vendredi de 17 h 45 à 19 h.

A la mairie de Boissière-la-Rivière.

★ le mardi de 11 h à 12 h.

★ le jeudi de 16 h à 19 h.

★ le samedi de 14 h à 16 h.

A la direction interdépartementale de l'industrie région centre, 16, rue Adolphe-Lesons.

— Chemnitz à Saint-Jean-le-Blanc (Loiret) (Division Energie — 4<sup>e</sup> étage).

tous les jours ouvrables du lundi au vendredi inclus :

★ de 8 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Un registre sera également déposé avec chaque dossier afin que les personnes intéressées puissent y consigner leurs observations.

Orléans, le 23 mai 1984

Le Préfet,

Commissaire de la République

Jean Tarrade

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



### SOCIÉTÉ DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS GROUPE BARCLAYS

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société de banque et d'investissements (SOBI) s'est tenue le 17 mai 1984 au siège social, à Monte-Carlo, sous la présidence de M. de la Chauvinière, pour approuver les comptes de l'exercice 1983.

Au cours de l'année 1983, la production a atteint le chiffre de 131 millions de francs, contre 113 millions en 1982, cette progression étant due en grande partie aux prêts conventionnés. Les taux de refinancement à long terme ont été orientés à la baisse, mais la persistance des difficultés du secteur immobilier et le maintien d'un rigoureux encadrement du crédit ont constitué des éléments défavorables.

L'encours global au 31 décembre s'établissait, après provisions, à 530 462 000 F contre 496 131 000 F en 1982. Le bilan total est à 1 011 288 80 F et le bénéfice net de l'exercice s'élève à 4 588 138 80 F contre 2 555 569 60 F en 1982. Dans ce chiffre est compris un montant de 1 739 000 F provenant d'une plus-value exceptionnelle.

Suivant les propositions du conseil, l'assemblée a décidé la répartition d'un dividende de 12 F par action, soit 1 800 000 F.

L'assemblée a donné quins de leur mandat à la Société de placements internationaux, administrateur démissionnaire, et à M. Laurent Oustaud, qui n'a pas sollicité la reconduction de son mandat en 1983. Elle a par ailleurs renouvelé, pour une durée de six ans, les fonctions d'administrateur de M. Pierre de Lalonde et de Barclays Bank S.A.

Le conseil qui a suivi l'assemblée a décidé, conformément à l'autorisation de l'assemblée générale extraordinaire du 28 mai 1979, de porter le capital de 15 millions à 30 millions.

### SOCANTAR

Société anonyme au capital de 164 636 600 F  
Siège social : 7, rue Néhém, 75015 Paris  
RCS Paris B 542 046 446 - APE 7400

Les assemblées générales, ordinaire et extraordinaire, de SOCANTAR, qui se sont tenues le 19 mai 1984, ont approuvé toutes les résolutions qui leur étaient proposées.

L'assemblée générale ordinaire a approuvé le résultat déficitaire de l'exercice à 106 620,22 F. L'assemblée a décidé de l'affecter intégralement à des postes de réserves, après attribution statutaire de 445,80 F aux porteurs de parts bénéficiaires.

L'assemblée générale extraordinaire a approuvé le projet d'absorption avec effet rétroactif au 1<sup>er</sup> janvier 1984, par voie de fusion-reconnaissance, de SOCANTAR par la Société nationale Elf-Aquitaine (SNEA). Cette fusion ne deviendra définitive qu'après approbation par les actionnaires de la société absorbante, qui sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le 6 juin 1984. Les actions SOCANTAR seront échangées contre des actions SNEA à raison de cinq actions SNEA contre une action SOCANTAR. Les actionnaires SOCANTAR, étant tous nominatifs, vont être mis d'une note circulaire leur indiquant les modalités de la mise en œuvre de l'échange.

### EFA S.A.

Société anonyme au capital de 56 085 400 F  
Siège social : 7, rue Néhém, 75015 Paris  
RCS Paris B 532 013 646 - APE 7400

Les assemblées générales, ordinaire et extraordinaire, d'EFA S.A., qui se sont tenues le 29 mai 1984, ont approuvé toutes les résolutions qui leur étaient proposées.

L'assemblée générale ordinaire a approuvé le résultat déficitaire de l'exercice à 106 620,22 F. L'assemblée a décidé de l'affecter intégralement à des postes de réserves, après attribution statutaire de 445,80 F aux porteurs de parts bénéficiaires.

L'assemblée générale extraordinaire a approuvé le projet d'absorption, avec effet rétroactif au 1<sup>er</sup> janvier 1984, par voie de fusion-reconnaissance, d'EFA S.A. par la Société nationale Elf-Aquitaine (SNEA). Cette fusion ne deviendra définitive qu'après approbation par les actionnaires de la société absorbante, qui sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le 6 juin 1984. Les actions EFA S.A. seront échangées contre des actions SNEA à raison de cinq actions SNEA contre une action EFA S.A. Les actionnaires EFA S.A., étant tous nominatifs, vont être mis d'une note circulaire, leur indiquant les modalités de la mise en œuvre de l'échange.



### PETIT BATEAU VALTON S.A.

L'assemblée ordinaire réunie le 25 mai 1984 sous la présidence de M. Bernard Valton, président-directeur général, a approuvé à l'unanimité les résolutions proposées par le conseil.

Le bénéfice net de la société mère, qui s'élève à 11 065 610 F, permet la distribution d'un dividende de 10,80 F assorti de 5,40 F d'avoir fiscal payable le 1<sup>er</sup> juillet. Pour l'exercice précédent le dividende net s'élevait à 9 F.

Les perspectives d'ensemble pour 1984 sont favorables au chiffre d'affaires, mais l'échec des contrats emploi-investissement devrait amener les résultats au niveau de ceux de 1983 dans une conjoncture générale marquée par la chute de la consommation. La société estime que les conditions d'un accroissement de son activité sont actuellement réunies. D'autre part, Petit Bateau U.S.A. poursuit son expansion et

ouvrira cette année une nouvelle usine en Caroline du Sud.

L'assemblée extraordinaire qui a suivi a donné au conseil l'autorisation de principe d'augmenter le capital en une ou plusieurs fois de 20 millions de francs, d'émettre en une ou plusieurs fois pour 10 millions de francs d'obligations convertibles et de consentir, jusqu'au 31 décembre 1985, au bénéfice de certaines catégories de personnel, des options donnant droit à la souscription d'actions.

En réponse à un actionnaire, le président a indiqué qu'à fin mars les résultats de Petit Bateau Valton étaient en progression de 15 % sur ceux de mars 1983. En ce qui concerne les principales filiales, Dunjeon est au même niveau que l'an dernier. Les résultats de Valco sont en baisse, mais cependant positifs, ceux de Tartine et Chocolat sont très supérieurs, et ceux de Petit Bateau U.S. ont pratiquement doublé.

### COMPAGNIE DU CRÉDIT UNIVERSEL

Assemblée du 25 mai 1984

Les sociétés du Groupe de la Compagnie du crédit universel, elle-même filiale de la Banque nationale de Paris, viennent de tenir leurs assemblées générales annuelles qui, après approbation du bilan et des comptes de l'exercice écoulé, ont arrêté comme suit leurs bénéfices nets après impôts de 1983 :

Compagnie du crédit universel : 59 961 885,57 F (dont 35,6 MF de revenus nets des titres des filiales). Crédit universel : 33 514 728,99 F. Universel factoring : 8 166 162,31 F. Locationfor : 8 132 089,25 F. Unifino : 2 114 691,43 F. Locationfor : 1 629 097,19 F.

Intérêts des tiers exclus, le bénéfice net consolidé de la Compagnie du crédit universel ressort à 71,5 MF, ses capitaux propres consolidés s'élevant à 391,1 MF après affectation des résultats de 1983.

La Compagnie du crédit universel mettra en paiement, à compter du 11 juin 1984, un dividende global de 50,40 F par action (coupon n° 35 de 33,60 F net, plus avoir fiscal de 16,80 F), contre 45 F pour l'exercice précédent, l'augmentation du dividende ayant été limitée à 5 % conformément aux recommandations gouvernementales.

Les dividendes de ses filiales seront également payables à partir du 11 juin prochain (contre antépaiement des titres, tous obligatoirement nominatifs) : à savoir : 46 F net pour Crédit universel (case n° 37), 13 F net pour Universal Factoring (case n° 18), 80 F net pour Locationfor (case n° 14), 20 F net pour Unifino (case n° 11) et 100 F net pour Locationfor (case n° 2).

### COMITÉ CENTRAL D'ENTREPRISE DE CREUSOT-LOIRE

Le comité central d'entreprise de Creusot-Loire s'est réuni, le 29 mai, pour examiner principalement les comptes de la société et son bilan social pour l'exercice 1983.

Il a d'autre part été informé de ce que, à la suite du jugement du 14 mai accordant à Creusot-Loire une mesure de suspension provisoire des poursuites, les conseillers désignés par le tribunal de commerce de Paris avaient, le 22 mai, adressé à la société des propositions pour un plan de redressement et, compte tenu de la participation demandée à l'Etat et aux banques, les avaient communiquées aux CIRI (Comité interindustriel de restructuration industrielle) et aux principales banques.

Les propositions formulées redressent, comme convenu, ce plan de redressement, la nécessité de porter les fonds propres de Creusot-Loire à un niveau suffisant pour assurer la gestion industrielle normale et être de nature à permettre aux actionnaires de la société d'apporter la contribution prévue par les accords de novembre 1983.

Creusot-Loire a fait connaître le 23 mai à MM. les conseillers, au CIRI et aux autres interlocuteurs précités, qu'elle était d'accord, en ce qui la concerne, pour établir un plan de redressement sur les bases proposées.

Il a été précisé au comité central d'entreprise que la société ne disposait toutefois d'aucune réponse lui permettant, à ce jour, d'engager plus avant la mise au point du plan de redressement économique et financier assorti du plan d'apurement collectif du passif qu'il lui a été imposé de déposer en grefte du tribunal au plus tard le 13 juin.



### Pour réussir, déployez-vous!

Prenez votre véritable dimension : celle des vrais professionnels de la gestion. Ceux qui les entreprises recherchent et engagent. Ceux qui sortent du lot. Ceux qui ont quelque chose de plus.

Par exemple, d'avoir obtenu le diplôme du programme de formation polyvalente en gestion.

Administration de l'Entreprise.

Celui qui vous offre la possibilité unique d'acquiescer en 9 mois d'études à plein temps une formation méthodologique et technique valable pour trente ans de réussite professionnelle. Parce que ce program-

me est différent. Son but exclusif est de former des managers immédiatement opérationnels, dans un climat et avec des méthodes d'entreprise.

La prochaine session débute en octobre 1984. Vous pouvez encore être l'un des quarante stagiaires qui y seront admis. Il vous suffit de demander sans engagement un dossier complet d'information.

ECADE Ecole d'Administration et de Direction des Entreprises

Rue du Bugnon 4, CH-1005 Lausanne (Suisse) - Tél. (021) 221 511

0261101520



SOCIÉTÉS

# MARCHÉS FINANCIERS

## BOURSE DE PARIS Comptant

1er JUIN

### PARIS

1er juin

#### Tassement

La dernière séance de la semaine n'a pas été brillante à la Bourse de Paris. Le marché a vu ses forces faiblir et, à la clôture, l'indice instantané accusait un repli légèrement supérieur à 0,6 %. Rien de bien méchant au demeurant. Vu le contexte international, certains s'attendaient à pire et, du reste, en cours de séance, le repli avait même dépassé 0,9 % avant de se ralentir. Ici comme ailleurs, la décision prise par la Bolivie de suspendre provisoirement le remboursement de sa dette extérieure a produit un très mauvais effet. Une péripétie de plus dans le film monétaire à grand spectacle présentement à l'affiche sur tous les écrans du monde ? Quelques-uns le disent. Mais beaucoup commencent à en trouver la multiplication inquiétante. Les Bourses de Londres et de Tokyo sont anciennes du dénouement. Que, dans ces conditions, Paris ait des frissons dans le dos ne saurait vraiment surprendre.

Pour l'instant, le marché a, semble-t-il, conservé son sang-froid. Mais son comportement n'est pas vraiment significatif du sentiment profond nourri ici. Une bonne partie de la clientèle, élogisée par le "point", était absente. Il aurait été intéressant de connaître sa réaction.

Notons que les titres participatifs émis par le CCF seront admis à la cote officielle le 5 juin prochain.

Sur les indications du dollar, la devise-titre a baissé et s'est échangée entre 9,68 F et 9,74 F contre 9,68 F/9,65 F.

Phénomène de bascule habituel : à l'affaiblissement du billet vert a correspondu une hausse de l'or coté 389,40 dollars l'once à Londres (+ 5,15 dollars). A Paris, le lingot a gagné les 800 F perdus mercredi pour s'inscrire à 104,500 F.

Fortes reprises du napoléon à 649 F (+ 20 F). Le volume des transactions a diminué : 7,59 millions de francs contre 10,56 millions de francs.

### NEW-YORK

1er juin

#### Légère reprise

Wall Street a normalement fonctionné, jeudi, pour la fête de l'Ascension. Est-ce une coïncidence ? Très lourds ces derniers temps, le marché est un peu remonté, et, à la clôture, l'indice des industrielles enregistrant une modeste avance de 2,26 points à 1104,84. Le bilan de la séance a été à la hauteur de ce score. Sur 1952 valeurs traitées, 558 ont progressé, 678 ont baissé et 416 n'ont pas varié.

Les nouvelles instantanées selon lesquelles l'Iran vendrait du pétrole en dessous des prix du marché ont, semble-t-il, favorisé quelques achats. Mais ce sont surtout les espoirs d'une reprise technique qui ont encouragé les opérateurs à reprendre position. Chaque fois que l'indice Dow Jones est tombé en deçà de 1100, les cours se sont redressés. Beaucoup ont estimé que, après une longue période de baisse, le phénomène avait de bonnes chances de se reproduire.

Reste le problème posé par la tension observée sur le front monétaire, qui constitue un sérieux frein. Le gonflement de la masse monétaire (3,3 milliards de dollars) n'a été connu qu'après la clôture. Il est en ligne avec les prévisions et ne devrait pas, selon les spécialistes, perturber le marché. L'activité s'est ralentie, et, de 105,66 millions de titres la veille, les échanges sont tombés à 81,89 millions.

Sur les indications du dollar, la devise-titre a baissé et s'est échangée entre 9,68 F et 9,74 F contre 9,68 F/9,65 F.

Fortes reprises du napoléon à 649 F (+ 20 F). Le volume des transactions a diminué : 7,59 millions de francs contre 10,56 millions de francs.

## BOURSE DE PARIS Comptant

1er JUIN

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
2 %	100,00	100,00	2 %	100,00	100,00
3 %	100,00	100,00	3 %	100,00	100,00
4 %	100,00	100,00	4 %	100,00	100,00
5 %	100,00	100,00	5 %	100,00	100,00
6 %	100,00	100,00	6 %	100,00	100,00
7 %	100,00	100,00	7 %	100,00	100,00
8 %	100,00	100,00	8 %	100,00	100,00
9 %	100,00	100,00	9 %	100,00	100,00
10 %	100,00	100,00	10 %	100,00	100,00

## SECOND MARCHÉ

1er JUIN

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
2 %	100,00	100,00	2 %	100,00	100,00
3 %	100,00	100,00	3 %	100,00	100,00
4 %	100,00	100,00	4 %	100,00	100,00
5 %	100,00	100,00	5 %	100,00	100,00
6 %	100,00	100,00	6 %	100,00	100,00
7 %	100,00	100,00	7 %	100,00	100,00
8 %	100,00	100,00	8 %	100,00	100,00
9 %	100,00	100,00	9 %	100,00	100,00
10 %	100,00	100,00	10 %	100,00	100,00

## SICAV 30/5

1er JUIN

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
2 %	100,00	100,00	2 %	100,00	100,00
3 %	100,00	100,00	3 %	100,00	100,00
4 %	100,00	100,00	4 %	100,00	100,00
5 %	100,00	100,00	5 %	100,00	100,00
6 %	100,00	100,00	6 %	100,00	100,00
7 %	100,00	100,00	7 %	100,00	100,00
8 %	100,00	100,00	8 %	100,00	100,00
9 %	100,00	100,00	9 %	100,00	100,00
10 %	100,00	100,00	10 %	100,00	100,00

## Étrangères

1er JUIN

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
2 %	100,00	100,00	2 %	100,00	100,00
3 %	100,00	100,00	3 %	100,00	100,00
4 %	100,00	100,00	4 %	100,00	100,00
5 %	100,00	100,00	5 %	100,00	100,00
6 %	100,00	100,00	6 %	100,00	100,00
7 %	100,00	100,00	7 %	100,00	100,00
8 %	100,00	100,00	8 %	100,00	100,00
9 %	100,00	100,00	9 %	100,00	100,00
10 %	100,00	100,00	10 %	100,00	100,00

### LA VIE DES SOCIÉTÉS

UAP. - Les résultats des trois filiales d'exploitation (UAP-Ind, UAP-Vie et UAP-Capitalisation) de la Société Centrale Union des assurances de Paris ont été présentés à la 183e, passant de 171,7 à 180,5 millions de francs (+ 8,7 millions de francs, + 4,0 %).

Le chiffre d'affaires de ces trois filiales a progressé de 12,6 % pour atteindre 21,84 milliards de francs.

Un dividende net de 35 F par action sera versé. Il est assorti d'un avoir fiscal de 17,50 F, le revenu global s'élevant à 52,50 F et sera en progression de 11,07 %.

COURTAUDS. - Les résultats du groupe britannique (textiles, matières plastiques, peintures) se sont améliorés en 1983. Si le chiffre d'affaires a très modestement progressé (7,4 % contre), pour atteindre 203,1 millions de francs, le bénéfice

net a augmenté de façon spectaculaire, passant de 3,2 à 57,8 millions de francs. Ce bond est surtout dû aux meilleures conditions de marché en Grande-Bretagne, surtout pour les fibres, textiles et chimie. Mais il a aussi été favorisé par une amélioration de la coopération à l'étranger, en raison de la hausse du dollar et d'une augmentation de la productivité dans les usines.

Le montant de bénéfices imposables (117,8 millions de francs, contre 63,3 millions) est supérieur aux prévisions les plus optimistes (115 millions de francs) faites par les analystes boursiers.

BANQUE SUMITOMO. - Cette banque japonaise a réalisé, pour l'exercice clos le 31 mars dernier, un bénéfice net record de 78,4 milliards de francs (351 millions de dollars), en hausse de 30,6 % par rapport à l'exercice précédent.

La banque Sumitomo garde ainsi, pour la troisième année consécutive, la première place en classement par bénéfices des institutions financières japonaises. Le bénéfice net par action s'élève à 35,18 francs (15 cents), contre 26,93 francs (11 cents).

Le bénéfice d'exploitation avant impôts et transactions sur valeurs mobilières a augmenté de 7,6 % à 1,501 milliard de francs (671 millions de dollars). Ce résultat place la banque Sumitomo au premier rang des banques japonaises pour la quatrième année consécutive. Les bénéfices ont atteint quelque 17,545 milliards de francs (73,4 milliards de dollars) en 1983, en hausse de 9,9 %.

### INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 = 29 déc. 1983)

Indice	1er juin	29 mai	28 mai
Indice Cote	1104,84	1104,84	1104,84
Indice 30/5	1104,84	1104,84	1104,84

### TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

1er juin

Taux	1er juin	29 mai	28 mai
Taux 30/5	1104,84	1104,84	1104,84
Taux 30/5	1104,84	1104,84	1104,84

### COURS DU DOLLAR À TOKYO

1 dollar (en yen)

Cours	1er juin	29 mai	28 mai
Cours 30/5	1104,84	1104,84	1104,84
Cours 30/5	1104,84	1104,84	1104,84

## Règlement mensuel

1er JUIN

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
2 %	100,00	100,00	2 %	100,00	100,00
3 %	100,00	100,00	3 %	100,00	100,00
4 %	100,00	100,00	4 %	100,00	100,00
5 %	100,00	100,00	5 %	100,00	100,00
6 %	100,00	100,00	6 %	100,00	100,00
7 %	100,00	100,00	7 %	100,00	100,00
8 %	100,00	100,00	8 %	100,00	100,00
9 %	100,00	100,00	9 %	100,00	100,00
10 %	100,00	100,00	10 %	100,00	100,00

## COTE DES CHANGES

1er JUIN

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
2 %	100,00	100,00	2 %	100,00	100,00
3 %	100,00	100,00	3 %	100,00	100,00
4 %	100,00	100,00	4 %	100,00	100,00
5 %	100,00	100,00	5 %	100,00	100,00
6 %	100,00	100,00	6 %	100,00	100,00
7 %	100,00	100,00	7 %	100,00	100,00
8 %	100,00	100,00	8 %	100,00	100,00
9 %	100,00	100,00	9 %	100,00	100,00
10 %	100,00	100,00	10 %	100,00	100,00

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

1er JUIN

VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier
2 %	100,00	100,00	2 %	100,00	100,00
3 %	100,00	100,00	3 %	100,00	100,00
4 %	100,00	100,00	4 %	100,00	100,00
5 %	100,00	100,00	5 %	100,00	100,00
6 %	100,00	100,00	6 %	100,00	100,00
7 %	100,00	100,00	7 %	100,00	100,00
8 %	100,00	100,00	8 %	100,00	100,00
9 %	100,00	100,00	9 %	100,00	100,00
10 %	100,00	100,00	10 %	100,00	100,00



## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

2. POLITIQUE : « La voie du socialisme démocratique », par Maurice Duverger ; « Le leçon de l'alternance », par Maurice Witz.
11. La Vie politique sous la 1<sup>re</sup> République, de Jacques Chapsal.

### ÉTRANGER

3. AMÉRIQUES : NICARAGUA : le Venezuela se déclare prêt à accueillir M. Pastora.
- EL SALVADOR : le gouvernement français paraît perplexe devant l'évolution de la situation.
4. PROCHE-ORIENT : La guerre du Golfe : Israël se félicite de voir deux de ses ennemis éprouver leur énergie dans un combat sans fin.
5. ASIE
- 5-6. DIPLOMATIE : La réunion du conseil atlantique à Washington.
6. AFRIQUE : La sixième conférence de l'Organisation de solidarité des peuples africains à Alger.
6. EUROPE

### SUPPLÉMENT

- 7 à 11. TUNISIE, PAYS DE TOURISME ET DE CULTURE (le dimanche).

### LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

12. EN GRÈCE : la droite attend son heure.
- FIGURES : M. Michel Poniatowski.

### POLITIQUE

13. La politique sur le continent électoral.
- Le projet de retraite à soixante-cinq ans pour les hauts fonctionnaires, un point de vue de M. Jean-Pierre Soisson.

### SOCIÉTÉ

14. La conférence des ministres de la justice du Conseil de l'Europe à Madrid.
- La sécurité à Paris.
15. SPORTS : Les Internationaux de France à Roland-Garros.
20. SCIENCES : DÉFENSE

### CULTURE

16. THÉÂTRE : l'Internu au TEP.
- MUSIQUE : les soirées de Saint-Aignan.

### COMMUNICATION

18. La guerre des satellites européens.

### ÉCONOMIE

22. Les élections aux conseils d'administration des entreprises du secteur national.
23. ÉTRANGERS
24. MONNAIES

### RADIO-TÉLÉVISION (19) INFORMATIONS SERVICES (20)

- Loto ; Météorologie ; Week-end d'un chineur.
- Annunces classées (21) ; Carnet (19) ; Mots croisés (XIV) ; Programmes de spectacles (17-18) ; Marchés financiers (25).

### « MILITANT »

#### EXPLIQUE SA RUPTURE AVEC LE FRONT NATIONAL

À la suite de notre article intitulé « M. Jean-Marie Le Pen, superman de l'ordre moral, paru dans nos éditions de diffusion de Militant, revue nationaliste populaire d'action européenne », autour de laquelle s'est créé, le 10 décembre 1983, le Parti nationaliste français, nous écrit notamment, à propos des divergences qui ont conduit à sa rupture avec le Front national : « Les nationalistes qui furent à l'origine de la création du Front national avec Jean-Marie Le Pen et l'Ordre nouveau ont été représentés sans interruption par leurs dirigeants du bureau politique et au comité central du Front national de 1972 à la fin de 1981. Ils étaient majoritaires dans tous les congrès tenus par le Front. Les dirigeants nationalistes du Front national (...) n'ont pas été éliminés. Ils ont démissionné de leur plein gré du bureau politique et du comité central à la fin de 1981, n'étant fondamentalement pas d'accord avec les options imposées arbitrairement par Jean-Marie Le Pen. Les nationalistes sociaux et révolutionnaires puisent leurs sources dans une tradition authentiquement française (...). »

Le numéro du « Monde » daté 1<sup>er</sup> juin 1984 a été tiré à 350 156 exemplaires

A B C D E F G

## APRÈS LA REMISE D'UNE MÉDAILLE À UN ANCIEN GÉNÉRAL SS

### L'adjoint au maire de Bayeux déclare qu'il assumera seul la responsabilité de sa « maladresse »

De notre correspondant

Caen. — « Je ne savais pas », répète inlassablement M. Bernard Roquet, cinquante-cinq ans, adjoint au maire de Bayeux, qui a remis le 22 mai dernier — sans trop savoir à qui il avait affaire — la médaille de la ville à l'ancien général SS Heinz Harmel (le Monde du 31 mai).

« J'étais en réunion à la mairie lorsque, à 17 heures, on m'a demandé de me rendre au Musée de la bataille de Normandie pour accueillir un groupe d'anciens combattants allemands. Ce qui, pour un adjoint de permanence, constitue la routine de son travail. Vous savez, nous recevons chaque jour des milliers de visiteurs et il est normal qu'un membre de la municipalité accueille les groupes constitués. »

Quels qu'ils soient ? Indifférents ou indignés, les habitants de la première ville libérée sont brutalement sortis d'une longue semaine d'anniversaire, le jeudi de l'Ascension. L'histoire des combats depuis huit jours, relatée avec photos à l'appui par la Renaissance du Bassin, l'hebdomadaire local du groupe Hersant. Une seule association d'anciens déportés et prisonniers de guerre a condamné sans égard la maladresse de la municipalité, à une semaine de la venue dans leur ville du président de la République et de la reine d'Angleterre. Le Parti communiste et quelques élus

### Selon un sondage IFRES — le Quotidien de Paris —

49 % DES FRANÇAIS SONT FAVORABLES À LA PARTICIPATION ALLEMANDE AUX CÉRÉMONIES DU 6 JUIN

49 % des Français sont favorables à ce que — des personnalités allemandes — participent aux cérémonies officielles célébrant le 40<sup>e</sup> anniversaire du débarquement, indique un sondage IFRES publié vendredi 1<sup>er</sup> juin le Quotidien de Paris.

32 % des personnes interrogées ne sont pas favorables à cette participation. Pour 77 % (contre 17 % des interrogés, le 6 juin) « une date comme celle-ci ».

Cette date marque pour 38 % des personnes « la reconquête du territoire national par les Alliés accompagnée par les Forces françaises libres », pour 36 % « la fin du nazisme », pour 30 % « la victoire du monde libre » et pour 18 % « la plus grande opération militaire de tous les temps ».

Ce sondage a été réalisé du 25 au 29 mai auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes en âge de voter.

De l'opposition se sont associés à cette condamnation. Tardivement, car tous l'ont appris par la presse nationale.

Ni le maire, M. Jean Locapartier (UDF), ni ses collègues du conseil municipal à qui la mission précipitée aurait pu incomber, n'ont fait de déclaration pour soutenir dans l'épreuve M. Bernard Roquet. Incident lourd de conséquences pour le premier adjoint, marquant la jeunesse de son état, membre de la municipalité depuis 1971. Seul sous les lumières de l'information, il veut assumer individuellement les conséquences d'un geste fait au nom de tous.

Le PC, venu le rencontrer, n'y est pas allé de main morte : « Les élus de droite de Bayeux viennent d'insulter, de dénigrer, la Résistance, les forces alliées et la mémoire du général de Gaulle qui y prononça son premier discours (14 juin 1944)... Pas plus que le crime, l'insulte ne peut rester impunie. » Il n'a pas bronché, M. Roquet, encaissant le tout en son nom et en celui des absents, et répétant accablé : « Je ne savais pas », ou, plus précisément, lorsqu'il apprit qu'il s'agissait d'anciens SS, il était trop tard.

En revanche, le général Harmel n'était pas un inconnu pour tout le monde. On indique même à Bayeux que le Comité du débarquement, présidé par M. Raymond Triboulet, aurait discuté de l'opportunité de cette visite qui, de toute façon, ne devait revêtir aucun caractère officiel.

Le docteur Jean-Pierre Benamon, trente-huit ans, conservateur du Musée de la bataille de Normandie, savait parfaitement de qui il s'agissait. Dentiste de son état, historien amateur de la guerre dont il refuse de considérer la dimension politique, collectionneur d'armes et d'unités, et auteur de plusieurs livres sur la seconde guerre mondiale, il déclare avoir fait de son musée « un terrain neutre et objectif ». Ici, dit-il, on ne fait pas de politique, mais de l'histoire militaire. Nous exposons les faits et leurs versions

contradictoires, bataille par bataille, aux visiteurs de faire la part des choses.

D'où une surface d'exposition égale consacrée aux forces alliées (pourrait bien plus nombreuses) et à l'armée allemande. Plus que les objets remis en état et pieusement conservés derrière de longues vitrines, M. Benamon préfère particulièrement la confrontation de témoins. Connaissant la proche visite du général Harmel et des vétérans de la 10<sup>e</sup> SS Panzerdivision (Frandenberg), il a demandé, le 22 mai, au colonel américain Stempers, né en Allemagne, d'être de la visite.

« C'était un grand moment historique que l'on veut maintenant transformer en affaire politique », estime l'instigateur de cette rencontre. Un journaliste de Magazine-Heldo, présent sur les lieux (par hasard), s'est fait le traducteur. La discussion est longue — deux heures trente — et chaleureuse. Des Britanniques et des Canadiens, visiteurs de passage, se joignent au groupe allemand. On revit la bataille en prenant à témoin les vitrines figées. C'est alors que M. Bernard Roquet « débarque », à son tour. M. Benamon l'accueille. Les anciens SS souhaitent offrir au musée le livre de la division dédiée par son général. Ils présentent, sans doute pour le mettre en confiance, que trois des vétérans sont actuellement maires en RFA.

Dans sa boîte à gants, M. Bernard Roquet a toujours une médaille de la ville (on ne sait jamais !). Une face représente la cathédrale, l'autre le débarquement de Normandie. Parfait. Il court à sa voiture, revient au musée et improvise, comme tout premier adjoint sait le faire, un discours aimable. « Il sera beaucoup question d'Europe et de réconciliation », se souvient le docteur Benamon. Puis il remet la médaille.

« Quand avez-vous eu ça ? » s'agit-il d'anciens combattants de la Waffen SS ?

Selon les journalistes présents, M. Roquet varie dans sa réponse. Juste avant, juste après ? Avant, sans doute, qu'il ne remette cette médaille, lorsque le docteur Benamon lui présente le général. Autre question : « N'était-il pas encore temps de se débarrasser ? »

« Je ne pouvais tout de même pas faire un scandale et lui demander ensuite de me restituer la médaille. J'ai cru auver pour la paix et la réconciliation franco-allemande. Vous savez, je n'ai pas d'affection particulière pour l'unité allemande. Mon propre père, après avoir été déporté par les Français, a été emprisonné à Caen et torturé par la Gestapo. Mais il était trop tard. J'assumerai seul la totale responsabilité de cette maladresse. »

La où ils devraient faire bloc, les conseillers se débattent. L'affaire sera traitée en séance publique à la fin du mois. Après la visite du président de la République et de la reine d'Angleterre. A qui on ne remettra certainement pas cette médaille de la ville qui, après tout, est en vente dans les bons magasins de Bayeux.

BERNARD LEBRUN.

### LE GÉNÉRAL HEINZ HARMEL

« TRÈS ÉTONNÉ »

L'ancien général Waffen SS Heinz Harmel s'est déclaré, jeudi « très étonné » de la polémique suscitée en France.

Joint au téléphone par l'AFP à son domicile de Krefeld (Rhur), l'ancien général a souligné que cette médaille lui avait été remise de « façon spontanée » alors qu'il visitait, avec un groupe d'anciens combattants ouest-allemands, le Musée militaire de Bayeux.

Cette messe sera dite, à l'occasion du quarantième anniversaire de la libération de la ville, par l'évêque de Bayeux et Lisieux, Mgr Jean Badier, un prêtre allemand, le Père Raimund Winkhofer, curé de Vilsbafen (Bavière), président des anciens séminaristes prisonniers, et Mgr Emil Stehle, évêque auxiliaire de Quino (Equateur). Mgr Kenneth Newing, évêque anglican de Plymouth qui avait débarqué avec les troupes britanniques il y a quarante ans, assistera à cette cérémonie.

## M. MITTERRAND ANNONCE LA CANDIDATURE DE PARIS AUX JEUX OLYMPIQUES DE 1992

As cours de la cérémonie célébrant le 50<sup>e</sup> anniversaire du Comité international olympique, à la Sorbonne, M. François Mitterrand a annoncé vendredi 1<sup>er</sup> juin que Paris serait candidate à l'organisation des jeux olympiques de 1992. « Cette candidature, a déclaré le chef de l'Etat, a été approuvée par le Comité national olympique français, et l'Etat doit confirmer cette demande avant les travaux mêmes de la charte olympique. C'est donc une ville, Paris, et un Etat, la France, qui d'un commun accord et sur des bases sur lesquelles ils se sont entendus, demandent à leurs amis du monde entier de leur faire l'honneur de venir chez nous en 1992. »

### Étonnement à l'Hôtel de Ville

Cette déclaration est d'autant plus étonnante que, il y a quelques jours à peine (le Monde du 31 mai) la Ville de Paris, par la voix de M. Roger Bélin, chargé de relations, indiquait que l'on avait tout le temps de poser la candidature de la capitale et que cela ne serait pas annoncé avant l'été 1985.

Les problèmes financiers qui ont jusqu'à présent fait échouer un accord définitif entre la Ville et l'Etat seraient-ils levés ? En d'autres termes, le président de la République aurait-il permis l'engagement de la capitale à l'égard des Jeux de 1992 — soit 4 milliards de francs — à 50 % par l'Etat ? C'est ce que demande depuis le début M. Jacques Chirac.

Or celui-ci, qui devait accueillir les Jeux de 1992 au Palais des sports de Bercy près de l'Hôtel de Ville pour un coût de 100 millions, se serait vu offrir un terrain de 100 hectares à la Ville de Paris. « Le maire est toujours favorable à l'organisation des JO à Paris en 1992, dit-on dans son entourage, mais il faut attendre la confirmation officielle venue de l'Etat par l'Etat qui celui-ci prend des engagements financiers formels et précis. » M. A. R.

## La guerre du Golfe

### LE KOWEIT DEMANDE À SON TOUR DES MISSILES AMÉRICAINS STINGER

Le Pentagone a confirmé le jeudi 31 mai, que le Koweït avait, après l'Arabie Saoudite, demandé « de façon informelle » la fourniture de missiles Stinger américains pour attaquer les avions de la coalition irakienne dans le Golfe. Une équipe de spécialistes militaires américains se trouve en effet dans l'émirat et doit circuler dans la région pour évaluer les besoins en matière de défense des pays producteurs de pétrole amis. Par ailleurs, la chute de la cote de la cote de la cote des Etats-Unis sont prêts à contribuer au financement de l'opération irakienne de 860 kilomètres, qui devrait relier Kirkouk au port jordanien d'Al-Jabir, sur la mer Rouge.

Le roi Hussein de Jordanie, qui a réitéré récemment aux chefs d'Etat du Golfe le soutien de son pays face aux « agressions irakiennes », s'est rendu jeudi à Manama pour une visite de plusieurs jours afin de discuter du renforcement de la coopération dans la région. En outre, le Comité de la paix de l'Organisation de la conférence islamique doit se réunir au niveau des chefs d'Etat le 10 juin à Riyad pour discuter d'une nouvelle initiative tendant à mettre fin à la guerre irako-iranienne.

Sur le plan militaire, Bagdad a annoncé jeudi soir que son aviation avait bombardé une station de pompage irakienne dans la région de Khorramabad et la raffinerie de Tabriz, située à 200 km à l'intérieur de la frontière iranienne. La radio a admis qu'un « échec » avait été subi. L'Irak a confirmé le raid contre Tabriz.

De son côté, l'adjoint au ministre Rafsanjani, représentant de l'imam Khomeini au conseil supérieur de la défense iranien, a affirmé qu'une escalade pourrait conduire l'Iran à détruire les installations pétrolières des pays de la région « de manière qu'elles ne puissent être réparées rapidement ». — (AFP, Reuter, AP.)

## M. JACQUES TOUBON

invité du « Grand Jury RTL - le Monde »

M. Jacques Toubon, député RPR de Paris, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL - le Monde », dimanche 3 juin, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Toubon est ministre du territoire, responsable de la capitale et fut un proche collaborateur de M. Chirac, répondra aux questions de M. P. L. et de Thierry Brecher, de l'Europe, et de Gilles Leclerc, d'Isabelle Torre, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Bédou.

Vos annonces dans

Emplois Cadres

Le Monde

5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Régie-Presses

85 bis, rue Réaumur,

75002 Paris.

## Sur le vif

### Les forêts de la honte

Si vous avez peur que les Américains interviennent dans le Golfe, si chaque fois que Reagan pousse une guéulante et menace d'envoyer ses « marines » au Salvador ou au Nicaragua, vous vous dites : ça y est, ça va être l'escalade, les Russes vont se vaxer, ils vont prendre la mouche, on est bon pour une troisième guerre mondiale, rassurez-vous ! Vous n'y êtes pas du tout.

Pas question que les boys repartent jouer aux petits soldats pour défendre la démocratie où que ce soit dans le monde. Ils sont vaccinés. Depuis la guerre du Vietnam, ils ont compris leur malheur. Un malheur inimaginable dans un pays comme le nôtre, le pays des monuments aux morts, des cérémonies du souvenir et des médailles aux anciens combattants. Il faut le voir pour le croire, ce malheur, et vous le voyez — surtout n'y manquez pas — dimanche après-midi sur Antenne 2.

Le Vietnam, quand ils en sont revenus, les vétérans — ils avaient quoi ? Vingt, vingt-deux ans, — quand ils sont enfin sortis de ce cauchemar de feu et de sang pour rentrer au pays, un à un, après une période de douze mois, on les a accueillis au baccara. On a tiré à vue. On les a descendus en flammes.

Qui, on ? L'opinion. L'opinion se fait d'après l'opinion, il en faut une première, disait à peu près Cocteau. La première, dans ce cas-là, ce sont les médias qui l'ont propagée, matraquée, acrobatisée, dans tous les foyers de tous les Etats de l'Union. Y compris dans ceux de ces garçons qui se croyaient des héros et qu'on traitait de salauds, d'assassins, de tueurs de femmes et d'enfants, d'incendiaires et de drogués.

Ce n'est pas une image, c'est un fait. Ils se cachent dans les bois de l'Etat de Washington et de l'Alaska. Il y a des milliers et des milliers à vivre ainsi complètement isolés, traqués par les fantômes de leur guerre et par la réputation de leurs proches.

C'est un phénomène unique au monde. Et probablement le signe d'un haut niveau de civilisation. Le signe aussi que si jamais ça pétait de ce côté-ci de l'Atlantique, il ne faudrait pas trop compter sur les Russes pour nous donner un coup de main.

CLAUDE SARRAUTE.

\* Antenne 2, dimanche 3 juin, 18 heures.

## La réduction du temps de travail doit s'inscrire

« avant tout dans une perspective industrielle dynamique »

déclare M. Bérégovoy

Dans une interview publiée par Le Matin de Paris le 1<sup>er</sup> juin, M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, estime qu'il faut aborder la revendication de la semaine de trente-cinq heures avec beaucoup de prudence, « entreprise par entreprise, pour éviter d'alourdir les coûts de production » en insistant « avant tout dans une perspective industrielle dynamique ».

De même, M. Bérégovoy se garde-t-il de se prononcer sur la compensation salariale, ajoutant seulement que « si l'on étale dans le temps des augmentations de salaires programmées, il est possible de trouver une solution ». Evoquant les négociations qui viennent de s'ouvrir sur la « flexibilité » des conditions d'emploi entre les partenaires sociaux, le ministre indique que « le patronat doit lever le refus de principe qu'il oppose » à la discussion de la réduction du temps de travail et considère « important de tracer un cadre (...) comme le demandent les syndicats ». D'une manière plus générale, d'ailleurs, M. Pierre Bérégovoy réaffirme : « Le consensus social auquel j'aspire dans notre société suppose que chacun y trouve son compte. On ne gèrera pas la bataille économique en donnant des gages aux salariés du patronat. »

(Publicité)

Rosé, léger, à boire bien frais

Champfleur.

comme si vous étiez en vacances.

(Publicité)

ESSEC

ADMISSION SUR TITRE EN SECONDE ANNÉE

Aux étudiants titulaires d'un diplôme d'ingénieur, de médecin, de pharmacien, d'I.E.P. ou d'une maîtrise (sciences, lettres, droit), l'ESSEC propose une procédure d'admission qui, après les épreuves de sélection, leur permet d'être admis directement en seconde année.

L'objectif est de leur donner une formation à la gestion du plus haut niveau en dix-huit mois (rentrée fin août) ou deux ans. La pédagogie et l'enseignement dispensés à l'ESSEC par un corps professoral réputé en ont fait l'une des toutes premières écoles françaises de gestion, comparable aux meilleures institutions étrangères d'enseignement des affaires.

● Prochaine session pour la rentrée 1984 : 10-12 septembre 1984.

● Date limite de dépôt des dossiers de candidature : 1<sup>er</sup> juillet 1984.

● Documentation et dossier d'inscription ESSEC-Admissions, BP 105-95021 CERGY-PONTOISE Cedex. — T. 038.38.00

ESSEC, Etablissement d'enseignement supérieur privé reconnu par l'Etat

(Publicité)

avez toujours dans votre réfrigérateur

KRITER Brut de Brut

un ami peut arriver, il aimera Kriter bien glacé

(Publicité)

af 24 10 1520



Jeune 150

# Le Monde

Loisirs



## Dix à table, page II

Cuba dans la fumée d'un havane, page IV

« L'Amérique et nous » sur TF 1, page VII

Une descente-rodéo de l'Isère, page XII

Supplément au n° 12239. Ne peut être vendu séparément. Samedi 2 juin 1984.



# Dix à table

La Reynière milite pour l'Europe des casseroles.

UNE enquête nous a renseigné un jour sur ce que mangent les Français. Intéressante à étudier, combien !

Car enfin, si 65 % des interrogés (entre vingt et un et soixante-dix ans) ferment leur « télé » durant les repas (contre 28 % qui, s'ils ne sont pas encore avertis, vont le devenir vite) on ne nous dit pas où et dans quelle classe se trouvent ces réfractaires, à quelle catégorie de Français ils appartiennent. Et c'est cela qui serait intéressant ! Car je suis convaincu que c'est en province qu'ils sont le plus nombreux et, surtout, que, parmi eux, la proportion d'autochtones est considérable alors que les transplantés, au contraire, ont besoin de ce lien - artificiel - moins avec le monde qu'avec Paris. Paris abusif. Paris fausse ville-lumière.

Eh oui, dans une villette, un village, les transplantés ne s'intéressent à rien à moins d'un long temps d'adaptation, d'assimilation, de ce qui fait la vie autochtone. Leur seul lien d'avec les autres c'est Parispation, Paris l'hydre, Paris tête et ventre ! Et ce lien c'est notre mère « Télé ». On ne s'entend pas manger, disait Grimoire de la Reynière à de bruyants convives. A présent on ne se voit plus manger !

Ils peuvent habiter dix ans à Tournaon, mâchant leur éternel « bifteque-frites » sans même savoir qu'à quelques kilomètres de là, à Saint-Agrève, on prépare une jambonnette admirable ; vivre à Nantes sans même apprendre les civelles... On n'en parle point à la lucarne abusive. C'est tellement vrai que, dans les hôtels de province, on vous apporte avec le petit déjeuner un quotidien qui



est rarement le journal local. Et si par hasard c'est *Nice-Matin*, *Ouest-France*, la *Dépeche du Midi* ou *Nord-Matin* que les clients à attachés-cases trouvent avec le café-noir-croissant de rigueur, ils le parcourront avec dédain : « Il n'y a rien à lire, là-dedans ! » Parce qu'ils sont conditionnés. Liés à Paris par des liens plus forts que le goût de découvrir autre chose, le plaisir du dépaysement, la joie de com-

prendre les autres... Et quelle meilleure façon de les comprendre que de manger avec eux, comme eux ?

A la question : tous les combien en moyenne faites-vous un repas comportant viande ou poisson ? 18 % ont répondu deux fois par jour et 69 % une fois. Et sur ces 18 % il y aurait 26 % de communistes, 22 % dans l'opposition, 14 % chez les gauchistes (est-ce ici pour des raisons pécuniaires ou

morales ?) Et comment la diététique (j'allais écrire la manie diététique) intervient-elle dans ces pourcentages ?

La dernière question était : en vacances, à l'hôtel, préféreriez-vous le confort avec une cuisine médiocre ou au contraire peu de confort et une excellente cuisine ? Et là ils ont été 60 % (contre 16 %, les autres étant sans opinion) à préférer la bonne bouffe au

confort. Et dans ces 60 % les professions libérales sont 36 %, les agriculteurs 5 %, tandis que l'on compte 84 % de communistes contre 75 % pour la minorité.

Laissons ces jeux plus ou moins trafiqués et abordons l'Europe avec un très remarquable bouquin de M. Léo Moulin : *L'Europe à table*. L'auteur citant Roland Barthes (« L'aliment résume et transmet une situation, il constitue

une information, il est significatif ») dit justement : « Nous ne mangeons pas n'importe quoi avec n'importe quel moment de la journée ou de notre vie, ni de n'importe quelle façon. »

Sans doute. Mais, justement, la centralisation et l'industrialisation entendent bien remédier à cela. A l'école des usines à manger il ne s'agit plus que de manger avec son estomac, alors que nous mangions, chez nous, sur notre terroir, plus encore avec notre esprit, dégustant selon des normes au double sens du mot : culturelles.

Nos goûts se sont formés au cours de notre petite enfance. Si celle-ci n'a pas été divagante, nos goûts reflètent alors et le sol et ceux qui, avant nous, y vécurent. En gras, dit Léo Moulin, nous mangeons ce que notre mère nous a appris à manger. Nous mangeons avec nos souvenirs. Et avec les souvenirs de nos ancêtres.

C'est pourquoi, notons-le en passant, la meilleure façon de passer ses vacances est le retour au terroir. Le bon docteur Vachet que j'appelle mon « Docteur Tant-Mieux » parce qu'il aime la vie et ne recule pas, à bientôt nonante ans, devant un coup de son vin bourguignon de Givry, écrit justement : « Le pays natal, qu'il soit à la montagne, à la mer ou en plaine, constitue le lieu de vacances le plus profitable en raison de toute une série d'impondérables qui lui confèrent de véritables vertus thérapeutiques. En retournant sur les lieux de notre enfance, en retrouvant leurs couleurs, leurs odeurs, leur environnement, tous les souvenirs gravés au fond de nous nous font une véritable cure de santé. »

## VACANCES-VOYAGES HÔTELS

<p><b>Campagne</b></p> <p><b>ARDÈCHE</b></p> <p>LALOUVIER, station climatique (altitude 1 050 m)</p> <p><b>HOTEL LE MONARQUE</b> - Legs de France</p> <p>Tél. (75) 67-68-44</p> <p><b>PENSION 165/206 F.T.T.C.</b></p> <p>Vue sur les Alpes et sur grand jardin</p>	<p><b>Montagne</b></p> <p><b>06490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)</b></p> <p><b>LE VILLARD</b> - Tél. : (92) 45-82-08</p> <p>Studios + cuisinettes 2 à 6 personnes.</p> <p>Join et sept. de 45 F à 89 F pers/jour.</p>
<p><b>Mer</b></p> <p><b>Îles Anglo-Normandes</b></p> <p><b>ILE DE JERSEY</b></p> <p>La printemps est la période idéale pour profiter pleinement de cette petite île, véritable paradis baignant (20 km sur 10 km, 76 000 habitants).</p> <p>Situé à 20 km seulement des côtes de Normandie, ce petit État indépendant, rattaché à la Couronne d'Angleterre, a son gouvernement, ses lois propres, sa monnaie, ses émissions de timbres... et ses traditions toujours en vigueur.</p> <p>Les adorables petits ports de pêche succèdent aux immenses plages de sable fin. La campagne est ravissante et fleurie. Et dans la capitale Saint-Hélène, un Londres en miniature, le shopping est roi. Les distractions sont innombrables, les suberges, les pubs sont pittoresques et les petites pensions voisinent avec les palais de très grande classe.</p> <p>Un week-end, une semaine à Jersey, c'est du plaisir et de beauté, c'est le dépaysement, la détente et une qualité de vie particulière.</p> <p>Plus que jamais, Jersey sera heureuse de vous accueillir. Jersey vous attend.</p> <p>Pour documentation en concrets, écrivez à :</p> <p><b>MAISON DE L'ILE DE JERSEY</b></p> <p>Département F 12</p> <p>19 bd Malesherbes</p> <p>75008 Paris</p> <p>Tél. : 742-93-68.</p>	<p><b>Provençe</b></p> <p><b>ROUSSILLON - 84220 BORDES</b></p> <p>Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femmes et de marais. Piscine dans la propriété. Promenades à cheval. Tennis à proximité. Week-end et séjour.</p> <p><b>MAS DE GARRIGON</b>***</p> <p>Tél. : (90) 75-63-22.</p> <p>Accueil : Christiane RECH.</p>
<p><b>Suisse</b></p> <p><b>ASCONA</b></p> <p><b>MONTE-VERITA</b>***Maison reconstruite. Situation magnifique et tranquille. Piscine chauffée. Tennis. Tél. 19/41/93/35-01-81</p>	<p><b>CH-3962 CRANS-MONTANA (Valais)</b></p> <p><b>Hôtel CRANS-AMBASSADOR</b>****</p> <p>Tél. 1941/27/41-52-22 TX 473 176</p> <p>65 chambres et suites tout confort. Piscine couverte, sauna, bar, grill room. Situation plein sud à la croisée des promenades en forêt. Tennis, golf, équitation, pêche, ski d'été, patinoire.</p> <p>J. REY, propr.</p> <p>membre « chaîne des Rôtisseurs »</p> <p>Un pays de vacances merveilleux.</p>

## TOURISME

<p><b>LEYSIN (Alpes vaudoises)</b></p> <p>1300 3 4 à 30 de Paris par T.G.V. Lausanne. L'été sur l'Alpe. Plaisirs à choix : promenades, sports, détente. Piscine. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil cuisine. Forfait dès 1200 FF. Offres déd. Office Tourisme CH-1854 LEYSIN.</p> <p>Tél. : 19-41/25/34-22-44</p>	<p><b>LE LIORAN</b> : vacances actives, randonnée moyenne montagne et dans. Pension complète : la liberté pour participer.</p> <p>Brochure gratuite :</p> <p>VAL 33, rue Eugène-Gilbert</p> <p>63038 CLERMONT-FD CEDEX</p> <p>Tél. : (73) 93-08-75.</p>
<p><b>EN VACANCES, SOYEZ CURIEUX</b></p> <p>Parc national des Ecrins, flore, marmottes, chamois. Semaine hôtel + randonnées : 1650 F.</p> <p><b>LAGOPEDE CURIEUX</b></p> <p>05220 MONTEPIERRE-LES-BAINS</p> <p>(92) 24-40-02 ou 24-44-16.</p>	<p><b>LES HAUTS D'UGINE - VAL D'ARLY SAVOIE</b></p> <p>15 km lac d'Annecy. Été-hiver. Montagne. Tennis et bouillottes couvertes. Piscine chauffée. Animation. Centre équestre. Camping. Stage informatique en juin. Cites de 3 à 15 lits, 3 pers. 1000 F la semaine.</p> <p>Tél. (70) 31-96-33 Syndicat d'initiative.</p> <p><b>LES CYCLAMENS - 73400 UGINE</b></p>

## Les Tables de la Semaine

### Napoléon Chaux

C'est déjà une invitation au voyage puisque la rue est dédiée à un... Chaux ! Et qu'il s'agit du restaurant d'André Fousse, homme-orchestre de la vie parisienne, du vélodrome à l'écran. Mais en plus on y mange fort bien la sage cuisine de Gérard Magnan, dont les plats frais (aux herbes, au foie gras frais, aux truffes) sont renommés. Turbotin au saumon de safran, filets de sole aux poireaux, jarret de porc à l'embeurrée de chou, etc. Une tarte au chocolat amère et la salade d'oranges à la menthe fraîche donnent le ton aux desserts, avec les sorbets (thé, menthe, pomme verte, etc.). Déjeuners au calme, dîners tout-parisiens. Retrouvez le chemin de chez « Dédé » Fousse !

★ 46, rue Balard - Tél. : 554-09-00.

### Carpe Diem

Serge (en cuisine et venu de Provence) avec Michèle en salle,

à l'abri du « Profitez de la vie » du bon Ronsard, se sont vite imposés à Neuilly avec une carte courte et intelligente : confit de lapereau à la gelée d'herbes fraîches, flan d'asperges au coulis de crabes, saumon grillé à la crème de poivrons rouges, raviolis de langoustines au jus de morilles, voire simples côtes d'agneau poêlées aux herbes avec un gratin d'aubergines. Bons desserts.

★ 10, rue de l'Église à Neuilly - Tél. : 624-95-01.

### Tiborce

Aucun guide ne signale ce petit restaurant à deux pas du parking Saint-Germain-des-Prés et que j'ai retrouvé tel qu'en lui-même. M<sup>me</sup> Lavigne a bien du mérite, et son chef, Claude Grosso, l'épaula parfaitement en proposant, à petits prix, nets, des plats comme je les aime : salade de bœuf parisiennaise ou filets de hareng pommes chaudes (28 F), bourguignon oignon échalotes, steak de volaille Tiborce (crémé) entre

45 et 60 F. Desserts de bonne femme. Les vins d'Armand Monnaisier (Rully blanc et rouge), ceux de Santeny signés Chappelle. La gentillesse et la simplicité. Mais pourquoi diable ces messieurs des guides ont-ils rayé Tiborce de leurs tablettes ? Parce que ce n'est pas mondain, bon chic bon genre et petits légumes ?

★ 28, rue du Dragon (6<sup>e</sup>) - Tél. : 548-57-82.

### Les Marronniers

C'est un rappel, même s'il fait encore frais pour déjeuner sous les marronniers. Mais en ces temps où toutes les cartes proposent des rillettes de saumon médiocres, répétons qu'elles sont quasi nées ici et incorporables, tout comme l'andouillette ou le steak du boucher aux olives. Très bon pâtissier (il vient de chez Constant) et gentille cave.

★ 53 bis, boulevard Arago (13<sup>e</sup>) - Tél. : 707-58-57.

L.R.

La mémoire gourmande est un retour aux sources. La salure du pain pourrait en être un exemple. Le pain n'a pas toujours été salé, on le sait. Seul l'était autrefois le pain de luxe en un temps où le sel lui-même en était un. Mais quelles variations d'un pays à l'autre, d'une province à l'autre ! En 1936, salage à 3 % en Angleterre, 2 % en Allemagne, 1 % en Italie. En 1961, 3 % dans la région parisienne, 1,75 % dans le reste de la France, 2 % en Hollande et 1,50 % en Belgique.

On a dit que la France est une nation souprière. Disons plutôt la campagne française, car, en ville, la soupe a vite dégénéré en potage. Au sens premier du mot, la soupe était, on le sait, la tranche de pain que l'on trempait du bouillon du pot. Le pain et la soupe sont donc une même chose. Léo Moulin, poursuivant son étude sur l'Europe à table, voit une preuve que notre goût est dicté par les impératifs de notre inconscient enfantine dans l'attitude des individus devant les abats.

Car ce n'est parce que que le Français consomme, par an, environ 90 kilos de viande contre 51 pour l'Italien, par exemple, qu'il doit y ajouter 8 kilos d'abats, alors que ce même Italien n'en consomme que 2 ! Ce n'est pas non plus, comme le croit *Time-Life*, par « sens de l'économie et du rationnel » que l'Auvergnat aime les tripes, le Normand les tripes, le Marseillais les pieds-paquets, le Lyonnais le gras-double et le Basque la tripotcha. Non plus une curiosité plus grande qui le fait s'intéresser aux grenouilles ou aux escargots. Mais tout simplement la nécessité de faire « avec les moyens du bord ».

C'est pourquoi la culture culinaire n'a rien à voir avec l'évolution du niveau socio-culturel. Certes les familles des cadres, les professions libérales et intellectuelles sont, d'une façon générale, plus ouvertes à la nouveauté des « aliments industriels ».

## LES ANTIQUAIRES AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

A L'ORANGERIE. VENDREDI 25 MAI - DIMANCHE 3 JUIN  
ROUTE DE SAINT-CYR. VASTE PARKING

QUATRE-VINGT-CINQ DES PLUS GRANDS ANTIQUAIRES VENUS DE TOUTE LA FRANCE. EXPOSITION SUR 5000 M<sup>2</sup> DES CENTAINES DE CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART.

TOUS LES JOURS DE 11 H à 22 H. NOCTURNES JUSQU'À 23 H.  
VENDREDI 25 MAI MERCREDI 30 MAI VENDREDI 1<sup>er</sup> JUIN  
UN RENDEZ-VOUS EXCEPTIONNEL AVEC L'EXCEPTIONNEL



السلامة



Jeune 1980

## Le fils de la baratte

Y a-t-il aliment plus mystérieux que le beurre ? pour un peu, on l'imagine éternel, au même titre que le vin, le lait ou le pain. Et, sur fond de déracinement, on jurerait bien vite que nos grands-pères mangeaient un beurre incomparablement meilleur que le nôtre ; que celui d'aujourd'hui, empaqueté et blanchâtre, n'est plus que le pâle reflet des mottes campagnardes d'autrefois ; et qu'il n'a pas mieux échappé que le reste au rouleau compresseur de l'agro-alimentaire. Ce serait trop simple : le beurre est là pour piéger le consommateur qui, trop vite, se pique d'écologie.

Et il y aurait quelque naïveté à vouloir parler du beurre au passé. Aussi curieux que cela puisse paraître en effet, ce beurre-là n'existait pas, ou bien peu. Et le beurre pour tous, toujours mangeable, en tout temps et en tout lieu, voilà qui n'est qu'une invention conjointe de la pasteurisation et du réfrigérateur. A tel point que le goût rance risque bientôt de disparaître du patrimoine sensoriel collectif.

Tel est l'un des principaux enseignements du dernier « carrefour » que l'Institut français du goût organisait autour du « goût du beurre » (1).

Au terme d'un long voyage dans les traités culinaires médiévaux, M. Jean-Louis Flédrin, Ecole des hautes études en sciences sociales, peut conclure : le beurre n'apparaît dans les recettes qu'aux quinzième et seizième siècles. Et encore, ne trouve-t-il pas facilement son chemin dans la hiérarchie des graisses, qui privilégiaient alors le lard et le saindoux pour les jours gras et les huiles pour les jours maigres. Sans doute existait-il pourtant, puisqu'on en retrouve des traces dans les manuscrits rapportant aux Flamands, peuple « mangeur de beurre ». Ces gens-là, disait-on, mangent du beurre tous les jours. Ils vont jusqu'à en mettre dans leur bière. Dieu leur pardonne !

Expliquer la montée du goût du beurre à travers les siècles en France ? Une entreprise difficile, compliquée par l'arrivée, à la fin du dix-neuvième siècle, de la margarine, cette graisse longue-temps d'origine animale mise au point à la demande de Napo-

léon III pour que les troupes puissent, en campagne, disposer d'un corps gras solide.

Les mots non plus n'aident guère à dessiner un profil de l'aliment. D'un côté le bien, la tendresse, la douceur ; c'est la tartine beurrée pour les gentilles têtes blondes. C'est l'opulence aussi. Il est dans les épinalards s'il n'est pas dans les branches. Ailleurs, c'est la tromperie, la baratte et le baratin. Plus loin, on glisse dans les métaphores érotiques ou scatologiques. Ainsi, il peut servir à désigner chez la femme le sexe (le mot de beurre) ou l'orgasme (aller au beurre). « Curieusement, note M<sup>me</sup> Martine Châtelet-Chautois (université de Dijon), il n'existe pas pour le beurre de termes d'argot ».

Quand on revient sur terre, la carte de France de la consommation des corps gras alimentaires montre aujourd'hui des différences notables. Le beurre n'arrive en tête que dans le Nord, l'Ouest et le Val-de-Loire. La margarine trône dans l'Est et l'huile dans le Midi. Pour tout l'Hexagone, on produit chaque année environ 550 000 tonnes de beurre. Près des deux tiers sont achetés directement par le consommateur, et le reste est soit stocké, soit utilisé par l'industrie alimentaire. En moyenne, la consommation individuelle évolue entre 9,3 et 10 kg par personne et par an.

Est-ce trop ou trop peu ? On commence à craindre, côté industriel, les effets des prescriptions médicales qui, depuis une dizaine d'années, en face d'analyses sanguines portant sur les graisses, interdisent pratiquement le beurre pour privilégier les graisses d'origine végétale. De fait, la consommation a une tendance marquée à la baisse (moins 3 % en un an).

Plus grave : les marchés traditionnels privilégiés commencent à « passer au tour-ment ». Au Centre Interprofessionnel de documentation et d'information laitière, on explique qu'en réalité, si la part des matières grasses visibles dans l'alimentation baisse, la part invisible, elle, augmente. On soutient aussi que la conduite la plus sage consiste sans doute à faire varier l'origine — animale et végétale — des graisses consommées comme leurs

caractéristiques biochimiques (saturées ou insaturées).

Y a-t-il d'ailleurs ici une vérité éternelle ? « Au Tibet, dans des conditions géographiques et climatiques très difficiles, explique le docteur Fernand Meyer (CNRS), le beurre de yak est le produit alimentaire de base. On en consomme entre 150 et 200 grammes par jour. La mortalité cardiovasculaire n'y est pas pour autant accrue ».

Fait nouveau : on assiste au développement de la tendance des beurres haut de gamme, bénéficiant d'une appellation d'origine contrôlée, et certains n'attendent qu'une modification de la réglementation pour faire fleurir les beurres aromatisés (lenciois, ail, persil, etc.). Et, comme c'est le cas à l'étranger, les conditionnements fantaisie. « Il serait hautement préférable, souligne M. Jacques Puisais, président de l'Institut français du goût, de voir les fabricants offrir des produits nous permettant de jouer à table : des beurres à tartiner, à crustacés, des beurres à rôtir, des beurres à crudité ». Pour M. Puisais, par ailleurs président de l'Union internationale des canoliers, rien n'empêche aujourd'hui d'imaginer des beurres de cru, de terroir, d'appellation d'origine contrôlée. L'équivalent, en quelque sorte, pour le vache et le beurre, de ce qui existe pour le vin et le vin. Car tous les cuisiniers vous le diront : selon la saison, l'herbe, l'animal et la région, aucun beurre ne se ressemble. Et rien n'empêche plus, si ce n'est l'absence d'informations sur les emballages, de découvrir avec une piqueuse et un couteau le même plaisir qu'on peut prendre aujourd'hui avec une bouteille et un verre.

JEAN-YVES NAU

(1) L'Institut français du goût a pour objet, depuis 1977, l'étude de la sensibilité alimentaire et la prise de conscience de son importance dans la vie individuelle et collective. Outre des colloques et des carrefours, il organise aussi des séminaires sur la pratique du goût (pour professionnels et amateurs) et anime une académie de formation sensorielle pour l'apprentissage et la culture du goût chez l'enfant.

\* Institut français du goût, centre culturel MAME, 19, rue Émile-Zola, 37000 Tours. Tél. (47) 05-60-87.

Mais il n'y a pas à s'en vanter si c'est pour « margariner » la société tout entière. Revenons aux chiffres. A une question à propos des produits surgelés, des potages en sachets, des desserts instantanés, la réponse, un cri plutôt : « Je ne veux pas de ça chez moi ! », est celle de 21 % des communistes contre 10 % dans la minorité. De 26 % des petits commerçants alors que les cadres admettent à 95 % ce progrès qui n'en est pas un !

Léo Moulin voit dans cette évolution de la société une homogénéisation dont il a l'air de se réjouir. Il se déclare européen, mais souhaite-t-il une Europe unie jusqu'à la cuisine ? Constatant la persistance des stéréotypes : le Français mange des grenouilles, l'Allemand se nourrit de choucroute, le Belge de frites et l'Italien de macaronis, etc., il parle de « cuisine de la haine ».

Erreur ! La cuisine de l'autre n'est pas forcément l'ennemi. Il serait sot d'interdire au Marseillais d'aimer le waterzooï, il n'y a aucun mérite pour l'habitant de Besançon d'apprécier le chachick, les choisés ou le haggis écossais, mais ce serait plus qu'un crime de naturaliser ces plats excellents provençaux, bretons ou bordelais. Ce serait déraciner sa propre cuisine sans pour cela retrouver dans les autres leur vérité, qui est éminemment. Le docteur de Pomiane l'a parfaitement noté : « Le régime alimentaire des hommes dépend presque uniquement du climat dans lequel ils vivent. Les conditions météorologiques et climatiques influent, dans une même région, d'une façon absolue sur la faune et la flore, sources des aliments. De plus la température moyenne d'un pays crée les mœurs des habitants et en particulier leur manière de se nourrir. L'ensemble des façons de préparer les aliments, les traditions transmises de père en fils, constituent la cuisine d'un

peuple, sa cuisine nationale : celle-ci dépend évidemment aussi du climat du pays ».

Remplacez nation par province et vous aurez tout dit. Car le groupement humain naturel n'est pas la nation mais la province, ce point de départ qui est aussi un tout. Et Pomiane conclut : « Un étranger qui arrive en France est charmé par notre cuisine. De retour chez lui, il se gardera bien de manger à la française. Il n'y arriverait pas. Il serait en désharmonie d'avec son climat ».

Et je lis chez Simonon (A l'abri de notre arbre) : « Chaque n'est pas capable de se régaler d'un aïoli, par exemple, ou même d'un cassoulet toulousain, sans compromettre son après-midi ou sa nuit. De là cette précaution qu'ont eue les Anglais, qui étaient les grands voyageurs de l'époque, les premiers grands touristes pourrions-nous dire, de créer à chaque point du globe qui les intéressait un hôtel où ils retrouvaient et leur confort et leur nourriture. Aujourd'hui tout le monde voyage, tout le monde mange, plus ou moins de tout, veut goûter à toutes les cuisines, quitte à le payer cher par la suite ».

Mais de reste Léo Moulin n'est pas fou. Il se reprend vite. Il écrit en conclusion : « Que chaque province, chaque canton, pays ou riche en trésors culinaires peu importe, enseigne, parfaitement, le goût des nourritures du terroir et son sens de la mesure, de façon que le voyageur puisse découvrir à travers la cuisine le cœur et l'âme de ceux qui l'ont conçue, la pratiquent et l'aiment, telle qu'elle est et quelle qu'elle soit ».

Voilà qui est bien dit. Ainsi chaque province se fera comprendre. Mais pour en arriver là il faut libérer ces provinces, les rendre à elles-mêmes. En faire des petites patries de l'Europe unie.

LA REYNIERE

**Rive gauche**  
**Le Sybarite**  
Menu gastronomique 125 F.S.C.  
SALON PARTICULIER 30 COUVERTS  
6, rue du Sabot - PARIS 6° - 222.21.58  
Saint-Germain-des-Près

**le bar à huîtres**  
Poissons et coquillages  
L'après-midi dégustation de fruits de mer  
VENTE A EMPORTER  
112, bd du Montparnasse 14e - 320.71.01  
Tous les jours de 11h à 21h de mardi à dimanche possibilité de parking

**Rive droite**  
**In de Noi**  
156, rue Cardinet, 17° F/dm.  
SPÉCIALITÉS CORSES  
Sardines au brocciu, cabri, fromages  
GUITARES - CHANTIS  
J. 1 h max. - 226.43.81

**LE RESTAURANT LE PRESBOURG**  
3, avenue de la Grande Armée  
75008 PARIS  
Vins accueillis dans son Nouveau Cadre  
FRUITS DE MER  
POISSONS  
VIANDES  
ET GRILLADES  
Réservations : 500.94.77  
PARKING ASSURÉ

1919-1984  
**NICOLAS**  
Menu : suggestion du marché, 130 F  
et sa carte  
POISSONS et GRILLADES  
AU FEU DE BOIS  
12, rue de la Plâtrerie, Paris-10°  
F/ten. soir et dim. OUV. DIM.  
246.84.74 - 770.10.77

**AUX ROSES DE BLIDA**  
spécialité pied-noir à emporter  
29 rue de Chaulieu, 75017 PARIS  
622.43.86

**JOUR & NUIT**  
RUE HALLES  
**PIED DE COCHON**  
8, rue Coquillière, Paris 1° - 226.81.75

**CRAMPS ELYES**  
**LA MAISON D'ALSACE**  
111, rue de Valenciennes, Paris 11° - 364.41.20

**A 100 m de COPERNIC**  
**le grand café**  
4, bd des Capucins, Paris 7° - 762.75.71

227.82.24 **Dessirier** 380.50.72  
MAÎTRE-ÉCAILLER RESTAURATEUR  
8, PLACE DU MARÉCHAL JUIN (ex place Péreire) 17°

**GARNIER**  
Le Restaurant de mer  
Déjeuners, Dîners, Soupers  
Banc d'huîtres  
111, rue Saint-Louis  
75006 PARIS 367.20.40

**2 des plus belles brasseries 1900**  
**OUVERTES APRES MINUIT**  
**ED**  
Folle gras fraîche 42 F  
Andouillette 42 F  
Choucroute spéciale 42 F  
Fruits de mer  
et banc d'huîtres  
1, cour des Petites-Écoles, Paris 10°  
Tél. : 770.13.95

**Julien**  
Sardines au brocciu 38 F  
Huîtres chaudières  
au champagne 48 F  
Cassoulet d'ole 50 F  
Coquillages chaudières  
16, rue de Fg St-Denis, Paris 10°  
Tél. : 770.12.06

**SERVICE TOUTS LES JOURS**  
JUSQU'À 2 H. DU MATIN

**LE SAVOIR FAIRE PLAISIR**  
Le Rayon Traiteur  
est ouvert  
Coquelin Ané vous propose son nouveau rayon traiteur, composé des spécialités les plus fines et de plats prêts à emporter.  
**Coquelin**  
1 PL. DE PASSY 75016 PARIS  
Tél. : 226.21.74

**CORSE**  
CLUB DE L'HORIZON à CALVI  
dans une jolie villa en bordure de mer  
• Burgundy • • • • •  
• • • • •  
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS  
5, rue du Faubourg 75008 PARIS  
Tél. : 247.13.41

**Les Gémeaux**  
L'artisan de la mer  
le plaisir de la table

**stages « croisières voile »**  
Initiation - perfectionnement  
(1) 520.01.40  
Belle Laine - 1900 Paris 10°  
moniteurs - équipages  
planches à voile - dérivés - boyes de mer  
Bretagne - Corse - Langueven  
Irlande - Venise - Suède

**U.S.A. NEW-YORK 2800**  
à partir de  
CHARTERS ÉTÉ 84 222-88-44  
**AIRCOM SETI** 25, rue de Monceau 75008 Paris

**Pour vous ouvrir les grandes carrières de l'hôtellerie et de la restauration de haut niveau à l'échelon international**  
**INSTITUT INTERNATIONAL MAXIM'S DE PARIS**  
formation supérieure aux techniques de management, de gestion et d'accueil dans l'hôtellerie, le tourisme et la restauration de prestige  
Stages en entreprises dès la première année et séminaires spécialisés selon option  
Pratique intensive des langues.  
(admission : niveau bac ou terminales)  
**MAXIM'S**  
célèbre dans le monde entier  
DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE  
votre nom \_\_\_\_\_  
votre adresse \_\_\_\_\_  
code postal \_\_\_\_\_ téléphone \_\_\_\_\_  
**INSTITUT INTERNATIONAL MAXIM'S DE PARIS**  
école privée du groupe IPSA  
71, Fg St-Honoré, 75008 PARIS/tél. : 266.40.70







Ils sont aujourd'hui neuf millions, blancs, noirs, jaunes, créoles et métissés, sortant égaux de vingt-cinq ans d'abolition de privilèges comme de discrimination raciale, libres de leur religion, sinon de leurs mouvements ou de leur désir d'entreprendre, recevant également trois paires de chaussures et quatre chemises chacun pour l'année, plus l'éducation et la culture, qui font de Cuba un « territoire libre d'analphabétisme » depuis 1961. Les jeunes Cubains y sont scolarisés à 100 % et bientôt, obligatoirement, ils le seront jusqu'à dix-huit ans, associant à leurs études le « travail productif », pour développer la conscience de leur nécessaire contribution à l'édifice social.

Vingt-cinq ans de santé et d'allongement de la durée de vie (de trente-cinq à soixante-dix ans), d'éradication des maladies endémiques (paludisme, dysentrie, etc.), d'industrialisation, de reboisement, de totale réorganisation du pays, aboutissement du « triomphe de la révolution cubaine ».

Vingt-cinq ans d'un système qui a généré ses rebelles, ses exilés, sa répression et ses méthodes de « rééducation ». L'esprit de Castro ou les esprits castrés ? Interrompues avec les États-Unis depuis le blocus décrété par Kennedy, les relations commerciales de Cuba sont florissantes avec le Canada, une bonne partie de l'Amérique du Sud, les pays de l'Est. Elles se développent avec l'Europe occidentale, notamment dans le domaine du tourisme, qui connaît soudain un essor considérable.

**Le Vieil Homme et la Mer** existent à La Havane. Le souvenir d'Hemingway est encore présent à Cojimar et dans les bars et restaurants que l'écrivain aimait fréquenter. On y rencontre aussi de nouvelles générations de Cubains, de la Bo-deguita del Medio au Floridita. Entre deux cigares ou entre deux rhums.

Étonnants vieux quartiers défrichés. Peintures fanées. Crépiss écaillés. Patios à l'abandon. Les splendides maisons néo-baroques et néo-classiques du siècle dernier se sont transformées en logements que l'on appellerait sociaux, où tout est uniformément déclassé. Ce n'est pas la misère. Peut-être pas la pauvreté. C'est le niveau et le style de vie uniques à l'abri des classes disparues dans la lutte. Les pastels sont plus frais, les ocres sont plus forts, et les bleus s'opposent mieux au blanc encadré de verdure, autour de la place d'Armes, entre le fort et le palais municipal. Ce quadrilatère du passé vient d'être restauré dans son état du dix-huitième siècle, avec ses échoppes, ses musées, son atmosphère colo-

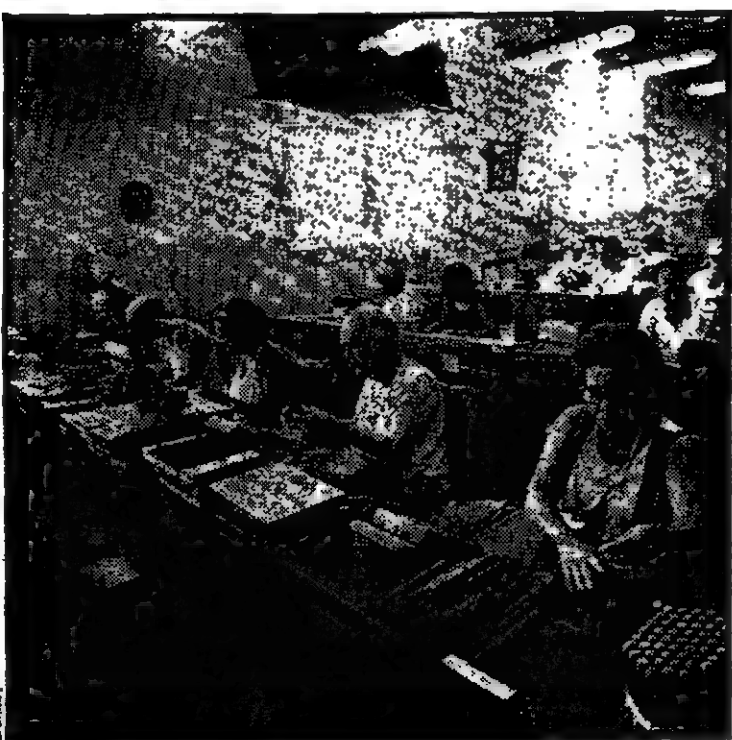


niale. Il est classé patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. La promenade y est douce, et paisible la halte sous les kapokiers.

A quelques kilomètres, s'étirent les plages jusqu'à Varadero, où le nouveau tourisme n'a pourtant pas effacé les beaux restes des excès du terrain de jeux de l'Amérique des années 50.

La vie nocturne, à La Havane, est animée. Parmi les nombreux cabarets très fréquentés par les Cubains, culmine le Tropicana, le plus grand du monde, dit-on, en tout cas dans son genre. Mille sept cents danseurs sous les étoiles assistent à l'extravagant spectacle des plumes, des strass et des rythmes latino-américano-afro-cubains. Quatre cents danseurs et danseuses évoluent sur plusieurs scènes, dans les arbres et parmi le public, pendant que les quarante musiciens et chanteurs poussent la romance ou déchangent des passions tropicales. Tout est gigantesque, le spectacle est total, même si sa démesure et la débâche de ses moyens lui enlèvent toute spontanéité et un peu de sa chaleur communicative. On reste sur sa faim, mais on ne meurt pas de soif : le rhum Havana Club est servi à profusion. Plus tard, dans la nuit, il y aura un deuxième spectacle et l'on pourra danser. La fête continuera sans nous.

Hoyo de Monterrey 1860. Nous sommes en terre promise.



Au centre du monde du tabac. Vuelta-Abajo : le saint des saints des meilleurs crus. Pinar-del-Rio, capitale de cette province, à 250 kilomètres à l'ouest de La Havane, c'est Vougeot, Pauillac, Lourdes et La Mecque réunis. Mais les plantations, protégées par des hectares de voile de coton, les tapados, ne sont pas encore organisées en attractions touristiques. Les rares pèlerins remontent, en toute quiétude, à la source de leurs voluptueuses volutes de fumée : lieux sacrés où l'on purifie ses pieds dans

un bémolier de tôle, posé sur le sol, pour éliminer les risques de contamination parasitaire des terrains cultivés. La noble semence pulvérisée s'élève en plants serrés dans ces terres saines où le moindre germe ou microbe peut détruire la future récolte. Car, comme pour la vigne, qualité et quantité dépendent des millésimes. Le miracle des grandes années est alternatif et irrégulier.

Des slogans : « Tu sers le tabac, le tabac te sert. » Et encore : « L'homme se développe

avec le travail de ses mains. C'est ici que tu t'épanouis. Félicitations ! » Dans les champs moites couverts, les « vegas », où sont repiqués les pieds destinés aux plus belles feuilles de cape, l'Académie du cigare a trouvé sa coupole.

Les feuilles sont récoltées précautionneusement, chaque jour, dès leur arrivée à parfaite maturation, puis sont enfilées deux par deux sur des perches. Elles sécheront pendant plusieurs semaines dans les granges aérées qui émergent de l'océan blanc des tapados. Elles fermenteront ensuite en tonneaux, jusqu'à plusieurs années, et l'action des bactéries et des champignons révélera l'arôme rare et recherché des feuilles assoupies.

D'innombrables précautions lors de toutes ces opérations, un soin méticuleux à tous les stades complexes de la production, expliquent la valeur de cette matière première (240 000 F la balle de 50 kg de feuilles de cape), et, avec la fabrication manuelle, le prix élevé des grands cigares à leur sortie des manufactures.

On visite de petites fabriques campagnardes de populaires, cigares destinés à la consommation locale. Ces puros en partie moulés sont grossiers. Comme du vin de pays. Ils redeviendront poussière en leur terre. Les plus grands, Upman, Monte Cristo, les prestigieux Davidoff et les nouveaux Cohibas, ainsi que toutes les grandes marques presque deux fois centennaires

sont produits à la main à La Havane, puis exportés vers les fumeurs du monde entier. Comme une diaspora à la fin tragique : la cendre noble est universelle.

Hommes et femmes s'appliquent avec dextérité, dans de vastes ateliers, à composer la poupée, ou tripe du cigare, qui est ensuite tenue dans la feuille de sous-cape, elle-même recouverte de la feuille de cape, souple, fine, diaphane comme un carré de pure soie brune. Le cigare fini, naturellement calibré, sera classé par nuances de couleur puis bagné pour composer, dans les boîtes de cédre, des lots homogènes. Des doubles clars aux obscurs.

Des magasins spécialisés, peu nombreux, vendent sur place des cigares de luxe, à environ le quart du prix français. Les plus malins dégottent au fond de quelque ruelle sombre les regazos de exportacion, qui n'ont pas été jugés dignes, au dernier contrôle, de quitter l'île. Un Montecristo n° 2 Torpedo, ou un n° 3, peuvent ainsi, mais sous le manteau, être bradés à moins de 80 F les vingt-cinq. Une mine d'or, rare, et pas forcément garantie !

Nous accumulons en quelques jours plus d'expérience et de connaissances qu'aucun amateur de cigare n'en acquerra dans une vie s'il ne va pas à Cuba. Ce voyage d'initiation, essentiel et passionnant, jalonné par la découverte des variétés de tabac, des tailles, des modules et des marques de cigare (dont beaucoup sont introuvables ou inconnues en France et en Europe), est ponctué, chaque jour, de dégustations, véritables séances de « taste-cigares » en pays de Castromanie.

Les infinies variantes d'arôme et de saveur, de puissance et de force, ouvrent des portes nouvelles au plaisir de fumer. Que d'essais comparatifs, de tests à l'aveugle, y compris avec les spécialistes de Cubatabaco, capables de découvrir dans nos pièges, tel Manilla, Honduras, Connecticut ou Havane fabriqué en Europe !

Il y aura d'autres étapes dans des sites montagneux grandioses : à Sorola, à Vinales... Puis le voyage se terminera paresseusement sur la plage d'un flot, au large de Cuba. Nous nous souviendrons longtemps de nos ronds de fumée dans le ciel tropical.

PIERRE FREJAC.

\* La plupart des voyageurs proposent cette destination dans leur catalogue (thèmes : circuit, climat, pêche, etc.). Renseignements auprès de Havannatur, 24, rue du 4-Septembre, Paris 2, 742-54-15. Contact : Una Lintbas.

(1) Académie du cigare : 1, avenue de Chateaux, 92500 Rueil-Malmaison. Tél. : 732-92-62.

**International**  
**ILT**  
Latin Tourisme

**\* FORAITS DÉPART PARIS \***

- \* YUGOSLAVIE 2260 F  
8 j. pens. compl. séj. bord de mer
- \* GRÈCE 3725 F  
Séjour 4 sem. 18 j.
- \* URSS 4780 F  
Circuit 4 villes, 15 j., tt compris (18-35 ans)
- \* CHINE 14950 F  
Circuit 7 villes, 18 j., tt compris

**\* AVION DÉPART PARIS \***

	A/S	A/R
ATHÈNES	1100 F	1750 F
ISTANBUL	1100 F	1750 F
TEL-AVIV	1100 F	2200 F
LE CAIRE	1345 F	2590 F

\* Jour de vol 25 ans ou de départ 31 ans

ILT - MONDORAMA - Tel. (1) 269-94-67  
7, rue de la Michodière - 75002 Paris  
Métro Odéon ou 4-Sept - Lc A 1372

**NEW YORK**  
**CHARTER CHIC**

AVEC  
**COUNCIL**  
travel services

**ÉTONNEZ-VOUS !**

ALLEZ À NEW YORK À BORD  
DES BOEINGS 747 DE TOWER AIR  
SIÈGES EN CUIR, CINÉMA,  
REPAS CHAUDS ET MÊME  
UNE BUSINESS CLASS !

PARIS NEW YORK  
2 FOIS PAR SEMAINE  
DE 2800 F  
À 3500 F  
ALLER-RETOUR

10 RUE DAUPHINE 75006 PARIS  
TEL. 336.79.65 - 335.09.86

10, RUE DE VAUGRAFF 75006 PARIS  
TEL. 634.02.00

9 PLACE CHARLES GUSTY 33000 BORDEAUX  
TEL. (05) 44.46.73

**Alpes suisses**

Vacances - Montagnes - Alpes Vaudoises  
Plaisirs à choix : promenades, sports, détente

- 20 hôtels et pensions
- chalets et appartements
- équipement complet pour les sports d'hiver

**LES DIABLERETS**

Office du Tourisme CH - 1837 Château-d'Oex  
TEL. 1941/294 77 88 - Téléc. 94 00 22

**VILLARS**

Une invasion dans une région merveilleuse

Office du Tourisme CH - 1884 Villars  
TEL. 1941/25/35 32 32 - Téléc. 456 200 toti ch

**LEYSIN**

Du sport, de la détente, l'accueil et le bon air en plus !

Office du Tourisme CH - 1854 Laysin  
TEL. 1941/25/34 22 44 - Téléc. 456 166



# Requiem pour l'ancien Touring

Les pionniers s'étaient endormis...

**A**NCIEN directeur des études du Touring Club de France de 1968 à 1980, M. Micoud-Terreau nous a adressé une lettre dans laquelle il expose ce que furent, à son avis, « les causes profondes d'une mort d'autant plus désolante qu'elle était évitable », ce qu'il appelle « les raisons non dites d'un lent naufrage ». A l'heure où l'on annonce la naissance d'un nouveau Touring Club de France, il nous a paru intéressant de publier ce document.

Après avoir observé que, depuis vingt ans, on n'en finissait pas de vouloir sauver le TCF, et constaté que « ni les espoirs de convaloir avec de beaux partis, ni les opérations de lifting administratif

pairs ayant droit d'arborer l'insigne TCF à leur boutonnière ; orner la calandre de sa voiture d'un macaron qui rendait les portiers d'hôtel prévenants ; disposer d'une carte TCF si ennoblissante (aujourd'hui, on dirait : si must) que, jusqu'en 1939, elle a tenu lieu de passeport aux frontières limitrophes !

En somme, le TCF conférait un label de notabilité. Un label qu'il ne suffisait pas d'acheter. Il fallait un parrainage pour être admis à verser la cotisation de sociétaire. Ainsi s'était constituée une base profonde de petits cercles provinciaux, façon Rotary, regroupant cette moyenne bourgeoisie que 1936 allait frustrer de son privilège touristique, mais qui tenait d'autant

propagateur de la signalisation routière ; initiateur de la prévention routière ; participant à la recherche industrielle pour l'amélioration du vélo ou la mise au point du chasse-neige ; pédagogue du ski qu'il fit distribuer aux instituteurs et facteurs de montagne ; aménageur d'espace par ses balisages de promenades et points de vue, par ses chalets de montagne ; promoteur de grandes parades en faveur de l'aérostas puis de l'automobile ; organisateur d'aides pratiques aux poilus enterrés de 14-18, pour qui il mit au point un mode de ravitaillement en légumes frais, un service d'eau potable par autpompe, la mobilisation de chiens ratiers, nettoyeurs de tranchée ; champion du grand tourisme automobile (avec iti-

La presse, qui, depuis les avatars financiers du TCF, a maintes fois rappelé ses hauts faits historiques, n'a pas paru remarquer qu'à partir de 1945 le TCF cesse d'inventer. Il ne défriche plus, il n'expérimente plus, il n'est plus une tribune. Il suit (1).

Pourtant, c'est vers 1955 que le TCF atteint l'apogée de son recrutement : 700 000 sociétaires déclarés. Score impressionnant à l'échelle des associations françaises (2). Même un parti politique national ne peut se réclamer d'un pareil volume d'adhésions.

Le chiffre fait illusion. Il a trompé les dirigeants du TCF eux-mêmes, inattentifs au fait qu'ils ne rassemblaient plus 400 000 authentiques socié-

délégation, accomplissant une vocation. Ils remplissent des rôles, parés de considération. Pendant plus de vingt-cinq ans, ces administrateurs se cooptent, faisant avaliser leurs sièges et leur inaction par des assemblées générales crouplées. (...) Nulle assise nationale, pas de courants d'idées, aucune confrontation, plus de programme, plus même de conscience implicite d'un « pourquoi nous combattons ». (...)

Viennent soudain, en 1965, les temps difficiles, où la carte verte étant abrogée, les revenus du buralisme se tarissent. Le TCF se retrouve dépassé dans un système de marché dont il ignore tout, où son statut d'association l'entrave, devant lequel son

ou prestation de service devient une option majorant la cotisation de base, laquelle se vide de tout objet réel. Des acrobaties juridiques sont accomplies pour investir le « marché » sans trop transgresser le statut d'association 1901.

Chaque résultat d'exercice a beau aggraver le précédent, quinze ans durant, les dirigeants n'en persévèrent pas moins sur cette voie unique, persuadés que, sous le heaume et l'armure TCF, ils demeureraient impérissables. Puis, les ballons d'oxygène bancaire épuisés, ils n'ont qu'un cri absurde : c'est impossible, c'est impossible, il faut sauver le Touring !

« Sauver quoi ? La débâcle du TCF n'a nullement été la conséquence de ses déboires financiers. Ce sont ses déboires financiers qui furent engendrés par la perversion de son talent.

La machinerie du TCF n'avait, en réalité, jamais reposé sur un capital monétaire, immobilier ou industriel. Ce capital-là était venu de surcroît, comme sanction du succès. Toute la puissance du TCF original avait tenu dans sa capacité à susciter l'admiration et dans la confiance qui en était découlée.

Réduit à n'être plus estimé qu'en tant que « vieille dame décente », le TCF ne pouvait que s'effacer des mémoires. C'est ce qui s'est produit. Et cela parce que les grands présidents, créateurs du « fait Touring », animateurs au sens de « donneurs de vie » et non de bateleurs, les Ballif, Defert, Chaix, n'ont pas eu de descendance à leur taille.

Il y a pis. Leurs successeurs non seulement n'ont pas compris que le Touring Club de France avait tiré sa force d'un comportement altruiste ; mais ils n'ont su, pour survivre, que brader la femme de César au souk d'un affairisme honteux. (...)

La recette avait pourtant été léguée par le fondateur Abel Ballif : « Être un vaste groupement d'initiative privée au service de l'intérêt général. » (...)

Mais, stature et crédit moral du TCF ne furent employés à rien, sinon à perdurer en végétant. En tout cas pas à rechercher les voies nouvelles de l'« intérêt général ». (...)

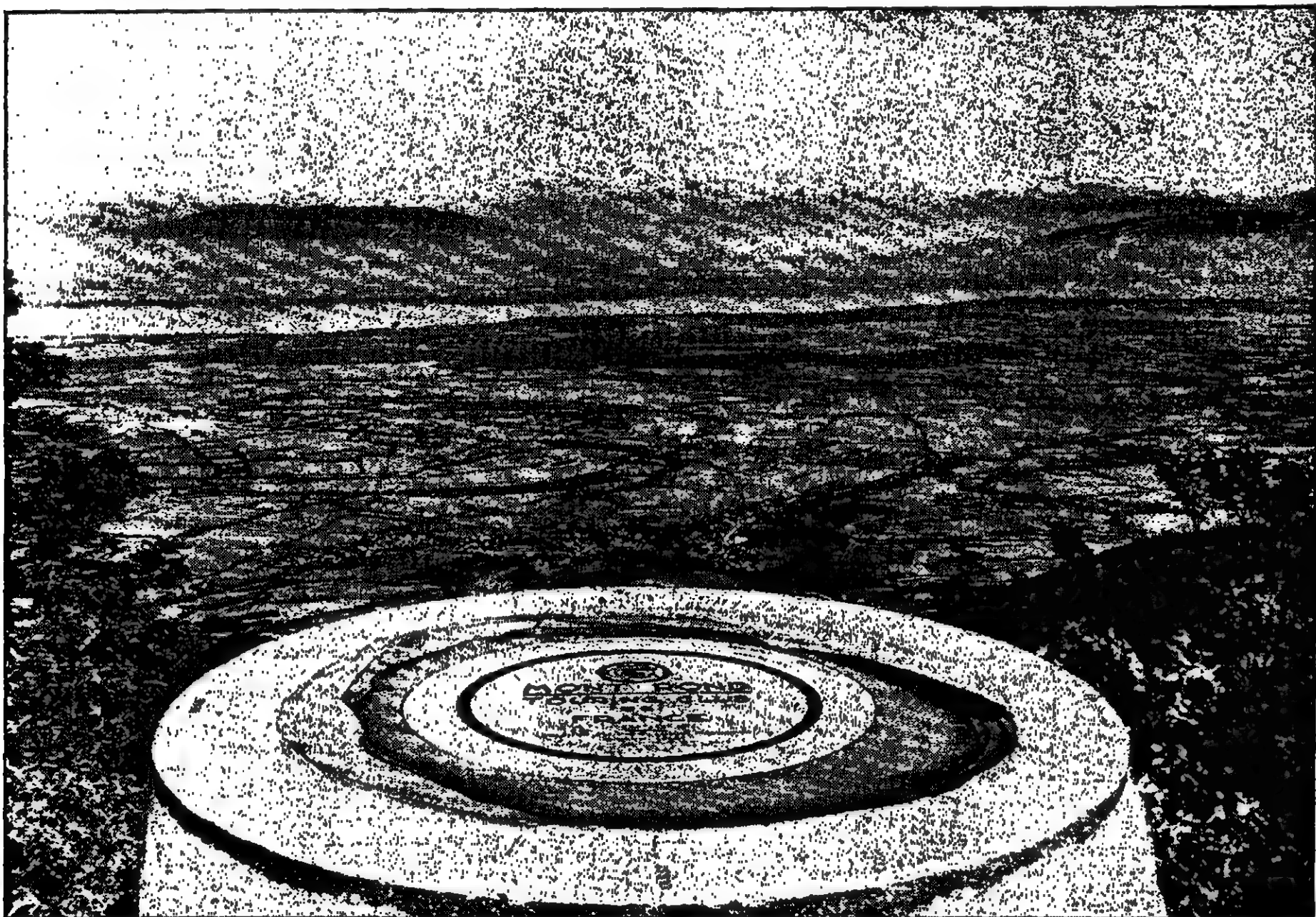
Jusqu'au jour où le beau navire, jadis armé pour les campagnes d'intérêt général, s'échoua. Pas même victime de tempêtes océaniques. Vidé, simplement, moisi jusqu'à la cale, sans plus de moteur ni de voiles.

M. MICOUD-TERRÉAU  
Ancien directeur des études  
du TCF

(1) Le TCF se réclame toutefois d'avoir inventé la formule des « villages de vacances ». Il a effectivement devant le Club Méditerranéen d'une coupe longue, en 1947. Mais, tandis que le Club entassait l'expansion que l'on sait, grâce à la formule d'affranchissement physique et social que l'on connaît, les quelques villages créés par le TCF en France produisaient plutôt des colonies de vacances pour adultes. Le style évoluait. Mais le service créateur et gestionnaire de ces villages fut traité en appendice de l'association, puis devint futile.

(2) En fait, ce chiffre souvent avancé est peu fiable. L'organisation du fichier, à l'époque, se permettait peu mieux qu'une estimation de l'ordre de 600 000 à 700 000. Il faut également relativiser ces dimensions car, au moment où le TCF annonçait 600 000 adhérents (1970), ses homologues européens regroupés dans l'Alliance internationale de tourisme (AIT) se comptaient 3,2 millions en Grande-Bretagne, 2,9 millions en Allemagne fédérale, 1 million en Suisse et 900 000 en Belgique.

(3) Dès 1969, l'étude d'un consultant montrait que, sur 600 000 adhérents, se comptaient à peine 30 000 inscriptions (événements multiples pour un même adhérent et sa famille) à des activités culturelles, de plein air ou de loisirs offertes aux sociétaires. A quel s'ajoutaient les sociétaires par pure estime, apportant une cotisation sans rechercher de contrepartie matérielle : 20 000 environ ; souvent de vénéralistes adeptes, ou leurs héritiers par tradition familiale. Le reste était clientéliste, en d'autres termes très peu fidèle.



n'étaient parvenus à tirer la vieille dame de la décrépitude », M. Micoud-Terreau estime que « ses médecins attirés ont, trente ans durant, formulé un faux diagnostic à son sujet ».

Il était fallacieux de prétendre que le TCF souffrait de simples refroidissements. Bien avant l'anémie de ses effectifs et l'asphyxie de sa trésorerie, il était entré en agonie. (...)

Le mal l'avait atteint dès la décennie 1950-1960 et s'appelait, à l'époque, « société de consommation ». Maladie de dégénérescence pour un Touring Club traditionnellement si étranger aux affaires que, paradoxalement, il était redevable de vigueur et fortune au fait qu'il n'avait jamais rien eu à vendre.

La chose était devenue quasiment incompréhensible, à une guerre de distance, pour une société portée au vent de l'économie de croissance. Si l'on ne trouvait rien à acheter au Touring Club de France, qu'est-ce qui avait bien pu y faire courir à l'époque des vélocipèdes, à celle des torpédoes, puis des « tractions » ? Mais... rien ! Rien, sinon « faire partie » du TCF, « soutenir son action ». Proclamations qu'accompagnaient, il est vrai, quelques motifs moins altruistes : figurer parmi les

plus à afficher ses appartenances de classe.

Au cours des trente glorieuses, la moyenne bourgeoisie disparaît dans la masse : fondue dans l'hypertrophie parisienne ; morfondu dans la honte d'être soupçonnée bourgeoise ; confondue dans les modes. Quand elle lâche son attaché case, c'est pour se mettre en jeans. Elle achète sur la Costa Brava ou part « au Club » : l'autre, le « Méditerranée », celui qui sociologiquement fut le vrai successeur du TCF parce que baignant dans le snobisme ambiant d'après-guerre aussi adroitement que le TCF avait su baigner dans l'élitisme ambiant d'avant-guerre.

Le succès (du Club aujourd'hui, du Touring Club hier) n'est évidemment pas un don du ciel. L'outil que conçut et exploita le TCF de 1900 à 1940 fut un remarquable système de représentation pour une classe sociale feignant de rechercher dans des signes non monétaires l'attestation de son rang. Cette attestation, le TCF la conférait au titre de sa propre notoriété acquise et savamment entretenue. Quelle intelligence ! Quelle qualité d'invention ! Quel sens pratique pour s'installer et régner au pinacle de l'audience nationale ! Pionnier de presque toutes les activités de plein air ;

néaires sur mesure et assistance internationale) ; créateur du label de qualité (confort, hygiène) pour une hôtellerie touristique ; jusqu'à s'être fait le constructeur de routes prestigieuses : route des Alpes, route des Pyrénées, corniche de l'Estérel... Le tout financé sur ses propres deniers ou par sa capacité à collecter des fonds (près de 7 millions de 1915 pour ses seules actions patriotiques).

A évoquer, dans le désordre, le champ d'intervention du TCF jusqu'en 1940, on s'aperçoit qu'il recouvrait les attributions actuelles d'au moins quatre administrations : tourisme, jeunesse et sports, équipement, eaux et forêts. On discerne aussi que ce bouillonnement d'idées et d'actions gravitait habilement autour de valeurs d'époque : patrie, prestige, esprit d'entreprise, modernité... Avec, pour additif, juste un zeste utile d'anglomanie (Ah ! partir à La Baule sous un fanion Touring qui vous identifie aux globe-trotters britanniques).

Mais curieusement, quand il émerge de la guerre de 40, le TCF s'immobilise. Il prend des allures de grand organisme, pratique un centralisme monolithique. Il cesse de comprendre l'époque. Il n'appartient plus à la nouvelle société.

taires, comme à la veille de la guerre, mais 700 000 clients.

Le virage vers le clientélisme s'est opéré à la faveur d'un cadeau empoisonné, le jour où le TCF devint distributeur agréé des « cartes vertes » (document douanier indispensable à toute circulation automobile). Honorée de cette marque de confiance publique, mais du même coup nantie d'un monopole de fait, la grande association nationale, semblable à une veuve de guerre méritante, entreprit de vivre de sa charge de quasi-buraliste.

Cet aspect des choses n'est jamais évoqué. Il explique pourtant comment, les caisses étant bien alimentées et à peu de peine, on perdit vite l'esprit pionnier au TCF, et même on cessa de s'y comporter comme une association. On devint institution, avec un « I » majuscule, son appareil, ses codes et sa solennité. L'opinion courante ne s'y trompa pas, ressentant le Touring comme une para-administration, un organisme « un peu suranné, mais sérieux », dont l'objet et les activités apparurent de plus en plus nébuleux.

Finis les temps anciens où des cellules prosélytes innervaient le fonctionnement associatif. Les nouveaux administrateurs n'agissent plus par

personnel permanent, toujours prudemment recruté selon le sens de la pente hiérarchique, manque de qualification. Le TCF tentera d'illusionner (le marché et lui-même) par l'usage de slogans autosatisfaisants : nous sommes la plus ancienne organisation de tourisme... Nous sommes la plus grande association de loisirs... Mais ces étiquettes cachent mal le vide du flacon (3).

Ni quantitativement, ni qualitativement le TCF d'après-guerre n'a joué de rôle, ni même n'a compté, dans l'ascension du tourisme et du loisir vers des dimensions industrielles, dans l'explosion de la demande à des niveaux de phénomène social. On chercherait en vain un exemple, un seul, qui ait marqué ces courants de force par une formule, une originalité, une touche expressive d'un « style Touring », d'un « esprit Touring ».

L'action du TCF se borne, désormais, à distribuer (mal) des produits banalisés. Nuance, toutefois : on vend, mais dans la dignité. L'impayable formule en usage dans toute réunion interne est qu'il faut « faire du sociétaire ».

L'expression montre bien à quel point (actes et mentalités confondus), le TCF est devenu hybride. Sous une façade associative, on fait dans le marketing : chaque activité

afexico 1520



2000

TÉLÉVISION  
SEMAINE DU 2 AU 8 JUIN

LE MONDE LOISIRS VII  
SAMEDI 2 JUIN 1984

# Yankees triomphants

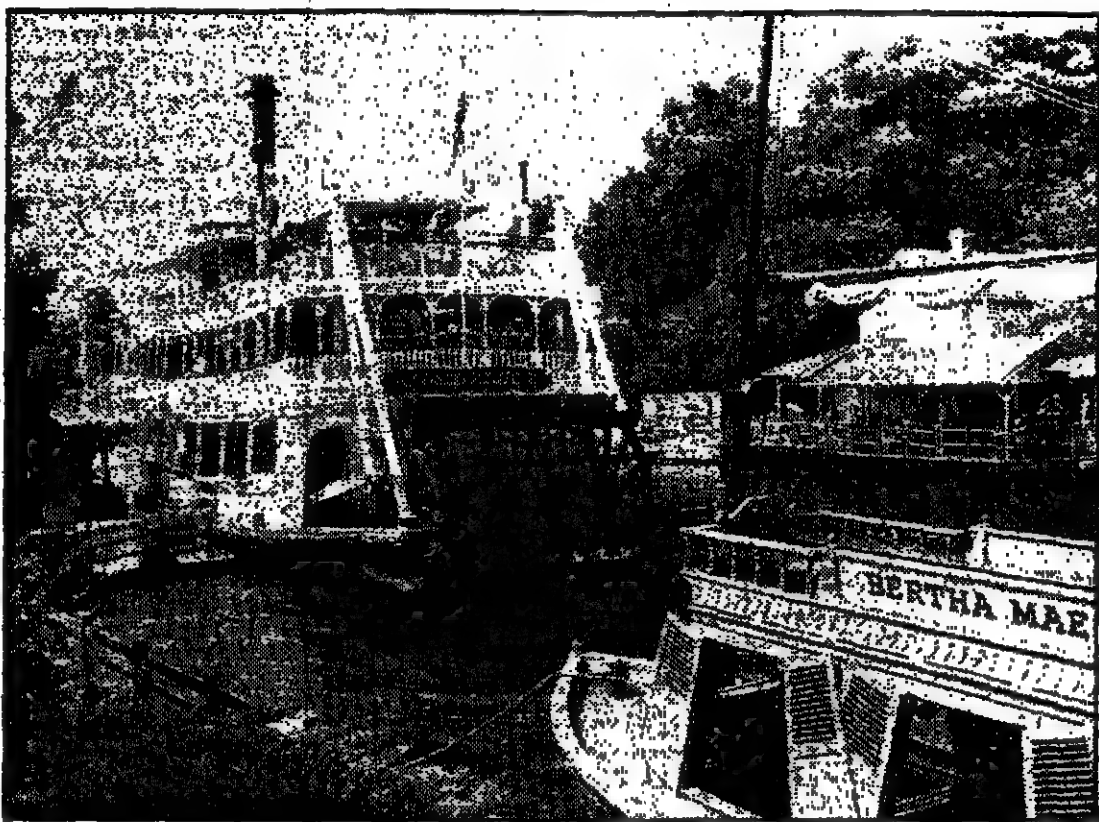
« L'Amérique et nous » en trois épisodes.

**L**a découverte du Coca-Cola — si l'on peut dire découverte — remonte à 1886. D'ici deux ans donc, elle sera centenaire, la bouteille aux hanches rondes, la fiole à la silhouette ressemblant dans le bas, féminine. Coca-Cola, formule magique. Un anniversaire à l'échelle planétaire qui se célébrera jusqu'en Chine populaire. Coca-Cola égale Amérique. Alors, évidemment, Claude Fléouter et Robert Manthoulis ont interviewé l'un des patrons de la firme, au nom du symbole. Ne pas en conclure pour autant que leur série de trois émissions documentaires soit un reportage sur l'américanisation du monde entier. Ils s'en tiennent à la France : leur enquête s'intitule « les Américains et nous ». C'est clair. Ici, « nous », égale « les Français ». Ils reviennent sur l'histoire d'une longue fascination-répulsion commencée depuis plus de deux cent cinquante ans, mais la font démarquer en 1917. *Once upon a time...* Il était une fois l'Amérique, ou plutôt il était une fois, dans notre imagination, un pays appelé les États-Unis.

Sujet bateau ? Tarte à la crème ? Attention, danger : on ne découvre pas les États-Unis en 1984, on les vit. On les comprend ou on les redécouvre, on les aime ou on les redécouvre, mais ils sont. Et dominent. Alors, tout bonnement, Fléouter et Manthoulis cherchent à montrer l'idée qu'on s'en fait, du modèle américain, et si sa dimension est celle d'un chrono, ou plutôt d'une légende.

« Les Français utilisent plus les avantages du modèle américain (le confort, la modernité, les loisirs) que ce qui les crée, c'est-à-dire l'ardeur, le travail, l'ambition, l'émulation, le goût du risque, la soif d'entreprendre », leur répond en guise d'introduction, ou peut-être pour résumer, Jérôme Savary, metteur en scène du *Cyrano de Bergerac* qui, en ce moment, à Paris, fait un malheur comparable aux succès de Broadway. Et il ajoute, Savary, venu de Montpellier, mais dont le grand-père fut gouverneur de New-York : « Les Français ne prennent du modèle que ce qui les arrange et ferment les yeux sur le reste. Au fond, vous les Français, vous rêvez de l'Amérique comme vous rêvez d'une star. Et il vous reste finalement dans les bras une poufiasse ».

C'est beaucoup de la star et un tout petit peu, très petit, de la poufiasse que Fléouter et Manthoulis ont choisis de traiter : elle est bien jolie l'Amérique dans le premier des trois volets qu'ils proposent, rétrospective en forme de kaléidoscope nostalgique, montage de documents charmants où l'on voit Mary Pickford et Douglas Fairbanks appeler leurs compatriotes à partir pour la



guerre, en sauveteurs de la France : le président Wilson mettait fin au splendide isolement. Hollywood devenait La Mecque. Elle se passa loin de Paris la grande crise : ici, en 1929, on recevait en héritage le goût du jazz. On l'écoute les souvenirs de Ray Ventura parlant du Saint Louis Blues, tel qu'il en eut la première fois l'idée avec Paul Whiteman. On l'entend Jean Sablon et Mireille raconter leur apprentissage new-yorkais, l'opérette.

En ce temps-là, Wild Rogers, un ancien cow-boy à la John Wayne, se mêlait de politique (déjà). Tout défile. Tous : Maurice Chevalier chantant *Louise* en anglais, des images de l'avion de Howard Hughes, l'avion le plus grand du monde... celui du self made man le plus riche du monde. Ici, on se disputait de goûter aux charmes de l'Amérique détestable en admettant Armstrong. Le débarquement, en 1944, allait finir de faire des Américains des héros. Défilé de la victoire. Fred Astaire faisant des claquettes dans les rues de Paris. Bientôt, avec James Dean, on communierait dans la *fièvre de vivre*. Les cigarettiers Lucky Strike avaient l'air de la luxure. Paul Anka enjolait de sa voix sucrée. Bientôt, on aura compris le principe : en contrepoint de documents tournés outre-Atlantique, viennent les interventions de témoins bien français. Une méthode qui vaut ce qu'elle vaut quand on ne

craint pas de sacrifier au didactisme, ou de sombrer dans la considération banale, sinon bavardage. Le risque, ici, n'est pas toujours évité, du style : « Nous consommons de la viande hachée dans des sandwiches ronds, donc nous sommes rapprochés du modèle américain » avec en fond, quelques images de fast food ou autres Burger King importés, sans parler du couplet obligé sur le blue-jean...

La deuxième émission — « Le rêve américain » — est une récapitulation de tous les éléments constitutifs de la mentalité made in USA de ces faits de société qui finissent par composer une idéologie : « Montrez-moi un pays plus grand que le mien, un peuple plus heureux que le mien », déclare, solennel porte-parole, chanteur pétri d'un sérieux à donner des frissons dans le dos, l'un des musiciens de l'armée de ce pays où, grâce aux sacrifices des ancêtres, l'individu est digne, libre de prendre ses risques. Ainsi l'on évite d'être un raté (sic) ? Suivent des interventions tout aussi catégoriques de David Hartman, animateur du magazine quotidien *Good Morning America*, du vice-président de Disney World, le Lourdes du divertissement en famille. On profite d'un petit passage au département d'Etat pour voir comment fonctionne la Presse (avec P. majuscule, la presse garante de la Démocratie). On rencontrera encore le propriétaire du magazine *Ebony*, puis un riche propriétaire de chevaux de courses, ancien enfant de pauvre (« Être pauvre, c'est la même chose qu'être mauvais ») : et flash sur un pasteur

bénédictant le champ de courses de Nashville. De cas de mauvaise conscience ou de doute, à peine : tout juste quelques secondes devant une soupe populaire à Atlanta. Comme si Fléouter était vraiment fasciné, subjugué, par exemple, par le génie en culottes courtes qui en remonte (merci *War Games* !) à ses aînés en informatique. Il a rencontré le gamin, près de Washington, dans une école : on aurait aimé voir un peu davantage les salles de classe où, qui sait, la maison des parents du prodige, leur façon de vivre, de faire le marché, de se nourrir. Mais toutes ces choses sont supposées connues, puisqu'ici on regarde... « Dallas » (le Dallas des riches).

Manthoulis a assuré la troisième et dernière émission : il s'interroge, entre autres, sur les différences esthétiques de la publicité de ce côté de l'Atlantique, et, surtout, il a confié à William Klein le soin de montrer, caméra au bras, qu'un Français accosté dans la rue ne sourit pas aussi spontanément qu'un New-Yorkais. La séquence est plutôt rigolote, significative. Au total, il est un peu extérieur, leur voyage à l'intérieur du modèle. Sans anecdotes ennuieuses, mais sans réelles surprises non plus. Une incursion pointilliste, un coup d'œil d'ici vers là-bas. Encore un, de maman France vers ses petits qui ne sont plus si jeunes d'esprit, les Yankees triomphants.

MATHELDE LA BARDONNIE.

« L'Amérique et nous », série de Claude Fléouter et Robert Manthoulis, TF1, les vendredis 8, 15, et 22 juin, à 22 h 10, 21 h 40 et 21 h 45.

Il y a quarante ans

## La liberté débarquait

**A** l'aube du 6 juin 1944, une véritable armada traverse le Manche en direction des plages normandes. Les forces allemandes, stationnées dans les blockhaus n'en croient pas leurs yeux : ce qu'on a appelé « le jour le plus long » vient de commencer...

La télévision française, à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de ce fait d'armes, a prévu de nombreuses émissions évoquant l'événement, certaines débutant dès le mardi 5 juin au soir.

TF 1, aux « Mardis de l'information » (20 h 35) présentera le film « Opération Forlino » (durée 52 min.), réalisé par Francis Bouchet, Larry Collins et Jean Ruelle, qui révèle l'histoire, encore secrète, de la ruse imaginée par Winston Churchill pour renforcer les chances de succès de l'opération Overlord en Normandie : faire croire aux Allemands que le débarquement se produirait dans le Pas de Calais. Deux témoins et acteurs importants de cette guerre d'information ont accepté de parler.

Le même soir, mais à 22 h 30, la première chaîne diffusera un documentaire constitué d'archives cinématographiques uniques en provenance de l'ECPA (Etablissement cinématographique de l'armée) et de sources extérieures anglaises, américaines et allemandes, relatives au débarquement des troupes alliées et à la résistance opposée par la Wehrmacht.

ANTENNE 2, pour sa part, a prévu une opération de « couverture » et d'évocation de l'événement beaucoup plus importante quant aux moyens techniques qui seront mobilisés à cette occasion. « Les dossiers de l'écran » (mardi 6, à 20 h 35) ont choisi le film de Samuel Fuller, *Au-delà de la gloire*, réalisé en 1980, avec notamment Lee Marvin, Mark Hamill et Robert Carradine dans les principaux rôles. C'est une évocation très autobiographique puisque Samuel Fuller servit lui-même, lors de la seconde guerre mondiale, dans la 1<sup>re</sup> division de l'infanterie américaine et qu'il combattit sur les théâtres d'opération d'Afrique du Nord (1942), en Sicile (1943), en Normandie (1944), étoile d'argent pour son action lors du débarquement, en Belgique (1944), en Allemagne et enfin en Tchécoslovaquie (1945).

C'est l'histoire de quatre jeunes soldats qui combattent sous les ordres d'un sergent (Lee Marvin), un vétéran de la guerre 1914-1918. Samuel Fuller est incarné par Robert Carradine, dans le rôle de Zab qui, à la fin du film déclare, « La seule gloire à la guerre, c'est de survivre ».

Le débat qui suivra verra la participation de MM. Henri Amoux, journaliste et historien, Martin Blumenson, historien américain, Klaus Jürgen Müller, historien allemand, Michael Foot, historien anglais, Conley Shirley, combattant américain, Von der Heyde, qui commandait le 6<sup>e</sup> régiment de parachutistes allemands à

Sainte-Marie-du-Mont, le colonel Robert Dawson, qui commandait le commando franco-britannique débarquant à Ouistreham le 6 juin 1944, Mme Geneviève Duboscq, qui était à Sainte-Mère-Eglise ce jour-là, et M. Jacques Boyer, qui a caché plusieurs parachutistes alliés à Troarn et qui a épousé la sœur de l'un d'eux.

Le mercredi 6 juin, c'est toujours Antenne 2 qui — avec le concours de la Société française de production, d'un car de FR 3 et d'une équipe de la maison de production privée VTF — assurera en Mondovision la retransmission des cérémonies anniversaires officielles. La chaîne britannique BBC sera aussi présente et la chaîne américaine CBS relatera ces émissions.

De 14 h 30 à 19 heures, le réalisateur Alexandre Tarta coordonnera les images des divers rassemblements prévus sur les plages du débarquement, avec la participation de Sa Majesté la reine Elisabeth d'Angleterre, du président Reagan, de plusieurs souverains européens, de M. Trudeau et du président François Mitterrand, (le Monde du 26 mai). Les commentaires seront assurés par Léon Zitron et Patrick Lecoq.

Plusieurs films d'archives serviront à faire le lien entre les diverses cérémonies, la principale d'entre elles se situant sur la plage d'Utah-Beach vers 16 h 45.

LA SOCIÉTÉ FR 3 a choisi, le mercredi 6 juin, de faire de l'anniversaire du débarquement un test sur l'impact de la télévision le matin. Les émissions spéciales débuteront en effet dès 7 heures à l'initiative de la station FR 3-Caen. Dans l'ordre : Le jour J, 8 h 30 : images et témoignages ; La voie de la liberté de Sainte-Mère-Eglise à Bastogne ; Utah-Beach, quarante ans après ; Le 6 juin et la presse ; Les actualités cinématographiques du 6 ; de la propagande allemande aux communiqués de victoire des Alliés.

Pour sa part, le journaliste-député Gilles Perrault, homme du Cotentin, interviendra à plusieurs reprises afin de ponctuer les séquences consacrées au 6 juin 1944, notamment à partir des anecdotes et des témoignages recueillis par lui dans une commune de la Manche, Sainte-Marie-du-Mont. Jusqu'à 11 h 30, cette partie matinale d'émissions spéciales sera relayée sur l'ensemble du réseau de FR 3.

Pour les téléspectateurs de FR 3 Normandie (Orne, Manche, Calvados, Eure, Seine-Maritime), le programme de cette journée exceptionnelle ne se limitera pas à cette expérience de télévision du matin. Ils pourront suivre par ailleurs de nombreuses autres émissions dont, à partir de 14 h 30, celles réalisées en direct sur les plages du débarquement. Enfin, toutes les activités journalistiques de la station FR 3-Caen seront construites sur la toile de fond que constituera le 40<sup>e</sup> anniversaire du débarquement.

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR

■ GRAND FILM

### DIMANCHE 3 JUIN

#### Le Mur de l'Atlantique ■

Film français de Marcel Carnus (1970), avec Bourvil, S. Desmarests.

TF1, 20 h 35 (100 mn).

Un restaurateur normand pantouflard se trouve malgré lui, en 1943, mêlé à la Résistance. Comédie burlesque quelque peu inspirée du succès de la Grande Vadrouille. Ce serait plutôt la petite, mais on aime bien voir Bourvil et Sophie Desmarests, même quand elle joue, elle, les utilités.

#### Accusée, levez-vous ■

Film français de Maurice Tourneur (1930), avec G. Morlay, C. Vanel (N.).

FR3, 22 h 30 (100 mn).

Une artiste de music-hall est accusée d'un crime commis avec son poignard de scène. Mais qui est le vrai coupable ? Essayez de le découvrir en suivant — morosité de bravoure de bien des films français des années 30 — le procès en cour d'assises. Et prenez ce film où Gaby Morlay y va de tous ses effets comme une curiosité.

### LUNDI 4 JUIN

#### Huit heures de sursis ■

Film anglais de Carol Reed (1947), avec J. Mason, R. Newton (N.).

TF1, 20 h 35 (115 mn).

Le chef d'un mouvement révolutionnaire irlandais, blessé, erre dans les rues de Belfast où la police le traque. Atmosphère de brouillard, de pavés lançants, de fatalité, personnages inquiétants, marche au néant malgré l'amour d'une jeune fille. Très prisé, après la guerre, pour son style expressionniste et les influences de Quai des brumes et du Jour se lève, ce film garde quelque chose d'envoûtant, par ses images de cauchemar et l'interprétation de James Mason.

#### Le Jardin des Finzi-Contini ■

Film italien de Vittorio de Sica (1971), avec D. Sarda, L. Capolicchio.

FR3, 20 h 35 (90 mn).

De 1938 à 1943, une riche famille juive de Ferrare croit échapper au monde réel, dans l'univers clos de son palais. Cette adaptation d'un roman autobiographique de Giorgio Bassano dépeint les

admirateurs du livre. Vittorio de Sica, pourtant, a bien fait ressentir l'arrivée de la tragédie collective, à travers les petits drames individuels, les passions adolescentes ambiguës. On sera sensible à la beauté formelle des images, au mystère de Dominique Sanda et à la qualité des interprètes, parmi lesquels se trouve Helmut Berger.

### MARDI 5 JUIN

#### Au-delà de la gloire ■

Film américain de Samuel Fuller (1979), avec L. Marvin, M. Hamill.

A2, 20 h 40 (100 mn).

Fuller, qui a combattu dans la première division américaine en Afrique du Nord et en Europe, de 1942 à 1945, s'est inspiré de sa propre expérience pour la chronique de cinq personnages jetés dans ce conflit où ils s'efforcent de survivre. La mort des hommes au combat y devient un grand thème, le réalisateur a pris le contre-pied de l'héroïsme avec sa violence, sa lucidité habituelles. Et si la réalité apparaît parfois fantastique, folle, la découverte des camps d'extermination nazis est un des moments les plus forts de ce film de guerre auquel le titre français, *Confront*, convient mal.

### Le Hasard et la Violence ■

Film français de Philippe Labro (1973), avec Y. Montand, K. Ross.

FR3, 20 h 35 (80 mn).

Montand rencontre l'amour dans une ville étrange où la violence croissante devient force de loi. Admirateur du cinéma hollywoodien et de Jean-Pierre Melville, Labro s'est écarté, ici, de ses films précédents, avec l'ambition de faire passer des symboles contemporains et l'intervention métaphysique du hasard. Ce n'est pas très réussi mais, tout de même, on s'attache à l'atmosphère onirique, aux interprètes.

### VENREDI 8 JUIN

#### L'Heure des brasiers (deuxième partie) ■

Film argentin de Fernando Solanas et Octavio Getino (1966-1967) (v.o. sous-titrée. N.).

A2, 23 h (123 mn).

Les luttes du peuple argentin pour sa libération dans le contexte de l'Amérique latine, un torrent d'informations, de témoignages, de lettres, d'actes militants, l'appel à la violence de la révolution, pour répondre à la violence de l'oppression subie. On s'y perd un peu. Mais comment juger, en termes critiques ou artistiques, ce film vibrant d'un combat, d'un message idéologique ?



## Vu pour Vous

## Les boys du Vietnam dans les bois

● **Dimanche Plus** : les Sentiers de la bonte, A 2, dimanche 3 juin, 18 h (60 minutes).

Ils sont revenus ayant tout fait au nom de l'Amérique et du drapeau. Ils ont incendié des villages de civils, parfois torturés, ils ont fait le sale boulot et ils ont de sales souvenirs. Ils croient qu'on était les accueillir en héros, on les a traités de salauds. L'Amérique, qui n'aime pas les « losers », a rejeté ses « dirty boys », et pour eux le choc a été dur. Ils ont fait ce qu'ils ont fait, certes, mais ils ont obéi aux ordres, ils sont amers, lucides, inadaptés, avec un très fort sentiment d'avoir été bernés.

Un document — réalisé par les Américains — nous a déjà montré en juin 1983 (diffusé par FR 3) quelques-uns de ces « insupportables » qu'on

retrouve aujourd'hui dans les prisons américaines, délinquants violents, voleurs, violeurs, ou même assassins. Un phénomène social. On compte 600 000 personnes atteintes de stress post-traumatique. Hervé Chabrier et Jean-Pierre Moscardo montrent un autre aspect du même problème. Ils sont allés chercher — et ont retrouvé — quelques-uns des milliers de boys qui vivent depuis quinze ans dans les bois, errant dans les montagnes, traqués par leur conscience, traumatisés par le silence de la société américaine, de leur famille. Ils ont livré leur amertume, leur désillusion. Le film n'a pas la rigueur d'analyse, la construction intérieure du document américain c'est un reportage à chaud, simple, poignant.

CATHERINE HUMBLLOT.

## Les nus subvertis de Bill Brandt

● **La traversée des apparences** : Shadows from Light, A 2, lundi 4 juin, 22 h 20 (55 minutes).

La surface des corps de femmes se découpe sur un fond noir ressemblant à une page blanche que la caméra de Stephen Dwoskin découvre progressivement, allant lentement d'une photographie à l'autre. Maître de la lumière et de l'obscurité, amoureux de la chair et du regard, Bill Brandt admirait la beauté baroque de Citizen Kane, le film d'Orson Welles qui a constitué une révolution dans l'histoire des techniques cinématographiques. « Citizen Kane » lui a montré la première fois, nous dit-il, le n'avez jamais vu de film où les pièces étaient montrées

comme ça : chaque chose était visible... les profondeurs et des perspectives fantastiques. Les corps, saisis au grand angle (à fish-eye) par Brandt, sont déformés, subvertis. Le rêve autour de l'objet naît de l'effacement de ses contours, du grossissement iconoclaste de ses formes. Procédés qui le rapprochent à la fois à l'expressionnisme — jeu des contrastes d'ombre et de lumière, violence des images — autant qu'à la poésie destructrice et irrespectueuse des surréalistes, ses partenaires de travail des années 20 à Paris. Par un juste retour inverse, Stephen Dwoskin rend par le film ce que la photographie de Brandt avait largement emprunté au cinéma : la palpitation de la vie.

S. G.

## Le végétal inquiétant

● **Téléfilm** : la Femme en vert, A 2, mercredi 6 juin, 20 h 35 (95 minutes).

Les plantes parlent, elles nous parlent. Flore, qui possède un don de médium, comprend leur langage. François, un architecte, va se retrouver sur son chemin. Elle lui demande de l'épouser. Ce qu'il fera sans même la connaître. Coup de foudre ou

coup de folie pour ce cadre équilibré ? Vidal, un psychiatre épris lui aussi de Flore, va jouer un rôle ambigu entre la médecine et ses sentiments. Un conte d'enfant, version moderne, à la limite du normal et du paranormal (utilisant pouvoirs parapsychologiques et dernières découvertes scientifiées), un suspense bien entretenu dans une faune végétale inquiétante.

## Un amant, puis un autre...

● **Téléfilm** : Besoin d'amour à Marseille, FR 3, jeudi 7 juin, 20 h 35 (90 minutes).

Pour citer Samuel Beckett : « Eff... il aurait pu être heureux avec elle, là-haut sur la Balizque, et les sapins et les dunes. Non ? et elle ? Paf ! » La même facileté s'attache à la vie d'Agnès, personnage central du film de Bernard Bouthier et de Pascale Breugnot qu'un destin d'Effi Briest, héroïne du roman de Theodor Fontane, Agnès, trente ans, quitte son mari, un avocat aisé, et décide de vivre avec un jeune député local, populaire et dynamique. Lui aussi la néglige pour se consacrer à ses activités et elle l'abandonne. Son

second amant est un adolescent, chauffeur de taxi, mais surtout musicien et passionné d'aventures. Agnès s'irrite de son caractère éphémère.

Besoin d'amour à Marseille réunit les qualités traditionnelles des émissions télévisées : scénario travaillé, bonne direction d'acteurs (belle séquence des visages de profil de la mère et de la fille se détachant devant les persiennes et le ciel bleu) mais l'image ne vit pas d'une existence propre. Elle illustre le texte. La musique — sentimentale — renforce l'impression de mélodrame imagé. Les personnages, sous des dehors modernes, restent finalement académiques, trop liés à l'univers littéraire du roman de l'adultère.

S. G.

## Brusquement seule

● **Feuilleton** : Un seul être vous manque, A 2, vendredi 8 juin, 20 h 35 (55 minutes).

Une cuisine remplie de bonheur à l'heure du petit déjeuner. Juliette (Catherine Spaak), Yves et leurs deux enfants, prennent leur café. Jour ordinaire qui va brusquement basculer. Yves, qui est architecte, meurt accidentellement sur un chantier. Le

feuilleton de Jacques Doniol-Valcroze raconte la tentative désespérée de Juliette pour sortir de la souffrance, se rencontrer avec Guillaume, architecte lui aussi. Chassés-croisés dont l'issue ne laisse aucun doute... Les deux premiers épisodes collent parfaitement à la réalité, mais on tombe rapidement dans le déjà-vu, dans l'image d'Épinal. Heureusement, Catherine Spaak sauve le feuilleton.

## Samedi

2 juin

TÉLÉVISION  
FRANÇAISE

1

- 9.45 TF 1 Vision plus.  
9.50 Casaque et bottes de cuir.  
10.20 Téléforme.  
10.35 Entraînement de volley-ball avec Brigitte Lassez.  
10.36 Interactions de tennis.  
A Roland-Garros, résumé de la veille, 11 h 1/16<sup>e</sup> de finale.  
13.00 Journal.  
13.30 Amuse-gueule.  
14.00 Internationaux de tennis.  
Huitèmes de finale simples dames à Roland-Garros.  
18.30 Magazine Auto-moto.  
19.05 D'accord, pas d'accord. Magazine de l'INC.  
19.15 Les consommateurs et les tribunaux administratifs.  
19.16 Émissions régionales.  
19.40 Les petites drôles.  
20.00 Journal.  
20.30 Tirage de Loto.  
20.35 Théâtre : Les affaires sont les affaires.  
D'Octave Mirbeau, mise en scène Pierre Dux, avec P. Dux, L. Dolencourt, M. Chevalier, R. Farugue et G. Loria. Réalisation J.-P. Carrière, en collaboration avec le ministère de la culture.  
Isidore Lechat, homme d'affaires peu scrupuleux, père de deux enfants, envisage d'embrasser une carrière politique au service, bien sûr, de ses intérêts. Pendant que sa fille mûrit une tendre idylle avec un chimiste, Isidore dessine pour elle d'autres projets. Lesquels ?  
22.40 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé.  
23.00 Droit de réponse, l'esprit de contradiction : Cuba si, Cuba no.  
Émission de Michel Polac. Avec Arnabé, à propos de sa Lettre ouverte à Fidel Castro : en 1984.  
Déclément, on parle beaucoup de Cuba ces temps-ci à la télévision. Après le document réalisé par Nestor Almendros et Orlando Jiménez Leal, Maurice Conduché, diffusé jeudi dernier sur A2 (dernier La chasse aux trésors se fait à Cuba), et même J.R. y règle ses problèmes financiers dans « Dallas », TF1 programme exceptionnellement son « Droit de réponse » à 23 heures en raison des sports ; le sujet sera construit autour du livre d'Arnabé Lettre ouverte à Fidel Castro : en 1984, en présence de l'auteur. Un débat contradictoire bien entendu.  
0.00 Journal.

- 10.15 Antipode.  
11.10 Journal des sourds et des malentendants.  
11.30 Pétite 45.  
Avec Stacy Lattisaw, The Nits, Rita Mitsouko, Tom Robison, Spécial Aka.  
12.00 A nous deux.  
12.45 Journal.  
13.35 Série : La planète des singes.  
15.10 Les jeux du stade.  
Cyclisme : le Dauphiné libéré ; voile : départ de la Transat en solitaire ; athlétisme : halitophilie : à Reims.  
17.00 Terre des bêtes.  
17.30 Récré A 2.  
Le petit écho de la forêt : Georges de la jungle.  
17.50 Les carnets de l'aventure.  
Thelma Sage : l'expédition 1983 du Groupe militaire de haute montagne sur un pic situé aux confins de l'Inde et de la Chine ; Croisière des glaces, de T. Tronchet. Une aventure au Groenland.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.10 D'accord, pas d'accord. (INC).  
19.40 Le théâtre de Boulevard.  
20.00 Journal.  
20.35 Variétés : Champagne-Élysées.  
De M. Drucker.  
Avec Steve et Charlene, Jean-Luc Lahaye, Philippe Chaval, Alain Charnot, Béja Flor, Eda, Harold Kay, François Cavanna, Marcel Amont...  
22.05 Magazine : Les enfants du rock.  
De F. Bianco-Francard.  
Rockline, avec The Pretenders, Ultravox, The Cure, Reflex, Dépeche Mode... ; Newport Clips, avec Téléphone, Eurythmics, Michael Jackson, les Rolling Stones...  
23.30 Journal.  
23.40 Bonsoir les clips.

ANTENNE  
2

- 13.00 Spécial Thalassa : départ de Plymouth de la Transat en solitaire.  
13.30 Action.  
Émission de la Fédération nationale de la sexualité française.  
14.00 Entrée libre. Émission de CNRP.  
Dernière émission de l'analyse sociale 83-84.  
Music Lovers avec Paul Badure-Skoda, au piano ; Portrait de Miguel-Angel Estrella, pianiste argentin ; Série musicale d'aujourd'hui : les Voies de Capote ; Écoutez voir : Marc Chagall ; Série : la recherche du temps perdu (jazz-impressions) ; Portrait de Michel Jonasz ; Pierre Ferey chante La tôle est en panne.  
17.30 Télévisions régionales.  
18.55 Dessin animé : Les Petits Diables.  
20.05 Les jeux.  
20.35 Feuilleton : Dynastie.  
Blake demande à son avocat de rayer Steven de son testament, de récupérer le studio et de ramener Claudia à son domicile. Celle-ci tente de se suicider. Suite du célèbre feuilleton américain qui concurrençait « Dallas ».  
21.25 Plus mensonger que moi, tu gagnes...  
Émission de P. Sabagh, animée par Jean Amadou.  
Avec Micheline Boudet, Robert Lamoureux, Roger Carel et Jacques Faizant. Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité.  
22.10 Journal.  
22.35 La vie de château.  
Jean-Claude Brilly reçoit dans son château trois invités.  
23.00 Musiclub.  
« Clown's affairs », d'après le livre de Michel Schilovitz sur une musique d'Alain Abbadi. Avec Antoine Normand, thénor, Philippe Devine, basse et Lisa Levy, soprano.

FRANCE  
RÉGIONS  
3

- R.T.L., 20 h, A vous de choisir : le Jour où les potons, film de M. Casoyannis, ou Cyclone à la Jamaïque, film de A. Macdonald ; 21 h 50, Flash Back ; 22 h 20, Club-club : les Diables dans le jardin, film de M. Guéhenne Aragon.  
● T.M.C., 19 h 35, Série : L'été fantastique ; 20 h 40, La Belle de Rome, film de L. Comencini.  
● R.T.B., 20 h 10, Le jardin extraordinaire ; 20 h 45, Téléfilm : le Marocain et l'enfant ; 22 h, Quatrième Festival international du rire de Rochefort.  
● T.S.R., 20 h 10, A vous de juger : Document : Paganini force 10 ; 21 h 55, le verdict du public ; 22 h 20, Sport ; 23 h 20, Cinéma de nuit (cycle Clint Eastwood) : Joe Kidd, film de J. Sturges.

PÉRIPHÉRIE

## Dimanche

3 juin

- 9.00 Émission islamique.  
9.10 A Bible ouverte.  
9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux.  
10.00 Présence protestante.  
10.30 Le jour du Seigneur.  
11.00 Messe célébrée avec la paroisse de Saint-Marc-Bajon (Marseille).  
12.00 Portrait de John McEnroe.  
Présentation d'Hervé Duthé.  
13.00 Journal.  
13.25 Série : Starzky et Hatch.  
14.20 Hip-hop.  
Les dernières danses par Sidney.  
14.35 Champions.  
Émission présentée par Michel Deniot.  
Sports et divertissements : automobile, grand prix de Formule 1 à Monaco ; Internationaux de tennis à Roland-Garros ; tir à l'arc à Chantilly. Exceptionnellement en raison de l'actualité sportive importante l'émission n'aura pas de séquences variées.  
18.30 Les animaux du monde.  
Émission de M. de la Grange et A. Reille.  
Un fauve sous un brin d'herbe.  
19.00 Sept sur sept.  
Magazine de l'actualité de la semaine par J.-L. Burgat, R. Gilbert et P.-L. Bouley. Le grand dictionnaire : Alain Milon, directeur financier de la compagnie de Saint-Gobain.  
20.00 Journal.  
20.35 Cinéma : le Mur de l'Atlantique.  
Film de Marcel Carné.  
Sports d'hiver.  
Émission de Jean-Michel Loullot.  
Réal. Jean-Claude Hochinger.  
L'actualité sportive dominicale.  
23.00 Journal.



- 9.30 Récré A 2 : Candy.  
10.00 Les chevaux du désert.  
10.30 Gym tonique.  
11.15 Dimanche Martin.  
Entrée les artistes.  
12.45 Journal.  
13.20 Dimanche Martin (suite).  
Si j'ai bonne mémoire ; 14.30 : Série : Les petits génies ; 15.20 : L'école des fans ; 16.05 : Dessin animé ; 16.25 : Télé dessin.  
17.10 Série : Marie-Marie.  
N° 3 : du solitaire plein la tête, réal. F. Chaval.  
18.00 Dimanche Plus : les sentiers de la bonte.  
Magazine de la rédaction, dirigé par Michel Thoulouze.  
[Lire notre article...]  
18.55 Stade 2.  
20.00 Journal.  
20.35 Jeu : La chasse aux trésors.  
A. Cois.  
21.40 Série documentaire : le monde du baroque.  
De J. Antoine et F. Quilici. N° 5 : de Rubens à Gainsborough.  
Rubens... « un accident de génie inévitable », disait de lui le grand critique d'art anglais, sir Kenneth Clark, le restant dans l'époque. De la Flandre à la France — plus baroque que classique, — à la Hollande — réfractaire — et à l'Angleterre — éprise de l'Italie, — suite du grand voyage de Jean Antoine et Folco Quilici.  
22.35 Déesse des arts : Rauschenberg à la fondation Maeght.  
Réal. P. Collin et P.-A. Boutang.  
Auteur du premier article Robert Rauschenberg, auteur d'une toile « monogram », précurseur du style « coloring painting ».  
23.05 Journal.  
23.35 Bonsoir les clips.

- 10.00 Images du Maroc.  
10.30 Musique.  
Émission de l'ADRI Spécial Algérie.  
12.00 La vie en tête.  
Émission de la Fédération nationale de la mutualité des travailleurs.  
13.00 Émissions régionales.  
14.20 Objectif entreprises.  
Émission de l'Association pour la promotion de l'information des entreprises.  
15.50 Théâtre (cycle Shakespeare) : Conte d'hiver.  
V.O. sous-titrée. Production de la BBC. Avec J. Welsh, D. Burke...  
Comédie en cinq actes du grand Shakespeare, écrite vraisemblablement en 1611. Le roi de Sicile, qui reçoit la visite du roi de Bohême, son ami d'enfance, l'imaginaire, sans aucune preuve, que sa femme — vertueuse — le trompe avec celui-ci. Égaré par la jalousie, il tente d'empoisonner l'hôte indésirable, qui s'enfuit... Un drame à rebondissements multiples, qui se termine par un mariage.  
18.15 Pour les jeunes.  
19.40 RFO Hebdo.  
20.00 Humour : Paul Hogan Show. Série humoristique australienne.  
20.35 Témoins : Mikis Théodorakis.  
Réalisation : N. Trintignant.  
Un portrait de l'auteur de la musique de Zorba le Grec, un compositeur engagé, ami de Fidel Castro, déchu en Grèce depuis 1981.  
21.35 Aspects du court métrage français. Turbulence, de P. Casadei, et D'une Polonoise à l'autre, de Daisy Lamothe.  
22.05 Journal.  
22.30 Cinéma de minuit : Accusée, levez-vous.  
Cycle Tourneur, père et fils. Film de Maurice Tourneur.  
23.40 Prélude à la nuit.  
Trois pièces d'Igor Stravinski.

- R.T.L., 20 h, La Décade prodigieuse, film de C. Chabrol ; 21 h 30, Édition spéciale R.T.L. Le Monde ; 22 h 10, Paris et sa zone (être femme et masculin) ; 23 h 20, La Joie de lire.  
● T.M.C., 20 h, Jeu : Un peu, beaucoup, passionnément ; 20 h 35, Événement sportif : Grand Prix automobile de Monaco.  
● R.T.B., 20 h 15, Variétés : Super cool ; 21 h 25, Téléfilm : les Robettes, de P. Badel, (2<sup>e</sup> partie : la Gueuse).  
● T.S.R., 20 h, Série : Et la vie continue ; 21 h, Tickets de première (documentaire des arts et du spectacle) ; 21 h 55, Regards : Pensée, au-delà du lundi (présence protestante) ; 22 h 40, Table ouverte.

dixio 155A



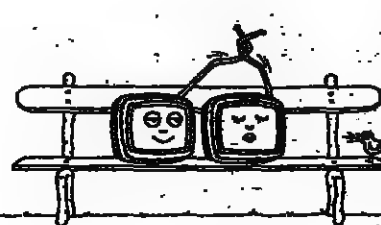
20.15.50

TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS  
SAMEDI 2 JUIN 1984 IX

Lundi 4 juin	Mardi 5 juin	Mercredi 6 juin	
<p>10.05 TF1 Vision plus. 10.35 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé et à 11 h quart de finale dames. 13.00 Journal. 13.40 Série : Ces chers diépiens. André Lugnet, metteur en scène et auteur dramatique des années 30. 14.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros : huitièmes de finale simple messieurs. 18.30 Ordre 1. Magazine du micro-ordinateur. Créer ses propres dessins, faire du graphisme avec un ordinateur. 18.50 Le village dans les nuages. Emission de Christophe Izard. Le petit déjeuner d'Emilien ; Sourisstory ; La forge. 19.15 Dessin animé : Spiderman. 19.25 Campagne pour les élections européennes. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Huit Heures de aursis. 22.25 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé de la journée. 22.45 Étoiles et toiles. Magazine du cinéma de Martine Jousand et Frédéric Mimerand. Le cinéma chinois. 23.45 Journal.</p>  <p>Mit</p>	<p>10.05 TF1 Vision plus. 10.35 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé des épreuves de la veille ; à 11 heures. Quarts de finale messieurs. 13.00 Journal. 13.45 Portes ouvertes. Magazine des handicapés : L'Hospitalet ; Portrait. 14.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Quarts de finale simple messieurs. 18.30 Presse-citron. Magazine des adolescents. 18.50 Le village dans les nuages. Emission Ch. Izard. Lilika la terreur ; les contes du singe bleu ; le petit jour. 19.15 Dessin animé : Spiderman. 19.25 Campagne pour les élections européennes. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (Magazine de l'INC). 20.35 Les mardis de l'information. Opération Fortitude. Magazine de la rédaction de TF1 proposé par Alain Denvers. Autour du 40<sup>e</sup> anniversaire du débarquement allié en Normandie. L'histoire secrète de l'une des plus grandes ruses de guerre imaginées contre l'armée allemande. Francis Bouchet et Larry Collins sont partis à la recherche des acteurs de cette opération. Dans des manoirs anglais, dans le cabinet de guerre de Churchill, ceux-ci tentent de reconstituer ce grand événement historique. Des témoignages du colonel T.A. Robertson, éminent grise du contre-espionnage britannique, C. Hamer, agent des services de contre-espionnage anglais, et de R. Czarniewsky, ancien officier polonais et résistant. 21.45 Libération blues. Emission de J.-C. Averty. Yves Montand interprète le Chant des partisans. Mashida... Ella Fitzgerald l'un beginning to see light ; Grassie et Mado Ah ! le petit vin blanc... 22.35 a D a Day. Emission de Georges Alep. Des documents uniques, provenant de l'établissement cinématographique de l'armée et de sources anglaises, américaines et allemandes, retraçant les différentes étapes du débarquement du 6 juin 1944. 23.25 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé de la journée. 23.35 Journal.</p>  <p>Mit</p>	<p>10.05 TF1 Vision plus. 10.35 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé de la veille ; à 11 h, quarts de finale simple messieurs. 13.00 Journal. 13.35 Vitamine. Emission de C. Coutin et C. Roger-Machart. Gigi ; Capitaine Flam. 14.30 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Quarts de finale simple messieurs. 18.30 Jack Spot. Avec Plastic Bertrand, la boum des dix à seize ans. 18.50 Le village dans les nuages. Emission de Christophe Izard. Un golf mouvementé ; le Hérisson ; Phyl phot phollet. 19.15 Dessin animé : Spiderman. 19.25 Campagne pour les élections européennes. 19.53 Tirage de la Loterie nationale. 20.00 Journal. 20.30 Tirage du Loto. 20.35 Feuilleton : Dallas. Pendant que J.R. tente de régler ses problèmes financiers à Cuba, c'est le drame entre Bobby, Pamela, Sue Ellen et Elnor. De multiples révélations, des dépressions nerveuses, des trahisons. Quelle famille ! 21.25 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé de la journée. 21.45 Saga. Magazine des sciences de Michel Tréguer. Le Petit Journal de Paul Caro : l'action d'une bactérie sur la formation des cristaux ; Histoire naturelle du sourire : le sourire voulu et le sourire inconscient ; Plateau : présentation de quelques livres ; le Soutille, un petit film de Boris Rybak, physiologue, et Michel Gauthier, linguiste. Participez à ce magazine un peu bavard : Anne-Laure Meury et Michael Lonsdale. 22.45 Histoires naturelles : le pêche à pied. Emission proposée par Etienne Lalou, Igor Barrère et Jean-Pierre Fleury. Le ciel, la terre, la mer, le va-et-vient incessant des marées, des poissons et des crustacés. 23.15 Journal.</p>  <p>Mit</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.25 Feuilleton : L'appartement. Deuxième journée d'une série concoctée par Dominique Ghulart, comédie de mœurs truffée de gags qui ne sont pas fin-ju. 13.50 Aujourd'hui la vie. Avec Richard Anthony. 14.55 Série : Le voyage de Charles Darwin. 15.45 Contes secrets sur A.2. 16.10 Reprise : Apocryphes. Humour et insolence (diffusé le 1<sup>er</sup> juin). 17.10 La télévision des téléspéculateurs. Fête traditionnelle de la préparation du manioc en Martinique et un anti-western. 17.40 Récré A 2. Pic pic pic : La petite écho de la forêt ; Latulu et Liréli ; les Schtroumpfs ; Kam Kum. 18.30 C'est la vie. Les jeux et les médias. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Le théâtre de Bouvard. 19.25 Campagne pour les élections européennes. 20.00 Journal. 20.35 Emmenez-moi au théâtre : le Cœur sur la main. De Loleh Belloc, mise en scène J. Bouchaud, réél. H. Baile. Avec S. Flon, M. Sarcy, M. Cheminat, A. Mac Moy... Deux femmes d'origine, d'éducation, de culture différentes - la première étant employée par l'autre - peuvent-elles se comprendre, s'entendre ? Il arrive que l'on rie même de la cruauté. 22.20 La traversée des apparences : Shadows from Light. Série de l'INA. (Lire notre article.) 23.15 Journal. 23.35 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.25 Feuilleton : L'appartement. 13.50 Aujourd'hui la vie. (Lire notre article.) 14.55 Série : Le voyage de Charles Darwin. 15.45 Reprise : La chasse aux trésors. A Cuba (diff. le 3 juin). 17.10 Entre vous. de L. Bériot. « Nés deux fois », un film qui raconte l'histoire de familles françaises parties en Colombie pour adopter des enfants. 17.45 Récré A 2. Yakari ; La petite écho de la forêt ; Latulu et Liréli ; Sido Rémi ; Terre des bêtes (pas touche ; la cryptozoologie) ; C'est chouette ; Téléchat. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Le théâtre de Bouvard. 19.25 Campagne pour les élections européennes. 20.00 Journal. 20.30 D'accord, pas d'accord (INC). Special Europe : Suivez le bœuf. 20.40 Dossiers de l'écran : Au-delà de la gloire. Film de Samuel Fuller. 22.00 Débat : 40<sup>e</sup> anniversaire du débarquement. Avec M.M. M. Blumenson, K. J. Müller, M. Foot, historiens, H. Amoureux, journaliste et écrivain, S. Fuller, réalisateur du film, des participants et des témoins du débarquement. 23.15 Journal. 23.35 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.25 Feuilleton : L'appartement. 13.50 Les carnets de l'aventure. « Spitzberg 80° latitude nord », de P. Mann. Au large des côtes glacées du Spitzberg, 1 500 mètres dans un canal pneumatique de 4 mètres. 14.20 Dossiers animés (et à 19.05). 14.25 Cérémonies du 40<sup>e</sup> anniversaire du débarquement. En direct des plages de Normandie. (Lire notre article page VII.) 18.25 Campagne pour les élections européennes. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : la Jeune Femme en vert de A. Page, réal. L. Igles. Avec J.-P. Bouvier, F. Dorner, M. Lonsdale, G. Lycan, Pascal. (Lire notre article.) 22.00 Magazine : Cinéma, cinémas. de M. Boujut, A. Andron et C. Ventura. Interviews de Michel Serrault et d'Abraham Polonski ; Qu'est devenu le petit Joselito (star du cinéma espagnol des années 30, l'interprète de l'Enfant à la voix d'or et du Rossignol des montagnes) ; un document sur Visconti ; une leçon d'éclairage d'Henri Alekan, filmée par Raoul Ruiz. Un amour de magazine, mis en lumière, en rythme, selon les règles du grand cinéma. 23.00 Journal. 23.20 Bonsoir les clips.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : le Jardin des Finzi-Contini. Cyril Dominque Sanda, film de Vittorio de Sica. 22.10 Journal. 22.35 Campagne pour les élections européennes. 22.55 Thalassa. Magazine de la mer de G. Pernoud. Départ de Plymouth de la Transat en solitaire Plymouth-Newport (USA). 23.40 Prélude à la nuit. « Langsamer Satz », d'Anton Webern, interprété par le Quatuor Bartoldi.</p>  <p>Mit</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord. 20.35 Cinéma : le Hasard et la Violence. Film de Philippe Labro. 22.00 Journal. 22.30 Campagne pour les élections européennes. 22.50 Prélude à la nuit. Trois études : « Mazeppa », « Chasse-neige », « Feux-follets », de Franz Liszt, et « Improvisations », de Daniel Woyenberg, interprétées par D. Woyenberg au piano.</p>	<p>7.00 Cérémonies du anniversaire du débarquement en Normandie. Cérémonies en direct des plages de Normandie. (Lire notre article en page VII.) 14.55 En direct de l'Assemblée nationale. Questions au gouvernement. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Variétés : Ring Parade-Cadence 3. Emission de Sophie Darel et Guy Lux. Avec A. Cordy, J.-J. Goldman, G. Chelon, Break Machines, V. Léandros, Romantics, H. Léonard, Les Herry's. 22.05 Journal. 22.30 Campagne pour les élections européennes. 22.50 Prélude à la nuit. Trois mélodies japonaises interprétées par Akira Watanabe, baryton, et Reiko Miyagi, piano (lauréats de la Fondation Samson-François). 23.00 Avant-poste. Emission proposée par le Centre mondial de l'informatique. Une nouvelle émission destinée à familiariser les téléspectateurs avec tous les mots en « ique » : informatique, robotique, cybernétique... conçue comme un spectacle, autour d'une star du cinéma et d'une personnalité du monde scientifique.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>● R.T.L., 20 h, L'He fantastique ; 21 h, le Mouton noir, film de J.-P. Moscardo (avec J. Dutronc) ; 22 h 40, La joie de lire. ● T.M.C., 19 h 35, Dallas ; 20 h 40, le Grand Jeu, film de J. Feyder ; 22 h 40, Vidéo-Solo ; 23 h 15, Impact du plein Évangile. ● R.T.B., 20 h, Tribune élections européennes (le FDF) ; 20 h 10, Écran-témoignage : les Pieds dans le plat, film de F. Stahli, suivi d'un débat sur les cartes de crédit. ● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Variétés : Euroshow ; 21 h 35, Informations agricoles. ● T.S.R., 20 h 15, Spécial cinéma ; 23 h 10, France-parler, avec M<sup>me</sup> Anne-Sophie Scherzer, députée au Grand Conseil vaudois.</p>	<p>● R.T.L., 20 h, L'ordre ; 21 h, Sierra torride, film de D. Siegel ; 22 h 55, La joie de lire. ● T.M.C., 19 h 35, La petite maison dans la prairie ; 20 h 40, le Horla-lot du Missouri, film de P. Landre ; 22 h, Entr'amus. ● R.T.B., 20 h, Tribune des élections européennes (le PS) ; 20 h 10, Contact ; 20 h 15, Feuilleton : Et la vie continue, de D. Risi ; 21 h 25, Vidéo-gam ; 22 h 15, Document : 6 juin 1984, le jour le plus long (à l'occasion du quarantième anniversaire du débarquement en Normandie). ● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Point de mire : Petit village deviendra grand (Redu, dans les Ardennes). ● T.S.R., 20 h 15, La chasse au trésor (à Grenade) ; 21 h 20, L'Afrique vue de l'intérieur : les chemins de Nya (au Mali) ; 22 h 15, Rencontres : la conversion de Jeanne Hersch.</p>	<p>● R.T.L., 20 h, Série : Simon et Simon ; 21 h, la Bataille du rail, film de R. Clément (à l'occasion du quarantième anniversaire du débarquement en Normandie) ; 22 h 25, Turbo (le sport automobile) ; 22 h 40, La joie de lire. ● T.M.C., 19 h 35, Série : Drôles de dames ; 20 h 45, A l'occasion du quarantième anniversaire du débarquement en Normandie : la Grande Offensive alliée, de S. Baran. ● R.T.B., 20 h, Tribune des élections européennes (le PSC) ; 20 h 10, La chasse aux trésors (à Sri-Lanka) ; 21 h 20, Série : Agence tous risques ; 22 h 10, Salut l'artiste. ● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Sports : motocyclisme : tiercé. ● T.S.R., 20 h 15, Téléfilm : Un chien égaré ; 21 h 40, Eurythmics ; 22 h 55, Sports.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>



	Jeudi 7 juin	Vendredi 8 juin	Le prochain week-end
1 TÉLÉVISION FRANÇAISE	<p>11.05 TF 1 Vision plus. Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé et 1/2 finale simples dames. 13.00 Journal. 13.45 Objectif santé : Vos enfants et le sport. Emission de la Caisse nationale de l'assurance-maladie des travailleurs salariés. 14.00 Vos enfants et le sport : le sport comme école de la volonté. Internationaux de tennis à Roland-Garros (et à 16 heures). 1/2 finale simples dames. 15.45 Quarté à Chantilly. 18.30 Presse-citron. Magazine pour les adolescents. Filmé avec une caméra explosive, la Betacam. 18.50 Le village dans les nuages. Emission de Christophe Izard. Un bougonna très spécial : le Hérisson ; le Petit Jour. 19.15 Dessin animé : Spiderman. 19.25 Campagne pour les élections européennes. 20.00 Journal. 20.35 Série : l'Homme de Suez. D'après le scénario de P. Gaspard-Huit et J. Robert. Réal. Christian-Jaque. Devenu ministre des affaires étrangères pour l'Egypte, Nubar-Pacha se rend à Paris pour offrir le canal de Suez au duc de Morry. Ce dernier lance une virulente campagne de presse contre la Compagnie Lesseps. Faillite ou triomphe ? Qu'importe, le feuilleton est heureusement terminé. 21.35 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé de la journée. 21.55 L'enjeu. Magazine économique et social de François de Closets, Emmanuel de La Taille et Alain Weil. Une entreprise en bonne santé. Dépôt de bilan : la nouvelle gestion. Souffler français. Les champions de l'acier. La photo française au Japon. 23.10 Journal.</p>	<p>11.05 TF 1 Vision plus. Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé et 1/2 finale simples messieurs. 13.00 Journal. 14.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros. 1/2 finale simples messieurs. 18.30 Micro-club. Magazine de la micro-informatique. Les jeux vidéo et les micro-ordinateurs ; les crayons optiques. 18.50 Le village dans les nuages. Emission de Ch. Izard. Qu'il est difficile de se tromper ; Le petit jour ; Souvenirs. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Héo-reux (Fernand Raynaud). 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Porte-bonheur. Emission de P. Sabatier et R. Grumbach. Avec Carlos, Enrico Macias, Nicole Croisille, Richard Gotainer, Justine Balasko. 21.50 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé de la journée. 22.10 Série : les Américains et nous. Emission de C. Fricot et R. Manthouille. (Lire notre article.) 22.35 22 v's le rock. Emission de J.-B. Héber. Sous le titre « le look », sont invités : les groupes : Frankie Goes to Hollywood, Culture club, Stray cats, Thompson Twins, ZZ Top et Laurie Anderson, Grace Jones. 23.50 Journal et cinq jours en Bourse.</p>	<p><b>Samedi 9 juin</b> 9.20 TF 1 Vision plus ; 9.25 Casques et bottes de cuir ; 9.55 Internationaux de tennis à Roland-Garros ; 10.15 Téléforme ; 10.30 La maison de TF 1 ; 12.00 Bonjour, bon appétit ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.35 Amuse-guette ; 14.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros ; finale dames ; 17.45 Trente millions d'amis ; 18.15 Micro-club ; 18.30 Auto-moto ; 19.05 D'accord pas d'accord (INC) ; 19.15 Informations régionales ; 19.40 Héo-reux (F. Raynaud) ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto. 20.35 Téléfilm : les Fatales de la liberté, de C. Martin-Chauffier, avec M. Boyer, G. Darrieu, J. Rippl. 22.05 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé de la journée. 22.25 Droit de réponse, l'esprit de contradiction. Emission de Michel Polac. L'Enchaîne. Avec des anciens élèves de l'ENA, des chefs d'entreprises... 0.00 Journal.</p> <p><b>Dimanche 10 juin</b> Emission Islandique : 9.15 La source de vie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe de la Pentecôte, à Reims ; 12.00 Télé-foos ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Hip-Hop ; 14.35 Champions ; 15.10 Internationaux de tennis à Roland-Garros : finale messieurs ; 8.00 Série : Arnold et Willy ; 19.00 Sept sur sept ; 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : l'Arbre de vie. Film d'Edward Dmytryk. 23.35 Sports dimanche. Emission de Jean-Michel Leullier. 00.00 Journal.</p>
2 ANTENNE 2	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Feuilleton : L'appartement. 13.50 Aujourd'hui la vie. Le débarquement, l'y était. 14.55 Téléfilm : Avant et après. de H. Brooks, réal. K. Friedmann. 16.30 Magazine : Un temps pour tout. de M. Carr et A. Valentin. « Chercheurs de trésors », avec P. de Dieuleveit. 17.45 Réoré A2. Pic Pic Pic : Mes mains ont la parole ; le Petit Echo de la forêt ; Laitulu et Lirali ; Albatour. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Le théâtre de Boulevard. Dessin animé. 19.25 Campagne pour les élections européennes. 20.00 Journal. 20.35 Feuilleton : Le fond du problème. D'après Graham Greene, réal. M. Lato. Avec J. Hedley, B. Kagan. Un nouveau feuilleton adapté du roman qui rendit célèbre Graham Greene. Un port d'Afrique occidentale pendant la seconde guerre mondiale. Parfaitement intégré à son environnement colonial, le major Scobie, qui représente l'autorité britannique depuis quinze ans, est aussi à l'aise dans l'apparent respect de la loi que dans le réseau d'intrigues des colons et des indigènes autour de lui. Ce qui ne manque pas d'attirer l'attention des services secrets britanniques. 21.40 Magazine : Résistances. Dossier : comment peut-on être tiers-mondiste ? A l'occasion de la sortie de plusieurs livres sur le tiers-mondisme, Bernard Langlois a réuni MM. J.-Pierre Cot, ancien ministre de la coopération, Gérard Châtelet, Pascal Bruckner. Au sommaire, un reportage sur l'aide alimentaire en Haute-Volta, un extrait de la Plénitude de l'eau, de Tahar Ben Jelloun, le groupe chilien Quilapayún et l'actualité du mois : l'affaire Sakharov. 23.00 Journal. 23.20 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Feuilleton : L'appartement. 13.50 Aujourd'hui la vie. La mise sous tutelle. 14.55 Série : Le voyage de Charles Darwin. 15.55 Reprise : Antigone ou la nostalgie de Byzance. (Diffusé en janvier 1984). 16.50 Itinéraires, de S. Richard. Autour du thème exil, plusieurs reportages : les Mongs de Thaïlande ; Salvador, les réfugiés du Honduras ; Femmes réfugiées. 17.45 Réoré A2. Emilie ; Les quat' amis ; Le petit écho de la forêt ; Laitulu et Lirali ; Les maîtres de l'univers. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Série : Un seul être vous manque. Réal. J. Doniol-Valcroze. Avec C. Spaak, D. Flament, S. Roblot. (Lire notre article.) 21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : Autres lieux, autres mœurs, sont invités : Maryse Condé (Ségou, les murailles de la terre) ; Félicien Marceau (Appelz-moi Mademoiselle) ; Marie-France Pisier (le Bal du gouverneur) ; Mohammed Kharradine (Légende et vie d'Agouti-Chich) ; Marie Holzman (pour l'innocent du village aux roseaux, de Tch'en Ki-Ying). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-club : l'Heure des braconniers. Cycle : le cinéma dans l'Histoire. Film de Fernando Solanas (deuxième partie).</p>	<p><b>Samedi 9 juin</b> 10.15 Antiope ; 11.10 Journal des sourds et des malentendants ; 11.30 Plaine 45. (Phil Collins, Passion, Les Flamants roses, Thomas Dolby, Prince Charles) ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.35 Série : La planète des singes ; 15.10 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes (Un gibier à tout prix) ; 17.30 Réoré A2 ; (Le petit écho de la forêt ; Georges de la jungle) ; 17.50 Les cornes de l'aveugle (Aleggor) ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Boulevard ; 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Champs-Élysées. de M. Drucker. Autour de France Gall. 22.05 Magazine : Les enfants du rock. 23.20 Journal. 23.40 Bonsoir les clips.</p> <p><b>Dimanche 10 juin</b> 9.30 Réoré A2 (Candy) ; 10.00 Les chevaux du terroir ; 10.30 Gym tonic ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.20 Dimanche Martin (suite) ; Si j'ai bonne mémoire. 14.30, Série : Les petits génies ; 15.20 L'école des fous, 16.05 Dessin animé. 16.25 Théâtre dansant ; 17.10 Série : Marie, Marie ; 18.00 Dimanche magazine ; 18.55 Stade 2 ; 20.00 Journal. 20.35 Jeu : La chasse aux trésors. En Espagne, dans la région de Grenade. 21.40 Série documentaire : le monde du baroque. N° 6 : le baroque des esclaves. 22.30 Concert magazine. « Symphonie n° 4 », de Beethoven, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. M. J. Nowak. 23.00 Journal. 23.20 Bonsoir les clips.</p>
3 FRANCE RÉGIONS	<p>14.25 Questions au gouvernement au Sénat. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 18.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma 16 : Besoin d'amour à Marseille. de P. Breugnot et B. Bouthier, avec R. Borhinger, J. Goupil, M. Villalonga. (Lire notre article) 22.05 Journal. 22.30 Campagne pour les élections européennes. 22.50 Prélude à la nuit. Trio opus 87, en ré majeur (adagio, allegretto molto, scherzo, finale et presto) de L. van Beethoven, interprété par les membres du Quatuor Arcadia.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 18.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.00 Les jeux. 20.30 D'accord, pas d'accord, émission de l'INC. 20.35 Vendredi : Star 85, ou fille à louer. Magazine d'information d'André Campana. Maya, Sandy, Dominique, Marie ou Séverine... des jeunes femmes adorables que les amateurs de photos peuvent louer quelques centaines de francs l'heure, pour une séance de pose. Vendre son image, la poursuite d'un rêve : devenir célèbre, mannequin, plus belle fille du monde. Pendant trois jours, Renaud Delorme et Dominique Naspiéras ont réuni quelques-unes dans un hôtel de la région de Montpellier. 21.35 Laissez penser la chanson. Special Charles Trenet. 22.25 Journal. 22.45 Prélude à la nuit. Sonate pour violoncelle et piano, de Richard Strauss, interprétée par André Navarra, violoncelle et Erica Kilcher, piano.</p>	<p><b>Samedi 9 juin</b> 12.10 Messages ; 13.00 Informatique ; 13.30 Horizon ; 16.00 Préférences musicales ; 17.30 Emissions régionales ; 19.55 Dessin animé : Les petits diables ; 20.05 Les jeux. 20.35 Feuilleton : Dynastie. 21.25 Plus maintenant que moi, tu gagnes... Emission de Pierre Sabbagh, animée par Jean Amadou. 22.05 Journal. 22.25 La vie de châteaueu. 22.55 Musiclub.</p> <p><b>Dimanche 10 juin</b> 10.00 Images du Portugal ; 10.30 Musique ; 14.20 Objectif entreprise ; 17.15 Spectacle à : Debussy, la musique et la danse par les ballets Roland Petit ; 18.20 Pour les jeunes ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Paul Hogan show. 20.35 Témoins : Rolf Liebermann. 21.30 Aspects du court métrage français. « Jeanne et les dragons », de Chantal Mariscal ; « les Agapes chez Agathe », de Bernard Dumas. 22.00 Journal. 22.30 Cinéma : Justin de Marseille. Cycle Tournier père et fils. Film de Maurice Tournier. 0.05 Prélude à la nuit.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>• R.T.L., 20 h, Gloria ou la course au bonheur ; 21 h, Série : Dallas ; 22 h, RTL-Plus : le débarquement. • T.M.C., 19 h 35, Série : Agatha Christie ; 20 h 40, la Belle Equipe, film de J. Duviols ; 22 h 20, Chrono, magazine automobile. • R.T.B., 20 h, Tribune élections européennes (Parti socialiste des travailleurs) ; 20 h 10, Minute, papillon ; 20 h 35 : Airport 80-Concorde, film de D. Lowell-Rich ; 22 h 25, Carrousel aux images ; 23 h 30, Présence protestante. • R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Concert : ouvertures célèbres ; 21 h 35, Des hommes de la musique ; 22 h 10, Vidéographie (Paysage imaginaire, de N. Widart). • T.S.F., 20 h 10, Temps présent : les rôles du tic-tac ; 21 h 15, Série : Dynastie ; 22 h 20, Noces : les Sacrifiés, Film d'O. Touss.</p>	<p>• R.T.L., 20 h, Série : Starsky et Hutch ; 21 h, Feuilleton : Dynastie ; 22 h, Section spéciale, film de C. Costa-Gavras. • T.M.C., 19 h 35, Série : Dynastie ; 20 h 40, Sans sommation, film de B. Gaillard (avec M. Ronet, A. Duperey) ; 22 h 15, Variétés : Club 06. • R.T.B., 20 h, Tribune élections européennes (le P.R.L.) ; 20 h 10, A suivre : l'Europe ; 21 h 25, Dernière séance : Hôtel à vendre, film de L. Camille. • R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h 05, Billet de faveur : le Noir se va si bien, comédie de J. Marcan (avec J. Le Poulain, M. Pacome) ; 22 h 15, Informatix. • T.S.F., 20 h 10, Tell quel ; 20 h 40, Variétés : La grande chance (en direct de Pully) ; 22 h 25, Fais divers, opéra sur une musique de S. Kaufmann.</p>	

de la superstition  
la science-fiction

Poésie italienne

Le 6 juin :  
débarquez !

Radio-France

الجمهورية العربية السورية







# Rodéo sur l'Isère

C'est le rafting.

**A**U début du siècle, Alain Gaimard aurait été explorateur. On l'imagine facilement progressant à la machette dans la jungle amazonienne, bâtissant un igloo dans le Grand Nord canadien, traversant à dos de chameau des déserts brûlants. Il a la carrure du baroudeur, l'assurance de l'homme qui revient de loin. Dans le « monde fini » des années 80, ce Savoyard n'avait plus que le continent de l'aventure sportive pour satisfaire son goût de la découverte, de la recherche de nouvelles limites.

Premier guide de haute montagne, originaire de Bourg-Saint-Maurice, Alain Gaimard commença par amener ses clients skis aux pieds sur les pentes extrêmes des Aiguilles-Rouges lorsque la station des Arcs se développa. Toujours à l'affût de sensations nouvelles, il ramena le monoski des Etats-Unis qui, de curiosité, allait devenir une nouvelle approche de la neige. Il allait également être un promoteur du surf sur neige qui est le nec plus ultra de la descente en profondeur. Et il s'est employé à populariser ces activités à risque. « Pour quoi faire croire que l'aventure est réservée à une élite sportive ? », dit-il comme un leit-motiv.

De ses expéditions au Népal et dans l'Alaska, il a ramené, par exemple, le « rafting ». Rafting ? « Dans l'Himalaya des torrents d'eau chaude descendent des montagnes jusqu'à la forêt vierge. Souvent les alpinistes utilisent de gros bateaux pneumatiques pour prendre plus rapidement de l'altitude. C'est là que j'ai découvert le « rafting » il y a plusieurs années. Puis, je l'ai redécouvert en Alaska où, après une course, j'ai ainsi descendu une rivière pendant quatre jours, sur un bateau de quatre places. J'ai trouvé cela tellement extraordinaire que j'ai acheté un bateau et je l'ai ramené en France pour l'essayer sur l'Isère. » Et ce fut le coup de foudre : il trouva au Pays de Galles l'unique fabricant européen de bateaux renforcés et il décida de faire découvrir ses nouvelles émotions aux touristes.

Sans avoir besoin de faire le voyage du Colorado, la descente du Grand Canyon est organisée sur d'énormes barges,



les Français peuvent donc connaître, au-dessous de Bourg-Saint-Maurice, les joies tumultueuses de la descente de rapides. La « balade » est longue d'une trentaine de kilomètres. Elle commence dans une plaine tranquille pour se poursuivre à la manière d'un rodéo nautique à travers une série de canyons pendant environ trois heures. « C'est le même parcours pour les championnats de canot-kayak. Mais, pour dévaler les vingt-cinq rapides sur cette portion de l'Isère, il faut au moins un an de pratique. En revanche, tout le monde peut embarquer sur ces radeaux pneumatiques renforcés. Même si l'on fait une erreur de manœuvre, les gros boudins de caoutchouc suivent les veines du courant et amortissent les chocs. Impossible de se retourner. Une fois le bateau plein d'eau, il pèse plus d'une tonne, il suffit de s'accrocher et d'attendre que la rivière se calme », assure Alain Gaimard.

La technique est relativement simple. Un casque, un gilet de sauvetage, une pagaie. Ainsi équipé, chaque « voyageur » s'assoit sur le boudin du radeau en repliant une jambe sur la « corde de vie », tendue dans le sens de la longueur. Des

## Les tritons kilomètres

**S**AMEDI soir, 23 h 54. Les enceintes crachent du meilleur Michael Jackson, comme il se doit quand le week-end se transforme en gigantesque boîte de nuit. Café contre un mur blafard, je fais tapissier en attendant mon tour et en exhibant avec fierté un mini maillot de bain aux couleurs phosphorescentes.

Cette tenue, étrange à première vue, s'explique aisément : je suis venu participer aux vingt-quatre heures de natation qui se déroulent, pour l'instant, à la piscine Carnot, à Paris, dans le XII<sup>e</sup> arrondissement. A 2 mètres de moi, quelque 750 mètres carrés d'eau qui n'ont rien à envier, ce soir, au Palais, et où une centaine de nageurs tracent avec vigueur des sillages d'écume, piochant l'eau à pleines mains. Spectacle étonnant, digne des Jeux olympiques.

« Ce n'est pas une compétition, précise le directeur de

la piscine, mais une kermesse. » Cela n'empêche pas deux nageurs d'être en piste depuis 10 heures du matin ! A la clé, des records à battre, dont celui du nageur ayant réalisé la plus longue distance : 67,5 kilomètres en 1983.

Dans la piscine, certains couloirs sont le domaine des nageurs du club, qui y pratiquent le crawl avec aisance, virent en culbute et gobent du sucre au passage, quand la fatigue commence à tétaniser les muscles. Dans d'autres, au contraire, c'est la noria des touristes : haltes répétées en milieu de couloir, jeux d'eau entre copains, discussions en appui sur les lignes flottantes, allures modérées, voire sur place pour récupérer des forces. Un enfant de dix ans sort de l'eau épuisé, après avoir abattu ses 5 kilomètres en deux heures. On me fait signe, je peux y aller.

L'heure est venue de me mettre à l'eau, après avoir en-

filé un bonnet portant un énorme numéro sur l'avant. En bout de ligne, près du plongeur, une table où deux organisateurs cochent, à chaque passage, les nageurs en fonction de leur numéro.

On m'avait prévenu : le samedi soir, il ne faut surtout pas sortir, c'est plein partout ! Dans l'eau, ce n'est guère mieux : forêt de jambes, nuages de bulles, bras tentaculaires sortant des ténèbres pour vous agripper, visages torturés par l'effort. L'accélération pour franchir ces amas de corps ondulants. C'est plus de la natation, c'est du cross. Coups de frein, accélérations, déviations, retours, le rythme s'en ressent et la respiration devient saccadée. Arrêt éclair pour remettre ses lunettes, arrachées par un pied agité. Un maître nageur m'incite à repartir : « Essayez de ne pas vous arrêter... » Ambiance stakhanoviste ! Il est vrai que le climat d'enfer qui règne sous cette

poignée permettent de s'accrocher quand l'embarcation est violemment secouée. « Il faut aborder les rapides en puissance pour que le bateau reste contrôlable... à peu près », dit Alain Gaimard. Le débit de l'Isère atteint, en certains points, 72 kilomètres à l'heure. Il faut donc pagayer, ou « dénager » (c'est-à-dire ramer à contre-courant), pour maintenir une certaine ligne au radeau qui peut être complètement englouti par les remous ou qui peut rester en suspension sur un gros rocher. « Il n'y a rien à craindre », précise néanmoins Alain Gaimard, pour lequel « cette expérience permet à chacun de découvrir les zones d'ombre de sa personnalité. L'Isère est pour cela un formidable révélateur de caractères. »

ALAIN GAIMARD.  
Renseignements : Club des sports, Arcs 1800, 73700 Bourg-Saint-Maurice-Les-Arcs, tél. (79) 07-26-00.  
La Maison des Arcs, 98, boulevard de Montparnasse, 75014 Paris, tél. (1) 322-43-32.

coupole incite plus aux records qu'au far niente.

Peu à peu, on apprend à déjouer « bouchons » et pièges. On évite le contact, on change de ligne en plongeant sous la corde, on nage au fond et, parfois, on boit la tasse en croisant une vague traîtresse. Mais, vaincu par les embouteillages, on finit par sortir de l'eau. Je saisis la fiche que me tend une organisatrice. Avec elle, je vais me faire délivrer deux diplômes : l'un pour ma participation et ma sportivité, l'autre attestant de la distance parcourue « sans ravitaillement » : 2 200 mètres. En sortant, je rends mon bonnet d'écclésiastique, aussitôt enfilé par un nageur qui commençait à s'impacienter et qui, pour tromper son ennui, fumait cigarette sur cigarette !

DOMINIQUE GAUTHRON.  
« Pour les vingt-quatre heures de natation, rendez-vous le 2 juin, à 10 heures, piscine Georges-Hervani, 4-10, rue David-d'Angers, 75019, Paris. Tél. : 202-45-10.

## Adieu la carte d'état-major

Bonjour la « Série bleue » !

« **C**es sont de véritables cartes aux trésors, avec toutes nos petites rivières... nos chapelles... On ne devrait les vendre qu'à des amoureux ! » Avec son accent provençal et sa façon passionnée, il a bien raison, le bistrotière du spot publicitaire que l'Institut géographique national passe depuis le 15 mai sur les trois chaînes.

Ces cartes « Série bleue » que notre personnage refuse de vendre aux clients qui ne lui reviennent pas couvrent la France à l'échelle de 1/25 000. Il y en a 2 000, et elles décrivent nos campagnes dans leurs moindres sentiers et ruisseaux, leurs haies et leurs talus, leurs calvaires et leurs sources.

Tout cela en couleurs, le relief apparaissant en lignes orange et en ombres qui se surchargent par la carte, mais permettent une visualisation immédiate du paysage. Nous voici bien loin de l'ancienne carte d'état-major, qui fleurait un peu trop la patrouille de fantassins ou de boy-scouts, et dont la lecture était réservée aux seuls initiés, grands mat-

tres de la boussole et de la courbe de niveau.

Car la carte à grande échelle de l'IGN a élargi sa vocation : elle ne s'adresse plus seulement aux professionnels de la topographie, mais surtout aux promeneurs du dimanche. Aux randonneurs qui, de plus en plus nombreux, trouvent le dépaysement à quelques heures, non plus d'avion, mais de marche à pied, de vélo, ou de cheval.

Avec une carte au 1/25 000, c'est une zone de 14 kilomètres sur 20 qui s'offre à leurs pégrinations. Elle coûte 33 F et se glisse facilement dans la poche arrière du jean, puisque son format plié est de 11 cm x 22. Avec pareil document d'orientation, ce serait bien le diable si les Français ne devenaient pas bons en géographie ! D'ailleurs, pour les aider à utiliser au mieux la carte, l'IGN distribue gratuitement un fascicule intitulé *La carte, lecture et utilisation*, et dont le format correspond à celui d'une carte pliée.

Une véritable bible en 24 pages, qui nous explique tout. Pourquoi des cartes à

échelles différentes ? Laquelle correspond le mieux au piéton, au cycliste et au pilote d'avion ? Comment imaginer un paysage d'après les indications de la carte ? Comment s'y situer avec précision sans qu'il soit besoin d'une boussole ? Mieux encore ! comment trouver le nord, de jour, à l'aide de sa montre et du soleil ! Et si après toutes ces recettes fabuleuses vous tenez encore à emporter le précieux instrument à aiguille magnétique, on vous explique comment l'utiliser pour traverser une forêt sombre. Un document exceptionnel donc.

Précisons que la collection des cartes de randonnée de l'IGN ne se limite pas au 1/25 000. La « Série orange », au 1/50 000 convient très bien aux cyclistes et aux cavaliers, tandis que les automobilistes choisiront plutôt la « Série verte » au 1/100 000, voire la « Série rouge », au 1/250 000. Tous ces documents sont en vente dans le magasin de l'IGN, 107, rue-La Boétie, 75008 Paris. Tél. : (1) 359-10-83.

DOMINIQUE LE BRUN.

### A VAL-D'ISÈRE, l'été chassez les plantes médicinales, découvrez la botanique alpine

Le club IMAGES ET CONNAISSANCE DE LA MONTAGNE, organisateur de séjours consacrés à la découverte des parcs nationaux, de la faune et de la flore, à l'initiation à la montagne et à la randonnée, organise depuis l'été 1980 des stages de « plantes médicinales de montagne » autour de Val-d'Isère.

A l'origine orienté vers le safari-photo, le club a connu un tel succès qu'il a voulu se diversifier en offrant tous les ans une période consacrée aux plantes médicinales de montagne et à la botanique alpine.

Mais si ce stage se situe autour d'un thème particulier, vous pourrez néanmoins participer à de nombreuses activités qui vous seront offertes. En effet, l'écologie de la montagne sous tous ses aspects et les randonnées à travers les massifs de la Vanoise constituent la base des programmes d'IMAGES ET CONNAISSANCE DE LA MONTAGNE.

**Les plantes médicinales**  
Sous la conduite de grands spécialistes (Georges Nèdien, André Grot, R.-P. Fritsch), vous pourrez partir à la découverte de ces plantes dont plus de 300 spécimens sont utilisés en homéopathie. Ces spécialistes vous conduiront en des lieux dont eux seuls ont le secret et où vous trouverez certaines espèces très rares et très remarquables pour leurs propriétés thérapeutiques.

Enfin, vous apprendrez que diverses plantes orophytes ou ubiquistes ont été considérées à travers les âges comme détentrices de pouvoirs quasi-magiques, souvent en fonction de la théorie des « signes » codifiée par Paracelse. Certaines de ces plantes sont de nos jours totalement ignorées en phytothérapie, d'autres servent encore : on leur a reconnu des principes actifs, parfois différents, parfois identiques à ceux que leur prêtaient les croyances populaires.

**BOTANIQUE ALPINE** du 24 juin au 4 août 1984  
**PLANTES MÉDICINALES** du 8 juillet au 28 juillet 1984  
Pour tous renseignements et inscriptions  
**IMAGES ET CONNAISSANCE DE LA MONTAGNE**  
BP 47 - 73150 VAL-D'ISÈRE Téléphone : (79) 08-00-03

### CHARTERS ÉTÉ 84

**U.S.A.**  
**NEW-YORK**  
à partir de  
**2800 F.A.R.**

**ARCOM SET**  
83, rue de Valenciennes, 95008 Paris  
Tél. : 322-25-48 - 322-25-49

**CET ÉTÉ VIVEZ**

**LA BULGARIE**

afetico 155A



Ch 21/10 1550

Auto

# Corolla coupé



Toyota Corolla coupé 1600, 16 soupapes.

EN présentant fin janvier la nouvelle génération de Corolla, la firme japonaise Toyota avait délibérément rompu avec le passé et sagement opté pour des techniques modernes : traction avant et roues indépendantes. La voie suivie pouvait laisser supposer que le coupé sport réalisé par la firme pour compléter la gamme Corolla irait dans ce sens. Pourtant il n'en est rien. Paradoxalement, Toyota, pour ce coupé 1 600 centimètres cubes seize soupapes, aux lignes un peu anguleuses, a fait appel pour le train avant à des roues indépendantes et pour le train arrière, qui assure la propulsion, à un essieu rigide contrastant avec la technologie avancée du moteur.

Ce groupe propulseur, un 1 600 centimètres cubes à seize soupapes équipé d'un double arbre à cames en tête, développe une puissance de 124 chevaux à 6 600 tours par minute et présente un couple maximum de 14,5 m/Kg à 5 200 tours par minute. Allu-

mage et injection de carburant sont commandés par un micro-ordinateur également utilisé pour l'aide au diagnostic. Disposant d'une large plage d'utilisation, ce moteur, relativement brillant à haut régime, est servi par une boîte à cinq rapports facile à manœuvrer. Elle permet d'ailleurs à ce coupé d'atteindre en quatrième les 195 kilomètres à l'heure.

Si, à l'essai, on peut déplorer quelques réactions du train arrière, le comportement routier de ce nouveau coupé sport reste dans son ensemble satisfaisant, avec une tendance au sous-virage, mais demande « un pied galant » dès que la chaussée est humide. Quant au freinage, confié à quatre disques, il paraît endurant, mais réclame, en dépit de son assistance, un certain effort du conducteur sur la pédale de frein.

Ce coupé sport sera disponible soit en bleu soit en rouge, avec des bas de caisse de couleur noire. Consommation : 6,2 litres à 90 kilomètres/heure ; 8,1 litres à 120 kilomètres/heure ; 8,9 litres en cycle urbain. Puissance fiscale : 124 chevaux. Puissance fiscale : 9 CV. Prix TTC : 79 950 francs.

**GROS SUCCES POUR M. du PLESSIS**  
Toujours plus nombreux, de Paris et de province, ils viennent au dépôt-vente de M. du Plessis, marque pilote d'un important fabricant français. Vente directe de produits à la finition et au rapport qualité-prix imbattables : Tailleurs femme : 490 F. Costumes homme : 550 F. Plus de 30 000 vêtements en stock.  
20, rue du Faubourg du Temple, du lundi au samedi, 9 h à 12 h 30 et 14 h à 18 h. Métro : République.

**CHARTERS ÉTÉ 84**  
**CANADA**  
MONTREAL-QUEBEC  
A partir de  
**3 550 F.A.R.**  
TORONTO à partir de  
**3 850 F.A.R.**

**NEW YORK**  
A partir de  
**2.790 frs**  
"Mon premier voyage avec Transamerica c'était Paris-New York il y a 15 ans. Depuis je n'ai plus changé de compagnie. Faites comme moi : Transamericanisez-vous."  
Profitez des vols charter Transamerica en 1984. Appelez :  
Histoire : (1) 261.52.25. Ligne A915  
Transair : (1) 522.20.20. Ligne A1508  
Ou consultez votre agent de voyage.  
**Transamerica Airlines**

Maison

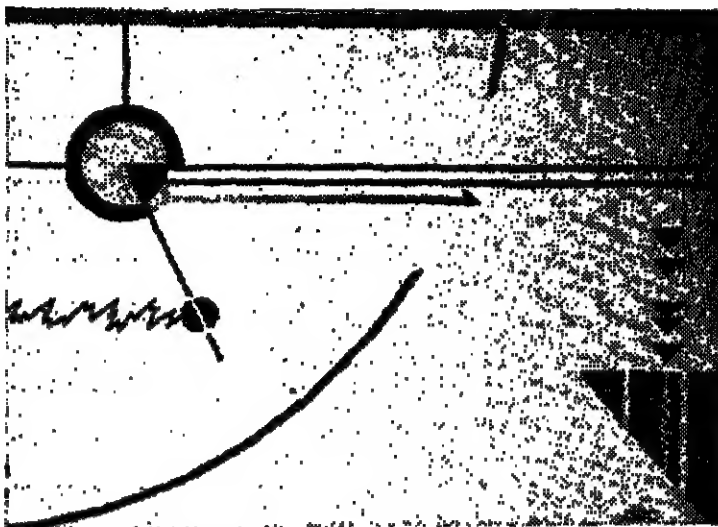
# Tapis numérotés

POSÉ au sol comme un point d'orgue ou décor d'une pièce, le tapis d'art contemporain est en vogue. De multiples créations et diffusions en témoignent.

Le centre d'art plastique Artcurial présente, jusqu'au 30 juin, une exposition d'une dizaine de tapis d'artistes. Édités et diffusés par Artcurial (en séries limitées à cent exemplaires chacun), ils sont l'œuvre de peintres et de sculpteurs en renom. Certains de ces tapis sont déjà connus, comme ceux de Sonia Delaunay, d'Alicia Penalba, de Nicolas Schöffer ou de Rongement. Deux tapis inédits, créés par des peintres, sont également exposés à Artcurial.

Celui de Matta a un large motif central fait de traits, serpentant comme des rivières accolées, en tons de rouge, orange et grenat se détachant sur un fond sable. Maurice a traité le sien dans une dominante de bleu, violet et noir, éclairée de deux taches orange sillonnées de lignes grises et noires ; trois feuilles d'arbre, découpées en blanc, semblent être tombées en voltigeant sur le tapis. Tous ces tapis d'artistes, signés et numérotés, sont réalisés en pure laine ; ils valent entre 16 000 F et 18 500 F.

Dans la tradition des créations des années 30, comme Ei-



En hommage à George Orwell, « G.O. 84 » de Christian Duc.

leen Gray ou Christian Bérard, le designer Christian Duc conçoit des tapis-tableaux d'un graphisme abstrait mais reflétant toujours une inspiration symbolique. Son dernier tapis, intitulé « G.O. 84 », est un hommage à George Orwell et un clin d'œil à son roman 1984. Par un jeu de lignes très épurées, il y représente un éclair qui foudroie le balancier d'une horloge, cristallisant le rêve de l'homme et fixant un instant d'éternité.

Ce tapis de laine, tissé en Irlande, est édité en série limitée à cent exemplaires. Il est proposé en trois versions : à fond

blanc, noir ou gris. Il est vendu directement par correspondance par CCA Éditions, au prix de souscription de 15 000 F, valable jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1984. Deux prototypes de ce tapis (fond noir et fond blanc) sont exposés dans le magasin Mobilier international, 166, rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris ; celui à fond gris est visible au centre VIA, 10, place Sainte-Opportune à Paris.

**JANY AUJAME.**  
Artcurial, 9, avenue Matignon, 75008 Paris. Tél. : 239-16-16 CCA Éditions, 43, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. : 742-10-90.

## Bois précieux

Sous le nom de Xylos, quatre jeunes garçons ont formé un groupe de création de meubles. Rémy Colmet-Daage, Francis Ballu, Philippe Delafosse et Martin Spreng ont entre vingt-sept et trente-cinq ans. Ils ont une formation d'ébénistes ou de marqueteurs, l'un d'eux étant en outre diplômé de l'École spéciale d'architecture.

Les jeunes du groupe Xylos créent, éditent et diffusent eux-mêmes leurs meubles.

Partant d'un aspect anecdotique (paquet entrouvert, fruit coupé, fermeture à glissière), ils extrapolent leur idée - par une recherche très poussée des formes - pour aboutir à un meuble extrêmement élaboré. Leur goût des prouesses en ébénisterie et en marqueterie les pousse à imbriquer des vo-

lumes et à associer des essences de bois et autres matériaux.

Certains meubles se reflètent particulièrement l'originalité de leur démarche, comme ces deux commodes à tiroirs invisibles. L'une est un bloc d'ébène moucheté semblant avoir été fissuré par un choc ; l'autre en loupe de frêne et corail est un paquet dont un angle a été ouvert. Une table basse (15 500 F) est une demi-pomme : sa peau est en laque et la tranche en loupe d'ébène avec marqueterie en amaranthe.

**J. A.**  
Xylos, 5, cité de la Roquette (60, rue de la Roquette), 75011 Paris. Sur rendez-vous, en appelant le 357-88-13.

**Le Monde des PHILATÉLISTES**  
L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE  
Dans le numéro de Juin (100 pages)  
**NUMÉRO SPÉCIAL COULEURS**  
Six pages sur la BELGIQUE  
Thématique CHAMPIGNONS  
Prix spécial 15 F  
Vente dans les kiosques

**willy hairline COIFFURE MIXTE**  
10, rue des Pyramides 75001 Paris. Tél. : 260.63.68.  
30, rue Feydeau 75002 Paris. Tél. : 236.33.57.

**SWISSE LA BONNE ADRESSE**  
100 lits et confort, tranquillité, sit. privilégiée à 200 m de la gare et du centre des affaires. Chânes avec radio, TV, ligne téléph. directe. Service 24 h sur 24. Bar et salles de conf. de 10 à 60 places. 46, av. de la Gare-Tél. 1941/21/20-57-71-Télax 28944.  
**H. HASBELL, PROPRIÉTAIRE**

**L'ÉTÉ EST PROCHE. LA SARDAIGNE AUSSI.**  
Paris/Olbia/Paris Tous les dimanches du 24 juin au 16 septembre  
Paris/Cagliari/Paris  
Nice/Olbia/Nice Tous les lundis et vendredis du 22 juin au 17 septembre  
Vols réguliers en DC9.  
Tarif Visite applicable au départ de Paris.  
**ALISARDA**  
Lignes Aériennes de la Sardaigne  
9, bd de la Madeleine 75001 Paris **261.61.80**

**DU 31 MAI AU 11 JUIN**  
**22<sup>e</sup> BRADERIE DE PARIS**  
**C.N.I.T. PARIS/LA DÉFENSE**  
TOUS LES JOURS DE 11 H À 22 H  
SAMEDIS DIMANCHES LUNDIS JUSQU'À 21 H  
**UNE ANIMATION PERMANENTE** avec FRANCE SOIR, ses invités vedettes et les "Stars de Demain"  
Les Jeux S.N.C.F.  
Le Championnat amateur de Smurf.  
LE CARREFOUR DES BONNES AFFAIRES avec le Prêt-à-porter et son Coin-Boutique.  
Le Confort de la Maison : Meubles, Hi-Fi et, pour la première fois, les plus grandes marques de l'Electro-Ménager, sans oublier le Sport et les Loisirs.  
**L'ÎLE MAURICE**  
Gagnez vos vacances dans cette île de rêve de l'Océan Indien.







Ch 11/15

DISQUES

LE MONDE LOISIRS  
SAMEDI 2 JUIN 1984 XV

Classique

Jazz

Les « Nations » de Couperin

Écrites sans doute aux alentours de 1695, mais publiées en 1728, les Nations, de François Couperin offrent quatre suites instrumentales introduites, à la manière italienne, par de véritables sonates.

Dans sa préface, Couperin déclare qu'il a composé ces Sonates — déjà démodées au moment de leur publication — sur le modèle célèbre de Corelli.

En fait, chaud partisan de la musique des « vieux maîtres », l'auteur a signé là une profession de foi en faveur du style classique du dix-septième siècle, ce qui explique, entre autres, le soin avec lequel furent notés les ornements à la française, en une ultime démonstration de ce qu'était le « grand goût » du siècle de Louis XIV. Partant de ces données historiques, la version de l'Ensemble Musica Antiqua, de Cologne, sous la direction de Reinhard Goebel, se veut la transposition la plus exacte — quant à l'instrumentation — d'une exécution de l'époque (violon à deux claviers, violons baroque et flûtes traversières à une clé d'après Hotteterre le Romain).

Cela posé, il n'est pas évident que les partis pris de cette vision radicale entre toutes, avec des mouvements de danses et une rythmique générale beaucoup plus appuyée que d'ordinaire, fassent l'unanimité autour d'elle. Sans doute il est faux de dire que l'engagement dynamique de l'ensemble allemand ne laisse aucune place à l'imagination. Mais il est certain que le souci d'atteindre ici à l'essence même de la musique en se débarrassant de toute grâce sonore n'amènera pas à ce que les amateurs pour qui le charme est indispensable au rayonnement d'œuvres dont l'auteur avouait volontiers : « J'aime mieux ce qui me touche que ce qui me surprend ». On peut donc préférer à cette approche quasi chirurgicale la lumière radieuse de l'enregistrement d'Hesperion XX (paru récemment chez Astrée).

Mais il faut quand même savoir gré aux merveilleux instrumentistes de Cologne d'avoir osé la présente remise en question, qui s'appuie toujours sur un style souverain.

2 disques Archiv Produktion, références 410991-2.

ROGER TELLART.

Deux suites d'orchestre d'Enesco

Il faut saluer ce disque, car il rend hommage à un musicien dont on joue et enregistre parfois une ou deux sonates pour violon et piano, mais dont les vastes partitions d'orchestre, en particulier la grandiose Deuxième Symphonie, restent scandalueusement négligées.

Roumain de naissance et Français d'adoption, Georges Enesco (1881-1955) a écrit trois suites d'orchestre, dont les deux premières, gravées ici, datent respectivement de 1903 et de 1915. La première, pour moi la plus attachante, n'a absolument rien du côté compartimenté de la suite ; avec quatre mouvements seulement, elle dure une demi-heure, et ses trois premiers mouvements — un extraordinaire prélude à l'union, un menuet lent et un intermède — se

meuvent — tout en explorant de plus en plus profondément — dans un même climat lancinant. Le quatrième mouvement (finale), bien qu'assez bref, fait contraste : il est plus nettement marqué par la danse. La deuxième suite est faite de six volets, mais reste au total plus courte que la précédente. Elle est moins symphonique d'esprit, davantage ancrée dans les modes baroques. Ce cadre n'en éclaire pas moins dans la finale, une étincelante bourée.

Cette belle musique nous est offerte par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et son chef Lawrence Foster.

MARC VIGNAL.

Erata, 75118.

Lieder de Strauss par Siegfried Jerusalem

Tout l'amour de Richard Strauss pour la voix passe dans ces lieder accompagnés à l'orchestre (soit primitivement, soit qu'il ait été orchestré a posteriori) l'accompagnement au piano). L'entraîne de la voix et des instruments, la sensibilité immédiate des mixages de leurs timbres, la sophistication extrême des lignes et des effets, un hétéroclisme sonore évident et poussé jusqu'à l'exploit, suscitent une ad-

duction, voire une fascination sans réserve.

Siegfried Jerusalem, voix assurée et sonante, style respectueux — même si ça et là on attendrait plus de personnalité — sert au mieux ce répertoire exaltant, avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dirigé par Kurt Masur.

ALAIN ARNAUD.

Philips 412.081.

Haydn par Colin Davis

Après avoir déjà enregistré quinze symphonies, dont les douze londoniennes, Colin Davis et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam poursuivent leur cycle Haydn avec les deux dernières œuvres du genre composées à Estházy (en 1788 et en 1789 respectivement). L'une, la Symphonie n° 91, est relativement peu connue. L'autre, la 92, est au contraire — et à juste titre — l'une des plus célèbres de Haydn. C'est avec elle que, en 1791, ce dernier fit ses débuts à Londres, et son surnom d'Oxford est dû au fait qu'il la dirigea lorsque, en juillet de la même année, l'université de cette ville lui conféra le titre de docteur honoris causa.

Ces deux symphonies sont difficiles à interpréter, en particulier la 91, dont les bonnes versions se comptent sur les doigts d'une seule main. Elle possède comme deuxième mouvement un thème et variations au rythme de marche lent, d'un humour ambigu et par là très viennois. Le piquant solo de basson de la première variation et les trilles « débou-



tonnés » de la fin de ce mouvement ont rarement été aussi bien rendus que par Colin Davis. L'introduction lente de l'Oxford, une des plus extraordinaires de Haydn, coupe le souffle et permet d'apprécier les sonorités uniques — moelleuses, mais si bien différenciées — de l'Orchestre du Concertgebouw. Et toute justice est rendue à la grandeur épique de la partition, dont voici une interprétation de référence.

MARC VIGNAL.

Philips, 410.390.

Shorty Rogers and his Giants

La West Coast connaît un regain de faveur qui n'est pas sans amuser ceux qui, dans les débuts de son règne, ont raillé — à notre sens en la surevaluant — puis la défendant contre les prophètes pathétiques du passage régénérateur. Shorty Rogers, type et modèle du musicien « West Coast », revient vers nous. Souhaitons qu'on ne nous refuse pas, à son propos, le coup de l'analyse sociale, en parlant des travailleurs blancs des studios de Hollywood, qui aiment follement le jazz, vendant moins de disques que les stars défilées et vivaient, eux aussi — belle découverte — leur marginalité et leur drame.

Le petit Rogers et ses Giants présentent trois aspects du travail californien. D'abord celui, purament alimentaire, de Chino (dans le genre afro-cubain, mais très sec), de Dynamite et de Block Buster (de l'espace rock and roll, mais exsangue). Jimmy Giuffrè, qui affecte une humeur grognonne, joue très au-dessous de Don Wilkerson, Herb Hardesty ou Les Allen, chez qui la musique populaire a des accents d'élégie. On n'imite pas bien, ou on ne parodie pas joyeusement, sans une part de conviction, celle que conserve, jusque dans ses brocards, Gillespie. Le deuxième aspect des produits de Los Angeles, c'est les musiques de cinéma : Windswept,

Hot Blood, Blues for Brando (avec sa réminiscence de Nightmare). L'absence des images se fait péniblement sentir. Reste le troisième aspect, le seul valable, qui paraît dans les plages parcourues par les Giants pour leur propre plaisir, et pour le nôtre.

Retenons toute la première face, les arrangements et les solos de Cool Sunshine, de Elaine's Lullaby, et, surtout, de Lullaby of Birdland où l'esprit de la côte ouest se trouve tout entier présent dans l'écriture « capitoline », la fusion subtile des sons, la légèreté du rythme dont une forme de simplicité sert l'ensemble d'une esthétique. Il était déraisonnable de considérer, à l'aube des années 50, la West Coast comme un Himalaya en gélisse et en passe d'accoucher d'un lion. De fait, les très grands allaient surgir ailleurs : Clifford Brown, John Coltrane, tous deux Noirs, tous deux traînant leurs guêtres à Philadelphie et participant, pour subsister, au rhythm and blues d'un Chris Powell ou d'un Earl Bostic. Quant à Shorty Rogers, dans son style legato, il ne prend pas de risques, mais il swingue tout le temps, et il nous repose, au moins, des faux génies.

LUCIEN MALSON.

RCA, collection « Jazz Line », 70 110.

Rock

« Dynamite », par Jermaine Jackson

On pourrait s'arrêter à la pochette : la coupe de cheveux, la mise, l'attitude, le look, tout est calqué sur le petit frère au point que ça en devient indécible. Le contenu est à l'avenant. Jermaine, c'est un peu le Jackson du pauvre, le grand frère à la traîne qui voudrait bien mais qui ne peut pas. C'est son troisième album (le premier était produit par Stevie Wonder qui sauvait la mise) qui, de bonne volonté en efforts désespérés, fait figure d'ersatz bien ficelé mais laborieux et

absent de cette touche de magie qui fait la différence.

N'est pas Michael qui veut. Magnanime, le frère veut prêter main-forte et voix musclée sur un titre par esprit de famille (les autres figurent également sur un autre) histoire d'aider les ventes (si ça ne fait pas forcément du bien, ça ne peut pas faire de mal). Dynamite ? Un pétard mouillé, oui.

ALAIN WAIS.

Arista, 286317.

« Mirror Movies », par Psychedelic Furs

Taillés dans le psychédéisme (difficile de démentir un tel nom), les Psychedelic Furs n'en prennent pas moins leurs distances pour révéler avant tout un travail mélodique de toute beauté et qui prend au fil des albums un ton de plus en plus personnel, qui découvre une inspiration de plus en plus sophistiquée.

Les thèmes imposants, énigmatiques, toujours un peu sur la tan-

geante, le lyrisme profond, les mélodies puissantes, les guitares ciselées, le saxophone grinçant et la voix grave, trépidante, racée, participent d'une progression dans la structure des compositions qui leur prête une force d'évocation et une intensité remarquables.

A. W.

CBS, 25950.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.

	CLASSIQUE		JAZZ ou FOLKLORE		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	HAENDL Water Music Jean-Claude Malgouyres (CBS)	BONNEGGER Symphonies 3 et 5 Charles Dutoit (ERATO)	TOUR KUNDA Live (CELLULOID)	ANGELIQUE IONATOS Marie des herbes (AUVIOL)	FRANCE GALL Démocratie (WEA)	YVES MARTIN Album (POLYDOR)	JOE JACKSON Body and Soul (CBS)	THE NITS Kilo (CBS)
2	G. BIZET Carmen J. Mignani/L. Marnet (ERATO)	BEETHOVEN Les cinq concertos pour piano et orchestre Brennand (PHILIPS)	BOR MARLEY Legend (PHONOGRAM)	KATKUMBEY Ghana ok (VIRGIN)	TELEPHONE Un autre monde (VIRGIN)	CYCLOPE L'homme à l'épave (MADRIGAL)	DIRE STRAITS LIVE Alchemy (PHONOGRAM)	THE BLUE NILE A Walk Across the Rooftops (VIRGIN)
3	ROSSINI Sonates à quatre Accardo (PHILIPS)	ROSSINI Altra d'opéra Concilio Soprano (EMI)	BRENDA WOOTTON My land (KCA)	NANA CAYMMI Voc & more (IMPORT)	FRANCIS LALANNE André d'un France (PHONOGRAM)	JEAN-LOUIS MURAT Passions privées (PATHE-MARCONI)	THE CURE The Top (POLYDOR)	REAL LIFE Heart Land (CARRERE)
4	HAENDL Te Deum Friedrich (ARCHIV)	WAGNER Les Vais W. Sawallisch (ORFEO)	STEEL PULSE Earth City (WEA)	LEAPS AND BOUNDS Singers and players (VIRGIN)	JEAN-JACQUES GOLDMAN Festif (CBS)	MOVEMENT New Wave (CBS)	THE SMITHS Hard Core (VIRGIN)	THE PSYCHEDELIC FURS Mirror Movies (CBS)
5	MOUSSORGSKI Boris Godounov (EMI)	DYORAK Shostakovich W. Sawallisch (SUPRA-PHON)	XALAM Garde (CELLULOID)	ENSEMBLE GABUSI DES ILES COMORES (ARJON)	YVES MONTAND Chanson David MacNeil (PHONOGRAM)	ROMAIN DIDIER Le monde entre nos bras (CBS)	MORILLON Fugues (PATHE-MARCONI)	MINIMAL COMPACT Deadly Weapons (MADRIGAL)
6	GLAZUNOV Ballet Symphonique Fouquet (DMM)	RECHTAL SJURA WELTSCHE Schauspielhaus de Salzbourg (EMI)	JIMMY CLIFF The Power and the Glory (CBS)	SHAUN DAVEY The Pilgrim (KELTIA)	ETIENNE DAHO La Nocturne, la Nocturne... (VIRGIN)	ETIENNE DAHO La Nocturne, la Nocturne... (VIRGIN)	ROGER WATERS The Pros and Cons of Hitch Hiking (PATHE-MARCONI)	ULTRAVOX Summit (AE)

UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

	CLASSIQUE		VARIÉTÉS	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	BRAMMS Ballades op. 10 Rheingold op. 73 Glenn Gould (CBS)	W.A. MOZART Les Noces de Figue G. Solti (DECCA)	DIRE STRAITS LIVE Alchemy (PHONOGRAM)	MICHAEL FRANKS The Art of Two (IMPORT)
2	DEBUSSY-RAVEL Général de Lalande Le quatuor Orlandi (PHILIPS)	SCHUMANN Chœur de Lieder Margaret Price (ORFEO)	BARCLAY JAMES HARVEST Pieces of Eight (POLYDOR)	KITARO Sakura Road (IMPORT)

Vidéocassettes

Clips à effacer

« KB Clips », édité par KB productions avec le concours de RTL. Distribué par RCV.

En cassettes, le clip se vend, certes moins cher qu'un film de long métrage, mais tout de même entre 200 F et 350 F. KB inverse ce mécanisme en proposant, avec l'aide de RTL, des clips déjà amorcés à la télévision, pour vendre des cassettes vierges : trente minutes de programmes à effacer pour une cassette de deux heures. On peut se laisser tenter, d'autant que la sélection n'est pas mauvaise : trois clips français réalisés avec l'aide du ministère de la culture (Gottainer, Angel Malone et Balavoine) et sept programmes américains de bonne qualité. KB propose la même formule de cassettes effaçables avec un magazine de spectacles dont le numéro 3 sort ce mois-ci. On y trouve encore des clips mais aussi des bandes annonces de cinéma et de vidéo avec un peu de publicité en prime.

Virginity

Film italien de Franco Rossi, avec Vittorio Gassman et Ornella Muti. Édité et distribué par Vidéo 72.

Un mafioso, reconverti à Londres dans la restauration, doit chaperonner une jeune adolescente envoyée par la « famille ». Le thème, facile, n'évite

pas toujours la vulgarité, mais il y a la beauté d'Ornella Muti et l'immense talent de Vittorio Gassman.

Christine

Film français de Pierre Gaspard-Huit, avec Romy Schneider, Alain Delon, Fernand Ledoux, Micheline Presle et Jean-Claude Brialy. Édité par Polygram vidéo et distribué par Warner Filmpoché.

A Vienne en 1906, les amours d'un jeune sous-lieutenant des dragons, partagé entre la belle baronne Léna et la mystérieuse jeune fille rencontrée une soir d'ivresse dans les faubourgs. C'était le temps merveilleux des mélodrames en costumes, servis par des distributions prestigieuses. Esprits critiques et sérieux s'abstenir.

Le Privé

Film américain de Robert Altman, avec Elliott Gould et Sterling Hayden. Édité et distribué par Warner home vidéo.

Elliott Gould n'est pas Humphrey Bogart mais son « privé » rosé, floué, manipulé, séduit et trompé, tout en conservant la même innocence nonchalante, vaut le détour. Robert Altman signe une de ses réalisations les moins intellectuelles mais pleine d'humour, jusque dans la musique.



# L'escadrille des antiques

Volitges d'un musée volant.

Le terrain d'aviation de l'Ardennay, à La Ferté-Alais (Essonne), ne paie pas de mine. Une piste en herbe ouverte à l'ouest sur un champ de blé et bizarrement fermée à l'est par un rideau d'arbres, quelques hangars, des baraquements épars enfouis dans la verdure, le tout sur une éminence sablonneuse qui domine la vallée de l'Essonne et ses étangs entrelacés. Mais l'habitat ne fait pas le moine car l'Ardennay est, une fois par an, le dimanche de Pentecôte, le point de rendez-vous des fans de l'aéronautique.

Combien sont-ils chaque année à faire l'ascension de la colline de l'Ardennay ? Vingt mille au moins, certains même venus de l'étranger et tous attirés par le caractère de ce meeting aérien qui n'est certes pas le plus important de France mais assurément le plus insolite : on y voit plus d'avions anciens que d'engins contemporains.

Le terrain de La Ferté-Alais jouit, en effet, du privilège d'abriter la collection d'avions d'époque de l'amicale Jean-Baptiste Salis, une des plus belles d'Europe puisque la totalité de ses soixante-trois pièces sont en état de vol.

Une fois par an, en ce dimanche de Pentecôte, précisément, tous ces appareils décollent, des plus anciens, comme le Blériot XI avec lequel son constructeur traversa la Manche en 1909, aux plus récents tel le T.6, qui servit encore beaucoup durant la guerre d'Algérie, en passant par les appareils de la première guerre mondiale (dans cette catégorie, la collection Salis est uni-



que au monde), ces Albatros, S.E. 5, Bréguet XIV, Morane A 1, Fokker triplan bien souvent reconstruits pour les besoins d'un film de cinéma ou de télévision.

Pour la circonstance, les pilotes de l'amicale portent le fameux casque de cuir des premiers « fous volants » et retrouvent pour un moment le

plaisir charnel que ressentaient les pionniers de la conquête de l'air.

Mais le vol n'est pas la principale finalité de l'amicale. En fait, pour quelques minutes le dimanche à balai entre les mains, ses membres consacrent beaucoup d'heures au sol à restaurer les appareils. « Ici, ce n'est pas un aéro-club mais un musée volant où chacun doit ga-

agner par son travail le droit de voler », explique Jean Salis, le président de l'amicale. De taille moyenne, la bonne mine des gens vivant sainement, l'air un peu gauche de ceux qui se trouvent mieux aux commandes d'un avion que sur le plancher des vaches, l'homme inspire tout de suite la sympathie. Son abord est facile. Pé-

nétrer son caractère l'est beaucoup moins. Bourru, peu loquace avec qui il ne connaît pas, la tête souvent dans les nuages, à l'image des poètes, Jean Salis ne paraît jamais aussi expansif et à l'aise qu'au milieu de ses amis. Pour lui, l'amitié, c'est sacré. C'est même là-dessus qu'il a basé tout le système de l'amicale.

Cela lui a permis de développer l'œuvre entreprise par son père, Jean-Baptiste Salis, et de porter la collection à un niveau exceptionnel. Reconstruire un avion, c'est toujours une aventure. C'est encore plus vrai chez Salis, où la « débrouillardise » doit souvent compenser la faiblesse des moyens. Et plus qu'ailleurs la réussite tient à la passion et à la solidarité.

Les phases de l'opération sont connues. C'est d'abord la quête des pièces, des plans, des instruments, par l'intermédiaire d'un réseau d'amicales compliquées. C'est ensuite le travail de restauration à l'Ardennay. Deux à trois mille heures seront parfois nécessaires pour un seul aéronef, et certains y consacrent l'essentiel de leurs loisirs et de leurs vacances.

« Restaurer un avion, dit Jean Salis, c'est prendre quelque chose d'inerte pour lui redonner vie. » Chez lui, chacun est responsable de sa machine et, lorsque le pilote peut enfin récompense suprême — faire voler l'appareil qu'il a restauré, c'est un corps ramené à la vie qu'il tient entre ses mains.

« L'avantage, avec ces machines, explique un commandant de bord, membre de l'amicale, c'est que l'on ressent toutes les sensations et que l'on fait corps avec l'engin. » Comme le dit malicieusement Jean Salis : « Un avion, cela se pilote avec les fesses. »

PATRICK DESAIVE.

Le meeting de l'amicale a lieu le samedi 9 juin (après-midi) et le dimanche 10 juin (matinée et vol). Terrain de l'Ardennay, autoroute A6 sortie Corbeil sud puis direction La Ferté-Alais, ou R.N. 20 direction Etampes sortie Arpejon sud.

## Carrefour du Mexique l'accueil, l'information, les prix.

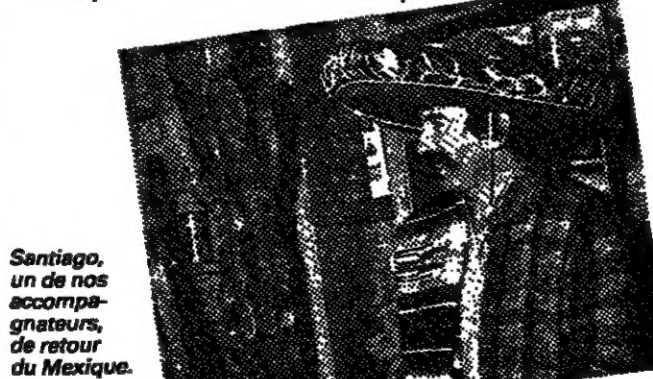


Jean, animateur de Carrefour du Mexique.

Carrefour du Mexique est animé par une équipe de passionnés. On vous accueille, on vous écoute. Ce n'est pas un supermarché de la billetterie discountée. Qui mieux que Carlos et Roberto qui ont accompagné des voyageurs pendant 5 ans, pour vous parler de ce pays qu'ils connaissent et qu'ils aiment, pour vous aider à choisir vos dates de voyage, votre itinéraire ? L'accueil, c'est le début du voyage. L'accueil de Carrefour du Mexique c'est votre premier pas au Mexique.

### L'information

Voyager est un moyen de connaître le Mexique. Ce n'est pas le seul. Carrefour du Mexique est d'abord un centre d'information où l'on peut s'initier à la culture mexicaine... et aussi préparer son voyage, avec les cartes, les guides, les plans de villes. « Les Carnets du Mexique », régulièrement mis à jour et disponibles sur simple demande, donnent renseignements pratiques, bonnes adresses à Paris et sur place. S'informer sur le Mexique, c'est aussi un moyen de connaître le Mexique.



Santiago, un de nos accompagnateurs de retour du Mexique.

### Les prix

Si Carrefour du Mexique peut pratiquer les prix les plus bas, c'est qu'il est unique, et organise ses voyages directement du voyageur au voyageur sans aucun intermédiaire. Ce qui lui permet d'être le moins cher.

- Exemples :
- Vol PARIS/MEXICO = 3.995 F A/R jusqu'au 15 Juin et après le 1<sup>er</sup> Septembre et 4.195 F du 15 Juin au 1<sup>er</sup> Septembre.
  - Circuit « PLAGES ET ARCHEOLOGIE » 18 jours : 8.520 F Paris/Paris.

Spécialiste du Mexique, Carrefour du Mexique propose toutes les formules dont certaines, originales, ont été conçues spécialement par notre équipe de Mexico pour les voyageurs de Carrefour du Mexique.

### Les engagements de Carrefour des Voyages :

(Carrefour du Mexique, Carrefour du Japon, Carrefour de l'Egypte, Carrefour du Brésil et Carrefour de la Chine)

#### Les prix transparents :

Carrefour du Mexique décompose clairement ses prix en : transport aérien, prestations sur place et coûts d'organisation. Et se refuse à spéculer sur les variations de change, qui sont répercutées, en hausse ou en baisse, sur la seule fraction de prix qu'elles concernent : les prestations sur place.

#### Les conditions de vente :

Carrefour du Mexique s'engage (il fut le premier, avec les autres Carrefours des voyages) à vous faire bénéficier des conditions de vente les plus favorables du marché : pas de droit d'inscription ; annulation sans frais jusqu'à 60 jours avant le départ ; acompte de 25 % seulement lors de l'inscription. Carrefour du Mexique vous rembourserait la différence si vous trouviez ailleurs moins cher aux mêmes conditions d'inscription, de vol et de séjour !

## Carrefour du Mexique

12, rue de la Ferronnerie, 75001 PARIS - Tél. : (1) 508.43.46/233.30.29  
Métro Châtelet - Ouvert du lundi au samedi de 9 h 30 à 19 h.

A rejoindre : Carrefour du Mexique  
12, rue de la Ferronnerie, 75001 PARIS

Je désire recevoir :

« Les Carnets du Mexique »

Cl. joint 6 francs en timbres-poste pour frais d'envoi.

NOM \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

السلامة والبيئة